



Christianisme et très-humanisme



Sagesse chrétienne et très-humanisme mystique

Articles – Prières – Poèmes



"Et le Verbe s'est fait chair" (Jn 1, 14)

Table des matières

Très-humanisme et spiritualité.....	5
Un monde à rénover.....	8
La douzième passion.....	11
Nos amis les anges.....	15
Une histoire de notre perception des anges.....	15
Qui sont les anges ?.....	17
La hiérarchie céleste.....	18
L'organisation de la communauté céleste.....	19
Conclusion.....	20
Bibliographie.....	21
Connaître Dieu.....	22
Les trois unités.....	25
L'Arc-en-Ciel.....	29
Le grand oublié.....	32
L'Enfant-Dieu.....	35
La kénose de Dieu.....	37
La vie en abondance.....	40
Mais où est le Ciel ?.....	43
Des animaux et des hommes.....	45
De la participation.....	47
Des diverses analogies.....	49
La divine comédie.....	53
France, Covid et Communion.....	56
Demande pour toi un signe.....	59
Le Don et la Vie.....	62
Des hommes préhistoriques.....	64
Réformer la vie religieuse.....	67
Le sceau de Dieu.....	70
Esprit de finesse.....	74
1 – Les laïcs consacrés.....	74
2 – Les ministères prophétiques et royaux.....	75
3 – Saint Joseph.....	77
La composition des essences.....	78
Sacramentalité et réalité.....	83
De la science.....	87
Pour une métaphysique de la vie.....	91
Le sexe est-il un accident ?.....	96
Holocratie.....	100
Des anges, de leur existence et de leur sexe.....	104
Des animaux fantastiques.....	109
Liberté de conscience.....	112
Corona... quoi ?.....	115
Bâtir la Civilisation de l'Amour.....	119
Chemin spirituel.....	122
Chimères.....	127
Le Seigneur revient !.....	132
Graines d'étoiles.....	136
En Arche !.....	139

Marier les vertus morales.....	141
Au nom de l'écologie.....	144
La Barque de Pierre.....	146
De la délicate manière de communier.....	149
Les quatre mystères.....	152
Le Verbe s'est fait chair.....	156
La Femme de l'Apocalypse.....	159
Ô France.....	164
L'Église peut-elle changer le monde ?.....	167
L'heure de Marie.....	171
Le jeûne et la prière.....	174
Vers la présidence.....	180
Vers l'aurore.....	185
Corona Christi.....	190
Un avertissement.....	192
Seul l'amour nous sauvera.....	193
L'homme providentiel.....	196
Un Père de Famille.....	199
Le signe de Jonas.....	201
Le signe de la Sainte Famille.....	205
Prophétie des 70 semaines.....	208
Mais qui sont les anges ?.....	210
La foi.....	213
Le secret de Dieu.....	216
Autrement vôtre.....	218
Comment consacrer aujourd'hui la France au Cœur de Jésus ?.....	223
La Sainte Messe.....	229
Un océan d'amour et de lumière.....	232
Les deux anneaux.....	238
Les trois venues de Jésus.....	245
Prière de l'Alliance.....	249
Prière aux anges glorieux.....	250
Prière à saint Michel.....	250
Prière à saint Gabriel.....	251
Prière à saint Raphaël.....	251
Prière à mon ange gardien.....	251
Prière avant le labeur.....	252
Prière pour rénover le monde.....	253
Une prière à saint Raphaël.....	254
Les montagnes.....	255
Un air de paradis.....	256
Louange et adoration.....	257
Ô Eucharistie.....	258
Guerre-éclair.....	259
La septième trompette.....	260
Pentecôte.....	261
Poésie.....	262
Scorpion.....	263
Demi-Lune.....	264
Salut.....	266

L'hiver arrive.....	267
La Civilisation de l'Amour.....	268
Quatrième heure.....	269
Poisson d'avril.....	270

Très-humanisme et spiritualité



*Le ciel et la Terre - Le livre des œuvres divines
de sainte Hildegarde de Bingen*

Notre époque nous conduit non seulement à chercher à être humain, mais aussi à être très humain.

D'immenses courants nous entraînent vers un individualisme où l'on se replie sur soi, ou vers un utilitarisme où l'on use de l'autre ou de la création pour son propre intérêt. Nous nous retrouvons loin des beautés de la nature, loin de la splendeur des rencontres, au profit d'un monde de plus en plus virtuel et auto-référencé. La technique nous offre de quoi transformer la matière humaine dans une direction qui paraît hors de contrôle. L'opposition entre un idéal porté par un grand nombre et la réalité où l'on évolue est grande. Des conflits latents ne demandent qu'à surgir et à nous entraîner dans des abîmes sans nom. La finance règne. Le profit fait sa loi. La technique s'imisce partout.

Pourtant, il y a des courants de vie qui nous portent à bâtir un monde meilleur, un monde où l'amour est le sel et le ferment de l'existence. Et l'on s'oriente vers des œuvres sociales et solidaires. L'on fait le choix de la joyeuse sobriété. L'on cherche à concilier l'économie, l'écologie et l'humain. L'on agit pour une économie au service de la communion, de la commune unité où tous et chacun, en particulier les plus pauvres, peuvent se réaliser dans le respect de leur dignité. L'on espère que ces efforts ne seront pas vains, et qu'advientra une authentique civilisation d'amour.

Car la question est de savoir qui nous servons au juste : Dieu ou l'argent ? (Mt 6, 24) Il est difficile dans notre monde de parler directement de Dieu. Pourtant il y a quelque chose dans le cœur de l'homme qui le porte vers un mystère, vers quelque chose de plus grand que lui, et qui le pousse à opter pour ou contre la vie et l'amour, qui le pousse à servir la lumière ou à se faire partisan des ténèbres. C'est ce quelque chose qui permet de trouver l'unité d'un vrai projet d'un monde nouveau. C'est une pierre d'attente déposée dans le cœur de tout homme qui le conduira vers les

secrets les plus profonds de l'existence. Nous l'appellerons le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse, et sur lequel chacun est libre de se prononcer sur son contenu.

C'est l'ouverture à ce mystère qui est la pierre d'angle pour bâtir une authentique civilisation de l'amour, dans le respect de la liberté de conscience de chacun. C'est en se faisant serviteur de la vie et de l'amour que l'on pourra développer une culture du don, de la relation, de l'attention à l'autre et éviter les écueils de la division, de la fusion et de la dispersion. C'est cette ouverture qui permet d'accueillir dans la diversité des choix spirituels de chacun ce qui est susceptible d'aider à bâtir un monde commun. C'est cette ouverture qui permet à une communauté, fût-elle politique, de faire le choix d'un courant spirituel ou religieux comme source d'inspiration pour son projet de société.

Le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse demande le respect de chaque personne, dans sa dignité et dans sa liberté. Le mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse nous porte en avant pour toujours plus en saisissant la beauté et les contours. Et c'est lui qui fera que nos yeux s'ouvriront à la beauté de Dieu, des anges, des saints, et de tout le projet divin pour l'humanité. Le transhumaniste ne perçoit pas qu'il est devant un mystère. L'indifférent ne veut pas servir ce mystère. Le faux-humaniste sert l'homme contre la vie et l'amour. L'idéaliste préfère la connaissance à la vie et à l'amour. Le mauvais religieux croit servir Dieu, mais contre la vie et l'amour. L'animaliste a rejeté les splendeurs de ce mystère. Le très-humaniste perçoit ce mystère et fait le choix de le servir.

Un très-humanisme, contemplant le mystère de la vie et de l'amour, ne peut pas faire fi d'une ouverture à la spiritualité. Les courants religieux et les diverses sagesse sont autant de tentatives plus ou moins réussies, et plus ou moins assistées par la grâce divine, pour décrire ce mystère de la vie et de l'amour. Il y a parfois des ferments de mort et de haine ; il faut les repérer et les combattre. Mais il y a un appel dans le cœur de tout homme de toute culture vers la vie et l'amour. Cet appel trouve son plein accomplissement dans le Christ qui est la Vie et l'Amour révélés. Mais l'on peut déjà œuvrer les uns avec les autres pour que la vie se déploie harmonieusement dans le monde et que l'amour y règne.

C'est un projet de civilisation qu'il faut avoir. C'est un choix à poser pour que la communion, la commune unité dans la diversité et le respect de la dignité de chacun, pour que l'amour fait de don, soit le but de nos existences.

Le très-humanisme, c'est non seulement avoir beaucoup d'humanité, mais aussi avoir un regard qui porte au-delà de l'humanité sur ce qui la dépasse. Ce sont les deux sens historiques de "très" : beaucoup et au-delà de. Le beaucoup, c'est ce qui touche à la dignité de chaque personne humaine. Ce qui la dépasse, c'est ce mystère de la vie et de l'amour que l'on contemple dans la nature et dans toutes nos communautés, et que l'on retrouve à un degré plus élevé dans le monde des saints, dans le monde angélique et dans le monde divin. Cet "au-delà de", c'est se rendre compte que chacun de nous est immergé dans un quelque chose plus grand que lui, une sorte d'océan de vie et d'amour dans lequel il y a aussi malheureusement des courants de haine et de mort contre lesquels il faut résister. Beaucoup et au-delà-de. Reconnaissance et respect de la dignité de chaque personne humaine, et service d'un mystère de vie et d'amour qui nous dépasse. Voilà les deux facettes qui fondent tout enseignement social authentiquement chrétien, et que peut faire sien tout homme de bonne volonté.

La métaphysique s'intéresse à l'être accessible par les capacités humaines, et aux causes de cet être. La métaphysique porte dans sa définition son intérêt pour les capacités de l'homme, et son ouverture à ce qui le dépasse. Ce qui laisse bien voir que ce mystère qui le dépasse, et dont il peut dire déjà quelque chose, peut lui aussi agir en ce monde, notamment par une Révélation. Le très-humanisme suit ce même chemin de servir beaucoup l'homme et au-delà de l'homme. Il s'agit de porter au plus loin ce qui peut nous faire agir ensemble de par notre nature commune à tous. Et cela laisse la place aux religions, en particulier au christianisme, pour nous amener jusqu'aux capacités de Dieu.

Dans une crise telle que nous la traversons aujourd'hui, il est regrettable que l'on ait fait le choix de maintenir l'économie sans maintenir aussi, en y prenant les précautions, les œuvres de charité et le culte divin. Cela est regrettable, car nous avons abandonné ce qui fait l'âme d'une civilisation. Nous n'avons pas pris la mesure de ce que demande le service de la vie et de l'amour. Quand on laisse des personnes mourir seules. Quand on interdit les maraudes auprès des personnes de la rue. Quand on met des amendes à ceux qui sans abris errent dans les rues. Quand on empêche les visites de personnes isolées. Quand on oublie que l'amour de Dieu est d'abord incarné, et que l'homme a besoin de rites pour célébrer la vie et faire le deuil de ses morts. Et tout cela pour éviter quelques morts de plus. Alors c'est que l'on a perdu le sens de l'existence. L'on se croit humaniste car l'on prône la santé comme le dernier homme de Nietzsche, mais l'on ne voit pas la catastrophe qui pointe à l'horizon par tous nos refus d'aimer. L'amour c'est risqué. Et l'amour vaut plus que la vie. Je ne dis pas qu'il ne faille pas prendre de précautions, mais je dis que le mystère de la vie et de l'amour se doit d'être célébré même si l'on doit mettre en péril la santé. Il ne faut pas seulement être humaniste, il faut être très-humaniste. C'est un projet de société.

Pour finir, pourquoi parler de vie et d'amour, et pas seulement de l'un ou de l'autre ? C'est que la vie est le fondement et l'amour est l'achèvement. C'est qu'il n'y a pas d'amour véritable sans un authentique déploiement de vie. Et c'est que la vie n'a pas de sens et se perd si elle n'est pas orientée par l'amour. Parler de la vie, c'est parler de la consistance de l'être, de ce qui est, et de ce qui est avec un dynamisme. Parler de l'amour, c'est parler de ce qui nous rend heureux, de ce qui nous comble, et finalement cela nous ouvre à une bienveillante providence, venue des autres, et peut-être de Dieu. La lumière de la vie illumine notre regard. La lumière de l'amour comble notre cœur. Le service de la vie et de l'amour nous entraîne et nous emporte en communion avec nos frères et sœurs vers l'aurore véritable. Pour un chrétien, cet aurore passe par la Croix du Christ, car celle-ci est l'Arbre de Vie et le lieu de l'Amour manifesté sur lequel vient se briser les courants de haine et de mort pour réconcilier ce monde avec Dieu.

Servir beaucoup l'homme et servir au-delà de l'homme. Cela rejoint le premier commandement divin : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » (Luc 10, 27)

Un monde à rénover



Antoine de Saint-Exupéry et le Petit Prince

Le Forum de Davos qui influence beaucoup les élites mondiales a choisi pour thème de ses rencontres en mai à Singapour : « la Grande Réinitialisation ». C'est aussi le titre d'un livre du fondateur de ce forum Klaus Schwab, écrit l'année dernière à l'occasion de la crise que nous traversons. Le monde serait comme un programme informatique devenu fou dont il faudrait faire table rase pour mettre en place un nouveau logiciel plus performant. Il s'agit de passer du monde d'avant qui est en échec, au monde d'après.

Quand on connaît certains principes de la pensée hégélienne qui sous-tendent le monde moderne, cela fait peur. Tout y est vu sous forme d'opposition et de négation, et c'est en détruisant que l'on crée du neuf.

Quand on constate les tendances de l'esprit contemporain, animé par exemple par le principe de disruption, cela fait peur. Il s'agit de sortir de tout ce qui nous limite et nous freine, pour, dans la désintégration de ce que nous avons été, faire advenir ce que nous voulons être.

De tels schémas de pensée ne mènent qu'au chaos et à la mort. Et, en l'occurrence, ils sont utilisés par ceux qui détiennent la puissance et l'argent pour des intérêts qu'il nous serait difficile de considérer pour le bien des gens.

C'est pourquoi, au lieu de la Grande Réinitialisation, nous prôtons une Grande Rénovation. Notre monde est une Maison Commune à rénover. Des choses sont abîmées, des choses ont vieilles, à certains endroits elle prend l'eau. Il faut la restaurer.

On n'habite pas un logiciel. Alors que l'on habite une maison, comme on habite le monde. La métaphore du logiciel ne peut donc fonctionner quand il s'agit d'un sujet aussi délicat que de

changer le monde. Alors que celle de la maison vient d'une expérience première et fondamentale qui nous parle de notre lieu de vie, comme l'est le monde.

Dans une rénovation, on ne fait pas table rase. Mais on assainit ce qui a besoin de l'être. On sauve les murs porteurs et les poutres maîtresses qui tiennent encore. On déblaie les endroits où tout s'effondre pour rebâtir à partir de là où tout est solide. On s'ancre dans ce qu'a été la maison, et, à partir de là, on permet à la vie de se déployer à nouveau. On n'arrive pas avec des plans tout faits et des idées préconçues. Mais, on accueille la réalité telle qu'elle est pour la modeler progressivement et en respectant ses formes et ses nécessités, tout en y ajoutant sa note personnelle.

Cela demande du temps et de la patience. Cela demande de l'observation et de l'ingéniosité. Cela demande de s'ouvrir à la vie et à la réalité.

Dans cette entreprise de rénovation de la Maison Commune, chacun est responsable de sa partie du chantier. Chacun a son rôle à jouer avec sa liberté et sa responsabilité. Chacun est le mieux placé pour connaître sa contribution à apporter.

Dans cette entreprise, ce sont les dynamiques de vie qu'il faut susciter et encourager pour que chacun puisse trouver de quoi mener sa vie dans des relations de proximité qui dessinent les formes, les rondeurs et les harmonies de notre belle demeure.

Dans cette entreprise, il faut aimer, soigner et partager tous les trésors que nous pouvons trouver : ceux de la nature, de la culture, des arts et des spiritualités. Car, c'est par les biens aimés et partagés que se bâtissent les vraies amitiés.

À cette entreprise de rénovation, tout le monde est invité.

Alors, je dis non à la Grande Réinitialisation qui veut tout effacer pour tout recommencer sans rien respecter. Le passé nous a montré où menait la politique de la table rase : aux millions de morts du communisme, du nazisme et de la révolution culturelle.

Et je dis oui à une Grande Rénovation qui vient quémander notre libre adhésion pour nous amener à soigner la vie et à la danser.

L'un se veut rapide et efficace. Il croit que tout se décide à quelques uns.

L'autre accepte le temps long et l'épaisseur de la vie, qui seuls sont capables de nous procurer des joies véritables et durables. Il croit que la vie est un chemin et un mystère, où tous agissent comme les musiciens dans un concert.

L'un est voué à l'échec, même s'il se donne de grands airs. L'autre ne peut que réussir, même s'il est humble et petit.

Car la vie a ses secrets dont on ne peut se saisir. Elle nous dépassera toujours, et saura mener ceux qui la servent avec amour vers des renouveaux dont il ne faut jamais désespérer.

La vie et l'amour sont un mystère qui nous dépasse, et qu'il faut servir. C'est pour cela que l'on ne peut se contenter d'un humanisme qui respecte la dignité de chaque personne humaine. Mais nous prônons un très-humanisme qui s'intéresse à l'homme et au-delà de l'homme. Cet au-delà, ce sont toutes ces relations humaines qui se forment. C'est le cosmos qui est au-delà de l'humanité. Et cela ouvre la porte au mystère de la spiritualité. La Grande Réinitialisation est une entreprise trans-

humaniste, qui veut modeler l'homme à son gré sans le respecter. La Grande Rénovation est une œuvre très-humaniste, qui sert l'homme et au-delà de l'homme.

Dans cette aventure du service de la vie et de l'amour, il faut toujours veiller à ce que notre passion motrice prédominante soit bien l'enthousiasme devant le bien à réaliser, et non la colère devant le mal qui sévit. Car sinon, nous ne ferons que détruire... Au lieu de rebâtir.

Alors mettons-nous en habits de chantier, retroussons-nous manche, rejoignons les autres ouvriers, et commençons à restaurer. Et la vie nous mènera, en suivant son courant, et même si parfois tout semble s'arrêter, vers un monde renouvelé.

La douzième passion



Qui a étudié Aristote sait que pour lui, et beaucoup à sa suite, le désir s'efface dans le bien possédé. Il n'y a pas ou plus de désir quand l'on est en possession d'un objet aimé. Le désir est selon lui lié à de la souffrance, car il voit le désir comme un manque. C'était aussi la position de Platon. Et le désir n'existe plus dans le bonheur.

C'est une vision surprenante qui semble rejoindre les partisans de l'extinction du désir, et tous ceux qui cherchent à faire disparaître leur désir pour faire disparaître la souffrance.

Pourtant, notre expérience de vacances réussies, de moments intenses en joie et en amour, ont suscité en nous une forte émotion qui nous pousse à désirer davantage, à chercher davantage à prolonger la vie et le bonheur. Le bien possédé, loin de faire disparaître le désir, semble au contraire le susciter pour nous porter encore plus loin dans la joie, dans l'amour, dans le don.

Qu'en est-il ? Le désir s'efface-t-il dans le bonheur, ou au contraire se prolonge-t-il, voire même croît-il, pour nous porter encore plus loin ?

Regardons donc d'un peu plus prêt les passions qui nous habitent selon la classification qui a traversé les âges. On liste habituellement onze passions, classées en deux catégories : celles du concupiscible, ou désirative, qui sont des passions liées simplement à notre attirance pour le bien et à notre répulsion du mal, et celles de l'irascible, ou combattive, qui nous porte vers la recherche d'un bien difficile à atteindre, et le rejet d'un mal difficile à éviter.

	Concupiscible		Irascible	
Temps	Bien	Mal	Bien	Mal
Présent	Amour	Haine		
Futur	Désir	Fuite	<i>Accessible : Espoir</i> <i>Inaccessible : Désespoir</i>	<i>Vincible: Audace</i> <i>Invincible : Crainte</i>
Obtenu	Plaisir	Tristesse		Colère

Tout commence dans le présent par l'amour du bien et la haine du mal, ce qui nous porte à désirer le bien futur et à fuir le mal futur. Le bien possédé nous procure du plaisir, et le mal possédé de la tristesse. Si un bien futur nous semble accessible, nous allons avoir de l'espoir. Et si le mal futur est vaincible, nous allons avoir de l'audace pour l'éviter, sinon, nous allons être pris par un sentiment de crainte. Et si un mal est présent, nous ressentons fortement de la colère à cause de la haine que nous avons pour lui, ce qui augmente en nous notre passion de fuite, et conduit à plus d'audace ou plus de crainte.

Ce sont là les passions du monde sensible, qui chez nous se vivent mêlées à notre spiritualité, et qui existent aussi chez les animaux dans un état purement sensible lié à la prolongation de la vie.

Il n'y a pas dans l'irascible de passion dans le simple présent, que ce soit pour le bien ou pour le mal. De fait, le présent se vit dans le concupiscible, et c'est de lui que découlent ensuite les autres passions. Mais il y a bien dans l'irascible de la colère dans ce deuxième mouvement du présent face à un mal que l'on a obtenu. À ce stade de considérations, on peut être surpris qu'il n'y ait pas de passion de l'irascible pour un bien obtenu. On argumente cela en disant qu'un bien obtenu n'est plus difficile à obtenir, qu'il y a du plaisir dans le concupiscible, mais qu'il n'y a pas alors d'irascible. Pourtant, on arrive à légitimer la colère pour le mal obtenu alors que l'on pourrait faire le même raisonnement que ce mal n'est plus évitable, et que c'est seulement vis-à-vis du futur qu'il convient de regarder le mal à venir.

En fait, Aristote donnait bien une passion comme contraire de la colère : à savoir le calme. Mais celle-ci a été vue par la suite comme une absence de passion, et non comme une passion. Le bien possédé procure le calme, qui est l'absence de passion.

C'est là que l'on rejoint notre question du début : le désir s'efface-t-il dans le bonheur ?

La colère est une passion complexe qui reprend les autres passions face au mal pour nous projeter de ce qui se vit dans le présent vers ce qui peut être fait dans le futur. C'est un moteur. C'est une énergie à canaliser pour faire de grande chose.

Mais n'y a-t-il pas la même chose dans le bien ? Le bien possédé ne suscite-t-il pas en nous une passion motrice pour aller plus avant dans le bien, plus loin dans l'amour, dans le désir, dans l'espoir, dans le bonheur ? Le bien possédé au présent n'est-il pas une promesse pour le futur qui nous fait désirer encore pour le futur, et peut-être même davantage. C'est effectivement notre expérience, et nous avons un mot pour cela : c'est l'enthousiasme.

Des vacances ont pu nous enthousiasmer, et nous revenons plein d'entrain pour continuer la vie d'un bon pied. Des partages, des rencontres, nous ont enthousiasmés, et nous sentons une forte passion pour continuer à aimer, à entrer en relation avec autrui. Une liturgie nous a enthousiasmés, et nous sommes plein de bons sentiments pour aimer Dieu davantage et Le servir.

L'enthousiasme veut dire littéralement être en Dieu. Cela avait autrefois la connotation religieuse d'être empli de Dieu, empli d'une émotion extraordinaire sous l'effet d'une inspiration. Plus largement aujourd'hui, c'est cette émotion, cette passion, que suscite le bien en nous et qui nous porte plus loin.

C'est aussi une passion complexe, comme la colère ; mais celle-là vient de l'amour du bien dont nous avons goûté le plaisir, et qui nous conduit à un plus grand désir et à espérer davantage pour

l'avenir. C'est la douzième passion. Celle qui manque à la classification habituelle. La voilà à sa place :

	Concupiscible		Irascible	
Temps	Bien	Mal	Bien	Mal
Présent	Amour	Haine		
Futur	Désir	Fuite	<i>Accessible : Espoir</i> <i>Inaccessible : Désespoir</i>	<i>Vincible: Audace</i> <i>Invincible : Crainte</i>
Obtenu	Plaisir	Tristesse	Enthousiasme	Colère

Il est étonnant que les anciens n'aient rien mis dans cette case. Nous disions que pour eux le désir était synonyme de souffrance du fait d'un manque, et que mettre quelque chose dans cette case semblerait faire état d'un manque et donc d'une souffrance.

En fait, il n'y a de souffrance dans le désir que pour un désir portant sur le présent, c'est ce qui dans le tableau s'appelle la tristesse. Quand c'est un désir uniquement sur le futur, il n'y a pas de manque, mais juste un mouvement qui nous porte en avant. Je peux avoir un grand désir de mes vacances, mais si je suis heureux dans ce que je vis actuellement, sans aucun manque par rapport à ma vie actuelle, mais juste en étant content de cette perspective de varier un peu d'activités et d'environnement, je ne ressentirais pas de manque et donc pas de souffrance. Le besoin de faire des choses variées à des moments différents n'est pas nécessairement un manque quant au présent, surtout si j'ai devant moi la perspective de faire de telles choses variées.

Je peux avoir un grand désir de voir Dieu au Ciel. Mais je peux aussi le vivre sans souffrance, car je peux être pleinement comblé par le fait de L'aimer déjà sur la Terre comme au Ciel, ce qui se vit dans la foi, et trouver dans le fait de servir sa gloire et son projet d'amour sur la Terre un vrai bonheur pour maintenant, qui ne diminue en rien le grand désir de Le voir un jour face à face. Cela est d'autant plus vrai car je sais dans l'espérance que je Le verrais un jour, ce qui est source d'une immense joie. Il peut y avoir de la souffrance pour une purification, ou pour servir à la rédemption, mais elle n'est pas en soi nécessaire.

L'enthousiasme et la colère sont les deux passions motrices. Non pas celles à l'origine des autres : ces passions-là sont l'amour et la haine. Mais bien les passions motrices, celles qui nous projettent du présent vers l'avenir. Celles qui alimentent le désir et la fuite, qui augmentent l'amour et la haine, qui suscitent espoir et audace.

Nous pouvons vivre sans enthousiasme et sans colère. Ce serait alors une vie insipide, sans saveur. L'apocalypse nous dit à ce sujet : « Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » (Ap 3, 16). Si l'on ne ressent rien face au bien et au mal, si l'on ne se laisse pas saisir, et si l'on ne se met pas en mouvement, c'est que c'est une vie sans amour.

Nous pouvons aussi vivre avec la colère comme principal moteur. Nous pouvons faire du combat contre le mal présent le but de notre vie. Nous serons alors des guerriers. Mais nous risquerions alors de nous aigrir, de voir la vie en noir, et de finir par faire plus de mal que de bien. Nous risquons fort de ne pas aider les autres à aimer le bien et à se mettre réellement en mouvement vers lui.

Et nous pouvons faire de l'enthousiasme notre principal moteur. C'est l'amour du bien qui nous anime, c'est lui qui nous fascine. C'est le bien que nous voulons propager, répandre, augmenter. Nous voulons de la joie, plus de joie. Nous voulons du bonheur, plus de bonheur. Et puisque le bonheur et la joie, c'est Dieu, alors nous voulons Dieu. Dieu est le bien parfait. Alors l'enthousiasme nous anime pour L'aimer et Le servir. L'enthousiasme nous porte dans nos projets, nous fait avancer jour après jour. Car nous aimons le bien, car le bien est aimable, et car le bien aimable suscite en nous l'enthousiasme. Il nous motive, nous attire, nous fascine. L'enthousiasme, c'est la passion de la vie.

La Bible nous invite à veiller à ce que ne pousse aucune « racine amère » qui contaminerait toute la masse (He 12 ,15), à rejeter la colère (Ep 4, 31-32). Et au contraire à suivre l'Agneau qui se livre avec enthousiasme pour le salut du monde. « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... » (Lc 22, 14).

L'enthousiasme, c'est la passion qui fait les grands hommes, qui fait les saints. C'est la passion qui, si elle est vraiment fondée sur l'Amour de Dieu, et partagée à plusieurs, est capable de déplacer des montagnes et de changer le monde.

C'est la passion oubliée, même si l'on en parle. C'est la passion dont nous avons besoin pour faire sortir ce monde vieillissant de sa profonde dépression, et le mener vers la joie de la jeunesse enthousiasmée. C'est la passion qui alimente l'amour et le désir, qui nous porte à l'espérance, qui fait que le désir ne s'éteint pas dans la saisie du bien aimé, mais se prolonge et se propage dans la durée.

C'est la douzième passion. Une passion clef. Une passion qui sert de moteur au déploiement de la vie et du bien en ce monde. Alors soyons plein d'enthousiasme devant tout ce bien que nous avons rencontré dans nos vies et celui qui nous est promis pour demain, et avançons pleins de désirs pour construire un monde renouvelé et restauré dans sa joie et dans son amour.

Aristote, nous l'avons dit, parlait de calme devant le bien possédé. Cela rejoint la notion de paix que l'on définit classiquement comme la tranquillité de l'ordre. En fait, cette paix n'est pas un vide, ou une absence de désir, mais c'est le fait d'être entré dans le mouvement d'une vie qui se déploie harmonieusement depuis son commencement jusqu'à son terme. Et vu que Dieu est au commencement de tout, et à l'achèvement de tout, il est le seul à pouvoir nous donner la paix véritable.

Nos amis les anges



Avant de commencer notre propos, prenons le temps de nous arrêter quelques instants pour considérer la multitude d'anges qui sont là autour de nous. Ils partagent notre vie. Ils se rendent présents à nous. Ils nous aident à entrer en présence de Dieu. Ils nous éclairent, nous illuminent. Ils nous réconfortent et nous soutiennent. Ils nous aident à avancer, et à être heureux. Si nous prêtons l'oreille, c'est un chant d'amour joyeux et majestueux tout à la gloire de Dieu.

Considérons l'ange gardien plus particulier qui a été mis à notre côté pour toute notre vie. Il est là pour nous. Il nous connaît depuis toujours. Il veille sur nous. Il a été là dans nos moments de joies et dans nos moments de peines. Il nous parle chaque jour.

Confions-nous à eux, et demandons-leur de nous aider à mieux les connaître.

Notre allons chercher ici à présenter une histoire de notre perception des anges, puis à regarder qui ils sont, ensuite à voir leur organisation en hiérarchie, pour enfin nous intéresser à toute la communauté céleste. Nous donnons à la fin une liste d'ouvrages qui ont permis cette synthèse. À ces références s'ajoutent dans notre propos divers éléments glanés au fil des rencontres et des échanges.

Une histoire de notre perception des anges

La connaissance des anges remontent au début de l'humanité. Leur action a pu être confondue avec celle de tous les soit-disant dieux ou génies auxquels les hommes ont longtemps cru. Ils les imaginaient habiter dans les sphères célestes. C'est-à-dire dans le monde supralunaire, au-delà de la Lune. Et ces dieux venaient parfois se mêler aux affaires des hommes habitant le monde sublunaire, ce monde des bas-fonds qui n'a pas toute la gloire du monde d'en-haut. À ce sujet, les anciens imaginaient que chacun de nous était relié à un dieu particulier : Apollon, Zeus, Athéna, etc. C'est l'origine de l'astrologie où considérant les astres du Ciel qui étaient donc dans le domaine des dieux, voir les dieux eux-mêmes, l'on pouvait découvrir les influences que ces derniers exerçaient sur nous.

La révélation biblique a fait disparaître ces conceptions par la croyance en un Dieu unique. Mais celui-ci a des anges pour l'aider. Les premières pages de la Bible nous font découvrir l'ange du Seigneur qui est l'envoyé de Dieu. Et progressivement une multitude d'anges apparaissent : des anges guerriers, des anges autour de Dieu (Séraphins, Chérubins, etc), des anges pour les nations, etc. Ce foisonnement vient notamment de l'exil à Babylone, où le judaïsme s'est enrichi des représentations de cette autre civilisation, mais en la transformant et en la purifiant. La conscience va aussi se développer d'une distinction très nette entre les anges bons et les anges mauvais.

Le Nouveau Testament nous montre beaucoup d'anges avec Jésus et avec les apôtres : à l'Annonciation, à Noël, au désert, à Gethsémani, à la Résurrection, etc. Nous y voyons aussi beaucoup de rencontres et d'exorcismes avec les démons. Le Christ apparaît aux premiers chrétiens comme le chef des anges, celui qui nous permet de ne plus redouter les puissances célestes : c'est un immense bouleversement. La dignité donnée au croyant qui accueille Dieu en lui va nous faire découvrir que les anges ne sont pas seulement les protecteurs des nations et des pays, mais aussi des personnes : tout baptisé à un ange gardien, et finalement tout homme a sûrement un ange gardien.

Le Moyen-Âge va être l'occasion de synthèses sur les anges : notamment celle du pseudo-Denys l'Aéropagite et celle de saint Thomas d'Aquin. La croyance d'une division entre le monde sublunaire et le monde supralunaire, habité et mû par les anges, va perdurer jusqu'à la révolution cosmologique de Copernic et de Galilée. Celle-ci va entraîner un grand bouleversement dans la représentation du monde, qui explique en partie l'arrivée et le succès d'une nouvelle métaphysique rationaliste, telle que celle de Descartes, qui ne veut plus se fonder sur les choses d'en-haut devenues incertaines, mais sur la raison humaine. Les anges, considérés comme suspects, vont alors être abandonnés, et relégués dans le domaine de la foi. C'était là le souhait de Descartes.

Ces nouvelles représentations vont être perçues comme une promotion pour l'homme qui semblait récupérer pour lui ce que l'on attribuait avant aux anges. Cela ira plus loin au XIX^{ème} siècle puis au XX^{ème} siècle, en récupérant pour l'homme ce que l'on attribuait avant à Dieu lui-même. Il s'agit désormais de laisser l'homme libre d'être ce qu'il veut être sans référence à ce monde d'en-haut, à Dieu, à toute perception de ces idées éternelles, que les anciens plaçaient dans le monde supralunaire.

La psychologie continuera à nous faire oublier le monde des anges en les interprétant comme une métaphore des profondeurs de l'inconscient : ils représentent nos luttes et nos forces intérieures. Et la société de divertissement, qui ne ménage plus de place pour la vie intérieure, nous fera passer à côté de notre désir de ce monde d'en-haut.

Tout cela amènera ce que l'on appelle le désenchantement du monde, et l'arrivée d'une existence humaine mouvante, fluide, pleine de divisions et de conflits, où tout semble ingouvernable et ingouverné. Et la disparition de la perception des anges a conduit inévitablement à la disparition du sens de Dieu. De fait, les anges, à mi-chemin entre Dieu et nous, nous aident à percevoir le divin.

Cependant, il faut noter qu'au-delà de ces mouvements assez prédominants de la pensée, les anges fascinent encore. Il y a même un regain d'intérêt pour eux. C'est une bonne chose, en dépit du côté farfelu de certaines croyances. Et c'est une porte ouverte à des échanges féconds.

Qui sont les anges ?

Aujourd'hui, il faut dire que nous ne savons finalement que peu de choses certaines sur eux. Et qu'il y a tout lieu d'élaborer de nouvelles synthèses à partir des anciennes pour sortir de certaines erreurs de représentations. Cela a d'autant plus d'intérêt que, même si les anges n'ont pas une place centrale d'une manière théorique en théologie, ils sont en pratique un des premiers lieux d'enseignement de toute vie authentiquement spirituelle. Ils partagent notre vie ; et il y aurait un manque à l'amour si nous n'apprenions pas à les connaître. Partout où il y a des hommes, il y a des anges.

« Ange » veut dire messenger, envoyé. Ils sont de purs esprits. Ils sont spirituels, et non matériels. Nous, nous sommes spirituels et matériels. Les animaux ne sont que matériels. Les anges sont des personnes faites pour aimer, connaître et choisir. Ils sont des êtres spirituels riches et mystérieux, avec un agir dans leur monde, et une capacité d'agir dans le monde matériel, c'est-à-dire le nôtre. Par la grâce, pour ceux qui l'ont accueillie, ils sont devenus fils de Dieu, incorporés au Corps du Christ et membres de l'Église. Certains ont fait le choix de servir Dieu, ce sont les bons anges. D'autres l'ont refusé : ce sont les démons. Certaines traditions disent que le choix des anges s'est fait dans une vision de l'Enfant-Jésus : allaient-ils servir le Verbe Incarné ?

Selon le pseudo-Denys l'Aéropagite, les anges purifient, illuminent et parfaient. Pour une meilleure précision de langage, et du fait de la proximité historique entre la notion de sainteté et celle de pureté, nous préférons pour notre part parler de sanctification au lieu de purification. Les trois fonctions angéliques sont donc :

- **Sanctifier** : Ils nous rendent présents les mystères de Dieu. Ils nous les font goûter, nous en donnent la saveur. Ils nous aident à entrer dans la vie divine et dans sa sagesse. Ils nous mettent dans une posture existentielle adéquate devant le projet de Dieu, toute faite d'humilité, d'amour et d'adoration.
- **Illuminer** : Ils nous font entrer dans l'intelligence des mystères. Ils nous aident dans notre contemplation de Dieu et notre quête de vérité. Grâce à eux, parce qu'ils nous font percevoir dans la nuit ce monde qui nous dépasse, nous pouvons en dire quelque chose.
- **Parfaire** : Ils nous protègent et nous aident. Ils agissent avec nous et pour nous. Ils nous partagent leurs capacités pour nous aider dans nos pensées, nos paroles et notre agir. Ils nous aident dans nos choix, et préparent notre avenir. Ils sont à l'œuvre pour que le monde matériel atteigne une perfection qui le dépasse.

Certains pourraient se dire que tout cela est bien beau, mais que finalement tout cela se fait par l'opération de l'Esprit-Saint. Pourquoi ajouter encore les anges ? C'est là qu'il faut voir que Dieu aime se servir d'intermédiaires. Il demande à des parents d'élever des enfants. Il demande aux professeurs d'enseigner les étudiants. Il demande aux amis de rendre heureux leurs amis. Dieu aime se servir des anges pour assister d'autres anges, des hommes pour assister d'autres hommes, et des anges pour assister les hommes. Et d'après 1 P 1, 12, il se pourrait aussi qu'Il se serve des hommes pour apporter des choses aux anges.

Selon des conceptions qui ont traversé les âges, et que l'on retrouve notamment chez Thérèse de l'Enfant-Jésus, chaque ange est un reflet d'une perfection divine. Il y a l'ange de la joie, l'ange de la

vie, l'ange de l'amour, l'ange de la tendresse, etc. À Fatima, l'ange s'est ainsi présenté comme étant l'ange de la paix.

La hiérarchie céleste

Selon les représentations les plus établies, les anges sont organisés en neuf chœurs regroupés en trois hiérarchies de trois chœurs chacune. Mais, on peut trouver une grande diversité dans la manière de décrire tout cela. Nous présenterons ci-dessous une certaine synthèse à ce sujet, celle qui nous a semblé la plus pertinente. Par ailleurs, nous utiliserons pour parler des chœurs et des hiérarchies un ordre descendant : la première hiérarchie est celle la plus proche de Dieu dans son immensité, le premier chœur est celui le plus proche de Dieu dans son immensité. Certains privilégient à l'inverse un ordre ascendant où l'on compte à partir des anges gardiens, et donc de notre propre point de vue.

Dieu dans son immensité		
Première hiérarchie : Louange de Dieu (Ap 4)	7 Séraphins	Brûlant de charité et d'amour, ils louent sans cesse en présence de Dieu : c'est un chant d'amour au principe de toute la vie qui se déploie dans le monde.
	Chérubins	
	Trônes	
Deuxième hiérarchie : Communication entre le Ciel et la Terre (Gn 28,12)	Domination	Montent et descendent entre la première et la troisième hiérarchie pour servir le projet de Dieu, pour propager la Lumière d'Amour dans le monde.
	Vertus	
	Puissances	
Troisième hiérarchie : Mission sur la Terre	Principautés	Gardiens des ordres, des pays, des églises, des institutions ...
	Archanges	
	Anges	Gardiens des personnes
Humanité : sanctifiée, illuminée et perfectionnée par les anges		
Dieu dans son Incarnation		

Dans le tableau ci-dessus, on voit que les chœurs angéliques vont de Dieu à Dieu. Car de fait, Dieu se rend présent à tous directement. Mais la perception des anges, en remontant au travers des chœurs, nous aide à percevoir toute la grandeur de Dieu, toute son immensité. Cela nous aide à bien voir que ce Dieu qui se rend présent à nous est bien la Divinité. À l'inverse, Dieu s'étant fait chair en Jésus-Christ, toute la hiérarchie céleste s'est mise au service également de son humanité. La vie divine s'organise autour de Dieu rendu présent en son Incarnation.

La première hiérarchie loue devant le trône de Dieu. On la voit décrite dans les visions d'Ézéchiel et dans celles de l'Apocalypse. Il est possible d'imaginer que les quatre vivants et les vingt-quatre vieillards d'Apocalypse 4 représentent le nombre de chérubins et de trônes pour un séraphin donné. Ce qui ferait 28 chérubins et 168 trônes au total.

La deuxième hiérarchie sert à organiser la communauté céleste, à permettre l'unité de la vie qui s'y déploie. Ils sont sûrement des milliers, des millions et des milliards. Les anciens imaginaient cette hiérarchie comme étant plus particulièrement dans le monde supralunaire. Cela était une erreur, mais on peut garder de cette idée qu'ils servent d'intermédiaires entre la première et la troisième

hiérarchie, entre le Ciel et la Terre. Ce sont ces anges qui montent et descendent, comme Jacob l'a vu lors de son songe (Gn 28, 12).

La troisième hiérarchie s'occupe du monde des hommes. Des personnes pour les anges gardiens, et d'autres réalités pour les archanges et les principautés. Certains protègent les paroisses, les ordres religieux et les diocèses, d'autres les villes, les régions et les pays. Et finalement, c'est tout groupe humain, tout courant, toute organisation, tout ce qui en a besoin, qui a un ange protecteur. On peut supposer que les archanges s'occupent des groupes et communautés de proximité, et les principautés s'occupent de celles aux dimensions plus grandes, à l'échelle d'une région, d'un pays, du monde. Ils sont des myriades de myriades (Ap 9, 16), des milliers de milliards, des milliards de milliards, ... C'est une surabondance de vie et d'amour.

On peut également supposer que le cosmos fasse signe vers ce monde angélique. Il se peut que le nombre de planètes dans l'univers correspondent au nombre d'anges du dernier chœur de la troisième hiérarchie. Ils seraient alors des millions de milliards de milliards. Et il se peut qu'il existe un lien entre le nombre de puissances du sixième chœur de la deuxième hiérarchie et le nombre de galaxies dans l'univers. Ils seraient alors des milliards.

L'organisation de la communauté céleste

Nous avons chacun un ange gardien. Mais il est fort probable que chaque ange ait un ange protecteur dans le chœur supérieur au sien. Cela fait donc des lignées d'ange. Ce qui veut dire que chacun de nous a des anges protecteurs particuliers dans chaque chœur angélique. Nous sommes tous rattachés à un séraphin, un chérubin, un trône, etc. Cela fait donc des familles d'âmes autour de chacun de ces anges, et cela rejoint l'idée antique qui disait que nous étions tous rattachés à un dieu donné. Certains sont rattachés à l'ange de la sagesse, d'autres à l'ange de l'humour, d'autres à celui de la bienveillance, etc. Et, pour qu'une communauté soit équilibrée, il faut suffisamment d'anges des premiers chœurs de représentés. Chacun est un peu le gardien d'une ou plusieurs perfections particulières, bien que tous soient appelés à les vivre toutes.

Au sein de chaque chœur a lieu un jeu de représentation des anges des chœurs supérieurs. C'est ce qui fait dire à saint Raphaël dans le livre de Tobie : "Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur." (Tb 12,15). Il est un archange, un ange du huitième chœur, mais il fait partie des sept représentants des séraphins dans son chœur. C'est aussi le cas de saint Michel, de saint Gabriel, et peut-être de saint Uriel si celui-ci est considéré comme un saint archange, ce qui fait débat. Ces archanges sont des princes de la milice céleste dans l'histoire du salut que nous vivons. L'on peut aussi penser qu'il y a des rotations de fonctions qui font que chaque ange passe aux divers degrés de représentations à des moments différents de la liturgie céleste qui se déploiera dans l'éternité pour exprimer son propre mystère aux autres de différentes manières, en symphonie avec tous les mystères. Il en est de même au sein de l'humanité. À ce sujet, il est une confusion fréquente qui consiste à prendre l'aura qui se dégage de certaines personnes comme venant de la personne elle-même, alors qu'elle vient de l'ange dont elle est l'ambassadeur pour une période donnée. Sainte Thérèse de Lisieux ou saint François d'Assise étaient des personnes humaines comme nous, mais elles étaient très certainement les ambassadeurs d'un ange de la première hiérarchie, voire du premier chœur.

Quant aux séraphins, ils passent à tour de rôle à la présidence de la hiérarchie céleste. Une hypothèse intéressante est la suivante. Le premier a présidé à partir d'Adam, le deuxième à partir de Noé, le troisième à partir d'Abraham, le quatrième à partir de David, le cinquième lors du premier millénaire chrétien, le sixième lors du deuxième millénaire chrétien. Nous en arrivons au septième séraphin. Et cela continuera de millénaire mystique en millénaire mystique dans cette liturgie du Ciel dont nous sommes déjà participants et qui sera rendue pleinement manifeste au paradis.

Quant à Jésus, Marie et sûrement Joseph, on peut dire que tous les anges sont leurs gardiens, du fait de leur vocation universelle. Ils règnent pour toujours sur la liturgie céleste. On peut également penser que tous les anges sont aussi les protecteurs d'Israël. Alors que les nations ont vocation à refléter les tonalités propres des anges de la première hiérarchie : chaque pays est rattaché plus particulièrement à un ange donné de cette première hiérarchie. Et il peut se dégager dans le monde sept grandes zones susceptibles de nous parler plus particulièrement des sept séraphins. La circulation entre les pays et les continents est alors à l'image de tous ces échanges entre les anges où chacun a besoin des autres pour mieux vivre son propre mystère.

Conclusion

Tout ce monde céleste n'est là que pour glorifier l'amour divin, la communauté divine et les personnes divines. C'est peut-être là d'ailleurs la distinction entre les séraphins, les chérubins et les trônes : les uns glorifient l'amour divin, les autres la communauté divine, les derniers les personnes divines. Le mouvement des Focolari, qui compte des millions de personnes à travers le monde, a compris, et inscrit dans sa propre organisation que l'amour se diffractait en sept couleurs, en sept notes fondamentales : communion pour le rouge, rayonnement pour le orange, foi pour le jaune, nature/santé pour le vert (nous dirions très certainement aujourd'hui « écologie »), harmonie pour le bleu, sagesse pour le magenta, et communication pour le violet. C'est peut-être là les perfections divines représentées par chacun des sept séraphins, des sept esprits de Dieu. C'est peut-être là les sept notes fondamentales de la divine liturgie. On retrouvera la description de ces couleurs de l'amour dans le livre *Chiara Lubich, L'unité*.

Tout est fait pour l'amour. Mais la divine symphonie connaît des fausses notes à cause de tous ceux qui ont renié Dieu. Ils n'ont pas voulu une communauté des personnes où chacun a son rôle à jouer, selon sa personnalité propre dans la diversité des sept familles des sept séraphins qui se diffractent dans la multitude des autres anges et des autres personnes humaines. Ils ont préféré l'univocité d'une unique spiritualité pour se prendre chacun pour Dieu. Le Christ au contraire, en venant habiter dans le cœur de chacun, permet la diversité où chacun a sa place, tout en réalisant l'unité du monde autour de Dieu.

Il est important aujourd'hui de retrouver les étoiles du Ciel que sont les anges pour que le mystère de vie et d'amour qui vient de Dieu puisse se déployer dans l'harmonie et la beauté que Dieu a voulu.

Nous vous suggérons pour finir la prière suivante : *Prière aux anges glorieux*.

Bibliographie

Denys l'Aéropagite, *La hiérarchie céleste*,
<http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Lareopagite/Hierarchie2.htm>

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*,
http://docteurangelique.free.fr/saint_thomas_d_aquin/oeuvres_completes.html#01_grandes_syntheses

Abbaye du Barroux, *Catéchisme des anges*, Editions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2007

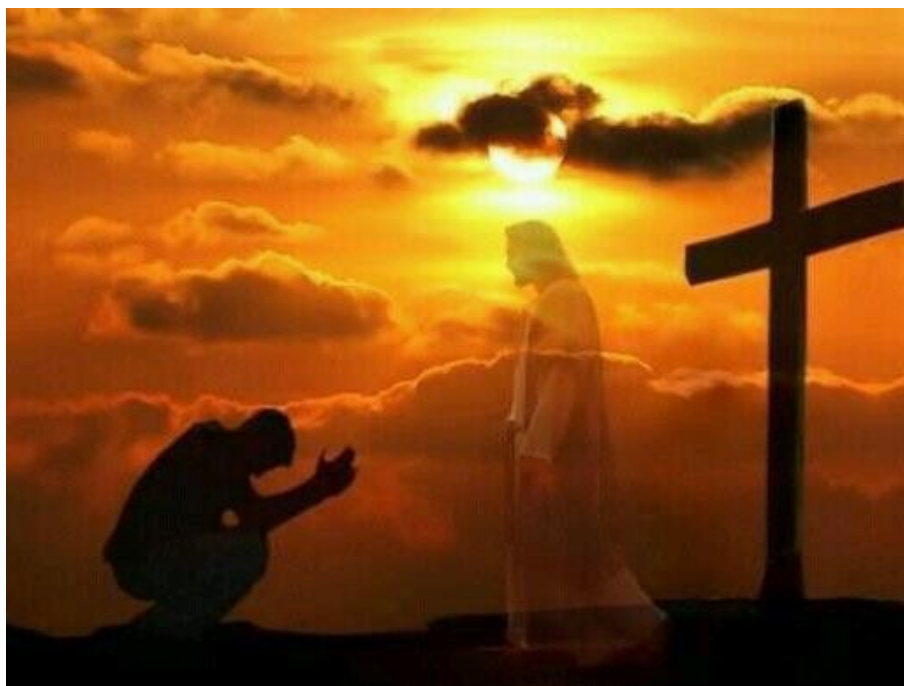
Serge-Thomas Bonino, *Les anges et les démons*, Parole et Silence, 2017

Gaëlle de la Brosse, *Petite déclaration d'amour aux anges nos compagnons de route*, Suzac éditions, 2020

Chiara Lubich, *L'unité*, Textes choisis et présentés par Donato Falmi et Florence Gillet, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2015

Jean-Jacques Olier, *Des anges*, Fragrances divines et odeurs suaves, Seuil, Paris, 2011

Connaître Dieu



« La vie éternelle, c'est qu'il te connaisse, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3).

Telle est notre perspective : connaître Dieu ! Et vivre de la béatitude qui en découle. C'est une promesse d'avenir pour le moins réjouissante.

Pour pouvoir le connaître, Dieu nous a créés à son image : nous sommes des personnes. Nous sommes chacun une « substance individuelle de nature rationnelle », selon la définition de la personne de Boèce (480-524). « Persona est naturae rationabilis individua substantia ». Et c'est cette rationalité qui nous permet de connaître Dieu.

Cependant, une confusion est ici possible, car le mot de « rationabilis » a plusieurs sens. Selon le dictionnaire Gaffiot (éd. 2001) il veut dire : « raisonnable, doué de raison » pour le latin postclassique du Haut-Empire (Ier-IIIe siècle ap. J.-C.), et « spirituel, mystique » pour le latin tardif du Bas-Empire (IV-Ve siècle av. J.-C.).

On peut penser que Boèce, décédé en 524, ait plutôt utilisé ce terme selon cette dernière connotation spirituelle dans la définition citée plus haut. Mais ce n'est pas ce sens spirituel qui a souvent prévalu, en particulier en Occident, où la « rationabilis » s'est trouvée liée au concept, à l'idée, à la logique, voire même à la loi.

On peut noter que le mot « rationabilis » est utilisé dans son sens mystique dans la liturgie romaine. Dans le canon romain, juste avant la consécration, le prêtre implore Dieu, dans une épiclese pour le rite Paul VI, de rendre « rationabilem » l'offrande présentée pour qu'elle devienne le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Le rituel français a traduit par « rends-la parfaite ». Il est évident que traduire « rends-la raisonnable » eut été un non-sens. Or nous savons que le canon romain date du III^{ème}

siècle pour sa partie principale ; et Boèce qui était un latin savait certainement quel sens avait ce terme dans la liturgie.

Dans son commentaire mystagogique du Saint-Sacrifice de la messe, Condren (+1641) donne une réflexion éclairante pour notre sujet : « Qu'elle devienne spirituelle et vivante, de terrestre et inanimée qu'elle est encore, étant transformée en la chair glorieuse et vivifiante du Verbe de vie, pour être la nourriture de l'âme et le germe de la vie éternelle ; in omnibus rationabilem ».

La « rationabilis » nous permet de connaître Dieu. Or, la connaissance, dans son sens étymologique, signifie naître avec, entrer dans une vie commune avec un autre. Dans le contexte biblique, ce mot était entre autre utilisé pour l'union physique des époux : « Adam connut Ève » (Gn 4, 1). Il s'agit de s'unir dans la vie avec d'autres êtres. Et, selon saint Bernard et Origène, dans cette union à Dieu et aux créatures spirituelles, nos sens spirituels touchent, goûtent, sentent quelque chose.

La connaissance est une ouverture à l'être, à la vie, à ce qui existe. La connaissance n'est donc pas d'abord la saisie d'un concept, d'une idée, d'une essence ou d'un quelconque intelligible. Même si, connaissant quelque chose, je peux aussi l'intelliger, et percevoir son essence. Je connais une notion, parce que je l'ai rencontrée un jour dans ma vie. Mais le premier emploi de connaître est de connaître une chose, un lieu, une personne, etc. C'est-à-dire de connaître ce qui existe, ce qui est.

Intelligence vient de inter (entre) et legere (cueillir, choisir, lire). Il s'agit de lire entre. Intelliger, c'est percevoir dans un être connu ce qu'il est. Et par là, je peux choisir de le connaître davantage et d'user de bienveillance envers lui. Je peux choisir de davantage m'unir à lui, et d'entrer dans des mouvements de dons et de contre-dons. Je peux entrer avec lui dans un mystère d'amour.

La vie chrétienne est d'abord une vie. C'est la vie de Dieu qui se propose à nous et à laquelle il convient d'adhérer. « La vie éternelle, c'est qu'il te connaisse, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3). Et c'est cette adhésion à la vie divine qui procure la joie et la paix spirituelle. Cette union à Dieu, voulue et choisie, constitue un mystère d'amour et de communion qui est déjà présent ici-bas. Au Ciel, à cette union à la vie divine, s'ajoutera la vision de l'essence divine. Sur Terre, nous connaissons Dieu dans la nuit. Nous le connaissons vraiment : nous sommes unis à Lui. Mais dans la nuit : notre intelligence ne voit pas son essence, notre intelligence ne perçoit Dieu que par analogie.

Nous sommes donc favorables à distinguer nettement la notion d'intelligence qui porte sur la saisie des essences, de la notion de connaissance qui porte sur l'union dans l'existence. Car, sinon, la spiritualité risque de se réduire à une vision des essences et des concepts, fut-ce de l'essence divine. Alors qu'elle est une vie qui s'offre à nous, dont nous pouvons goûter quelque chose, et à laquelle nous pouvons choisir de nous unir et d'entrer dans ses mouvements. Et c'est en choisissant de nous unir à Dieu, qu'Il nous mène au paradis, où nous verrons l'essence divine.

Le mot existence vient de ex et sistere, c'est-à-dire hors de et être. Cela renvoie à la notion d'être depuis une origine. Exister, c'est participer de l'acte d'être ; et cela renvoie à la notion de vie, qui est dynamisme de l'être. L'existence, c'est la vie qui se déploie et qui permet les rencontres. Et la vie se déploie depuis une origine jusqu'à son achèvement. À ce sujet, Richard de Saint-Victor au XII^{ème} siècle avait eu l'idée de voir la personne comme une existence incommunicable, en insistant particulièrement sur la notion d'origine. Pour lui, une personne est une « existence individuelle de nature rationnelle », en remplaçant le terme de substance par existence dans la définition de Boèce.

Tout cela nous montre que la vie spirituelle dans laquelle nous sommes plongés n'est pas statique. Elle est déploiement tout en étant repos. En Dieu, la vie se déploie dans le don. Ce sont des mouvements incessants d'amour. C'est ce que l'on appelle la périchorèse ou la circumcession.

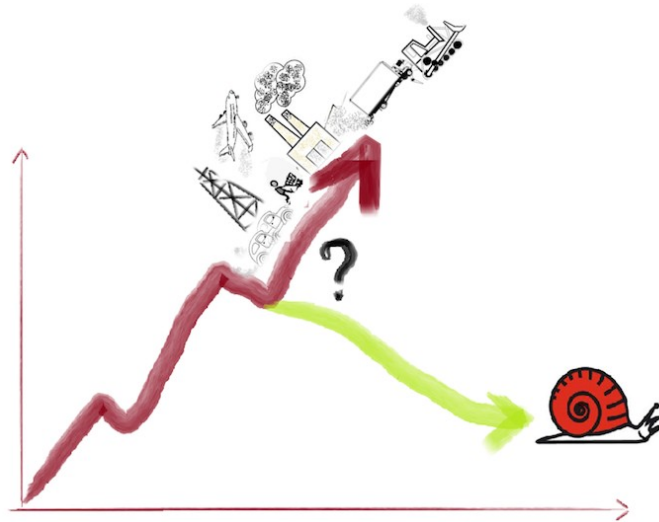
La « rationabilis » ne nous ramène donc pas à la raison, telle qu'on l'entend aujourd'hui, mais bien à la spiritualité au sens large. C'est celle-ci qui nous permet de nous unir à Dieu, de Le connaître.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... » (Jn 1, 1-4) Nous voyons ici au sein du Verbe qu'il y a d'abord la vie, à laquelle nous pouvons nous unir. Et cette vie est lumière : dans cette vie, nous pouvons voir Dieu. Il s'agit donc d'abord de connaître au sens où nous l'entendons ici de nous unir dans la vie, puis d'user de l'intelligence pour être illuminés par Dieu. « La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1, 17).

Le christianisme ne peut donc être seulement social et horizontal, car il est union à la vie divine qui nous est rendue présente par Jésus-Christ. « Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe Incarné..., le Christ Seigneur » (Gaudium et Spes 22). Il ne peut pas non plus être abstrait et théorique. Il est une histoire où l'œuvre de Dieu s'accomplit, et où celui-ci se rend présent à chacun de nous pour partager avec nous sa vie. À chacun de nous de manifester l'irruption de la vie divine par des œuvres concrètes qui ne peuvent que surgir quand nous adhérons au flot impétueux de la grâce. Comme le dit saint Jacques : « c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi. » (Jc 2, 18). Connaître Dieu, c'est entrer dans le flot impétueux de sa vie... Et c'est seulement là que l'on peut trouver le repos et la paix... La plénitude et la joie...

Connaître Dieu, c'est s'unir à Jésus, et à Jésus Crucifié. Autant sa divinité et son humanité bienheureuse nous donnent une onction de joie. Autant à Gethsémani et dans sa Passion, confronté aux péchés des hommes dont il a voulu porter le poids pour nous apporter le salut, il a ressenti tristesse et angoisse, il est tombé dans la déréliction. Ce sont les sentiments spirituels que provoquent le mal, et qui peuvent nous submerger. À nous d'aller chercher en Jésus la vie divine qui nous fera traverser avec lui notre part de Croix et qui nous donnera cette joie que rien ni personne ne peut nous enlever, car elle vient de Dieu. C'est cette joie inébranlable qui a dû accompagner la Vierge Marie durant les quinze ans environs qu'elle a passé sur Terre entre la Résurrection et son Assomption, en dépit de nombreuses souffrances et contradictions. Et c'est finalement au Ciel qu'elle est entrée dans la joie parfaite ; celle que Dieu veut pour nous aussi en son paradis.

Les trois unités



Il nous arrive parfois d'entendre que, quand quelque chose ne va pas, il n'y a pas de juste milieu possible, car celui-ci ne ferait qu'aggraver la situation. Par exemple, agir dans la haute finance alors que celle-ci détruit le monde en cherchant seulement un équilibre pour minimiser les effets pervers ne pourrait rien apporter de bon ; la seule solution possible serait de partir ou de réformer les choses en profondeur. Pourtant la vie vertueuse se définit comme une médiété entre des extrêmes, et semble laisser entrevoir la possibilité d'une action plus modérée. Qu'en est-il vraiment ? Il y a derrière cette question de nombreux cas de conscience que nous traversons tous si nous avons un tant soit peu soif d'idéal, soif d'un monde meilleur, d'un monde juste et équitable.

Regardons Jésus. Une foule immense l'acclame aux Rameaux. C'est un moment de grande unité et il en est le Roi. Mais chez ceux qui l'acclament, tout n'est pas rose. Certains cherchent la puissance ou l'intérêt. Certains ne font cela que pour mieux le tuer ensuite. Un des douze apôtres est même sur le point de le livrer. La situation met en péril la paix avec Rome. Elle semble même courir le risque de nous éloigner de la simplicité de l'Évangile. Il y a de nombreux pécheurs, de nombreuses illusions, de nombreux cœurs partagés. On a l'impression d'une fausse unité, d'une fausse paix, d'une situation où tout ne tourne pas rond. Et pourtant, Jésus se laisse faire, il est même acteur, car il sait qu'au-delà de tout cet ivraie, le bon grain est semé. Il est le Roi du Ciel et de la Terre, et ce moment devait arriver pour le manifester.

Mais vient ensuite la Passion où il quitte tout prestige, où il se dépouille jusqu'à subir une mort infâme. Il aurait pu prolonger la fête et entrer dans un messianisme terrestre, mais cela aurait été succomber au Père du mensonge. Au contraire, il a fait sa Pâques, laissant derrière lui les menteurs et les hypocrites, pour refaire l'humanité en profondeur et aller jusqu'au matin de la Résurrection. Et c'est là que se trouve son vrai règne, sa vraie unité.

Il y a donc trois unités : une unité imparfaite, une unité mensongère et une unité parfaite. Une unité avant la moisson où il y a du bon grain et de l'ivraie, une unité qui cherche à maintenir l'ivraie quand il faudrait l'arracher et l'unité d'après la moisson où il ne reste que le bon grain. Notre

désarroi devant certaines situations et devant l'application de certains principes vient souvent du fait que nous confondons ces trois unités qui n'obéissent pas aux mêmes logiques.

Il n'y a d'absence de médiété que dans la Pâques, que face à l'unité mensongère qui cherche à se maintenir. Il nous faut alors quitter l'Égypte pour aller vers la Terre Promise. Il n'y a alors plus de juste milieu, plus d'équilibre à maintenir. Il ne faut alors ni regarder en arrière, pour être capable d'accueillir le don que Dieu est en train de nous faire, ni s'appesantir plus que nécessaire dans cet état de voie, pour ne pas refuser les délices promis sous prétexte que l'on aime l'aridité d'une âme en chemin dans le désert. Le jeûne peut être utile, mais dans le Royaume tout n'est que viandes grasses et vins capiteux.

Mais avant cette Pâques, avant que le signal ne soit donné pour avancer, avant que la mer Rouge ne s'ouvre pour nous laisser passer, il est souvent nécessaire de se maintenir dans une situation imparfaite, de garder un équilibre qui est parfois très inconfortable. Il nous faut chercher une unité avec les autres religions en attendant que tous ne se retrouvent un jour autour du Christ, alors même que l'on a l'impression que cela favorise la croissance d'idées contraires à l'Évangile qui sont autant d'ivraies dans le champ du monde. Il nous faut rester encore dans ce métier même si nous avons soif d'autres choses et si nous nous demandons s'il contribue vraiment à améliorer le monde. Il ne faut pas négliger ces étapes d'unité imparfaite quand elles se présentent, ce sont souvent des moments de grande croissance, de maturation et de préparation. Il y a l'appel d'une unité plus grande, mais celle-ci n'étant pas encore réalisable, il faut accueillir le présent où l'on trouve généralement déjà de quoi mettre en œuvre une part, fut-elle infime, de son idéal. Ce désir et ces petits pas portent alors un fruit bien supérieur à tous les désagréments que l'absence d'unité parfaite occasionne, même si cela est inconfortable.

Mais il y a un jour où l'appel à se mettre en route arrive. Il y a cette parole d'évangélisation à donner qui peut mener à l'incompréhension et au rejet. Il y a ce métier à quitter, ce qui conduit à un dépouillement à la perte d'une sécurité. Il y a un non à dire, un oui à donner. Vouloir garder une fausse unité, une fausse paix, ne peut alors que conduire à la perversion, à la dispersion, à renier le Christ et à faire partie de ses bourreaux. Refuser la décroissance, pour se maintenir dans une productivité qui a pu porter quelques fruits mais qui abîme le monde, nous éloigne de la vraie croissance spirituelle et morale. Dans le Royaume nous serons dans l'abondance des richesses et des biens, mais tant que le monde est livré à l'argent, il restera nécessaire de traverser le désert pour qu'un monde plus juste advienne. On ne peut se contenter d'avancer d'une manière équilibrée en maintenant l'unité actuelle. Il nous faut pour chaque réalité trouver le moment adéquat où l'unité imparfaite ne peut plus durer, et refonder les choses autrement. Ce qui est dit ici n'est pas juste une question d'ascèse personnelle, cela concerne aussi les structures, les associations, les entreprises et les institutions. On ne changera les structures du monde qu'en faisant passer ces structures par une certaine ascèse, qu'en leur faisant vivre une Pâques. On ne fera tomber l'idole de l'Argent qu'en épousant Dame Pauvreté à la suite de saint François d'Assise, qu'en passant par la joyeuse sobriété.

Mais vient aussi un jour où au-delà de la Croix, l'unité est donnée, où l'on retrouve les choses dans l'harmonie. Il ne faut alors pas craindre de retrouver ce que l'on avait quitter, mais en les intégrant dans une nouvelle justice, un nouvel ordre des choses. Les hébreux ont retrouvé des maisons en Terre Promise, après les tentes du désert ; mais ils y vivaient comme des hommes libres, et non comme des esclaves. Et c'est dans cette nouvelle unité que la quête de la médiété trouve son sens le

plus adéquat, car on est alors pleinement dans le déploiement de la vie vertueuse. Il s'agit de garder l'unité désormais trouvée dans la médiété contre les épreuves qui cherchent à la faire disparaître.

Dans nos vies, il y a souvent de telles Pâques à réaliser, et dans différents domaines, jusqu'à la Pâques ultime qui nous mènera de l'unité imparfaite de nos corps mortels et pécheurs à l'unité parfaite de nos corps glorieux. À chacun de s'interroger pour savoir où est-ce qu'il en est dans les différents aspects de sa vie au sujet de ces trois unités. Tant que le mal existe sur la Terre, il y aura toujours des Pâques à réaliser, pour chacun de nous et pour nos institutions, à l'exemple de Jésus et des Hébreux. Quelles sont donc les Pâques que nous avons à réaliser ? Maintenons-nous des unités mensongères alors qu'il faudrait agir ? Acceptons-nous vraiment de supporter des situations imparfaites qu'il n'est pas temps de quitter, tout en gardant le désir d'un monde meilleur, en en cherchant le chemin approprié et en se préparant à le suivre le jour où cela sera donné ? Accueillons-nous suffisamment les moments de Résurrection pour en goûter toute la joie et l'harmonie ?

Chacune des trois étapes correspond à une manière particulière de vivre la morale. La première étape va plutôt être marquée, au sujet de ce qui pourrait compromettre l'unité imparfaite, par une recherche de l'obligation morale dans ce qui nous apparaît sérieusement comme nous obligeant moralement : il ne faudra pas agir de la sorte à arracher le bon grain avec l'ivraie. C'est ce que l'on appelle l'attitude probabiliste qui est plutôt celle des jésuites. La deuxième étape va chercher à s'attacher au vrai bien et à rejeter fermement ce mal dont nous ne voulons plus. Nous allons donc prendre comme obligation morale tout ce qui nous apparaît avoir de forte probabilité d'être le vrai bien. C'est ce que l'on appelle l'attitude probabioriste, qui est davantage l'attitude des dominicains. Enfin, quand nous en sommes à la troisième étape, où nous pouvons jouir sereinement d'une vie qui s'épanouit plus harmonieusement dans le bien, nous retrouvons un certain équilibre qui va nous conduire vers l'attitude où il nous est possible de suivre des options diverses dans la mesure où elles nous apparaissent avoir la même probabilité d'être un chemin vers le vrai bien, même si l'une ou l'autre sont plus ou moins risquées. C'est l'attitude équiprobabiliste qui est celle d'Alphonse de Liguori, le saint patron des moralistes.

Ces trois temps sont différents de ceux qu'avaient décrits Hegel. Car, pour lui, le deuxième temps est passage par le négatif pour se réconcilier dans le troisième temps. Alors que pour nous le deuxième temps est rejet du mal pour choisir le bien afin d'y être pleinement dans le troisième temps. Car pour lui, le premier temps est un moment où l'on ne distingue pas le mal du bien. Alors que pour nous, le premier temps contient de fait du bien et du mal, mais nous savons y discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

Ce mouvement des trois unités n'est pas à confondre avec ce que l'on appelle la loi de gradualité. Cette dernière consiste à accepter que certaines personnes n'aient pas un comportement totalement éthique du fait d'une conscience pas encore formée, ou d'une vertu encore déficiente, c'est-à-dire d'un manque de liberté ou de dynamisme à réaliser le bien. À l'inverse, le mouvement des trois unités peut être l'œuvre d'une conscience déjà accomplie dans le choix du bien, et avec une vie vertueuse déjà très développée. On peut accepter une unité imparfaite d'une manière tout à fait éthique pour préparer un chemin vers une unité plus parfaite. C'est d'ailleurs à cette seule condition que cela est éthique : si l'on œuvre en vue de préparer un chemin plus parfait.

Il serait illusoire de vouloir vivre indéfiniment dans un monde imparfait, alors préparons-nous pour la Pâques, traversons la Mer Rouge et le désert, et entrons dans la Terre Promise. Ne faisons pas cela selon nos forces et nos idées, mais selon le projet de Dieu et avec l'aide de son Esprit-Saint. C'est Lui finalement qui nous guide vers le Royaume, car l'unité parfaite du monde n'est pas accessible à nos propres forces humaines, mais c'est Lui qui veut nous la donner dans son amour bienveillant.

L'Arc-en-Ciel



« C'est ici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : j'ai placé mon arc dans la nuée, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » (Gn 9, 12-13). Tout le monde connaît l'histoire de Noé et du déluge qui se termine par ce sublime arc-en-ciel comme signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes pour la suite des temps. Moins connu peut-être est la présence de l'arc-en-ciel dans le livre de l'Apocalypse.

On le voit déjà autour du trône de Dieu : « Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. » (Ap 4, 2-4). Il s'agit là d'une description de la vie des chœurs angélique autour du trône de Dieu.

On le voit aussi autour de l'ange puissant qui annonce le secret des sept tonnerres : « Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. (...) Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. (...) j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. (...) mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. » (Ap 10, 1-4;7). L'on voit ici annoncer le dévoilement de certains mystères avec l'ange de la septième trompette. Et la présence de l'arc-en-ciel met au centre de ce dévoilement le mystère de l'Alliance d'Amour avec Dieu.

L'arc-en-ciel a sept couleurs, comme les sept esprits de Dieu (Ap 4, 5), comme les sept séraphins. Ce n'est pas un hasard. Certains ont trop vite conclu qu'il fallait voir dans ces sept esprits les sept dons de l'Esprit-Saint. Mais cela ne va pas assez loin, car cela est trop lié à notre condition d'homme en chemin. Cela ne rend pas assez compte du mystère de Dieu qui est d'abord amour. Il s'agit d'abord de l'amour.

Le mouvement des Focolari a développé dans sa spiritualité une attention aux sept facettes de l'amour, associées aux sept couleurs de l'arc-en-ciel. L'on trouve cela dans le livre sur la spiritualité de l'unité présentant des textes de Chiara Lubich (Chiara Lubich, *L'unité*, Nouvelle Cité).

Il y a le rouge qui est la Communion. C'est la couleur qui a la place d'honneur. Elle montre la commune unité et l'union qui se réalisent dans l'amour.

Il y a l'orange qui est le Rayonnement. C'est la diffusion et la propagation d'un amour qui réchauffe les cœurs.

Il y a le jaune de la Foi. Il ne s'agit pas là seulement de la vertu théologale, mais plutôt de marquer la centralité de Dieu dans l'amour. De marquer que tout vient de Lui et retourne à Lui ; qu'il soutient tout notre amour. Et que nous avons besoin d'aimer et d'adorer quelque chose de plus grand que toutes les créatures.

Il y a le vert de la Nature ou Santé, que l'on pourrait aussi appeler Écologie. C'est le bien-être et l'épanouissement qui se réalise dans l'amour. C'est la plénitude de vie qui jaillit en aimant.

Il y a le bleu de l'Harmonie. C'est cette plénitude de beauté et de douceur qui se trouve dans l'amour. C'est cette poésie et cette symphonie que l'amour répand.

Il y a le magenta de la Sagesse. L'amour est en effet la vraie sagesse. L'amour est le vrai mystère. La vraie logique du monde et de Dieu, c'est l'amour. L'amour est sagesse et la sagesse conduit à l'amour.

Et il y a le violet de la Communication. L'amour est échanges et rencontres, dons et contre-dons. L'amour est paroles. L'amour se dit et se répond. L'amour se chante. L'amour se partage.

Ce sont les sept dimensions de l'amour. Et il est plus qu'intéressant de veiller à ce que nos spiritualités et communautés vivent de ces sept dimensions. Nous sommes tous appelés à vivre ces sept dimensions. Les anges vivent ces sept dimensions. Dieu vit en lui-même ces sept dimensions.

Et l'on peut penser que Dieu a créé sept anges pour veiller plus particulièrement sur chacune de ces sept dimensions. Sept anges pour glorifier chacune de ces sept dimensions. Sept anges pour nous permettre d'entrer dans le mystère de chacune de ces sept dimensions. Ce sont les sept séraphins qui chantent sans fin la gloire de Dieu qui est amour. Ce sont les sept esprits de Dieu qui répandent la Lumière d'Amour de Dieu dans le monde. Ce sont les premiers anges, ceux du premier chœur autour de Dieu. Ils vivent chacun des sept couleurs, mais ils ont chacun une attention particulière pour l'une des sept couleurs de l'amour. C'est la leur mission. C'est là leur vocation. C'est là leur nom.

Il y a l'ange de la Communion. Il y a l'ange du Rayonnement. Il y a l'ange de la Foi. Il y a l'ange de l'Écologie. Il y a l'ange de l'Harmonie. Il y a l'ange de la Sagesse. Et il y a l'ange de la Communication.

Il faut écouter leur chant au cœur du monde. Il faut voir comment il façonne chacune de nos personnes et de nos communautés dans une multitude de nuances qui forment un paysage grandiose aux teintes immensément variées.

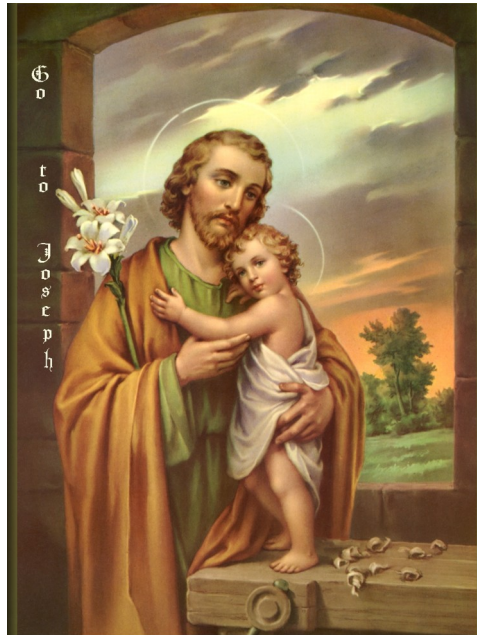
Si l'on écoute le chant du monde, l'on entend une disharmonie, car l'un des sept a renié Dieu, a renié l'amour. C'est le plus grand, le plus beau. C'est l'ange de la Communion, autrement appelé

Lucifer ou Satan. Il s'appelait Lucifer, car il devait porter devant Dieu la lumière de l'amour dans l'unité de ses multiples couleurs. Mais il a choisi la division et la haine. Il a choisi l'absence de lumière, l'absence de couleur, pour que ce soit lui-même qui soit la lumière et la couleur de toute chose.

Mais l'œuvre de Dieu, c'est de restaurer l'amour, la communion, et l'harmonie de la divine symphonie. Il a envoyé son Fils pour que nous trouvions en Lui et dans son Esprit la plénitude de l'amour pour amener toute chose à son achèvement. Il a fait Alliance avec nous. Il a répandu en ce monde la Lumière de l'Amour qu'il nous faut accueillir dans toutes ses nuances pour en vivre et former une civilisation d'amour de dons, d'échanges, d'unité et de communion.

Demandons donc à l'Esprit-Saint, et à la multitude des anges qui sont autant de nuances des couleurs de l'amour, d'envahir ce monde pour que le mystère de l'amour pénètre toutes nos réalités et façonne un monde de vie, de joie, de bonté et de communion, toute à la gloire du Dieu d'Amour.

Le grand oublié



Aujourd'hui, c'est la fête du glorieux saint Joseph. Alors que nous sommes dans une année dédiée par le pape François à saint Joseph. C'est là pour nous l'occasion de mieux connaître ce grand saint. D'approfondir notre relation avec lui. D'autant que le pape François a aussi déclaré qu'aujourd'hui s'ouvrait une année de la Famille : il est donc opportun de mieux découvrir ce membre un peu oublié de la Sainte Famille.

Dans notre chemin chrétien, l'aide des saints nous est précieuse. Ils sont des amis, des conseillers, et des exemples. Et ils nous manifestent aussi quelque chose de ce qu'est Dieu, quelque chose de son amour et de sa vie. Ils sont des icônes vivantes du Christ Ressuscité, car celui-ci vit en eux. Grâce à eux, en nous unissant à eux, il est plus aisé d'être brûlant nous-mêmes du Christ vivant en nous. Grâce à eux, il est plus aisé de conduire les personnes que nous rencontrons vers la vie avec Dieu.

La petite Thérèse ne s'y est pas trompée et priait beaucoup les saints. Et sur saint Joseph, elle nous livre un secret dans *Histoire d'une âme* : « Depuis mon enfance j'avais pour lui une dévotion qui se confondait avec mon amour pour la Sainte Vierge. » (*Histoire d'une âme*, Manuscrit A Folio 57 Recto). Se confondait ! C'est à dire que c'était le même amour, la même dévotion.

En dépit d'une dévotion dès l'origine, l'on a tardé dans l'Église à lui rendre un culte réel dans nos liturgies. Et l'on tarde encore à parler vraiment de lui, à nous consacrer à lui, à le prier, à lui donner dans nos cœurs la place qui lui revient. Si la petite Thérèse, docteur de l'Église, dit que sa dévotion pour saint Joseph se confondait avec son amour pour la Vierge Marie, c'est qu'il nous faut faire de même. Car là où est l'époux est l'épouse, et là où est l'épouse est l'époux.

Nous avons des réticences pour cela. La preuve en est qu'un grand nombre de catholiques prient beaucoup la sainte Vierge et presque jamais saint Joseph. Alors qu'il existe aussi un chapelet à saint Joseph, avec un « Je vous salue Joseph... ». C'est que nous avons du mal à lui donner sa place dans

nos conceptions théologiques. C'est que nous ne comprenons pas bien comment ce père terrestre de Jésus, époux de la Mère de Dieu, se situe vis-à-vis du Père céleste. C'est que nous avons du mal à voir la Mère Immaculée comme l'époux de saint Joseph. C'est que finalement nous sommes idéologiques, c'est que nous véhiculons dans l'Église des idéologies qui nous empêchent de voir la réalité de la Révélation.

Dieu s'est révélé en Jésus Christ au cœur du mariage virginal de Marie et Joseph. Jésus a appelé Marie « maman » et Joseph « papa ». Dieu s'est révélé dans la vie de Nazareth dans la maison de la Sainte Famille, dans ce village fait de relations toutes humaines. Il nous faut entrer dans cette réalité de la Révélation, entrer dans ce village de Nazareth, entrer dans la Sainte Famille, et dire, avec le Christ vivant en nous, à Marie « maman » et à Joseph « papa ». Le Christ vivant en nous est ce même Jésus de Nazareth. Le Christ qui a eu trois années de vies publiques, qui est mort et ressuscité, est ce même Jésus-Christ qui a grandi au cœur de l'amour conjugal de Marie et Joseph.

Celui que nous devons annoncer, c'est ce Jésus là. Ce n'est pas un Jésus déconnecté de sa vie familiale. Sinon, notre christianisme risque d'être tordu, déviant, mal ajusté. Nous risquons de propager une idéologie qui abîme des pans entiers de notre humanité, au lieu de les restaurer. Il faut rendre grâce pour tous les prêtres et tous les consacrés, hommes et femmes. Il faut bénir tous ceux qui ont fait le choix du célibat pour témoigner du Christ Ressuscité vivant au cœur de l'humanité. Mais il ne faut pas perdre de vue que leur vie s'enracine dans la vie familiale, que leur spiritualité est marquée par la réalité conjugale de l'union du Christ et de l'Église. Il ne faut pas avoir peur de témoigner du Christ, mais il ne faut pas perdre de vue que sa vie s'est déployée au cœur du mariage de Marie et Joseph.

Il nous faut parler de saint Joseph, c'est une urgence. Pour rééquilibrer notre spiritualité qui risque sinon de dévier. « Depuis mon enfance j'avais pour lui une dévotion qui se confondait avec mon amour pour la Sainte Vierge. », nous disait la petite Thérèse (*Histoire d'une âme*, Manuscrit A Folio 57 Recto). Et elle est celle dont le message d'enfance spirituelle à bouleverser le monde, celle qui a compris d'une manière éminente l'amour du Père. Ce n'est pas un hasard. En priant saint Joseph, époux de la Vierge Marie, il est plus aisé d'entrer dans le visage du Père. Saint Joseph, c'est l'artisan qui nous aide à passer de l'intériorité, où nous entraîne davantage la Vierge Marie, à l'extériorité pour œuvrer concrètement pour le Royaume.

L'on parle de saint Joseph comme le père « adoptif » de Jésus, comme si le Seigneur tenait tout de Marie. Mais savons-nous vraiment si l'Esprit-Saint ne s'est pas servi de l'ADN de Joseph pour former l'embryon de Jésus ? La conception est virginale, sans union physique. Mais savons-nous vraiment si celui qui accueillera l'Enfant-Dieu chez lui, qui aura aussi son oui à donner, n'est pas à l'origine de la moitié de son patrimoine génétique ?

L'on dit aussi parfois pour éviter de parler de saint Joseph que celui-ci n'était pas à la Croix. C'est oublié que c'est avec la Vierge Marie celui qui a été le plus uni au mystère de la Croix. Par ailleurs, les théologiens s'accordent pour dire que la « mort » de Joseph avant la vie publique de Jésus n'est qu'une hypothèse dont nous n'avons aucune certitude. Il est tout à fait possible d'envisager que saint Joseph soit parti en ermitage pour porter tous les événements dans la prière, et y être uni sans y être présent physiquement. L'Église par la suite, en suivant les voies de l'Esprit, a toujours fonctionné ainsi : des âmes contemplatives se tiennent auprès du Seigneur tandis que d'autres partent en mission. Il paraît donc tout à fait convenant qu'il en est été ainsi au sein de la Sainte

Famille qui est l'archétype de la vie ecclésiale. Et il se peut qu'il se soit fait aussi pèlerin pendant la naissance de l'Église dans de futures régions à évangéliser pour préparer par sa présence et sa prière la venue des missionnaires, avant de monter un jour vers le Ciel comme la Vierge Marie. Sur ce sujet, plusieurs saints ont pensé que saint Joseph était au Ciel avec son corps.

À Fatima, le 13 octobre 1917, pendant la danse du soleil, les voyants ont eu la vision de plusieurs tableaux, dont un de la Sainte Famille, avec saint Joseph tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus, et bénissant avec Lui le monde. En ce temps de crise et en cette année saint Joseph, il pourrait être d'actualité de nous placer intérieurement dans cette vision. De regarder saint Joseph bénir le monde, et de le laisser nous entraîner sur les chemins que Dieu veut, dans une nouvelle évangélisation selon le cœur de Dieu, et pour qu'advienne la civilisation de l'amour. Car saint Joseph est le patron de l'Église universelle, le père de la Nouvelle Évangélisation, l'artisan de la Civilisation de l'Amour, et le protecteur du troisième millénaire (cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Custos*).

Alors confions-nous à toute la Sainte Famille...



L'Enfant-Dieu



Francisco de Zurbarán, Une Vierge à l'Enfant

Au cœur de nos vies vient naître l'Enfant-Dieu... C'est le mystère que nous fêtons aujourd'hui à l'Annonciation. Par le oui de Marie, l'Enfant-Dieu a fait irruption au cœur de l'humanité. C'est le mystère que nous fêtons à chaque Noël. Dieu est né à Bethléem, mais il veut surtout naître aujourd'hui dans nos cœurs. Un mystique allemand du 17ème siècle, Angelus Silesius, disait : « Christ pourrait être né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en ton cœur aujourd'hui, c'est en vain qu'il est né. »

Car c'est un grand mystère : le Dieu très grand, le Très Haut Seigneur, s'est fait petit enfant en Jésus-Christ. Et ce grand Jésus-Christ, qui vient récapituler toute chose en lui, se fait petit enfant dans nos bras, dans nos cœurs, dans nos corps, dans nos âmes. Il vient naître en nous, dans sa chair, dans notre chair.

Quand on regarde le christianisme, toute sa mystique, toute son ascèse, toute sa théologie, tous ses chemins et ses détours, qui nous conduisent vers la perfection divine, il faut faire attention dans nos mouvements de conversion à ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Le bébé, en l'occurrence, c'est Jésus fait chair. Sans lui, le christianisme, qui est une bonne nouvelle, risque de se transformer très vite en mauvaise nouvelle.

Saint Jean nous dit que les ennemis de Dieu sont ceux qui ne confessent pas que Jésus soit venu dans la chair (2 Jn 1, 7). Jésus, qui est Dieu, est venu dans la chair. Il a pris chair, et il vient jusque dans notre chair comme un enfant. C'est un grand mystère.

Ce mystère est un scandale pour les juifs et une folie pour les païens (1 Co 1, 23).

L'Époux est là, il se tient à la porte. Il veut naître en nous pour refaire toute chose nouvelle, et sceller ce monde dans l'unité par sa présence charnelle en chacun de nous. C'est sa manière de

guérir et surélever notre humanité. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu se répand sur nous, déployant toute sa vitalité pour renouveler le monde. Il se fait mendiant de notre amour, pour que nous lui laissions une place dans nos âmes, dans nos vies, et que nous œuvrions pour que sa vie se déploie en nous et autour de nous.

Jésus a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. » (Jn 14, 23).

Le premier millénaire chrétien était platonisant : il avait tendance à chercher Dieu au-delà du monde. Le deuxième millénaire chrétien était aristotélisant : il avait tendance à regarder les œuvres de Dieu dans le monde. Nous souhaitons que le troisième millénaire chrétien soit unifiant : qu'il sache vivre des noces avec Dieu, et trouver dans cette Alliance l'unité profonde entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Car Dieu s'est fait chair. « Car la vie s'est manifestée : nous l'avons vu et nous en rendons témoignage » (1 Jn 1, 2).

La Vierge Marie est fille du Père, mère du Fils et épouse de l'Esprit-Saint. Elle a accueilli l'Enfant-Dieu dans son sein, dans ses entrailles. Elle lui a donné toute la place en elle ; elle lui a ménagé une place pour qu'il puisse s'y reposer, et y déployer son existence. Elle a laissé l'Esprit de Dieu faire irruption en elle pour la féconder, pour que la vie divine habite en elle, corporellement, charnellement, et que cette vie déborde au-delà d'elle sur le monde. Et elle a été ainsi trouvée agréable aux yeux du Père. Elle a par là magnifié le Père, servi sa gloire. À notre tour, et à notre échelle, il faut imiter la Vierge Marie, il faut vivre du même mystère.

Les femmes ont la Vierge Marie comme modèle féminin de l'accueil de l'Enfant-Dieu. Les hommes ont saint Joseph comme modèle masculin de l'accueil de l'Enfant-Dieu. L'on rétorquera peut-être que saint Joseph n'était pas là à la Croix. Mais il n'y a point à douter que celui-ci est l'homme masculin qui a été le plus uni à la Passion et à la Résurrection du Christ, d'une manière que Dieu seul connaît. C'est peut-être d'ailleurs là un enseignement pour nous les hommes que de laisser la première place à l'enfant et à l'épouse, tout en étant fidèlement présent. Toujours est-il que saint Joseph a su accueillir l'Enfant-Dieu, comme la Vierge Marie. Marie et Joseph ont donné au Christ une place chez eux : dans leur maison, dans leur vie, dans leur corps, dans leur âme. Ils ont su vivre des noces avec Dieu en accueillant l'Enfant-Jésus et le don de son Esprit-Saint.

Nous célébrons ce mystère à l'Eucharistie. Nous le célébrons dans la Communion. C'est un mystère d'épousailles. C'est le mystère chrétien. C'est le mystère de la vraie Vie qui nous est donnée en abondance. Et c'est à partir de cette irruption charnelle de la vie divine que toute la vie chrétienne peut se déployer, dans toutes les potentialités de la charité. En dehors de cela, il n'y aura pas de salut pour le monde. Et c'est par ce mystère que tout sera récapitulé en Jésus-Christ, Tête du Corps, Époux de l'Église, Roi de l'univers, pour la plus grande gloire de la Trinité.

Alors, vive l'Enfant-Dieu ! Vive l'Annonciation ! Et vive Noël !

La kénose de Dieu



Épître aux Philippiens 2, 5-11 :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père. »

En Jésus-Christ, Dieu s'est abaissé, sans pour autant cesser d'être Dieu. Il a pris la nature humaine. Il s'est fait petit enfant, Il a vécu sur la Terre, Il a souffert la Passion. Et Il est ressuscité et monté au Ciel en emmenant l'humanité avec Lui à sa suite. C'est un grand mystère. C'est le mystère de l'Assomption de l'humanité par le dessin bienveillant de Dieu. C'est le mystère de la Rédemption où Dieu prend sur lui nos souffrances et nos péchés pour y déposer son amour.

Dieu a souffert en son humanité. La Trinité impassible, éternelle et immuable a souffert en Jésus-Christ, dans son humanité. Dieu a voulu partager nos souffrances pour nous rejoindre et nous sauver ; et Il s'est fait homme. Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Devant un tel mystère d'amour, mais également devant les égarements de l'humanité, se pose la question de savoir comment Dieu est-il changé par son Incarnation ? Et est-ce que la souffrance vient émouvoir Dieu jusque dans sa divinité ? L'on dit que l'union de la nature humaine et de la nature divine en Jésus-Christ se fonde sur son humanité, qu'elle est réelle du côté de son humanité, mais qu'elle est seulement de raison du côté de sa divinité. Il n'y a pas de réciproque du côté de Dieu. De fait, Dieu n'est pas changé par l'Incarnation, Dieu est resté le même. La relation ne peut

être fondée réellement de son côté. Mais si cette relation de la divinité à l'humanité est seulement de raison, Dieu est-il vraiment présent à toutes les réalités humaines et à toutes nos souffrances ?

Il y a là une précision à apporter. Il faut déjà distinguer la relation qui porte l'existence du Christ en son humanité, et celle qui unit sa nature humaine à sa nature divine. La relation qui porte l'existence du Christ en son humanité se trouve en fait plongée et unie dans la relation du Fils vers le Père et a donc une relation réciproque réelle et immuable qui est la relation du Père vers le Fils. Ce n'est pas la relation qui porte l'existence du Christ en son humanité qui n'a pas de réciproque, mais c'est la relation qui unit cette relation à la relation du Fils vers le Père qui est fondée uniquement dans l'humanité du Christ, et qui est de raison du point de vue de la divinité. Les relations du Père vers le Fils et du Fils vers le Père sont éternelles et immuables, et la relation d'existence du Christ en son humanité se trouve liée à ce déploiement d'amour. Elle vient s'unir à la relation du Fils vers le Père et bénéficie ainsi de la réciproque qui est la relation du Père vers le Fils.

Ainsi, l'existence du Christ en son humanité se trouve plongée dans la vie trinitaire. Toute sa vie humaine est vécue dans le déploiement de la vie trinitaire. Elle entre dans son amour éternel. Non pas parce que Dieu ait changé par l'Incarnation, mais parce que son existence humaine se trouve liée aux relations d'Amour de la Trinité.

Il faut remarquer que, de la même manière, notre propre relation de dépendance comme créatures au Créateur se trouve également liée à la relation du Fils vers le Père, bien qu'à un degré moindre, et a donc cette même réciproque de la relation du Père vers le Fils. Toute la création se trouve liée à la relation du Fils vers le Père. Cette liaison est réelle du côté de la création et de raison du côté de Dieu. Mais, par cette liaison, la création a une réciproque qui est la relation du Père vers le Fils. Dieu nous a créés dans le Fils. C'est l'Amour de Dieu qui nous porte à l'existence. C'est dans son Amour que se déploie notre existence. Dieu aime les créatures en s'aimant lui-même. Et donc, comme créatures, nous sommes déjà entrés dans une certaine mesure dans le déploiement de la vie trinitaire, même si nous ne pouvions pas avoir idée de la Trinité sans la Révélation. Et en s'incarnant, Dieu a parachevé l'œuvre de la création, mais en la portant bien au-delà d'elle-même.

De fait, en Jésus-Christ, Dieu est allé beaucoup plus loin. Il a uni la nature humaine à la nature divine. Il ne s'agit plus simplement d'être une créature, mais d'être divinisé. Notre plongée dans la vie trinitaire ne se fait plus comme créature, mais dans la plénitude apportée par le Christ. Au-delà de la relation de dépendance dans l'existence du Christ, il y a la relation qui unit la nature humaine à la nature divine. Cette relation d'union de la nature humaine à la nature divine se trouve intégrée dans le jaillissement de vie qu'il y a en Dieu, et donc qu'il y a dans le Verbe. C'est également une relation fondée dans la créature qui s'unit à une relation éternelle et immuable, cette fois-ci plus intérieure à Dieu que les relations trinitaires, qui est la relation de la vie qui a jailli. Ce qui unit ces relations n'a pas de réciproque réelle en Dieu. Mais la relation de la vie qui a jailli, à laquelle la relation d'union de la nature humaine à la nature divine est unie, a une réciproque qui est la relation de jaillissement de vie, que l'on pourrait appeler enfantement. Et par cette union des relations, ce qui est créé entre dans l'incrée. La vie humaine entre dans le déploiement de la vie divine. Dieu déploie la vie dans le monde en la déployant en lui-même.

Dans l'Incarnation, le jaillissement de vie en Dieu entraîne la vie du monde dans son mouvement incessant. C'est ce qui s'est fait dans le sein de la Vierge Marie : la vie a jailli. C'est ce qui s'est fait au matin de la Résurrection : la vie a jailli du tombeau. C'est ce qui se fait dans nos cœurs quand

nous nous mettons en présence de Jésus-Christ : la vie jaillit ! Et c'est une vie à la mesure de Dieu. En Dieu, chaque Personne divine a une attention pour permettre le déploiement de cette vie qui a jailli éternellement. Chacun se rend dépendant des autres pour ses déploiements de vie. C'est un mystère d'amour et d'enfantement réciproque.

La vie jaillit ! Dieu enfante le monde. Et Il l'enfante dans la douleur à cause de nos péchés. Il souffre en son humanité. Il souffre avec nous. Cette souffrance est entrée depuis l'Incarnation dans le déploiement même de la vie trinitaire. Non pas que Dieu souffre en sa divinité. Il souffre bien en son humanité ; mais son humanité se trouve plongée dans le déploiement des relations intratrinitaires.

Dieu en sa divinité est dans une joie et une béatitude sans fin et sans limite, dans un déploiement de vie et d'amour éternel et sans changement. Quand Dieu souffre en son humanité, c'est emporté dans toute cette vie de joie et d'amour. Cela veut dire qu'il va mettre toute la tendresse et toute la radicalité d'un amour absolu pour souffrir avec sa créature. Cela veut dire qu'il va mettre toute la vitalité et tout l'ardent désir de sa charité éternelle et brûlante pour se donner à nous et pour que nous vivions de sa vie. Cela veut aussi dire qu'au cœur de toutes nos souffrances nous pouvons trouver, en Jésus-Christ qui souffre avec nous, l'amour éternel de Dieu. Cela fait que la joie, la vie et la lumière sera plus fort que tout, et qu'en allant au centre de la Croix, au cœur de la Croix, c'est la vie divine que nous trouvons, c'est tout son amour et toute sa béatitude.

Son amour pour nous, quand il aime en son humanité, nous plonge dans l'immense amour qui unit les Personnes divines. L'amour que nous avons les uns pour les autres en Le laissant aimer en nous est emporté dans ce même océan d'amour. La vie qu'il nous donne est emportée dans le flot de la vie divine. La kénose de Dieu, c'est Dieu qui, en se faisant petit enfant, vient entraîner toute chose dans ses propres mouvements d'amour et de vie, jusqu'à la souffrance même pour que toute chose laisse la place à la joie et à l'union à Dieu. Dieu vient enfanter sa vie en nous, comme il l'a enfantée en la Vierge Marie. Il se fait enfant dans nos bras. Et il nous sollicite pour contribuer à ce jaillissement de vie divine, à l'enfantement de Dieu dans le monde. Nous sommes bien petits devant Dieu. Il est infini et nous sommes finis. Pourtant, nous ne sommes pas anéantis devant cet infini. De fait, en mathématiques, zéro fois l'infini fait zéro, mais un fois l'infini fait l'infini. Et c'est bien cela qui se passe : Dieu, l'infini, vient habiter en nous qui sommes finis, et cela nous plonge dans l'infini. Si nous étions anéantis, la divinisation n'aboutirait pas. Mais, au contraire, tout en devenant vraiment nous-mêmes, nous sommes pris dans les mouvements incessants de vie et d'amour de la divine Trinité.

La vie en abondance



Une peinture de Vernet

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. »
Jn 7, 38.

Le Christ est ressuscité !

Et le Seigneur Jésus s'approche de nous et nous appelle à lui, car il veut nous donner la vie en abondance. Elle a jailli du tombeau ! Et il veut se servir de nous pour la répandre dans le monde.

Mais qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce donc que cette chose si précieuse que l'on cherche à garder, tout en étant capable de la gaspiller grandement ?

La vie est ce puissant dynamisme qui fait que l'être se déploie dans ses diverses potentialités. C'est une disposition profonde de toute chose pour sa propre réalisation. La vie est encore plus fondamentale que le vouloir ou la vertu. Le vouloir accompagne la vie en l'orientant dans le choix du bien. La vertu est le dynamisme de nos diverses facultés, là où la vie est le dynamisme de l'être. Nous prenons ici la notion de dynamisme dans le sens d'une disposition stable pour se réaliser dans sa finalité.

La vie est analogique, elle admet une multitude de réalisations selon les différents êtres concernés. Il y a la vie du Cosmos qui se laisse voir dans son orientation vers l'avènement du vivant. Il y a la vie des végétaux que l'on caractérise par leur âme qui n'est que matérielle et point spirituelle. Il y a la vie des hommes qui est d'abord spirituelle tout en se déployant aussi dans le monde matériel. Il y a celle des anges qui est purement spirituelle. Et il y a celle de Dieu qui se déploie dans une éternité au-delà de tout temps dans sa plénitude d'être et de spiritualité.

Le composé de spiritualité et de matière des hommes est un cas à part, source de beaucoup de merveilles. Ce qui se passe dans la spiritualité se fait avec des choses dans la matière, et ce qui se passe dans la matière entraîne des choses dans le monde spirituel. Dans nos vies humaines, la vie qui se déploie dans la matière est en même temps le signe de ce qui se passe dans notre vie spirituelle. Et c'est aussi l'instrument d'échanges spirituelles.

La vie des êtres spirituels est comme un arbre. « Ils ressemblent à des arbres et ils marchent. » (Mc 8, 24). Elle connaît un fondement et un achèvement. Elle se déploie dans l'existence et elle se repose dans l'être. Elle sous-tend toutes nos facultés dans lesquelles elle s'exprime. Elle est un flot qu'il faut soigner et canaliser comme une rivière.

Les hommes et les anges sont incapables de déployer leur vie propre en monade solitaire. Ils ont besoin des autres : de Dieu d'abord, mais aussi des créatures.

Dieu est cet absolu d'où tout provient et où tout retourne. Il est notre fondement et notre achèvement. Il est là dans toute la vitalité de nos existences et dans tous nos repos paisibles. Il nous donne la vie : en propre, mais aussi par sa grâce pour que nous nous déployons au-delà de ce que nous pouvons faire par nous-mêmes. Car, par nous-mêmes, nous ne pouvons que nous replier comme des arbres avortés. Dieu nous donne la vie ; à nous de la recevoir, d'en vivre et de nous redonner à Lui pour goûter cette joie profonde de la vie en plénitude avec Lui. Ce mystère de la vie est une merveille que nos intelligences ne se lasseront point de contempler.

Mais nous avons aussi besoin des autres, car tous nos échanges sont autant de moyens pour réaliser des déploiements de vie dont nous sommes incapables tout seul. Nous nous donnons les uns aux autres par toutes nos activités et réalisations l'occasion de faire jaillir la vie. Il faut goûter cette joie profonde de la vie qui coule comme une source dans chacun de nos cœurs par nos échanges mutuels pour former un fleuve immense, pour former un arbre immense. Un arbre de vie. Un arbre de vie qui ne peut vraiment se déployer qu'en étant uni à l'Arbre de Vie qu'est Dieu. Le Christ, Dieu fait Homme, est l'Arbre de Vie sur lequel nous sommes tous greffés pour former cet Arbre de Vie de la Divinité. Non pas que nous soyons Dieu, mais parce que Dieu en Jésus-Christ nous donne de vivre de la vie même de Dieu.

Il faut se reposer sur cette vie. La sentir vive au fond de notre cœur. Goûter dans le silence combien tout est vivant. Et il faut œuvrer pour permettre à la vie de se répandre dans des échanges de dons réciproques pour que tous goûtent la vie en abondance dans une joie immense.

La vie est un mystère. La vie est un cadeau. Si nous voulons la saisir ou la comprendre, elle nous échappe. Si nous la contemplons et la servons, elle se dévoile à nous. Et quand nous nous l'échangeons les uns aux autres au travers des multiples possibilités de notre humanité, nous entrons dans une joie profonde que rien ni personne ne peut plus nous enlever.

La vie qui s'épanouit donne de beaux fruits qui réjouissent le cœur. Et quand vient le moment de l'épreuve, si la lumière de la vie est ardente en nos cœurs, rien ne peut arrêter son flot impétueux qui nous mène jusqu'en paradis.

Le Christ à la Croix nous donne sa vie, car il pose à ce moment-là, dans l'épreuve venue de tous nos refus d'aimer, tous les actes d'amour et de miséricorde pour transformer le monde. Et parce qu'il scelle là ses noces avec nous : nos vies sont unies à la sienne pour toujours dans un mystère

d'amour. Cette vie éclate à la Résurrection, qui est aussi notre destinée, là où l'amour a tout emporté dans des échanges sans fin et une joie sans borne.

Le Christ est ressuscité ! La vie a jailli du tombeau !

Alors, maranatha ! Viens Seigneur Jésus ! Nous voulons vivre de ta vie, dès maintenant et pour toujours.

Mais où est le Ciel ?



Pour certains chrétiens, partir pour le Ciel, à la suite de Jésus et de Marie, c'est partir pour un lieu lointain, inaccessible, où la matière, si elle existe encore, ou si on la retrouve un jour, est toute spirituelle. Tellement spirituelle qu'elle semble avoir presque disparu. Et tout ce que l'on fera là-haut sera de louer et d'adorer le Seigneur, à genoux devant lui ; le reste étant désormais d'un autre temps.

Sans vouloir offusquer personne, si ce n'est les démons et autres ennemis de Dieu, cette conception est toute emprunte de manichéisme et autres spiritualités cathares. En réalité, le Ciel est plein de matière, de cette matière que l'on connaît. Le Ciel se situe dans notre ciel, dans notre cosmos, dans notre univers. Et si celui-ci paraît si grand, c'est justement que l'on aura le Ciel pour visiter le ciel. Le lieu physique où se situe le Ciel, c'est notre univers. Dieu n'a pas mis de la matière en dehors de la matière. Dieu ne nous a pas mis dans cet univers pour nous mener ensuite dans un autre. Certes, au Ciel, nous sommes dans la contemplation de l'essence divine et des espèces angéliques. Mais cette plongée dans le monde d'en haut ne nous fait pas quitter le monde physique que nous habitons. Là, la spiritualité s'y déploie dans la matière de mille manières pour la faire resplendir de la gloire de Dieu. Quand après la résurrection finale tous les morts auront retrouvé leur corps, ce qui sera vécu dans les profondeurs de l'âme se manifestera dans toute la matière du cosmos. L'humanité habitera le cosmos tout entier et, avec l'aide des anges et de Dieu, le rendra resplendissant des merveilles de la spiritualité.

Quand le Christ est parti pour le Ciel dans son ascension, il est entré dans la gloire de Dieu, il a pris la stature du Ciel. Quand la Vierge Marie, et tous ceux qui ont fait une assomption, comme saint Joseph si l'on suit l'avis de saint François de Sales, ou Élie et Énoch si l'on suit la tradition juive, sont partis pour le Ciel, c'est qu'ils sont entrés dans la contemplation de Dieu et des anges, et qu'ils ont pris dans leur corps et leur âme la stature qu'il leur appartient d'avoir pour l'éternité. Mais leurs corps, finalement, n'ont pas quitté notre univers.

En fait, il y a fort à parier que Jésus et Marie (et Joseph s'il est déjà ressuscité) soient encore dans leurs corps sur la Terre, au plus près de l'humanité en chemin. Et le grand miracle n'est pas tant les quelques fois où nous les avons aperçus, mais plutôt qu'ils nous sont cachés, que nos yeux ne les voient pas, alors qu'ils sont faits de matière. D'autant que Jésus, à la différence des autres membres de l'humanité, car Il est Dieu, est capable d'être présents en de multiples endroits en même temps. Il est là, dans nos maisons, dans nos entreprises, dans nos Églises, sur nos places, dans nos campagnes, dans nos montagnes. Il est là, avec nous, tout le temps, en particulier là il y a des chrétiens en état de grâce. Il habite nos cœurs, non pas seulement spirituellement, mais réellement, en étant présent avec son Corps à nos côtés, et partout là où se porte notre cœur. Bien sûr, il est là avec certitude dans l'Hostie et dans le Vin consacrés, et là nous pouvons en le mangeant nous unir à Lui jusqu'à l'intime. Mais en le regardant dans l'Hostie, nous pouvons nous habituer à sa divine Présence qui ne nous quitte jamais si nous sommes fidèles. Et je parle là d'une présence réelle, corporelle, même si nos yeux ne le voient pas. « Ils ont des yeux et ne voient point, Ils ont des oreilles et n'entendent point. » (Jr 5,21).

« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,20). Le Christ est là. Son retour dans la gloire ne sera pas tant de revenir d'un lieu lointain, d'une hauteur céleste ; mais ce sera plutôt une ouverture progressive de nos yeux à sa Présence qui ne nous a pas quittés, ce sera une plongée dans le Ciel qui est déjà là. Ce retour conduira à l'irruption des choses du Ciel dans notre monde, chassant les ténèbres, et conduisant à l'anéantissement du mal et à l'achèvement du monde. Combien de temps durera ce retour, cette plongée dans le monde de Dieu ? Un an ? Dix ans ? Mille ans ? Des millions d'années ? Dieu seul le sait, ainsi que ceux à qui Il veut bien le révéler. Ce sera un retour qui connaîtra certainement plusieurs phases, pour que progressivement tout l'univers s'embrace. « Les éléments embrasés seront en fusion » nous dit saint Pierre (2P 3,12). C'est que l'univers tout entier, porté par la spiritualité, ira au-delà de lui-même, de ce qu'il est capable par lui-même, pour refléter la gloire de l'Éternel.

Amen de gloire ! Maranatha, viens Seigneur Jésus !

Des animaux et des hommes



On dit généralement que l'animal a une conscience animale où il fait ses choix pour chercher les plaisirs et fuir les peines. C'est ce que l'on appelle son estimative qui est un sens interne et qui s'explique uniquement par les lois de la matière, sans aucune idée de spiritualité ni de libre-arbitre. Cependant, l'on constate qu'une certaine harmonie supérieure s'installe au sein de la nature dans des écosystèmes élaborés ; cela est déjà vrai au niveau de chaque espèce animale, mais cela est vrai de manière plus vaste entre les multiples animaux, végétaux et minéraux. Les animaux ne sont-ils donc guidés que par leur propre instinct les portant au plaisir ? Ou y a-t-il une force supérieure de la nature qui orienterait leur agir vers un déploiement de vie plus vaste ?

Comme le montre l'histoire du monde, la matière a en elle-même une tendance à la vie. Et les animaux sont des foyers de déploiement de vie : ils portent cette qualité en propre, dans leur propre unité. Les animaux sont ce que la matière produit de mieux, ils sont la manifestation la plus grande de ce qu'elle porte en elle. Dans cette logique, il apparaît que la qualité de tendance vers la vie est ce qui oriente le plus l'agir animal. L'estimative des animaux n'est pas seulement orientée par la recherche des plaisirs et la fuite des peines, mais elle est orientée plus fondamentalement vers le déploiement de la vie. Il ne s'agit pas seulement du déploiement de vie de l'animal pris isolément, car dans la matière tout est lié. Il s'agit du déploiement de vie du Cosmos, de celui des écosystèmes. Tout animal cherche à prolonger l'espèce. Tout espèce s'inscrit dans une harmonie entre les espèces pour réaliser un écosystème cohérent. Bien sûr, le plaisir contribue à ce déploiement de vie, comme d'ailleurs tous les sentiments de sécurité, et les multiples jeux et industries que l'on trouve chez les animaux. Mais ce qui prédomine à tout, c'est le déploiement de vie du Cosmos qui vient rejaillir dans chaque conscience animale. Cette conscience animale peut être entravée par toutes les blessures et imperfections de la nature, mais la tendance à la vie est là sous-jacente à tout ce qui est

matériel. La conscience animale est bien matérielle et non point spirituelle comme l'est la conscience humaine, mais elle porte en elle l'orientation vers la vie.

Cette vie et ces relations entre les êtres de l'ordre matériel sont comme une métaphore de la vie et des relations d'amour du monde spirituel. Ce dernier, qui vient aider le monde matériel à trouver sa perfection, va trouver dans celui-ci un lieu pour exprimer sa propre poésie. Le monde matériel sert de langage à l'amour. Le monde matériel est incapable de trouver par lui-même sa propre perfection, mais le monde spirituel, le monde de l'amour, est là pour le mener vers une perfection qui le dépasse complètement.

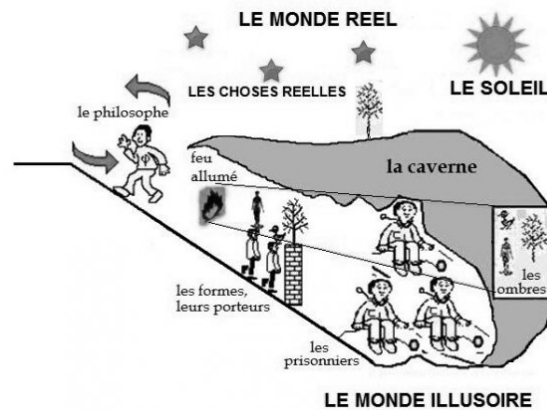
Placer la tendance à la vie comme plus fondamentale chez l'animal que la recherche du plaisir nous ouvre justement sur le langage de l'amour, même si l'animal ne vit pas cet amour. Cette prédominance de la tendance à la vie ne peut s'expliquer dans le domaine de la quantité ; il ne sera jamais observable sous un microscope, ou que indirectement dans ses effets ; il ne faut pas s'attendre à en saisir le mécanisme. Il trouve son explication dans le domaine de la qualité de la matière.

Placer la tendance à la vie comme plus fondamentale chez l'animal que la recherche du plaisir permet de mieux réconcilier au sein de l'humanité sa part d'animalité avec sa spiritualité. Si ce qui est charnelle en nous porte davantage un attrait vers la vie que vers le plaisir, le spirituel trouve davantage une continuité et est moins vécu dans l'opposition. De fait, le déploiement de vie se trouve au fondement de l'amour, alors que la recherche du plaisir n'en est qu'un fruit secondaire. Chercher le déploiement de vie, c'est chercher le premier niveau de l'amour ; et entrer dans toutes les dimensions de l'amour se fera dans la continuité. Chercher le plaisir, c'est chercher une chose secondaire qui peut entrer en opposition avec l'amour vrai. Le charnel bien compris ne s'oppose pas au spirituel ; le charnel peut être rempli de spiritualité et nous orienter dans la même direction. Le charnel mal compris par contre nous pousse vers une vie qui est même inférieure à celle de l'animalité, celle d'un plaisir qui s'oppose à la vie.

L'amour est la force la plus puissante de l'univers, et au cœur de l'amour il y a le déploiement de la vie dans des échanges réciproques. Le monde matériel lui-même est un témoin de cela.



De la participation



Platon prétendait que les êtres participaient des Idées éternelles. Un être est beau car il participe de l'idée du Beau. Cette Beauté est plus grande que lui, l'enveloppe de toute part. Dieu aurait créé le monde en contemplant l'idée du Monde. Et l'on voit apparaître le monde des Idées, un monde immense qui dépasse le monde sensible, un monde dans lequel nos esprits sont plongés et où ils contemplent les perfections éternelles. C'est là le monde réel, loin de l'illusion du monde sensible.

Aristote a beaucoup critiqué ce monde des Idées. Il trouvait que la participation platonicienne n'était pas expliquée, que c'était de la poésie. Pour lui, nos idées sont dans nos esprits, ce sont nos concepts que nous abstrayons en regardant le monde sensible. Il a repris le fait qu'elles dépassaient le monde matériel, mais il ne les a pas situées en dehors de nous-même.

Quand je regarde un autre que moi-même, je m'aperçois que c'est une personne comme moi, avec une intelligence et une volonté comme moi, et des concepts comme moi. Mais je découvre qu'il a une manière de se situer dans le monde autre que moi. Il reflète quelque chose de l'amour, de la joie, de la force, de la vie, ou de toute autre perfection, d'une manière particulière, qui me touche, et qui fait qu'il est unique. Et ce qu'il est me fait découvrir quelque chose que je peux vivre aussi à ma manière. Je me découvre user de la joie comme lui, de la force comme lui, de la vie comme lui. Mais cette personne reste pour moi la référence pour se situer de cette manière dans ces perfections, pour apprendre à user ainsi de ces perfections. Je me découvre participant de sa manière propre de se situer dans ces perfections. Et je le découvre comme un reflet particulier du Dieu éternel, comme dépositaire d'une perfection divine. À travers lui, je vois en Dieu cette perfection divine.

Et quand je regarde les autres personnes humaines, j'y vois une multitude de reflets de ces perfections éternelles. Et levant mon regard vers le monde des anges, je m'aperçois qu'ils sont aussi autant de reflets des perfections divines. Chacun a sa manière propre de se situer dans le monde spirituel, même si tous en sont participants. Portant mes yeux sur les chœurs angéliques les plus proches de moi, j'y vois l'expression de manières d'agir dans le monde créé. Puis remontant au travers des hiérarchies célestes, j'y vois progressivement davantage ce qu'est Dieu en lui-même, d'abord dans son agir, puis dans son être. Et je vois chacun comme portant un mystère particulier de la Divinité, d'une de ses perfections, qui le conduit par là à être le représentant de la manière dont cela est vécu par les créatures spirituelles.

Telle n'est pas alors ma joie et ma surprise de me rendre compte que les personnes humaines et angéliques permettent à mon intelligence d'entrer dans les mystères des perfections dont nous sommes tous participants. Platon avait raison ! Le monde des Idées existe. C'est le monde des personnes humaines et angéliques. Il y a un ange du Beau, un ange du Bien, un ange du Monde, un ange de la Vie, un ange de l'Humour. Il y a un ange pour dire que l'on rit, que l'on pense, que l'on joue, que l'on chante, que l'on se rencontre. Il y a un ange pour dire que l'on guérit, que l'on sauve, que l'on crée. Il y a une multitude d'anges pour dire tout ce qu'est et fait la spiritualité. C'est peut-être pour cela que les anges sont des messagers. Ils sont chacun le messager d'une perfection divine particulière, et de la manière dont cela est vécu par les créatures.

Ce n'est pas qu'ils soient les seuls à avoir cette perfection, puisque toutes les spiritualités des divers êtres spirituels sont participants de toutes les perfections spirituelles. Toutes les perfections s'appellent les unes les autres. Mais ils en sont les représentants, ils sont le lieu où l'on entre dans le mystère de cette perfection divine. En les regardant, nous nous plongeons dans le mystère de Dieu correspondant. C'est par eux que nous pouvons penser ce mystère.

Bien sûr, Aristote avait aussi raison, mais il parlait du monde sensible. Pour le monde sensible, qui comprend les personnes humaines avec leur spiritualité, nous avons bien des concepts dans nos intelligences pour entrer dans l'intelligibilité de ses diverses réalités. Mais pour le monde qui nous dépasse, celui des anges et de Dieu, il nous faut les Idées que sont les anges. Tout être spirituel est participant des perfections divines, et pour entrer dans l'intelligibilité de ces perfections divines, ou de la manière dont elles sont vécues par les anges, il nous faut les anges, à nous autres créatures de Dieu. Cela est vrai pour nous, et cela est vrai aussi pour les anges. Cette intelligibilité se fait ordinairement dans la nuit tant que l'on est sur cette Terre, les anges nous permettant cependant de saisir l'existence de ces perfections. Mais au Ciel, nous serons dans la vision, et nous verrons dans la pleine lumière toutes ces intelligibilités.

Les médiévaux avaient bien pensé que le monde des Idées existait : pour eux, c'était les idées des anges et de Dieu. Mais ils n'avaient pas vu que les idées des anges, c'étaient les anges eux-mêmes. Ils sont chacun le reflet d'un mystère particulier de Dieu et de la perfection angélique qui lui est associée, c'est en eux que nous en avons l'intelligibilité ; et nous sommes aussi chacun le reflet d'un mystère particulier de Dieu, car ils sont nos gardiens, car nous avons chacun des anges gardiens particuliers.

Il ne nous reste plus qu'à découvrir chacun le mystère propre que nous portons, ainsi que celui de ceux qui nous entourent, et à découvrir dans le monde des anges et des hommes les multiples splendeurs de la spiritualité dont nous sommes tous participants. Ce sera le Visage de Dieu qui se dévoilera à nos yeux. Un Visage qui s'est laissé voir en plénitude lorsque Dieu s'est fait chair en Jésus-Christ. Soyons comme Marie et Joseph à nous laisser illuminer par sa Lumière pour que ses perfections deviennent nôtres, et que nous puissions refléter le petit visage de Dieu qui est notre vocation pour l'éternité.

Des diverses analogies



L'analogie est un procédé au cœur de la philosophie, au cœur de la métaphysique. C'est elle qui permet d'entrer dans le mystère des choses de ce monde, d'en découvrir les beautés et les diversités. Perdre l'analogie, c'est tomber dans l'univocité où tout est pareil, ou dans l'équivocité où tout est différent et où il n'y a plus de liens entre les choses. C'est aussi perdre la compréhension du monde de Dieu à partir des choses de ce monde.

On constate aisément qu'il existe plusieurs domaines d'application de l'analogie. Elle est utilisée dans le rapport entre la substance et les accidents. Elle est utilisée entre les substances du monde sensible, homme compris. Elle est utilisée entre les substances spirituelles. Elle est utilisée pour comparée le monde matériel et le monde spirituel. Elle est utilisée au sein du monde matériel. Et elle est utilisée au sein du monde spirituel. Pour bien comprendre l'analogie, il convient de bien comprendre ses diverses utilisations, car elle-même est analogique. Il n'y a pas une seule analogie, mais plusieurs.

Considérons tout d'abord qu'il y a univocité quand le même concept est utilisé pour entrer dans l'intelligibilité d'une chose. Dès que les concepts utilisés par une intelligence sont différents, c'est qu'il y a équivocité. Une équivocité qui est stricte s'il n'y a aucun rapport entre ces concepts. Et une équivocité d'analogie quand il existe un rapport. Le rapport dont il est question ici est un rapport dans l'intelligibilité de la chose. Il y a une similitude dans l'intelligibilité de deux choses, ce n'est pas équivoque. Mais ce n'est pas non plus la même intelligibilité, ce n'est pas univoque. La manière qu'à l'intelligence de distinguer les intelligibilités fait que cette différence ne peut pas être liée à une différence profonde entre les deux intelligibles. C'est quelque part le même intelligible, mais qui ne se réalise pas de la même manière. Cette différence ne peut venir que d'une différence de perfection. C'est parce qu'il y a des types d'êtres plus ou moins parfaits qu'il existe des concepts pour parler de leur perfection plus ou moins parfaite. L'être d'un accident n'est pas le même que celui d'une substance humaine, ni de celui d'un ange ou de Dieu. Mon intelligence ne va pas entrer dans l'intelligibilité de ces divers êtres de la même manière. Il y a analogie d'attribution. Les concepts ou intelligibles utilisés pour entrer dans la compréhension des attributs de ces divers êtres

sont de plus en plus parfaits, sont de plus en plus riches, selon que l'on remonte dans l'échelle des êtres.

Le fondement de l'analogie est cette succession d'intelligibles de plus en plus parfaits qui s'emboîtent les uns les autres, les plus parfaits reprenant les moins parfaits en les débordant de toute part. C'est la seule manière de poser cette similitude d'intelligibilité tout en maintenant leur différence.

On constate qu'il existe plusieurs niveaux à l'analogie, plusieurs lieux où un intelligible sert de nœud et d'unité en reprenant tous les intelligibles inférieurs. Il y a d'abord la notion d'être substantiel qui reprend tous les êtres accidentels. La substance sert d'unité aux accidents. Puis, il y a le monde des substances sensibles qui trouvent leur unité en l'homme. La notion de substance elle-même est analogique : celle de la manière inerte telle une pierre à qui il manque un vrai principe d'unité n'est pas la même chose que celle des végétaux et des animaux non spirituels comme les arbres ou les chiens, et ce n'est pas encore la même que celle de l'homme où elle comporte la notion de spiritualité. Et enfin il y a le monde des substances spirituelles qui trouvent son unité en Dieu. Là les concepts humains sont inadaptés pour les anges et Dieu, on ne peut qu'aller chercher en eux les intelligibles pour entrer dans l'intelligence de ce qu'ils sont. C'est le rôle des anges de nous conduire à cela, étant chacun un intelligible d'une perfection angélique et une porte d'entrée vers la perfection divine correspondante.

On voit ici que l'unité définitive de notre connaissance analogique se trouve en Dieu. La substance humaine, elle, se trouve à la charnière entre ce qui est intelligible par nos concepts et ce qui demande l'aide angélique. Elle fait aussi le lien entre le monde matériel et le monde spirituel. Par exemple, en l'homme, vont se trouver la connaissance de l'œil qui est matériel et la connaissance de l'intelligence qui est spirituel. Les termes de connaissances sont ici analogiques, deux concepts de connaissances sont utilisés, deux concepts de saisi d'un objet. Mais deux concepts qui se superposent, l'un débordant l'autre de son intelligibilité en le reprenant.

Quand on se sert du procédé d'analogie, il faut bien suivre le chemin qui va des accidents à la substance, puis des substances sensibles à la substance humaine, puis des substances spirituels à la substance divine. Sinon, on peut vite faire des erreurs.

L'homme est un animal, comme le chien. Mais il y a là équivocité, car l'animalité de l'homme est toute emprunte de spiritualité. Quand on voit un homme, on ne parle pas d'un animal, sauf de manière ironique, mais bien d'une personne humaine. Cette notion de personne humaine reprend la dimension personnelle de sa spiritualité et sa dimension d'animalité emprunte de spiritualité. Entre une personne spirituelle et un animal, il y a une analogie, avec un lien qui se fait chez l'homme dans sa notion de personne humaine. Nous appelons cela une analogie d'animation, car cela vient de l'union de l'esprit et de la matière dans le corps humain où l'esprit sert de principe d'animation au corps. À la jonction entre la vie spirituelle et la vie animale, il y a la vie humaine qui contient les deux notions ensemble. On peut donc remonter de la vie du monde animal à la vie du monde spirituel et donc à celle des anges et de Dieu, en faisant le lien par l'homme. Il y a en l'homme une incarnation de sa spiritualité. Il faut bien noter que c'est la notion de corps humain qui est plus riche que celle d'âme ou d'esprit humain, ainsi que de celle de corps animal. La notion de corps humain contient déjà la notion d'esprit, car le corps est justement le composé de l'esprit et de la matière. On ne peut parler de corps humain sans avoir directement dedans la notion d'esprit. Et si chez les

anges, on parlera bien d'Esprit et non de Corps, c'est parce que les anges reprennent la plénitude d'être du corps humain dans un degré d'être plus grand et purement spirituel. C'est évidemment encore plus vrai chez Dieu.

Nous avons parlé jusque là de l'analogie d'attribution, autrement appelée focalité, et de l'analogie d'animation qui est un cas particulier de l'analogie d'attribution. On parle aussi parfois de l'analogie de proportionnalité où l'on compare deux rapports en y trouvant une similitude. L'œil voit les couleurs, comme l'intelligence voit les intelligibles. Pour qu'il y ait vraiment analogie selon ce que l'on a dit plus haut, il faut qu'il y ait derrière ce rapport, une attribution analogique. Le fait de voir pour l'œil est analogique à celui de voir pour l'intelligence, il y a une similitude d'intelligibilité, mais dans des perfections différentes qui requièrent alors deux concepts.

Une question que pose l'analogie est celle de savoir si la constitution d'un genre donné est toujours univoque. Puis-je considérer les substances sensibles comme un genre, alors que l'on a dit que la notion de substance était analogique entre les substances inanimées, les substances animées et les substances spirituelles ? De même les personnes humaines, angéliques et divines forment-elles un genre ? Quand il y a univocité d'attribution, il n'y a pas de problèmes, comme avec la notion d'animalité. Mais quand il y a analogie, on voit que l'on est en mesure de se constituer un genre parmi les substances, mais c'est un autre type de genre. Ce n'est pas un genre d'univocité, mais un genre d'analogie. Tous les types d'êtres ne peuvent pas former un genre d'analogie, car celui-ci repose sur la notion de substance par l'attribution. L'analogie dont il est question est bien l'analogie d'attribution. Les accidents n'entrent donc pas dans de tels genres avec les substances. L'être n'est pas un genre, même pas un genre d'analogie, car on ne le considère pas toujours comme l'attribution d'une substance. La connaissance forme un genre, mais un genre d'analogie : c'est là l'attribution analogique de diverses substances, avec en son sein la connaissance sensible et la connaissance spirituelle. Il n'y a pas là un seul concept de connaissance propre aux deux, mais deux concepts analogiques.

Quand on réfléchit à Dieu, il faut bien faire la différence entre l'analogie de proportionnalité et l'analogie d'attribution. Par exemple, la Trinité trouve un reflet dans l'homme par ses dimensions d'esprit, d'âme et de corps. Il s'agit là d'une analogie de proportionnalité. Cela dit quelque chose de Dieu et de l'homme, mais cela est finalement peu de chose par rapport à ce que l'on peut dire en utilisant l'analogie d'attribution qui regarde nos communautés de personnes à l'image de la Trinité. C'est avant tout l'union interpersonnelle qui est à l'image de la Trinité. C'est elle qui nous plonge le plus dans son mystère. Les dimensions internes à l'homme ne nous aident à entrer dans l'intelligibilité de la Trinité que de manières très indirectes et beaucoup plus pauvres.

On a dit que certains concepts remontaient par analogie d'attribution jusqu'à Dieu. C'est le cas de la connaissance, comme on l'a vu, qui remonte de la connaissance sensible à la connaissance spirituelle des hommes, des anges et de Dieu. C'est le cas aussi de la notion de substance. Mais il y a des concepts qui ne suivent pas un tel chemin. C'est le cas par exemple de l'arboréité, de la canéité, de l'essence des abeilles, de la couleur. Ce sont des concepts limités. Ils ne peuvent être que liés au monde matériel, car le propre du spirituel est au contraire de nous plonger par débordement jusqu'à Dieu. Ces concepts ne nous parlent donc pas directement de Dieu ou de la spiritualité humaine ou angélique. Mais l'on constate que ces concepts se trouvent rattachés à des notions analogiques qui par proportionnalité nous permettent de parler de la spiritualité ; ils débordent aussi

de spiritualité, mais d'une manière indirecte. Par exemple, la vie végétale est à l'arbre ce que la vie spirituelle est à l'homme ou à Dieu. Ainsi, je dirai que l'homme est un arbre, ou qu'au cœur de Dieu, il y a un Arbre, un Arbre de Vie. Le concept limitée me permet d'entrer finalement dans une meilleure compréhension par métaphore et symbole des réalités spirituelles. Et je me mets alors à désigner des choses de Dieu par ces concepts. Ce sont des métaphores, des symboles. Mais, dans certaines métaphores, se cache parfois derrière le concept matériel limité un concept analogique associé qui a un lien si fort avec lui que nos mots humains ne les ont pas distingués. C'est le cas par exemple du feu. Quand je dis « Dieu est un Feu », c'est à la fois une métaphore, fondée sur une analogie de proportionnalité, et à la fois une analogie d'attribution. Dans ce cas, il faudra mieux parler d'une analogie symbolique ou métaphorique que d'une métaphore, car il s'agit à la fois d'une analogie d'attribution et d'une métaphore. On dit parfois que les sept Esprits de Dieu forment un Arc-en-Ciel, que le monde de Dieu est plein de Couleurs. Ce n'est pas simplement une métaphore qui comparent des réalités matérielles et spirituelles. C'est aussi une analogie qui nous désigne la manière dont nos intelligences contemplent les choses spirituelles. Ce n'est pas le cas par exemple lorsque l'on associe la colombe par métaphore à la paix. La colombe n'est pas intimement liée à la notion de paix.

La divine comédie



Icône de Novgorod, fin XVe siècle

Tout groupe humain, quel qu'il soit, est une assemblée de personnes humaines et de personnes angéliques autour de Dieu. Il ne faut pas oublier que partout où il y a des hommes, il y a aussi des anges, et que Dieu lui-même est présent. Et au travers d'un immense jeu de symboles, de représentations, de réalités concrètes qui font signes vers ce monde céleste, nous arrivons à en percevoir quelque chose. Celui à qui il manque ce regard vers le monde d'en-haut passe à côté de l'essentiel, et ne peut finalement avoir qu'un jugement très biaisé sur tout ce qui nous arrive.

Le plan de Dieu sur tout groupe humain constitué, c'est qu'il manifeste quelque chose de la perfection divine au travers de perfections angéliques et humaines particulières. C'est une divine comédie à travers tout le réel pour chanter et magnifier les splendeurs de la divinité. Les anges des chœurs supérieurs se trouvent avoir des représentants et des ambassadeurs dans le monde humain pour que nous en saisissions quelque chose. C'est ce que l'on appelle une élection. Il ne faut pas confondre cela avec une vocation, même si toute vocation est une élection. Il ne faut pas voir l'élection d'une manière figée, car, selon nous, nous passons tous à tour de rôle aux divers niveaux de représentations, pour que notre mystère, en lien avec celui des anges des chœurs supérieurs avec lesquels nous sommes liés, apporte sa contribution à la divine symphonie. Cette fonction de représentation peut advenir pour certains dès cette terre, mais elle adviendra en tout cas pour tout le monde, à tour de rôle, tout au long de la vie éternelle qui nous attend. Notons que la Vierge Marie et saint Joseph sont au-delà de ces élections et représentations, car ils sont les gardiens du Règne de Christ. Ils veillent sur leurs enfants, et sur toute la liturgie qui se déploie autour du Christ.

Le projet de Dieu sur tout groupe humain constitué est lié à celui de ses anges gardiens, qui peuvent être de chœur plus ou moins élevé. Et cela quelque soit la taille ou la nature du groupe humain :

religieux, culturel, politique, associatif, intellectuel, familial, etc. Il faut voir en chacun une contribution à la divine comédie. Du moins, c'est le projet de Dieu si ce groupe n'est pas intrinsèquement pervers, s'il n'est pas une association de malfaiteurs. Dans ce dernier cas, c'est de manière tragique que se réalise le projet divin. Souvent, dans un groupe humain, les choses sont mélangées : la comédie côtoie la tragédie.

Le projet de Dieu, c'est que la pierre angulaire de chacun de ces groupes soit le Christ Jésus, Dieu fait chair. C'est autour de lui que les hommes et les anges de toutes ces assemblées sont appelés à déployer leur vie, et à magnifier par là la divinité. Cette référence au Christ est souvent aujourd'hui implicite : soit par une référence tacite quand la majorité des membres sont chrétiens, mais qu'il n'y a pas de référence explicite au Christ ; soit parce que les membres ne sont pas chrétiens, et que la référence au Christ reste en puissance. Cette référence est cependant explicite dans un certain nombre d'assemblées, de groupes ou de familles chrétiennes, et bien sûr dans l'Église visible.

Il y a cependant une plus grande perfection quand la référence est, pour tout groupe humain, explicite, car l'on sait alors que l'on sert le Seigneur et le Maître de toute chose, que l'on cherche à le magnifier au travers de toute notre vie : tout le mystère de la vie et de l'amour venant de Dieu peut alors se déployer harmonieusement depuis sa source. Quand une personne se convertit, elle rejoint l'Église du Christ, qui est l'assemblée par excellence des hommes et des anges autour de Dieu qui glorifient la Trinité. Mais il est à souhaiter que les groupes humains constitués aient aussi, suite à la conversion de ses membres, une référence explicite au Christ, pour montrer que ce groupe est une pierre vivante du Temple Saint, est une composante de l'Assemblée des saints.

Disant cela, il faut bien voir que cela ne peut se faire que par la libre adhésion des personnes, des groupes et des peuples.

Quant aux groupes religieux non judéo-chrétiens, nous y voyons des groupes constitués d'hommes et d'anges, avec tout un jeu d'élections, de représentations, de symboles, qui glorifient Dieu par de nombreuses choses, mais d'une manière mélangée, avec beaucoup d'erreurs et de perversions. L'appel de Dieu est très clairement que leurs membres rejoignent l'unique Église du Christ, où pourra alors pleinement se déployer toutes les réalités angélico-humaines, en gardant les notes propres de chacun des anges et des hommes qui se manifestaient dans ces groupes religieux non encore judéo-chrétiens. Et une fois chrétien, la tonalité sera alors beaucoup plus juste.

La divine comédie a aujourd'hui des accents de tragédie. Le Christ a prêché le Royaume, c'est-à-dire son Règne. Mais les hommes ont préféré vivre loin de Lui, alors qu'il est la source de toute vie et de tout amour. C'est tragique, et cela nous est clairement manifesté aujourd'hui où le ciel est bien sombre. Souhaitons que dans un coup de théâtre, où la Divine Majesté interviendrait avec ses anges et ses saints, le projet de vie et d'amour du Règne du Christ puisse se réaliser sur cette Terre. Du moins souhaitons que, de l'Évangile qui a été semé aux quatre coins du monde, puisse éclore, au travers des épreuves que nous vivons, un renouveau de civilisation servant le Christ, et respectueuse de l'homme. De la même manière qu'après la Passion est venue la Résurrection.

Seul l'Amour nous sauvera... Alors, que le Dieu de toute bonté daigne accueillir les vies brisées et humiliées de ses enfants, se souvenir de son Alliance, pour que se manifeste le Visage de Miséricorde du Père, et que par l'action de l'Esprit-Saint un monde de vie et d'amour puisse se

déployer sur le rocher du Christ sorti victorieux du tombeau. C'est un Samedi Saint qui s'achève. Et déjà les anges s'appêtent pour le grand jour de la Résurrection...

France, Covid et Communion



La Covid porte bien son nom. C'est la coalition du vide, du néant, de l'abîme. Non pas le virus en tant que telle, mais tout ce que l'on fait autour. C'est l'occasion d'abîmer encore davantage la communion dans l'humanité.

Sur la crise sanitaire, nous partageons l'analyse du collectif Réinfo Covid (reinfocovid.fr). Nous sommes inquiets des mesures sanitaires qui ont été prises et qui délitent toujours davantage le lien social, ainsi que l'équilibre et la santé des gens. Nous sommes en train de nous préparer des lendemains qui déchantent. Quant on sait qu'avant la crise sanitaire un français sur huit était considéré comme isolé par les enquêtes de la Fondation de France, et qu'un sur trois risquait de le devenir s'il perdait un lieu de sociabilité, il y a de quoi être inquiets. L'isolement est perçu par beaucoup, comme par exemple le reine d'Angleterre, ou comme Mère Teresa en son temps, comme le premier fléau du siècle. Or, nos mesures abîment encore davantage notre capacité à entrer en relation. Ne sommes-nous pas en train de nous tromper de combat ?

Sur le vaccin, les conséquences néfastes sont trop imprévisibles pour l'accepter sans broncher, et pour laisser toute une population, fut-elle âgée, servir de cobaye. Pourquoi nous sortent-ils une nouvelle technologie très novatrice sur un vaccin à grande échelle, au lieu de l'éprouver d'abord à petite échelle ? Il en sortira plus de mal que de bien. D'autant que les spécialistes disent ouvertement que l'on ne sait même pas s'il empêchera le virus de circuler : c'est un comble. Ne pas se faire vacciner, telle est selon nous l'unique règle de conduite à tenir. Et miser plutôt sur des traitements comme l'ivermectine qui existent, et qui fonctionnent chez ceux qui les utilisent. Pour eux, il a été étrangement décidé qu'on ne les utiliserait pas car cela pourrait donner de faux espoirs au gens, alors que donner de faux espoirs sans savoir si cela va vraiment marcher est déjà ce que l'on fait avec les vaccins.

Sur les masques, leur utilisation prolongée et systématisée est nuisible pour la santé, l'éducation et le lien social, en particulier pour les enfants. Alors que leur utilisation en plein air et dans beaucoup de lieux n'a aucun fondement scientifique. Il faut, en général, arrêter de les porter.

Sur le Pass Sanitaire, sa mise en place est encore un moyen de contrôler les personnes. Nous plongeons de plus en plus dans la dictature sanitaire.

Certains doutent que ceux qui nous gouvernent puissent s'égarer à ce point. Alors même que s'étalent partout des scandales pour des intérêts douteux. Que ceux-là réfléchissent au fait que vient d'être autorisée en France la création de chimères homme-animal... Une civilisation qui s'égare dans de telles monstruosités est capable de bien d'autres dérives.

C'est une psychose collective qui est en train de se mettre en place, en jouant très fortement sur la peur de la mort, et qui est en train de nous faire perdre tout bon sens et tout jugement. C'est la porte ouverte à d'immenses dérives où certains n'hésitent pas à s'engouffrer pour des intérêts financiers ou hégémoniques.

Voici trois vidéos intéressantes à ce sujet :

●https://odysee.com/@holdup_ledoc:9/PERRONNE-FOCUS:6?src=embed

●<https://www.francesoir.fr/videos-lentretien-essentiel/lesperance-de-vie-de-2020-est-exactement-la-meme-que-celle-de-2015>

●https://www.youtube.com/watch?v=VY_5JCxUsrc

Notez au passage que RéinfoCovid s'est beaucoup fait attaqué et diffamé. Une page Facebook, tenue par on ne sais qui, a même été créée avec le même logo et le même nom pour se faire passer pour ce collectif, dire des choses étranges, et pousser à la vaccination. Il y a visiblement des gens qui ont des choses à cacher.

Tout cela pour dire que la tournure des événements nous met au bord de l'abîme. Nous y tomberons si nous ne réagissons pas. Il faut montrer qu'un autre choix de société est possible et qu'agir autrement contribue davantage à la vie. Il faut affirmer que la médecine n'a pas à être confisquée par le monde politique et par des groupes aux intérêts douteux, mais qu'elle est l'affaire de chacun de nous en lien avec nos médecins, selon notre liberté et notre conscience.

Nous vous encourageons donc à résister, et à rejoindre des collectifs pour agir et faire changer les choses. Par exemple, les gens du collectif Reinfo Covid ont l'air un peu plus censés que les autres. Et ils essayent de contrebalancer la désinformation ambiante qui agit en donnant des chiffres et des faits sans les mettre en perspective pour bien cerner ce qu'ils veulent dire, ce qui conduit à s'inquiéter pour pas grand chose.

Il convient d'user des moyens juridiques pour arrêter toutes ces mesures. Il convient de réinformer autour de nous pour montrer l'aberration de ce qui est en train de se passer. Il convient d'oser une posture et des actions dissidentes pour amorcer un changement.

Nous vous invitons notamment cet été à suivre l'invitation à **une grande marche** (marchefantastique.fr), pour montrer notre détermination à ne pas laisser la dictature sanitaire s'installer. Marche, moments festifs et conviviaux, débats, joie de découvrir les richesses de notre pays, partage sur ce que nous vivons... Tout le monde est invité ! Pour un jour, pour une semaine, pour un mois... Que chacun participe selon ses moyens. Nous vous encourageons à rejoindre des **moments communs comme citoyens fin juillet**.

Nous vous invitons également à participer à la **grande marche de Saint Joseph** (lagrandemarche.fr) pour vivre **un autre moment comme pèlerins qui s'achèvera le week-end du 15 août** à Cotignac. Ou à vous rendre dans un autre lieu de pèlerinage (Rocamadour, Lourdes, etc)

Le monde est comme une maison un peu survoltée ; alors que cet été soit un moment de mise à la terre, ainsi que de préparation et de mise en œuvre d'une authentique résistance.

Peut-être qu'avoir une posture dissidente n'est pas l'avis de certaines personnes, en particulier de certains ecclésiastiques. Mais il faut rappeler que c'est de la responsabilité de chacun de juger en conscience de la conduite à suivre en matière politique et sanitaire. Et, en bonne théologie catholique, ce sont les laïcs qui ont les grâces d'état pour cela, et la pleine liberté pour agir en ces domaines. Quand on regarde l'histoire de l'Église, on voit que même les papes se sont souvent lourdement trompés en matière politique. C'est normal, car cela ne correspond pas à leur vocation de s'immerger outre mesure dans ces domaines.

Par ailleurs, et bien qu'il faut aussi savoir s'engager concrètement comme nous l'avons dit, nous rappelons qu'il ne faut pas négliger la prière : c'est elle qui nous sauvera. Et Dieu veillera à nous montrer que tout vient finalement de sa main. Nous encourageons notamment plus que jamais à prier l'archange saint Raphaël dont le nom veut dire *Dieu guérit*, qui est selon la liturgie le médecin et le guide, et qui nous semble incontournable pour sortir du marasme ambiant. Voici par exemple une neuvaine à son intention : <https://hozana.org/t/6Lwmw>.

Seul l'amour nous sauvera ! Et cet amour, c'est l'amour de Jésus. Il faut revenir à l'Évangile... Il faut revenir au mystère de la vie et de l'amour qui nous dépasse et qui s'est manifesté un jour en Jésus-Christ, mais que tous peuvent déjà percevoir au moins subrepticement. Du fait de ce qui est devant nous, nous ne nous en sortirons pas sans ouverture explicite à la transcendance.

L'esprit de division semble s'installer en ce monde pour que certains puissent mieux régner : division dans les idées, dans les familles, dans la société. Alors seul l'esprit de communion nous sauvera.

Or, la France est selon nous le pays de la communion. C'est sa note propre dans le grand concert des peuples. Il y règne d'immenses tensions et des querelles sans fins. Mais celles-ci se brisent toujours sur un élan supérieur qui maintient une certaine unité. C'est le pays qui a su le mieux chanter l'amour de Dieu et qui l'a le plus servi. C'est le pays de la communion, qui se révèle dans une certaine sagesse et dans le service de l'amour incarné.

C'est pour cela que le diviseur porte particulièrement ses attaques contre la France, car il a renié la communion. Il aurait dû en être le chantre, mais il a choisi la division.

Notre espérance, c'est que la France saura être fidèle à sa vocation, à ce qui habite son âme depuis les mille cinq cent ans de son histoire. Elle saura s'unir face à ceux qui détruisent le monde par la puissance et l'argent. Elle saura ouvrir la voie vers un autre monde qui sera davantage semblable au petit village gaulois d'Astérix qu'à l'immense empire romain qui se dresse aujourd'hui, imbu de toute sa technoscience.

Alors : vive la France !

Et remplis d'espérance, avançons vers le salut qui nous est promis.

Demande pour toi un signe



« YHWH parla encore à Achaz en disant : Demande un signe à YHWH ton Dieu, au fond, dans le shéol, ou vers les hauteurs, au-dessus.

Et Achaz dit : Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas YHWH.

Il dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser les hommes, que vous lassiez aussi mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. Il mangera du lait caillé et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Car avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te jettent dans l'épouvante. YHWH fera venir sur toi, sur ton peuple et sur la maison de ton père des jours tels qu'il n'en est pas venu depuis la séparation d'Éphraïm et de Juda (le roi d'Assur). »

Livre d'Isaïe 7, 10-17.

Demander un signe. L'expansion de l'Église et la vie des saints sont ponctuées de signes pour amener les gens à croire. Ce n'est pas que le signe force la liberté, mais il pousse au choix. Il met en présence de Dieu et de son mystère. Et c'est à nous de savoir si nous voulons adhérer à Dieu ou le rejeter, aimer ou refuser son amour. C'est le choix fondamental de toute vie.

Nous pourrions croire que le signe devient un jour dépassé, et que nous pouvons aller vers la seule rencontre intérieure avec le Seigneur. Mais c'est oublier que la parole humaine est incapable de signifier les choses de Dieu, et ne peut donc pas nous maintenir dans une vraie rencontre avec Lui. Il faut toujours un signe qui l'accompagne, un geste. Sinon, nous réduisons le mystère à une idéologie toute humaine. Nous ne pouvons nous contenter de penser et de parler, il faut que les réalités matérielles signifient. Sinon, nous n'allons pas vraiment à Dieu. Nous trouvons cela dans la liturgie et les sacrements, et cela doit s'étendre à toute la vie. Mais il faut bien voir que nous avons besoin de signes qui dépassent les capacités humaines pour signifier en ce monde les splendeurs de Dieu et des anges. Nous avons besoin de miracles, pour que la rencontre entre Dieu et son peuple soit réelle. S'il n'y a pas de tels signes, c'est que la rencontre n'est pas réelle, ou que nous sommes dans une situation déficiente, comme l'est le défunt qui n'a plus la matière de son corps pour exprimer son âme.

Il est cependant un passage où Jésus réprimande ceux qui demandent des signes, en Matthieu 12, 39 : « Génération mauvaise et adultère ! Elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. » Mais si on regarde avant et après ce passage, on voit Jésus qui n'arrête pas de faire des miracles. C'est justement que les scribes et les pharisiens ne veulent pas croire à ces miracles et à ce qu'ils signifient. Ils veulent un messie selon leur vue. Et Jésus leur désigne la Croix et la Résurrection. C'est là qu'il veut les mener. Et c'est par la Croix et la Résurrection qu'ils pourront vraiment entrer dans le mystère de Dieu.

Non, nous avons besoin de signes et de miracles. Tous. Sinon, l'on ne vit pas aux dimensions de Dieu. Un premier effet des signes, c'est de nous amener à croire : c'est le chemin que le Christ a utilisé pour mener beaucoup de monde à la foi. Mais il s'agit aussi de déployer dans les réalités du monde la vie divine qui nous est donnée. Dans le Royaume de Dieu, nous irons de signes en signes pour que ces signes soient l'occasion de toujours mieux percevoir les splendeurs de Dieu et d'en vivre.

Alors pourquoi y a-t-il si peu de miracles dans le monde d'aujourd'hui ? Il y en a, bien sûr. Mais beaucoup ne les voient pas. Une première raison est que ceux qui auraient dû demander et accueillir ces signes n'en ont pas voulu. Ils ont préféré un christianisme dans les limites de la raison humaine. Une deuxième raison, complémentaire, c'est que nous vivons une sorte de Passion où la civilisation chrétienne meurt comme le Christ sur la Croix. C'est une grande nuit pour ce monde, comme ce mort dont nous parlions plus haut qui n'a plus son corps pour s'exprimer.

Mais un jour vient la Résurrection. Et même dès le Vendredi Saint, il y a eu des signes... Alors demandons des signes au Seigneur. Demandons-les lui. C'est ce qu'il veut. Pas seulement des signes aux dimensions humaines, mais des miracles, de vraies miracles, visibles. Pour faire sortir ce monde du matérialisme et de cette espèce d'idéalisme tout humain.

Un jour, un grand signe viendra dans le Ciel. Il jaillira de l'Eucharistie. Ce sera un éclair dans la nuit du monde qui montrera une direction, qui réveillera les personnes de leur torpeur. Cela sonnera la fin de ce monde replié dans un horizon seulement humain et qui a évacué tout mystère. Ce sera l'Esprit-Saint et les anges qui feront irruption visiblement pour manifester et installer le Règne de Dieu. Alors que tout paraissait chanceler, nous trouverons un nouveau souffle. Sur le chemin qui sera tracé, chacun pourra se prononcer pour Dieu ou contre Dieu, mais personne ne pourra plus se dire indifférent.

Ô Église de Dieu, demande pour toi un signe, là haut dans le ciel, et jusqu'au fond des abîmes.
Demande-le... Ô humanité de la Terre, parle à tous ces anges qui sont tes gardiens, et avec eux
demande au Seigneur un signe...

Le Don et la Vie



Gn 1, 27 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. »

La réalité sexuée est au cœur de notre humanité. Nous sommes homme ou nous sommes femme. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire profondément ?

Si l'on regarde les organes sexuelles, les différences sont notables. Et l'on s'aperçoit que ceux de la femme apparaissent principalement ordonnés à l'accueil de la vie, à permettre la croissance d'une vie. Et l'on s'aperçoit que ceux de l'homme apparaissent principalement ordonnés au don de la semence fertile. Et l'on découvre que la femme va avoir un regard davantage tourné vers la Vie, et l'homme vers le Don.

Il s'agit ici du don dans toute sa signification, aussi bien du don reçu, que du don intégré dans sa personnalité, que du don donné à l'autre, et de toute la joie qui vient de cette circulation du don. C'est le don du cœur qui aime dans des relations réciproques.

Il s'agit ici de la vie aussi bien dans son déploiement, que dans ses fondations qui permettent ce déploiement, que dans son achèvement du fruit arrivé, que dans le repos qui accompagne ces mouvements et qui donne une plénitude. C'est l'arbre de la vie qui donne des fruits de bel amour.

Il y aurait bien sûr beaucoup d'autres choses à dire sur les hommes et sur les femmes. Une constante des cultures est d'attribuer davantage la beauté aux femmes et la force aux hommes. On peut aussi remarquer que les femmes ont une connivence plus grande avec les métiers du social, qu'elles aiment davantage la relation ; alors que les hommes vont chercher davantage à bâtir, à construire et à produire. C'est que les femmes sont davantage orientées vers la Relation et les hommes vers l'Être. Cela ne contredit pas ce qui a été dit quant au rapport des hommes au don, car le don concerne tous les aspects de la vie, et pas uniquement les œuvres de bienfaisance. Le don, c'est tout ce qui circule entre les personnes ; alors que la relation, c'est tout ce qui relie les êtres entre eux. La Relation et l'Être sont aussi des dimensions très fondamentales, mais le Don et la Vie nous semblent être la fine pointe pour caractériser les hommes et les femmes.

Nous ne sommes pas toujours fidèles à toute l'exigence et la beauté de la vie et du don. Mais il n'en reste pas moins que l'homme va être marqué par le don qui va le pousser à vivre des aventures, à aller vers des projets, à s'inquiéter de la vie politique ; et la femme va être marquée par la vie qui va l'amener à préparer son nid, à l'aménager, à le gouverner pour que l'on n'y manque de rien.

Il faut remarquer que, dans leur rapport, la vie est plus intérieure, et que le don est plus extérieur. Ce qu'il y a dans le don, c'est la vie, c'est elle que l'on communique. Et la vie va chercher à se donner, à se répandre. Elle va s'entourer du don pour se déployer. La femme va donc avoir une connivence plus grande avec l'intériorité, et l'homme avec l'extériorité. Non pas que l'un ou l'autre soit exclu d'une de ces réalités, mais l'homme et la femme vont avoir chacun une responsabilité plus grande dans l'une ou l'autre de ces réalités. Cela est vrai aussi bien dans le domaine matériel, que dans le domaine psychologique, que dans le domaine spirituel. Chacun de ces domaines renferme une notion d'intériorité et d'extériorité. Pour le domaine matériel, c'est plutôt l'homme qui s'occupe des gros œuvres de la maison et la femme de l'aménagement. Pour le domaine psychologique, l'homme a une plus grande affinité envers le corps et les sens extérieurs, et la femme envers les passions, les sentiments, l'imagination et tous les sens intérieurs. Pour le domaine spirituel, nous l'avons dit, l'homme va avoir une plus grande affinité pour le don, et la femme pour la vie.

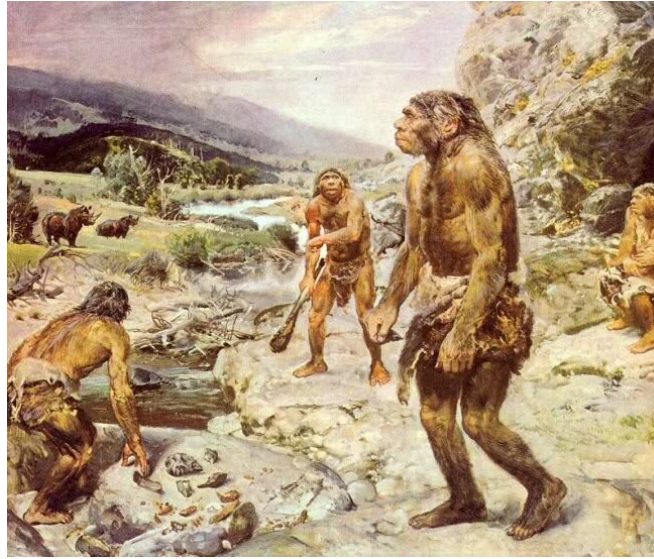
Mais chacun a besoin de l'autre aussi dans les lieux où il est plus à l'aise, car que serait un don sans vie, ou une vie sans don. Et cela est vrai pour toutes les réalités plus propres à l'un ou l'autre sexe.

Dans la réalité de la famille, du fait de sa préférence pour le don, l'homme va être plus généralement sensible à la réalité conjugale et donc à la présence de l'épouse, car elle est cette partenaire du don réciproque qui ouvre à tous les autres dons. La femme, elle, va avoir une plus grande attention envers les enfants, car ils sont éminemment cette vie qui se déploie dans l'existence familiale.

Il n'y a pas à trouver que la vocation masculine ou la vocation féminine serait supérieure à l'autre, car la vie et le don sont deux réalités qui sont toutes deux des splendeurs et qui ont besoin l'une de l'autre pour s'épanouir dans la beauté et l'harmonie. Mais il faut contempler la vie qui se donne et le don qui enfante. Il faut nous émerveiller de la vie qu'il nous est donné de vivre, pour vivre dans le don, et y trouver notre joie et notre plénitude. Notre fréquentation et notre contemplation du masculin et de féminin nous permettra d'entrer davantage dans ce profond mystère. Et il nous faut apprendre de l'autre sexe pour devenir grâce à lui à l'aise dans ses domaines de prédilection, et pour devenir vraiment complémentaire dans la réciprocité.

« Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. » 1 Jn 3,16.

Des hommes préhistoriques



Gn 2,7 : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »

Les hominidés sont apparus sur la Terre il y a des millions d'années. Dans cette famille se trouvent aujourd'hui les orangs-outans, les gorilles, les chimpanzés et les membres de l'espèce humaine, à savoir les homo sapiens. Le genre homo, dont on trouve la première trace il y a 2,8 millions d'années, a comporté plusieurs espèces dont il ne reste aujourd'hui que les homo sapiens que nous sommes qui sont apparus il y a 300.000 ans.

On appelle hommes préhistoriques les membres des diverses espèces du genre homo ainsi que d'autres espèces apparentées qui ont vécu au cours de la préhistoire.

Ces êtres présentent pour la plupart des caractéristiques d'évolution assez archaïques comparées à celles de l'homme moderne. Ils ont dans l'ensemble un physique primitif qui a connu de nombreux changements pour aboutir à celui d'homo sapiens. Ils sont marqués par l'usage progressif d'outils et l'appropriation du feu. Ils présentent aussi une culture primitive d'ensevelissement des morts et de pratiques artistiques (peintures, etc.). Ils devaient aussi posséder de nombreuses autres particularités dont nous avons peu de traces, mais rappelant les nôtres d'une manière embryonnaire.

Or, la foi nous dit que Dieu a créé l'homme à son image. Il l'a créé comme un être spirituel doué d'intelligence et de volonté, fait pour la relation et l'amour. Il a créé un premier couple, Adam et Ève, dont sont issus les membres de l'humanité. Ce couple a été créé dans un état de perfection originelle assistée par la grâce de Dieu, fait pour grandir en humanité et en sainteté avec le temps. Mais ce couple a commis le péché originel et a perdu son innocence et son intégrité. Cependant, Dieu n'a pas abandonné l'humanité et l'a mené au Christ qui par sa Croix a obtenu le salut du genre humain.

Mais, où se situe donc l'arrivée d'Adam et Ève dans la grande histoire du monde ? Est-ce à l'aube de l'avènement de tous ces hommes préhistoriques ? On serait tenté de le croire, vu les ébauches de civilisations que l'on voit s'y déployer. Et ce serait la chute qui aurait conduit à la régression de l'humanité vers un physique et des mœurs archaïques. Ou bien, dans un autre point de vue, ce serait l'absence des grâces originelles qui nous ferait voir cet état comme archaïque sans y voir toutes les potentialités futures.

Le problème d'une telle position, c'est que l'origine de l'humanité se trouverait alors trop divisée, trop diffuse et trop proche de l'animalité pour correspondre à cette image de Dieu inaltérable inscrite en l'homme. Quand un être est spirituel, cela lui est donné, non comme un donné vers lequel il tend progressivement par touche successive, mais immédiatement.

Le Christ en s'incarnant a été Dieu tout de suite, dans une humanité rendue apte immédiatement à accueillir une telle chose. Il ne l'a pas été progressivement, même s'il a dû grandir en humanité pour refléter en celle-ci toute l'image de la divinité. En fait, Dieu a préparé un peuple durant des siècles pour qu'advienne le Christ ; mais quand le Christ est advenu, il était pleinement Dieu dès sa conception.

On peut alors trouver convenable que Dieu ait préparé l'arrivée de l'humanité durant des millions d'années au sein de l'animalité pour qu'advienne un jour l'homme qui a alors été pleinement spirituel, pleinement homo sapiens.

Mais peut-on alors expliquer la culture embryonnaire des hommes préhistoriques par les simples lois de l'animalité où il n'y a pas de spiritualité ? Est-ce que leurs estimatives et leurs imaginations animales permettent de rendre compte des peintures, des sépultures et des outils ? Nous ne le croyons pas. D'autant que ces réalités sont quasi-absentes du monde animal d'aujourd'hui.

En Genèse 2,7, Dieu prend de la terre pour façonner l'homme. Cette terre, ce sont tous ces hommes préhistoriques qui sans avoir de spiritualités propres bénéficient d'une assistance d'en-haut pour préparer l'avènement de l'humanité. C'est l'Esprit-Saint, assisté des anges, qui a agi pour porter l'animalité au-delà d'elle-même jusqu'à l'avènement de l'homme. Dieu s'est plu à faire advenir ce foisonnement de vie. Les anges ont agi sur les sens internes et sur le physique de ces animaux pour les faire avancer sur des voies qui dépassent l'animalité.

Et un jour, au sein d'une espèce devenue fort semblable à ce que nous sommes nous-même, avec la culture rudimentaire d'une animalité surélevée par les anges et par l'Esprit de Dieu, sont apparus par intervention divine deux embryons dotés d'une âme spirituelle. Adam et Ève ont été conçus. Ils sont nés, ont été élevés et ont grandi au sein de cet espèce, tout en vivant en présence de Dieu, et en prenant progressivement leur distance par rapport au monde animal avec l'éveil de leur conscience pour entrer dans la vie proprement humaine.

Et tous les *pré-hommes* préhistoriques, non dotés en propre de spiritualité, ont progressivement disparu, car l'objectif de leur existence avait été atteint. L'homme, l'humain, le vrai, doté de spiritualité, était apparu. L'Esprit de Dieu et les anges n'ont plus alors eu de raison de maintenir leur existence. De toutes les espèces d'hommes préhistoriques que l'on peut observer, il ne reste qu'homo sapiens. L'animalité est retournée à ses propres lois en attendant que ce soit l'homme lui-même qui la transforme à son tour par sa spiritualité, aidé en cela des anges et de Dieu.

Dieu a agi dans l'histoire, comme il agit à chaque création d'une âme humaine.

Notons aussi que le monde qu'ont connu Adam et Ève avant la chute était déjà imparfait, en dépit de leur perfection propre due à la grâce de Dieu. C'était bien notre monde, celui que l'on connaît, avec son histoire trop surprenante depuis son origine pour dire que tout allait bien dans le meilleur des mondes jusqu'aux homo sapiens. En effet, il y avait déjà des anges qui avaient renié et qui n'ont pas apporté leur part dans la bonne marche du monde ; il n'ont pas apporté leur part dans ce projet de Dieu de faire advenir le monde des hommes qui dépasse ce dont est capable le monde matériel livré à lui-même. Mais cela n'a pas empêché Dieu de créer les hommes et de les créer dans l'innocence originelle, et c'est le péché des hommes qui nous a entraînés vers la souffrance et la mort.

Vous aurez remarqué que, selon nous, la création d'Adam et Ève s'est faite en se servant de l'animalité, et non pas directement indépendamment de tout le créé existant. Nous croyons que Dieu aime se servir des êtres qu'il a créés pour accomplir ses dessins. Il les prépare longuement pour que les choses adviennent dans une certaine continuité qui n'empêche pas de réelles ruptures ontologiques. C'est en tout cas ce que nous observons dans notre monde.

Dieu a préparé le monde matériel durant des milliards d'années pour qu'adviennent les hominidés. Dieu a préparé les hominidés durant des millions d'années pour qu'advienne l'humanité. Dieu a préparé l'humanité durant des milliers d'années pour qu'advienne le Christ. Et Dieu a encore prévu d'autres millénaires pour que toutes choses s'achèvent pour sa plus grande gloire.

Réformer la vie religieuse



Nous entendons souvent des critiques de la vie religieuse, ou des récits de personnes qui en sont sorties traumatisées, abîmées, manipulées. Ce n'est pas, heureusement, la majorité des cas, loin de là. Mais cela arrive quand même trop souvent. Et beaucoup ont encore des réactions d'incompréhension quand quelqu'un sort d'un monastère ou d'une communauté après plusieurs années. C'est que le monde d'aujourd'hui ne nous donne pas facilement tous les éléments pour entrer dans cette voie-là et y vivre une vie équilibrée.

De nombreuses réformes sont en cours, heureusement. Car, nous avons besoin plus que jamais de la vie religieuse, pour que les grâces de Dieu puissent se répandre dans le monde. Ce ne sont pas de vains mots. Dieu a voulu que les états de vie religieux soient des canaux pour répandre ses dons, même si les personnes ne sont pas toutes saintes, et même s'il ne faut pas mettre sur un piédestal ceux qui ont choisi cette voie-là. Dieu a voulu se servir des sacrements. De la même manière, il veut se servir des moines, des religieux, et des contemplatifs en tout genre.

S'il y a une réforme à préconiser ou à encourager, elle serait selon nous déjà de considérer qu'il est normal de passer une ou plusieurs années dans la vie religieuse, quelle qu'elle soit, avant de repartir dans le monde. Nous avons besoin dans le monde d'apôtres au cœur de feu, qui aient goûté dans un monastère ou dans une spiritualité des choses que l'on ne peut pas trouver ailleurs. L'exigence de notre temps demande cela. Ainsi, quelqu'un qui entre au monastère ou dans un institut doit avoir à l'idée qu'il est là soit pour quelques mois ou années, afin de s'enraciner avec Jésus et se former pour évangéliser ensuite le monde ; ou soit pour rester définitivement dans ce lieu en se liant par des vœux définitifs si la vocation se confirme. Dans les deux cas, ce sera pour lui un chemin voulu par Dieu, et non un échec ou une erreur. Les monastères ont tout intérêt à accueillir largement les jeunes qui se présentent, et les orienter dans ces deux perspectives. Pour le service de l'Église, et non celui de leur propre communauté.

Une autre réforme, selon nous, serait de demander à toute personne n'ayant pas fait de vœux définitifs de passer au moins deux semaines continues par année dans sa famille, ou à défaut dans une famille amie. Cela afin de ne pas perdre de vue que la famille est un lieu de sainteté voulu par Dieu. Et afin de faciliter un choix libre de toute contrainte ; pour contribuer à ce que ceux qui aillent jusqu'au vœux définitifs aient vraiment la vocation à y rester pour toute leur vie, et aient trouvé un équilibre suffisant. Il ne faut pas perdre de vue que le monde d'aujourd'hui a perdu en qualité quant au tissu social et familial, et qu'un jeune qui se présente à besoin d'être guéri d'un certain nombre de choses, et de grandir encore en maturité sur certains points, ce qui ne peut se faire qu'avec un lien concret encore gardé avec la réalité de la famille. Par ailleurs, la famille reste un rempart efficace contre les idéologies et déviances en tout genre, que l'on rencontre dans le monde, mais qui peuvent aussi germer dans la vie religieuse. Et je dirai même que durant ce séjour annuel, il vaudrait mieux que le jeune soit en habits tout à fait normaux et non en habit religieux. Pour ne pas y prendre la posture du religieux, alors que ce n'est pas le but de ces séjours. Bien sûr, les choses seront différentes une fois les vœux définitifs prononcés ; et ces séjours annuels ne doivent alors plus être exigés.

Ce sont là des moyens qui me semblent nécessaires pour un authentique renouveau de la vie religieuse, et par là du monde. Bien sûr, certains monastères, en dépit des défauts inévitables de tout groupe humain, sont encore capables d'un renouveau... D'autres ne le sont pas. Il faut savoir faire preuve de discernement, et s'appuyer sur les lieux où l'on constate que la vie est pleine d'espérance, et laisser les morts enterrer leurs morts.

Nous croyons que l'enjeu de la période actuelle est de remplir les monastères. Il faut mener le combat spirituel, et restaurer ce monde de l'intérieur ; et ce n'est qu'après qu'il y aura un vrai renouveau dans les structures de l'Église, et dans les réalités temporelles. Alors recherchons les réalités d'en haut ! (Col 3, 1) Et écoutons le Bien-Aimé qui nous appelle au désert pour vivre avec Lui un mystère d'amour qui nous mène vers la Terre Promise. Le Père cherche des adorateurs ! Et c'est dans l'enracinement des promesses de l'Évangile, rappelées encore aujourd'hui par le Seigneur, que pourra naître un monde renouvelé.

La génération avant nous a cru au paradis terrestre. Elle a pensé trouver toute sa joie et toute sa vie dans les choses d'ici-bas. Ce fut un échec. Et aujourd'hui, c'est cette même génération qui refuse de mourir, et prend en otage les jeunes générations pour essayer désespérément de retarder le moment fatidique.

La vie religieuse, quant à elle, fait signe vers le paradis céleste, vers le Royaume de Dieu qui existe au-delà de notre monde, et qui veut faire irruption dans notre monde. Les anciennes générations ont parfois eu tendance à confondre le signe avec la réalité. Ce fut un désastre... On connaît le proverbe : Quand le sage désigne la Lune, le sot regarde le doigt... La vie religieuse fait signe vers le monde d'en-haut, qui est déjà présent d'une manière voilée. Mais la vie religieuse n'est pas le monde d'en-haut. Et les manières de faire de la vie religieuse ne disent pas ce que sont les manières de faire du Royaume : elles sont seulement un signe de cette vie, comme le doigt l'est de la Lune. C'est ainsi qu'il faut percevoir l'obéissance, la pauvreté et la chasteté au sens religieux. Il ne faut pas les absolutiser, et les propager au-delà de ce qu'ils sont : ils sont des signes vers l'union à Dieu. Et la vie du Royaume, dans l'union à Dieu et à sa Volonté, est pleine de liberté, de richesses et d'affection.

« Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas votre cœur comme au temps du défi... »
(He 3, 15).

Le sceau de Dieu



L'Agneau mystique que tous viennent adorer (Jan van Eyck)

Une personne m'a rapporté avoir vu un arbre tombé un jour, pourri par le milieu. Ce n'était pas la base qui avait pourri, mais le tronc à mi-hauteur. C'est là l'image de notre monde. Ses racines ont plongé dans le christianisme, mais en grandissant, il l'a rejeté. Il s'est bâti fier et élancé. Cependant, son tronc à mi-hauteur est pourri et il va s'effondrer.

L'effondrement va-t-il être brutale ? Nous pourrions le croire aujourd'hui. Pourtant, Dieu maintient visiblement encore ce monde dans une certaine unité. De fait, nous pensons que le Seigneur va donner encore un peu de temps à notre civilisation, pour que nous puissions nous préparer à vivre une Pâques. Il va s'agir d'abord de grandir en résilience : enracinement, circuits-courts, etc. Mais nous pensons aussi que le Seigneur a encore une mission pour notre monde, une dernière avant un renouvellement par la Croix. Il veut s'en servir pour manifester une lumière de l'Évangile qui n'a pas encore été suffisamment explorée ; il a un dernier mystère à nous manifester, à nous rendre explicite.

Ce mystère touche à l'Incarnation. Et c'est bien là, à l'Incarnation, que le bas blesse : notre attitude durant la crise sanitaire a bien montré que nous n'avons pas su défendre l'Incarnation. Plus de sacrements, plus de présence réelle, plus de visites, que du virtuel et des écrans, et chacun chez soi.

Saint Jean nous avait prévenus : « Car de nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde : ils ne professent pas la foi à la venue de Jésus Christ dans la chair. Le voilà, le séducteur et

l'antéchrist ! » (2 Jean 1, 7). Et c'est bien à cela qu'il nous faut venir : défendre l'incarnation, et bâtir la civilisation de l'amour.

Ce que nous appelons civilisation de l'amour est une société bâtie autour du Verbe fait chair et qui vit de charité concrète : elle ne peut négliger la dévotion eucharistique, le juste rapport au corps, en particulier dans sa dimension sexuée et dans une fécondité bâtie sur la relation homme-femme, et la convivialité dans ce qu'elle a d'incarnée par une multitude de rencontres et de repas, et par l'utilisation des beautés de la culture et la mise en œuvre d'une authentique créativité. Cette civilisation ne peut négliger la nature où la matière est le reflet des splendeurs de la spiritualité. Et elle ne peut négliger le monde des anges, sans lequel notre spiritualité vire vers le rationalisme et l'idéalisme, et sans lequel l'unité de notre être fait d'esprit et de matière se trouve déséquilibrée. Il n'y a rien de plus concret qu'un ange, si ce n'est Dieu lui-même. La civilisation de l'amour est donc une civilisation de l'Incarnation.

On se demande souvent ce que l'on peut faire pour notre monde. La réponse me semble simple : se regrouper en petite fraternité avec ce désir de défendre ensemble l'Incarnation et de bâtir la civilisation de l'amour. On peut s'inspirer à ce sujet du livre de Rod Dreher, *Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus, Le pari bénédictin*. Il suffit de commencer à deux ou trois amis. Et en priant ensemble, en partageant sur l'Évangile, en rencontrant Jésus-Hostie, en se formant, des petites initiatives et des moyens concrets ne peuvent que progressivement se dessiner. Inutile d'attendre une direction ou une approbation de ceux qui nous gouvernent dans l'Église ou dans l'État, chacun est libre et responsable pour s'engager : l'Église affirme même que nous n'avons pas besoin de l'accord des clercs pour faire des œuvres d'évangélisation. Il faut se confier aux anges, et notamment à saint Raphaël qui a un rôle particulier à notre époque, au côté de saint Michel. Il est le médecin et le guide, celui qui doit mener ce monde vers la lumière. Vous trouverez ici une neuvaine à son intention : <https://hozana.org/t/iciyZ>

Défendre l'Incarnation... Le lieu par excellence où le mystère de l'Incarnation se manifeste, c'est à Noël, à la Crèche. Nous conseillons, pour vivre convenablement le temps que nous vivons dont il faut prendre la pleine mesure, d'installer à demeure une crèche chez soi, dans un lieu visible, pour y méditer sur le mystère de l'Incarnation. Pour y revenir. Pour que notre cœur soit habité par ce Dieu qui est venu dans la chair, qui est allé jusqu'à se faire petit enfant. Une tradition ancienne dans l'Église dit que le choix des anges à l'origine s'est fait en contemplant le mystère de Noël, en voyant la Crèche et l'Enfant-Dieu : allait-il servir un Dieu d'Amour qui irait jusque là ? Beaucoup ont fait le choix de servir, d'autres ont refusé. La Crèche est donc par excellence un lieu de résistance face à l'esprit démoniaque. Il n'aime pas la Crèche. Il fuit devant ce mystère dont il n'a pas voulu.

Défendre l'Incarnation... Nous pourrions être pris de colère devant les égarements de notre monde, ou devant nous-mêmes qui sommes finalement bien lâches et incapables. Et la colère risque de nous mener à l'aigreur et à faire le jeu des démons. Ce que nous conseillons, c'est de faire au contraire de l'enthousiasme notre passion motrice. Être enthousiaste devant le bien, c'est cela qui doit nous mener de l'avant. Et non la colère devant le mal. Nous en parlions dans notre article *La douzième passion*. Bien sûr, la colère est aussi une passion motrice, mais elle ne doit pas avoir le dessus, elle ne doit pas prédominer, sinon nous ne ferons que détruire. Il est cependant pire que de se laisser emporter par la colère : c'est d'être indifférent à tout. Il est possible de transformer la colère devant

le mal en enthousiasme pour faire le bien. Mais il est très difficile de sortir d'une apathie où l'on ne s'intéresse finalement à rien, même si cela se cache derrière des apparences de béni-oui-oui. « Parce que tu es tiède et ni chaud, ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » (Ap 3, 16). Être enthousiaste pour le bien, c'est être à l'image de l'Agneau de Dieu : c'est se laisser mener par le Bon Berger tel un agneau, et c'est suivre et veiller sur l'Agneau tel un petit berger.

Défendre l'Incarnation... C'est bien cela qui est primordial aujourd'hui. Il est désormais rendu visible que la société occidentale ne l'a pas fait. Elle a pris un autre chemin. Les autres sociétés n'en ont guère suffisamment pris le chemin. La société mondialisée s'est construite finalement contre ce mystère. Même le clergé de l'Église n'a pas su maintenir vive sa foi en ce mystère. Il n'y a qu'à voir le peu d'intérêt manifesté par beaucoup pour les sacramentaux (eau bénite, etc), et la manière dont ils ont accepté de ne plus donner les sacrements en temps de crise sanitaire.

Le Seigneur nous a dit : « Cependant, je vous dis la vérité : c'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et lui, une fois venu, il établira la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me verrez plus ; de jugement, parce que le Prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière. » (Jn 16, 7-13a)

Le Seigneur nous a envoyé l'Esprit-Saint qui vient nous faire découvrir progressivement les merveilles contenues dans la Révélation. Mais il est un dernier mystère qui doit être rendu manifeste et qui convaincra le monde en fait de péché, de justice et de jugement. Il sera une pierre d'achoppement pour beaucoup, et montrera ceux qui croient vraiment au mystère de l'Incarnation. Dieu veut encore se servir de notre civilisation en perdition pendant quelques décennies pour que ce mystère soit accueilli et que Dieu y appose son sceau : c'est un mystère de noces qui nous mènera à la Croix et à une sorte de deuxième résurrection, celle d'un renouvellement du monde dans lequel une authentique civilisation de l'amour pourra se déployer.

Tant que les choses n'auront pas été scellées définitivement par le sceau de Dieu, alors Celui-ci ne permettra pas que tout s'effondre. Mais quand ce sceau aura été apposé dans plusieurs années ou décennies, alors les structures temporelles et les structures ecclésiales que nous connaissons chancelleront : ni l'une ni l'autre n'ont les promesses de la vie éternelle. Seule l'Église comme corps du Christ a de telle promesse. Et alors chacun reviendra à ses tentes, et les amis de Dieu prendront le chemin des catacombes. La voie du salut paraîtra étroite, et la route qui mène à la perdition très large. Mais ceux qui auront fait le choix de Dieu déblayeront le chemin et permettront aux autres d'y entrer : la voie deviendra très praticable et tous pourront avoir part au salut.

Il y aura des signes et des prodiges tels que nous n'en avons jamais vu. Et ceux qui chercheront la lumière la trouveront.

Sur le chemin qui nous mène jusque là, il y aura de nombreuses embuscades. L'on voit se dresser un immense dragon passé maître dans l'art de la manipulation. Mais nous avons les anges pour nous protéger. De plus, ce dragon est finalement très rationaliste, et sa manipulation ne touche pas au cœur. Il n'a finalement pas vu venir le chemin de Dieu qui va le déborder de toute part. Ce qui parle de Dieu, ce qui est rempli d'une spiritualité incarnée, est très pauvre en données abstraites et en

mesures mathématiques. Cela ne l'intéresse pas. Il n'est pas capable d'en détecter l'importance. Et il ne veut finalement pas s'en approcher, car il y a l'Esprit-Saint et les saints anges qui veillent.

Alors, haut les cœurs, mes amis ! Car l'œuvre de Dieu va s'accomplir.

Esprit de finesse



Il est un défaut de l'humanité qui consiste en la chose suivante : quand l'on a pris soin de définir clairement une vérité, l'on ne voit soudain plus de multiples autres choses qui n'entrent pas dans nos définitions. Et cela, soit parce que celles-ci sont fausses, soit parce qu'il nous manque d'autres distinctions et définitions qui nous auraient permis de laisser la place à toute la diversité de la réalité.

L'esprit de finesse consiste au contraire à se laisser interpellé par les différentes réalités que l'on rencontre, sans les rejeter a priori parce qu'elles ne rentrent pas dans nos définitions, pour trouver les justes distinctions et définitions qui rendent justice à chaque chose.

Les exemples sont nombreux dans l'histoire. Un cas éloquent est la définition de l'intelligence qui a fait disparaître la perception de la connaissance : cf. notre article *Connaître Dieu*.

La théologie et la vie de l'Église ne sont pas exemptes de ce défaut. Il arrive malheureusement que l'on ne laisse pas toutes les potentialités de la Révélation se déployer. Nous citerons ici trois cas : celui des laïcs consacrés, celui des ministères prophétiques et royaux, et celui de la place de saint Joseph.

1 – Les laïcs consacrés

Le concile Vatican II a défini clairement trois états de vie : celui des laïcs, celui des ministres ordonnés et celui des religieux ou des consacrés. Et voilà que devant la réalité des laïcs consacrés, l'on se met à dire que cet état de vie ne rentre pas dans les définitions. Soit, l'on est religieux, soit l'on est laïc. Mais les religieux ne sont pas des laïcs, ni les laïcs des religieux.

En fait, c'est qu'il nous manquait une distinction au sein même des consacrés pour voir que parmi eux il y a deux états de vie : les religieux et les laïcs consacrés.

Un consacré est un chrétien qui vit la grâce de son baptême selon les conseils évangéliques. Cela fait de lui un signe eschatologique du Royaume et des noces avec Dieu. Mais cette relation au Royaume et aux noces peut se faire de deux manières.

Soit en étant signe du Royaume au-delà de notre monde, comme horizon ultime ; et en vivant les noces avec le Christ comme l'épouse toute tendue vers l'arrivée de l'Époux. Cela demande donc des moyens orientés vers une certaine fuite du monde. Ce sont là les religieux.

Soit en étant signe du Royaume comme faisant irruption au cœur du monde ; et en vivant les noces avec le Christ comme étant déjà consommées, comme ne faisant qu'une seule chair avec Lui. C'est en quelque sorte une vocation de l'unité, de la réconciliation de toute chose. Cela demande donc de vivre au cœur du monde pour y être un ferment. Ce sont là les laïcs consacrés. On les appelle laïcs et consacrés, car ils vivent pleinement de la réconciliation entre le monde et le Royaume.

On pourrait se dire que tout laïc est aussi un signe du Royaume et un ferment. Cela est vrai, du moins en tant qu'il est membre d'une communauté ecclésiale. Car, pour un laïc, c'est la communauté ecclésiale qui est un tel signe et un tel ferment. Mais Dieu a voulu que des personnes soit en elles-mêmes des signes et des ferments, c'est la vocation des consacrés, qu'ils soient religieux ou laïcs consacrés.

Les consacrés vivent donc les conseils évangéliques de deux manières. Soit par des vœux religieux qui les mettent en tension vers l'avènement du Royaume. Soit par une consécration qui les orientent dans le mouvement de l'irruption du Royaume au cœur du monde. Cette dernière réalité est plus aboutie que la première : elle fait signe vers l'achèvement de toute chose où Dieu sera tout en tous.

On peut dire que les religieux vivent les noces avec le Christ dans l'analogie du Temple de Dieu : il s'agit d'aller chercher Dieu dans son sanctuaire. Cela ne les empêche pas cependant d'agir parfois dans le monde par diverses œuvres sociales, éducatives, ou autres. Mais ils sont placés dans le mouvement qui va du monde et de l'Église de la Terre, vers le Royaume céleste.

Quant aux laïcs consacrés, il vivent les noces avec le Christ selon la réalité du Royaume. Le Royaume que Jésus a prêché s'est approché de nous, il est là au cœur du monde, il est déjà advenu. Le Royaume céleste, bien que non encore visible, est sous-jacent à notre réalité. Il fait irruption dans notre monde.

Les religieux et les laïcs consacrés sont donc complémentaires : ils sont placés tous deux entre le Ciel et la Terre, mais dans deux sens différents. Les premiers vont de la Terre vers le Ciel, les seconds vont du Ciel vers la Terre. Et c'est ainsi que sur l'échelle de Jacob, les anges montaient et descendaient (Gn 28, 12).

2 – Les ministères prophétiques et royaux

La théologie chrétienne a très vite compris que l'œuvre du Christ était sacerdotale : il s'agissait de sanctifier le monde et de glorifier Dieu. Il s'agissait d'offrir ce monde à Dieu, et de permettre à sa vie de se répandre dans le monde.

Par ce biais, alors que les premières communautés chrétiennes connaissaient divers ministères, en particulier prophétiques, c'est la figure du prêtre qui est devenu omniprésente. Et les dimensions prophétiques et royales sont devenues subordonnées à la fonction sacerdotale.

Ces trois fonctions de prêtre, de prophète et de roi reposent sur les trois fonctions du monde spirituel des anges et des hommes : sanctifier, illuminer et parfaire. Celles-ci reposant elles-mêmes sur les trois facultés spirituelles de connaissance, d'intelligence et de volonté.

La fonction sacerdotale sert à sanctifier le monde, à unir la vie du monde à celle de Dieu, à permettre à la vie de Dieu de faire irruption dans le monde. La fonction prophétique sert à nous illuminer, à nous faire entrer dans les mystères de Dieu et dans la connaissance de sa volonté. La fonction royale sert à nous parfaire, à nous faire entrer dans la perfection de la charité.

La sanctification du monde a pour finalité de nous mener à la perfection de la charité, et c'est elle qui glorifie Dieu. Ainsi, même si la porte d'entrée de la sanctification est la fonction sacerdotale, son aboutissement est la fonction royale. L'on aime souvent à dire que l'Église de Marie est plus grande que l'Église de Pierre.

Il y a une équivocité dans le terme de sanctification. Cela désigne d'un côté l'œuvre de Rédemption qui nous plonge dans la vie divine et dans ses mouvements, nous sauvant au passage du péché. Et cela désigne d'un autre côté la fonction du prêtre qui agit pour nous unir à Dieu, mais qui ne suffit pas pour que la Rédemption soit achevée, car il faut encore nous laisser illuminer, et vivre pleinement de la charité. Il y a une équivocité, liée à celle-là, dans le terme de sacerdoce, qui signifie d'un côté la mission de la sanctification et de la glorification, et de l'autre la fonction de prêtre. Ces équivocités viennent du fait qu'il y a un grand lien entre : être uni à la vie divine, et vivre de la vie divine.

Parce qu'il s'agissait de sanctification et de glorification, nous avons tout ramené à la figure du prêtre dans l'Église, en oubliant ou relativisant les figures de prophètes et de rois. Or, les figures prophétiques et royales servent aussi la sanctification et la glorification à leur manière. Et la piété ne s'y est pas trompée en faisant du Christ-Roi l'aboutissement de la liturgie. Et c'est bien un Royaume que Jésus a prêché. La figure royale est la figure la plus importante dans le Royaume. La figure royale est l'expression même de la charité, car il s'agit du roi-serviteur.

C'est pour cela que les laïcs consacrés, témoins de l'avènement du Royaume au cœur du monde, sont à proprement parlé des figures du Christ-Roi. Ils sont liés à la fonction royale, et sont des signes éminents de la charité. Les diacres aussi, à leur manière de ministres ordonnés, sont des signes du Christ-Roi.

Quant à la fonction prophétique, elle est intimement liée à la vocation des religieux qui nous interpellent sans cesse sur la réalité du Royaume à venir et sur la vie selon l'Évangile. Par ailleurs, nous avons parlé dans notre article *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu* d'un ministère prophétique féminin que nous pensons être en germe, en attente, dans le christianisme.

La fonction sacerdotale et la fonction prophétique sont les deux ailes qui permettent à la fonction royale, et donc à la charité, de se déployer dans le monde : pour que celui-ci vive selon le projet divin et pour qu'il glorifie la Trinité.

Il y a la foi, l'espérance et la charité : mais la plus grande des trois, c'est la charité (1 Co 13, 13).

3 – Saint Joseph

Saint Joseph est le grand oublié de la théologie. Le Christ est le Nouvel Adam. Et l'on a beaucoup écrit sur Marie comme Nouvelle Ève, pour que dans l'œuvre de Dieu soient présents un homme et une femme.

Mais, dans la Saint Famille, Jésus est l'Enfant. Et, de la même manière que nous avons en Marie une femme devant l'Enfant, nous en avons en Joseph un homme devant l'Enfant. Une famille, c'est un père, une mère et des enfants. C'est élémentaire, comme dirait l'autre.

Il ne faut pas en rester à une pensée binaire : Jésus, Marie. Mais, il faut une pensée ternaire, comme l'est l'amour : Jésus, Marie, Joseph. Enfant, homme, femme.

Ainsi, Jésus est le Nouvel Adam, comme cet enfant qui vient naître dans le cœur de tout homme et de toute femme. Il est l'Époux de l'humanité.

Et Marie et Joseph sont la nouvelle Ève et le nouvel Adam, comme les deux modèles à imiter par les femmes et par les hommes pour accueillir l'Enfant-Jésus. Ils sont les premiers à avoir accueilli le Verbe fait chair. La Saint Famille est la première église domestique, modèle de l'Église toute entière.

S'il y a un secret dans le christianisme, c'est celui de saint Joseph. Joseph disparaît dans les Écritures, avant la vie publique de Jésus. Et l'on s'est toujours représenté qu'il était décédé. C'est selon nous une erreur. Il disparaît, car Dieu l'a gardé pour plus tard, pour un temps où il veut faire advenir son Royaume d'une manière plus manifeste. Il l'a gardé pour le jour de la Réconciliation et de l'unité.

Joseph, par la Volonté divine, est parti en Gaule, en passant par Rome. Et il a vécu en ermitage durant la vie publique de Jésus, pour porter les événements dans la prière et le recueillement. Il a vécu intimement la Passion et la Résurrection. Puis, il s'est promené dans nos contrées, porté par l'Esprit-Saint, pour chasser les démons, et permettre à l'œuvre de Dieu de se réaliser. Car, c'est ici, dans ce qui est maintenant la France, que Dieu a prévu d'agir. Et c'est pour cela que la France est Fille Aînée de l'Église.

Il se pourrait que certains, comme Zachée, envoyés par la Vierge et mis dans la confiance, l'aient retrouvé dans les premiers temps de l'Église, et aient vécu avec lui jusqu'à la fin de sa vie terrestre. Et le jour de l'Assomption, Joseph est lui aussi parti vers le Ciel avec son corps, comme la Vierge Marie. Ils se sont retrouvés au Ciel.

Certains comme l'apôtre Jean savaient. Il dit à la fin de deux de ses lettres qu'il est des choses qu'il ne veut pas écrire, préférant le faire par orale. Il parle aussi en Apocalypse 10, 4-7 d'un secret gardé jusqu'à la septième trompette.

Voilà le grand secret. Celui qui doit amener à rééquilibrer la vie chrétienne et la théologie.

La composition des essences



Notre regard porté sur le monde y découvre un foisonnement de réalités : des pierres, des arbres, des voitures, des maisons, des cheveux, des hommes, des animaux, des abeilles. La liste serait longue. Et si l'on va dans l'infiniment petit, on y découvre aussi une multitude de réalités : des protéines, des molécules, des atomes, des particules, des ondes. Et si l'on va dans l'infiniment grand, il en est de même : des astres, des systèmes solaires, des galaxies, des amas de galaxies.

Ces réalités se croisent et se décroisent, se coupent et se recoupent. Une feuille va grandir sur un arbre, puis partir avec le vent, puis se décomposer et devenir autre chose. À bien regarder le monde, c'est toute une symphonie qui s'en dégage, une mélodie ; c'est une fresque aux colorations incroyables, à la diversité fulgurante. Il y a de quoi être saisi. Et plus l'on avance, plus l'on voit que tout est infiniment complexe, avec de multiples interactions : et ce champ de l'hypercomplexe reste encore un monde immense à explorer.

Mais quelles sont les règles de cette symphonie ? Comment se fait la consistance et le devenir de tous ces êtres ?

Les anciens parlaient de matière et de forme, de substance et d'accident, de puissance et d'acte, d'être et d'essence, pour tenter de décrire un tant soit peu ce monde en mouvement. La matière, c'est ce qui reste dans le changement, alors que la forme, c'est ce qui change. La substance, c'est ce qui existe en soi et par soi, alors que l'accident, c'est ce qui existe dans un autre, dans une substance justement. La puissance, c'est ce qui est en capacité de devenir, alors que l'acte c'est ce qui est advenu. L'être c'est ce qui existe, alors que l'essence c'est ce qu'est cet existant. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur ces notions ; et beaucoup de liens à faire entre elles pour voir comment elles s'imbriquent les unes les autres.

Mais remarquons déjà qu'une feuille a une consistance propre de feuille, c'est une substance ; mais qu'elle existe aussi dans l'arbre et par l'arbre : elle est incluse dans la substance de l'arbre. L'existence de cette feuille est accidentelle pour l'arbre : l'arbre reste un arbre même sans cette feuille. Mais produire des feuilles est essentielle pour l'arbre, au moins pour les feuillus. La feuille est bien une substance, elle existe en tant que telle ; et si je la détache de l'arbre elle ne cesse pas d'être une feuille. Nous voyons là que c'est l'essence qui permet de délimiter une substance au sein de ce qui a en soi un acte d'être. La feuille, vu en tant que feuille, est une substance. Mais la feuille, vu selon l'essence de l'arbre, est portée par la substance de l'arbre.

Chaque réalité peut être vu selon plusieurs essences ; cela conduit alors à déterminer pour un même être plusieurs substances. Mon cheveu vu en tant que cheveu est une substance. Mais mon cheveu vu selon l'essence de la chevelure fait partie de la substance de la chevelure. Et mon cheveu vu selon l'essence de mon humanité fait partie de moi, est incluse dans ma substance. Dans toutes ces choses (le cheveu, la chevelure, moi), il y a un acte d'être en propre qui vient de la matière et/ou de mon âme spirituelle.

Ma table vue comme table est une substance. Mais, selon l'essence des pieds de table, j'y vois quatre substances de pieds de table. Et selon l'essence d'une maison, elle est incluse dans la substance de ma maison.

Une pierre, vue selon l'essence de pierre, est une substance. Si on s'en sert pour faire une maison, elle sera incluse dans la substance de la maison ; mais restera une substance de pierre. La lumière a une substance de lumière. Selon l'essence des photons, j'y vois une multitude de substances de photons. Selon l'essence des ondes électromagnétiques, j'y vois une substance d'onde électromagnétique, mais c'est la même réalité.

C'est donc l'essence avec laquelle on regarde une réalité qui permet de déterminer le contour de la substance considérée au sein de ce qui porte en propre l'acte d'être. Il est donc important de former nos intelligences pour qu'elles soient mieux à même d'apprécier la réalité dans la diversité des substances au sein de ce qui est, et pour ne pas se limiter à un regard trop partiel qui ne regarderait le monde que selon certaines essences.

Il faut noter aussi qu'il est des essences qui ne se constituent pas en substance, car ces réalités n'ont pas en propre l'acte d'être. Ce sont les accidents. Le rouge par exemple est un accident, et non une substance. Il y a les accidents des qualités, des relations, de temps, des lieux, etc. Il y a aussi les accidents de la quantité. Ce sont eux qui conduisent au monde des mathématiques : ce monde n'est pas substantiel, mais c'est celui de l'accident quantité. Il est vaste, et l'on ne le rencontre pas en tant que telle dans la nature ; il n'a pas en propre l'acte d'être ; mais nos intelligences, à partir de la nature, sont capables de produire les concepts mathématiques jusqu'au plus élaborés.

Mon cheveu a en propre l'acte d'être par sa matérialité, il est une substance. Mais il est porté par la substance de mon corps qui a un acte d'être plus grand par mon âme spirituelle. Mon cheveu est lié aussi à cette âme spirituelle. Pourtant, si je coupe mon cheveu, coupant ainsi le lien substantiel avec mon âme, il ne cesse pas d'être un cheveu. On voit là qu'être une substance est lié à un certain acte d'être que l'on a en propre qui n'exclut pas d'entrer dans une manière plus forte d'être une substance avec un degré d'être plus fort en délimitant les choses selon une essence supérieure : il y a mon cheveu qui est une substance, mais il y a moi qui suis une substance supérieure. Cela étant

dit, si je considère un objet bien délimité, sa notion de substance sera celle de son acte d'être le plus fort. Ainsi mon corps est bien une substance selon ma spiritualité et non selon ma matérialité qui a aussi un acte d'être. L'Hostie après la transsubstantiation est bien le Corps du Christ, et non plus du pain ; la matière a encore un acte d'être, mais celui-ci est inclus dans l'acte d'être de Jésus.

Une substance avec un acte d'être spirituel ne peut être reprise dans une substance avec un acte d'être seulement matériel, alors que le contraire est possible. La substance du cheveu est reprise dans ma substance. Mais je ne suis pas repris dans une substance plus grande que moi. L'univers, le cosmos, peut être vu comme une substance au sens faible, mais en excluant les substances supérieures des hommes. Mon pays peut être vu comme une substance au sens faible, mais en excluant ses habitants. Ceux-ci forment une communauté de personnes et non une substance. Il n'y a qu'en Dieu où une Communauté de Personnes est une Substance. Par contre, les animaux et les végétaux entrent dans la substance d'un pays, dans la substance du cosmos, car leur acte d'être n'est pas supérieur, mais bien matériel. La substance d'un végétal ou d'un animal est un degré de substance plus grand que celui des être inanimés comme la pierre, car leur forme substantielle est une âme qui porte en elle une propre dynamique de vie. Mais les grands espaces qui portent la vie biologique comme les forêts, les plaines, les montagnes, les pays, et le cosmos tout entier, etc, ne peuvent être considérées sous l'angle substantiel qu'à un degré encore plus grand que celui des animaux, c'est-à-dire à celui des écosystèmes où la vie se déploie. Notons que ces substances d'écosystèmes ne peuvent au final trouver leur accomplissement qu'en étant lié accidentellement aux êtres spirituels, en particulier les hommes, car tout est fait pour entrer dans la symphonie spirituelle de l'amour ; en dehors de cela, il n'y a pas d'accomplissement.

Toutes les essences des substances et des accidents du monde sensible arrivent dans mon intelligence sous forme de concepts intelligibles. Cela se fait soit par transmission : c'est un autre qui m'a enseigné au sujet des réalités de ce monde ; il m'a présenté ce que contenait son intelligence pour que je produise en moi-même le concept intelligible de cette essence. Elles peuvent aussi arriver en regardant le monde où la rencontre de mon intelligence avec des réalisations concrètes de ces essences conduit mon intelligence à produire les concepts associés. Elles peuvent aussi arriver en moi par ma propre invention : réfléchissant sur un sujet donné, je produis en moi le concept intelligible d'une réalité qui n'existe pas encore ou qui existe mais dont je n'ai pas connaissance. Elles peuvent enfin arriver par inspiration : un esprit supérieur, que ce soit un ange ou Dieu lui-même, illumine mon intelligence sur un sujet donné et je produis alors le concept intelligible de la chose associée.

Une question que l'on peut se poser est celle de savoir si le monde matériel contient ces essences, ou si ce sont seulement nos intelligences qui les contiennent ? À cela il faut répondre que le monde matériel ne contient pas ces essences en tant que concepts intelligibles, mais qu'il les contient en tant que formes. Les concepts intelligibles sont dans nos intelligences, mais les formes sont dans le monde matériel. Celui-ci est foisonnant de formes. Nos intelligences se trouvent en relation avec le monde matériel, lié à lui par des relations. Et dans ces relations qui nous permettent de rejoindre les substances, les concepts intelligibles et les formes se rejoignent et s'unissent dans ce que l'on appelle les espèces intelligibles pour que la chose soit connue en elle-même. Le concept intelligible est moins riche que l'espèce intelligible. Il est plus riche pour moi de voir la tour Eiffel que de penser seulement depuis ma chambre à ce genre de tour.

S'il s'agit d'une forme substantielle, l'espèce intelligible est la substance elle-même en tant que connu selon cette essence. L'espèce intelligible de mon chien en tant que chien, c'est mon chien en tant que connu comme chien. S'il s'agit d'une forme accidentelle, l'espèce intelligible reste la substance associée, mais considérée selon cet accident. Quand je regarde le rouge de ma voiture, je vois une voiture rouge. Quand je rencontre mon père en tant que père, c'est la personne de mon père que je rencontre. L'espèce intelligible du rouge de ma voiture, c'est ma voiture en tant que connu comme rouge. À chaque fois, c'est la substance que je connais, mais d'une certaine manière.

Il est plus qu'intéressant d'exercer son regard à ce va-et-vient entre les accidents et la substance. La substance me permet de connaître l'être même des choses ; et les accidents me permettent de voir la beauté, la diversité, la multiplicité, la complexité et l'harmonie du monde.

Je peux aussi vouloir connaître une chose en elle-même, et non selon une essence ou une détermination. Je veux connaître mon chien, non en tant que labrador, ou chien, ou animal, mais en tant que lui-même. Bien sûr, connaître mon chien en tant que chien, c'est déjà le connaître lui, mais cela me semble déjà trop déterminé. Je m'aperçois déjà qu'une même substance peut être trouvée par plusieurs caractérisation d'essence : cette statue est une pierre, du granit et une statue ; Marc est un homme et une personne. C'est que justement, rencontrer une chose en elle-même, non selon une caractérisation d'essence, c'est la rencontrer en tant que substance ; c'est la rencontrer selon l'essence de la substance. Connaître mon chien en lui-même, c'est connaître mon chien en tant que substance. C'est l'espèce intelligible la plus fondamentale, celle qui résulte de la rencontre entre un existant et le concept intelligible de substance. Et de cette rencontre va naître ce que l'on appelle une relation intelligible dans mon intelligence qui va me permettre de pouvoir désigner cet existant précis. Ce chien est mon chien. Mon intelligence par sa relation au monde matériel rencontre l'être existant de mon chien, et avec le concept de substance s'unissant à la substance du chien je rencontre l'espèce intelligible du chien connu pour lui-même. Il est produit alors une relation intelligible qui marque cette espèce intelligible comme unique. Et c'est sur cette espèce intelligible retrouvée et désignée par cette relation intelligible que va se déployer toutes les autres compréhension que j'aurais de cet être donné. À cette relation intelligible de mon intelligence, je vais associer tous les concepts de mon intelligence liés à mon chien.

Il faut remarquer que la notion de substance est analogique : il y a la substance des êtres inanimés, celle des êtres animés, végétaux ou animaux, des écosystèmes et celle des êtres spirituels que sont les hommes. Il y a donc plusieurs niveaux de regards sur le monde. Les relations intelligibles vont être de plusieurs types selon les types de substance. Marc, mon chien, ma pierre ou cette pierre sont des types de relations intelligibles différents.

Il faut aussi remarquer que nous ne produisons pas des relations intelligibles dans notre propre intelligence pour toutes les substances que nous rencontrons : nous avons la capacité d'en produire pour toutes les personnes rencontrées et pour toutes les substances de notre propriété ou de ce que nous avons en commun avec d'autres. Certaines choses peuvent rester tout à fait anonyme, le concept associé étant suffisant. Mais pour ce qui appartient aux autres et non à nous, la relation intelligibles se trouvent chez les autres et c'est chez eux, dans leurs intelligences, que nous allons la chercher. Le manteau de papa est son manteau : c'est en lui que je trouve la relation intelligible vers ce manteau. Mais il se peut qu'il me le donne : cela devient mon manteau. On voit ici que les relations intelligibles peuvent changer. Nous pouvons aussi en produire pour un moment donné en

nous promenant quelque part, puis ne plus jamais retrouver cette espèce intelligible ou user de cette relation intelligible. Mais c'est à travers cela que nous façonnons petit à petit ce que nous souhaitons avoir dans notre propre chez nous. Les relations intelligibles qui ne changent pas sont celles envers les personnes humaines qui sont uniques : Marc restera Marc.

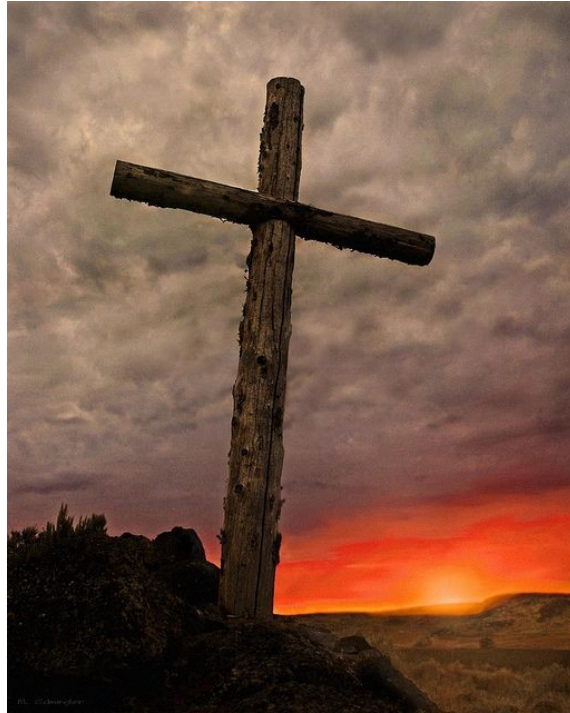
Comme nous le disions plus haut, quand je regarde les substances, je vois qu'il y en a de plusieurs types : des êtres inanimés, des êtres animés, végétaux ou animaux, des écosystèmes et des êtres spirituels. Il y a des degrés d'être différents. Dans ce foisonnement de substances qui se superposent et se chevauchent, je vois un paysage se dessiner avec des contours et des lignes. Je vois émerger ce monde de la vie, et encore au-delà le monde spirituel qui vient agir en son sein. La matière ne contient pas en elle-même les formes du monde spirituel. Mais par contre, elle contient en puissance active de réalisation beaucoup de formes du monde matériel : elle est faite pour ce déploiement de formes dans de multiples directions, elle en est capable par elle-même. Dieu a décidé de placer l'homme, un être spirituel, dans ce jardin du monde matériel. Il convient que l'homme trouve sa juste place en son sein pour contribuer à l'harmonie et à la symphonie des formes et des essences. Il est des formes du monde matériel qui n'auraient pas pu advenir sans l'homme : pensons aux œuvres d'art, aux œuvres de technologies. Le monde matériel est en puissance passive de recevoir ces formes : il ne peut pas les produire par lui-même, mais il est capable de les recevoir.

De fait, les hommes changent le paysage du monde. Cela se voit très bien, grâce aux outils des abstractions mathématiques de la quantité qui lui permettent de créer de nombreux objets incroyables. Mais cela est vrai aussi pour la dimension qualitative des choses : l'homme dépose une harmonie, une beauté, un bien-être. Et plus largement les capacités spirituelles de l'homme faites pour la vie et l'amour changent aussi le monde : l'homme dépose sa spiritualité dans le monde, et le fait entrer dans sa vie spirituelle. Il ouvre la porte aux actions angéliques et divines, même si Dieu n'a pas besoin de la permission de l'homme pour agir. Et Dieu et les anges ont aussi leur rôle à jouer dans le déploiement des essences, des formes et des substances. Le monde matériel n'est pas sous la seule garde des hommes, d'autres y agissent, au moins conjointement.

Il convient que ces nouvelles formes insérées dans le monde matériel entrent judicieusement dans la composition des essences, des formes et des substances que l'on voit en ce monde pour le porter encore plus loin dans son chant à la gloire de la Trinité.

Car il s'agit bien de cela : ce dessin qui se dessine par ce foisonnement d'essence et de substance, c'est celui du monde de la vie, du don, de la relation, et de l'amour. C'est dans la gloire des relations interpersonnelles, humaines, angéliques, et ultimement celles de la Trinité, dans lesquelles le Cosmos tout entier est appelé à entrer. Chaque chose, des plus petites aux plus grandes a vocation à servir à glorifier la vie et l'amour.

Sacramentalité et réalité



Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit Dieu. La divinité s'est associée à l'humanité en Jésus-Christ pour nous manifester son amour, nous réconcilier avec elle et nous entraîner dans les mouvements éternels des échanges du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint où tout n'est que vie, don, joie, félicité, union et fécondité.

Dieu, qui est présent à toute chose de tous les instants, est venu par son humanité à un moment donné de l'histoire pour faire de nous des fils adoptifs. Il a vécu, il est mort et il est ressuscité. Puis il est reparti, mais sans nous laisser seuls. Non seulement il nous a donné son Esprit-Saint, mais il nous a donné l'Église pour que nous trouvions en elle les moyens d'être rendus participants du grand mystère de son Incarnation, de sa Rédemption et de l'Assomption de la nature humaine en Dieu. Il nous l'a donnée pour que notre vie ne soit plus livrée à nous-même et à nos propres forces, mais pour que nous entrions dans la vie même de Dieu, dans les propres mouvements de sa vie intime.

La vie de l'Église, c'est le Christ qui s'approche de nous, qui nous transforme et nous confère l'adoption filiale. La vie de l'Église, c'est le Christ qui vit en nous pour nous entraîner dans l'Amour trinitaire.

Le Christ au cours de sa vie terrestre a été mis dans son humanité en présence de toutes les choses de tous les instants du commencement du monde jusqu'à son achèvement dans la gloire. Il a vu tout ce que nous vivons. Il s'est réjoui avec nous, il a souffert avec nous, il a souffert à cause de nous, il a été consolé par nous. Ce n'est pas que son humanité se soit affranchie des limites du temps et de l'espace. Mais c'est que sa divinité qui est présente à toute chose de tous les instants a présenté à son humanité toutes les choses de tous les instants jusqu'à l'achèvement du monde. Il a vécu cela

tout au long de sa vie au travers des réalités de son quotidien. Et cela s'est condensé au cours de sa Passion, où, durant ces trois jours, toutes les choses de tous les instants jusqu'à l'achèvement du monde se sont présentées à Lui en reprenant tout ce qu'il avait vécu dans sa vie terrestre. C'est comme si, à ce moment, son humanité vivait pleinement cette réalité de sa divinité d'être présent à toute chose de tous les instants ; c'est ce qui sera pleinement réalisé dans le Christ Ressuscité au soir du troisième jour, et c'est ce qui se continue aujourd'hui et qui se continuera dans les siècles sans fin. Cela marque une différence colossale entre le Christ et nous ; une différence qui marque bien qu'il est Dieu : c'est que nous-même n'avons conscience que des choses de notre temps, même si, pour celles du passé, il nous en reste le souvenir. Le Christ, lui, par sa divinité, est présent à toute chose de tous les instants, ce qu'il vit aussi par voie de conséquences dans son humanité, même s'il ne souffre plus aujourd'hui de nos péchés dans son humanité qui est soumise au temps et s'est donc accomplie dans la gloire.

C'est pour cela qu'à la messe, nous sommes vraiment en présence du Christ dans sa Passion et sa Résurrection. Non pas que cet événement passé se vive encore aujourd'hui, mais parce que dans cet événement du passé, le Christ, par sa divinité mais aussi dans son humanité, a vu ce qui se faisait aujourd'hui. Nous pouvons donc le consoler, le réconforter, nous unir à lui, l'aimer. Nous sommes au pied de la Croix, car de la Croix il nous a vus. Nous sommes en présence du Ressuscité au matin de Pâques, car ce jour-là il nous a vus. Nous sommes en présence du Christ dans la gloire de tous les siècles, car il nous voit pour toujours. Le Christ dans l'Hostie, c'est Lui, c'est Dieu, c'est le Dieu de toujours. Sa conscience est la conscience de Dieu, même s'il le vit aussi dans son humanité. Il y a de quoi être submergé par cette vie divine qui fait irruption au cœur de nos vies et qui se donne à nous dans son humanité comme se donnerait un enfant. Face à cela, même la Croix devient légère. Même la souffrance de la Croix, qui un jour ou certains jours peut nous submerger par son horreur, ne peut contenir ce bouillonnement de vie qui nous saisit un jour, certains jours ou pour toujours.

La messe, c'est cela. C'est ce contact avec Jésus, dans sa souffrance, dans sa résurrection et dans sa glorification. La messe nous entraîne dans ce mouvement. Elle nous communique les grâces de ce mouvement pour que nous en soyons participants. Le Christ par sa vie donnée nous donne d'être enfants de Dieu, de vivre de sa vie. Le sacrement de l'eucharistie, c'est le signe sacré et efficace pour être mis en présence de cette réalité qui est le sommet de toute réalité. L'Hostie, c'est Lui ! Tout sacrement est un signe sacré et efficace pour être mis en présence de cette réalité selon une certaine modalité. L'Église est elle-même un signe de cette réalité.

Toute notre vie est placée sous ce regard du Christ qui offre sa vie pour que nous vivions de la vie divine. Mais la grâce d'un sacrement, c'est de nous donner d'en être rendus participants, d'être entraînés dans ce mouvement qui nous dépasse pour en vivre, et pour que nous devenions à notre tour signe de cette réalité.

Car voilà bien le but : le Christ veut nous faire vivre de sa vie et il veut que nous la transmettions à notre tour. Par le sacrement du baptême, nous devenons enfants de Dieu et nous devenons avec les autres baptisés membres de l'Église qui est sacrement du Christ. La confirmation nous donne l'Esprit-Saint, et si nous vivons en état de grâce nous devenons avec nos communautés chrétiennes sacrement du Christ pour ceux qui nous entourent. Et si l'on choisit la voie de la profession religieuse, devenant alors un signe particulier de la communauté chrétienne, l'on devient alors soi-même un signe de la présence vivante et efficace du Christ au milieu de son peuple. Le sacrement

de l'ordre donne à celui qui le reçoit la possibilité d'être lui-même sacrement du Christ car il est alors le signe efficace de la présence vivante du Christ au milieu de son peuple. Mais cela n'est vraiment efficace que s'il vit dans l'état de ministre ordonné et non s'il le quitte ou le cache pour l'ordre profane. Par son agir de ministre ordonné quel qu'il soit, c'est le Christ qui se donne. Que le ministre ordonné soit d'ailleurs en état de grâce ou non. Le sacrement des malades, si nous vivons en état de grâce, nous rend par nos souffrances un signe visible et efficace du Christ en Croix ; ceux qui nous rencontrent dans notre état de souffrance, c'est le Christ qu'ils rencontrent. Le sacrement du mariage est aussi un signe de l'union du Christ et de l'Église et de l'amour de Dieu en lui-même ; et si nous vivons de ce sacrement, c'est-à-dire si nous sommes en état de grâce, il est efficace pour rendre présent le Christ à ceux qui viennent dans notre maison. En les accueillant, c'est efficacement le Christ qui les accueille, qui les soigne, qui les console, qui se réjouit avec eux. Et l'union des époux est efficacement l'irruption du Christ dans la vie du monde.

La pénitence, qui nous fait bénéficier de la réconciliation avec Dieu, sans nous établir directement dans un état de signe efficace pour les autres, nous permet d'être restaurer dans notre capacité à donner le Christ à ceux qui nous entourent, à leur témoigner de ce Christ qui se rend présent de mille manières.

Comprenons bien que c'est le Christ qui veut se rendre présent à chacun pour donner ses grâces. Et il s'est lié dans sa Providence à mille moyens pour se donner : il a voulu se servir de réalités et de personnes comme d'instruments pour cela. Il y a pour cela les sept sacrements de l'Église. Mais ces sept sacrements donnent au réel de nos vies de devenir sacrements de ce don du Christ aux hommes. Non pas que Dieu ait choisi d'autres réalités matérielles pour être sacrements que ceux des sept sacrements, mais parce que Dieu a choisi des personnes pour être en tant que personnes ou communautés de personnes, sacrements de sa Nouvelle Alliance. Les sacrements de l'Église nous donnent par leur grâce sacramentelle d'être des sacrements de par notre état de vie. Cette sacramentalité des états de vie se nourrit des sept sacrements, mais elle s'inscrit davantage dans la durée, elle englobe tout ce que nous sommes pour que nous soyons par nos vies signes pour le monde de notre Seigneur. Mais il faut pour que nous soyons signe que la parole du témoignage de cet état de vie accompagne celui-ci. Une vie orientée par un état de vie chrétien réalise ce qu'elle signifie : c'est-à-dire le salut accordé en Jésus-Christ, le Royaume qui advient dans les cœurs. C'est un signe qui est par choix divin efficace en lui-même au-delà de nos propres mérites. L'Église, toute communauté chrétienne, les religieux, les prêtres, les époux chrétiens, les malades chrétiens : voilà autant de signes qui apportent efficacement le Christ à ceux qui sont mis en leur présence. Toutes nos réalités prennent alors une signification pour le salut et la gloire du monde dans une vaste liturgie eucharistique ayant la Croix et le Ressuscité en leur centre. En vivant la vie chrétienne, nous signifions le Christ et le conduisons à déverser ses grâces sur le monde. Mais pour cela, il faut vivre de la vie chrétienne, et donc des sacrements.

C'est là un moyen pour Dieu pour déverser ses grâces sur le monde. Mais pour qu'il y ait des grâces à déverser, il faut aller les puiser à la Croix pour remplir le réservoir des grâces accessibles pour notre monde. Une chose est d'aller puiser les grâces, une autre est de les déverser. Une chose est de semer, une autre est de moissonner. On puise les grâces en vivant de foi, d'espérance et de charité. C'est par les vertus théologales que le réservoir se remplit. Toute mission chrétienne demande donc d'abord de vivre intensément autour du Christ Crucifié et Ressuscité, en s'abandonnant par l'Esprit-Saint et avec confiance à l'amour du Père. Et alors notre engagement chrétien pourra porter du fruit

pour le monde, non pas par son efficacité propre, mais parce qu'il sera le déclencheur de l'ouverture des canaux de la grâce sur le monde, car Dieu s'est lié à ce qu'ils signifient pour transformer nos réalités.

Le Christ à la Cène nous regarde. Le Christ à Gethsémani nous regarde. Le Christ du haut de la Croix nous regarde. Le Ressuscité nous regarde. C'est un regard d'amour. Et il se donne à nous. Alors vivons de sa vie et consolons son cœur en répondant amour pour amour. Et offrons nos vies pour son service dans des œuvres d'agréables odeurs afin qu'ils puissent déverser ses grâces sur la monde. Car la coupe est pleine et il n'y a qu'à venir y puiser par une vie donnée pour transfigurer le monde.

De la science



La science moderne est une science physico-mathématique. Elle s'intéresse aux phénomènes du monde visible, elle est donc une physique. Et elle cherche à établir les lois quantifiables qui la régissent. Elle cherche dans la quantité ses principes d'explication. Elle fait donc usage des mathématiques pour l'établissement de ses théories.



Même si c'est une lunette particulière, c'est bien une lunette fascinante pour regarder le monde, pour en observer les contours, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Les choses se mesurent, se situent dans des repères, interagissent selon des forces et des lois. Depuis les particules élémentaires

de la matière, jusqu'aux galaxies et amas de galaxies, en passant par les atomes, les molécules, les ADN, les ondes, les planètes et les astres, tout semble observable, quantifiable et mesurable. Le monde est une étendue mesurable. Le scientifique, c'est celui qui sait établir les lois quantifiables de l'univers.

Tout semble montrer à l'esprit moderne que c'est là l'ordre du monde, ce qui fonde la consistance des choses. Le monde est régi par des lois quantifiables. Il ne faut pas croire cependant que cela se fasse d'une manière mécanique et déterminée comme on a pu le penser par le passé. La science moderne a montré que les lois fondamentales de l'univers laissent une part immense à l'indétermination et au hasard. Notons que cela peut avoir la conséquence fâcheuse que les choses n'ayant pas d'autre consistance que quantifiable, elles sont malléables au gré de nos désirs.

Un penseur plus classique pourra toujours rappeler que le monde a aussi une consistance d'être et qu'il est fait de forme et de matière, qu'il a une consistance ontique et ontologique. Il pourra rappeler que le vrai scientifique doit savoir trouver les causes des choses dans les divers domaines de la pensée et pas seulement dans les lois quantifiables. Malheureusement, la physico-mathématique emporte tout sur son passage et laisse peu de place dans l'esprit moderne à l'intuition de l'être des choses aux faisceaux multiples de réalisations des êtres dans des degrés divers.

La physico-mathématique semble vouer le monde au chaos par les lois du hasard qui dans l'esprit moderne régissent mathématiquement la matière dans cette entropie devenue un principe absolu. Le monde humain s'engouffrant dans cette voie est entré lui aussi dans le chaos et le désordre. Une immense dépression et un immense désespoir s'est mis à habiter nos cœurs.

Mais la vie s'est rappelée à nous. Une brisure toute aussi immense est arrivée dans notre conception du monde par le réveil écologique et le souhait de revenir à la nature. Les forces de vie qui l'animent fascinent à nouveau une multitude de personnes en quête d'un monde meilleur. Et ceux-ci découvrent émerveillés que le monde ne réagit pas aux lois de l'entropie mais aux lois de la syntropie, c'est-à-dire de la création d'ordre, de l'irruption de la vie.

L'observation des gaz nous avaient amenés à établir les lois de l'entropie. Et à partir de là, nous les avons étendues à l'univers entier ; les lieux de création d'ordre n'étant que des épiphénomènes singuliers qui se compensaient par ailleurs par des désordres. C'est là une hypothèse non prouvée quelque peu audacieuse. Nous sommes si petits dans un univers si merveilleux ; il paraît étrange de pouvoir établir si facilement de telles lois qui seraient explicatives de toutes les réalités de l'univers.

Ce que l'on découvre au contraire dans l'univers depuis son commencement c'est une création d'ordre, réglée comme du papier à musique pour qu'un jour la vie apparaisse sur la Terre. Depuis les singularités présentes dans le magma initial, en passant par les équilibres des forces fondamentales, par l'ordonnement des étoiles, celui du système solaire, du champ magnétique de la Terre, des matériaux présents sur celle-ci. Tout s'est mis en ordre pour que la vie apparaisse, se répande dans un foisonnement de végétaux et d'animaux de plus en plus complexes, dans des écosystèmes interagissant les uns avec les autres et d'une complexité inouïe. La vie trouve son chemin en ce monde. La matière elle-même contient un dynamisme qui nous mène vers la vie. Et il y a fort à penser que cette vie advenue localement dans l'univers se répandra partout dans une création d'ordre de plus en plus belle et fascinante. Ce n'est pas la création d'ordre qui est un épiphénomène, mais la création de désordre ; celle-ci est liée à des systèmes très petits et très

imparfaits. La matière est syntropique. Elle a en elle une flèche, une tendance qui la conduit vers la vie. Elle prend cette direction, et non celle du hasard et du désordre. Ce ne sont pas les probabilités qui régissent ce monde mais la tendance à la vie.

Bien sûr, le mécanisme qui régit cette tendance est inobservable avec un microscope. On ne peut en trouver le principe dans la quantité, car il vient de la qualité de la matière. Tout ce que l'on peut observer, c'est que l'univers produit de la vie. Des effets on arrive à ce principe qualitatif. Les lois de l'entropie doivent être corrigées par cette tendance à l'ordre et à la vie qui anime la matière et qui nous amène à considérer qu'il s'agit en fait des lois de la syntropie.

L'on voit ici que le plus fondamental dans la physique n'est pas la quantité, mais la qualité. Même si cette tendance à la vie a des impacts dans la quantité, dans ce que l'on observe et mesure, son principe n'est pas observable, mesurable et quantifiable. Il est qualitatif. Il y a ainsi des lieux, des objets, des aliments, des êtres, qui conduisent plus à la vie que d'autres : qui portent et répandent plus ou moins cette tendance à la vie.

Il ne faut pas chercher un vecteur observable de la communication de la tendance à la vie, cela se propage dans la matière dans sa qualité et non dans sa quantité. Cependant, ce qui se passe dans la qualité n'est pas sans lien avec ce qui se passe dans la quantité, et il se peut que cette communication de tendance se rende observable de diverses manières, mais il reste que la qualité en tant que telle n'est pas observable sous un microscope. Elle obéit à d'autres lois. L'acupuncture serait peut-être un exemple de cette communication de tendance à la vie avec un vecteur de propagation non observable dans la quantité, même si on observe toute sorte de réactions sur le corps.

À une autre échelle, des chemins de propagation de vie en ce monde ont laissé de multiples traces de déplacement d'animaux et de végétaux dans leur sillage : la tendance à la vie s'est propagée, les animaux et les végétaux y ont contribué. Est-ce juste les mécanismes physico-chimiques qui se répandaient ? Ou est-ce aussi une tendance de la matière plus profonde à aller vers la vie qui se propageait par ces chemins ? Les deux semblent ici intimement liés, mais il convient de bien les distinguer.

Il est surprenant que la quantité a semblé être le plus fondamental pour la physique. Et cela est assez ancien. Quand saint Thomas d'Aquin se pose la question de ce qui assure l'unité des accidents du pain et du vin après la transsubstantiation des espèces eucharistiques, même lui suggère que c'est l'accident quantité. Or, ce que l'on a dit plus haut nous amène à croire que c'est l'accident qualité qui a la première place et qui assure alors l'unité.

La qualité d'un objet est ce qui caractérise ses capacités et son état. L'on voit qu'un animal a beaucoup de capacités : sentir, se mouvoir, grandir, etc. Une pierre en a moins, mais contribue à la qualité globale du monde qui est ordonnée à la vie. Considérer les qualités des êtres permet de voir que la matière produit des foyers de déploiements particuliers de qualités ordonnées à la vie, à savoir les animaux et les végétaux. Ceux-ci ont ces qualités dans leur unité propre, c'est ce que l'on a appelé autrefois une « âme », même si elle est dans ces cas-là dans la matière.

De fait, tout ce que l'on a considéré jusque là était bien dans la matière et dans ses capacités. Il ne s'agit pas encore de spiritualité, de ces capacités des êtres spirituels qui transcendent la matière, et qui peuvent très bien agir au sein de celle-ci. Ce qu'il font bien sûr, et ce qui permet d'achever la

tendance à la vie de la matière dans quelque chose d'encore plus grand. La matière n'a pas en elle-même la capacité d'aboutir à un ordre parfait, même si elle a en elle-même la capacité à grandir dans son ordre propre. Elle a besoin des êtres spirituels pour arriver à son propre achèvement.

Notons que quand l'on parle d'ordre de la matière, il ne s'agit pas d'une uniformisation, mais bien plutôt de la beauté des multiples singularités comme on peut le voir dans la beauté des fleurs, des animaux, des paysages, du monde entier. L'ordre est plutôt synonyme de diversités et de particularités, alors que le désordre est synonyme d'uniformisation. Si l'on voit des ressemblances dans ce que l'on appelle un ordre donné (tel espèce de fleurs ou d'animaux, ou chez les hommes l'ordre militaire, l'ordre des médecins...), c'est justement pour montrer la particularité de ses membres par rapport au reste du monde qui est très divers. Il n'y a rien de pire que de vouloir imposer un ordre particulier à tous et de tout uniformiser. C'est vrai dans la matière, mais c'est vrai aussi en spiritualité.

Pour revenir à la physique, l'on voit ici qu'une physique plus haute que le physico-mathématique, plus à même d'expliquer les phénomènes du monde est une **physique de la qualité**, que l'on pourrait appeler la **physique de la nature**. La physico-mathématique semblait s'opposer à l'ontologie et à la philosophie de la nature car la quantité semblait régir par d'autres lois que celles qu'un philosophe classique avait émis. Mais en fait l'ancienne physique n'avait pas deux parties, mais trois, à savoir : la philosophie de la nature, la physique de la nature et la physico-mathématique. C'est la qualité qui vient corriger la quantité et nous permet de mener notre réflexion plus loin vers l'ensemble des causes du monde sensible.

La physique au sens large est l'étude des causes du monde sensible. Celle-ci va se faire dans la physico-mathématique du côté de la quantité, dans la physique de la nature du côté de la qualité et dans la philosophie de la nature dans toutes les autres catégories de la pensée (les relations, les formes, les essences, etc) avec en premier lieu bien sûr les essences des choses. L'essence d'une chose sous-tend ses qualités, et les qualités ont un impact sur les quantités de cette chose (comme on l'a vu pour la correction de l'entropie par la syntropie). L'on voit là que la philosophie de la nature est subordonnante de la physique de la nature, elle-même subordonnante de la physico-mathématique. Tout en respectant ses modes propres de fonctionnement et ses propres découvertes, une science subordonnante va donner des entrées à une science subordonnée, elle va lui donner des principes non démontrables dans cette science subordonnée qui vont la corriger.

La marche du monde est un chemin vers la vie. La science contemporaine a bien selon nous son propre chemin à faire pour rendre compte davantage de la vie. Il ne reste qu'à souhaiter que se développe davantage cette physique de la qualité dont nous avons parlé et que nous avons nommée physique de la nature.



Pour une métaphysique de la vie



Si l'on parle aujourd'hui de métaphysique, nous avons souvent l'impression d'avoir affaire à quelque chose de triste et de très abstrait. Ce sont des mots et des concepts qui ne sont pas accessibles à tout le monde et qui pourtant sont censés régir notre manière de penser et de nous situer dans le monde. Nous avons tous l'image de ce métaphysicien assez terne qui joue avec les idées, mais qui paraît bien morose. Et de fait, en étudiant la métaphysique, nous avons parfois l'impression de nous éloigner de la vie. Ce n'est pas toujours le cas, mais nous pressentons au moins que nous en courons le risque.

Pourquoi ? Pourquoi, en nous rapprochant des principes de l'existence, nous semble-t-il partir loin de l'existence ? Pourquoi éprouvons-nous parfois des difficultés à faire un lien entre ces principes et une vie épanouie et heureuse ?

C'est qu'il y a une méprise, une erreur de la pensée, qui nous porte vers un intellectualisme lancinant. C'est que la vie a été remplacée par des concepts. C'est que la plénitude d'être du monde spirituel qui se déploie dans une existence riche et féconde a été remplacée par des abstractions de notre raison souvent de type mathématiques. C'est une méprise à la racine d'une perversion de la métaphysique et pour certains du rejet de celle-ci. Mais cela se cache parfois dans des formes qui nous laissent à penser que nous avons affaire à une métaphysique de l'être tout à fait compatible avec le mystère chrétien.

De fait, la métaphysique va s'intéresser à l'être en tant qu'être ; c'est la science de la substance. Et celle-ci est souvent considérée, après son acte d'être, d'abord comme ayant une essence. Nous allons avoir affaire à l'être-essence. Il s'agit d'abord de connaissance et d'intelligence. Et cela s'ouvre bien sûr à l'amour, car il convient d'aimer ce que l'on connaît. Et par ailleurs on ne peut aimer ce que l'on ne connaît pas. Il s'agit donc de l'être-essence-amour. Il s'agit de substance, d'intelligence et de volonté. Et nous avons une belle métaphysique qui parle du mystère de l'amour des êtres spirituels.

Cette triade semble bien aller avec le mystère chrétien de la Trinité : le Père qui est l'origine, le Fils qui est le Verbe, l'Esprit-Saint qui est l'Amour. Voilà que la métaphysique et la théologie avancent main dans la main dans un même mystère.

Mais Jésus-Christ, Dieu le Fils, n'a pas dit qu'il était seulement la Vérité. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14, 6).

Il est le chemin. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il faut passer par lui pour aller au Père. « Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14, 6). Il est la porte (Jn 10, 9). Cela veut dire qu'il faut entrer en relation avec lui pour aller vers Dieu. Il faut passer par sa personne. C'est une histoire de relation et de personne. La théologie chrétienne est une théologie de la relation et de la personne. Il doit en être de même pour la métaphysique.

Certains se sont essayés de fait à élaborer des métaphysiques de la relation, trouvant que la métaphysique de l'être ne permettait pas de rendre compte de la communion qui s'installe entre les êtres, et finalement du véritable amour. Il leur a semblé que si l'on en restait à notre triade être-essence-amour, on risquait de ne rester qu'une monade solitaire qui n'aime que soi-même. Pour eux, il vaut mieux considérer que l'être est finalement relation. Mais ce que l'on gagne souvent en relation dans ces métaphysiques, on le perd malheureusement en consistance ontologique, en plénitude d'être et d'existence.

Le Christ est donc aussi la vie. Il est ce déploiement éternel qui se répand dans le monde par son humanité. Nous en avons parlé dans notre article *La vie en abondance*. La théologie chrétienne est une théologie de la vie. Il doit en être de même pour la métaphysique.

La vie est le dynamisme de l'être lui permettant de se déployer dans ses potentialités. La vie est cette disposition stable pour aller vers sa propre réalisation. C'est ce qui sous-tend toute l'existence de l'être, toute la manière dont l'être va être. L'être est donc d'abord vie. Et cet être-vie va être ce que l'on appelle l'existence. La métaphysique s'intéressant à l'être s'intéresse donc en premier lieu à l'être-vie après l'acte d'être.

Cela vient avant la considération de l'essence. Cette considération viendra, car si l'on s'arrêtait là, on tomberait dans l'existentialisme, qui est assez à la mode, où la notion d'essence est exclue et où il n'y a que l'existence, cet être-vie, qui peut se réaliser comme bon lui semble sans aucune limite ou contraintes. Non, il y aura bien l'essence, mais après la vie.

Cela se voit déjà dans l'acte même de connaissance et d'intellection d'un être, car il n'y a de connaissance sans une faculté spirituelle qui s'exerce selon la capacité de vie d'un être spirituel, et car il n'y a pas d'essence à contempler sans un être qui s'offre à connaître dans une existence qui est sous-tendue par la vie.

Mais c'est aussi vrai dans la structure fondamentale de l'être. C'est l'être-vie qui a une essence, et non pas l'essence de cet être qui vit. L'être-vie est orientée par l'essence. L'existence se déploie selon l'essence, mais cela ne veut pas dire que c'est l'essence le principe de l'existence. C'est l'être qui est premier, avec sa vie, et vient ensuite l'essence pour orienter cette vie et caractériser cet être. Pour le dire autrement, quand je rencontre Marc, il est plus fondamental de dire que c'est Marc, que de dire que c'est une personne humaine. L'existence est plus fondamentale que l'essence.

De plus, le déploiement d'une vie ne peut se faire sans qu'elle entre dans des échanges qui lui donne de croître, et sans qu'elle-même ne soit orientée par le fait de donner et de se donner. Il n'y pas de vie sans don, et il n'y pas de don sans vie. C'est donc l'être-vie-don qui est orientée par une essence. C'est l'être-vie-don qui est caractérisée par l'essence. Cela se voit très bien dans l'ordre de l'intellection : entrer dans l'essence d'une chose ne peut se faire sans que cette chose se donne à connaître, et sans qu'une intelligence ne le reçoive, et ne l'accueille. Mais cela est vrai plus largement dans la structure de cet être qui est donné dans l'existence et qui se donne au travers de son déploiement de vie. On voit donc qu'avant la considération de l'essence, il y a d'abord la considération de la logique du don, de l'être-don, de l'être qui se donne et se reçoit.

Et ce n'est que maintenant que vient la prise en compte de l'essence caractérisant la vie de cet être donné dans l'existence. C'est cette essence qui est l'espèce intelligible ouvrant à la connaissance de cet être. La connaissance vient donc après la vie. La connaissance est la connaissance de la vie, d'une vie qui se donne et se reçoit.

Et ces échanges de dons orientés par des essences ouvrent la voie aux multiples relations qui existent dans le Cosmos, dans ce qui est. C'est maintenant que vient l'être-relation comme caractérisant le déploiement des potentialités d'un être-vie-don-essence. La présence du don avant l'essence montre bien qu'il y a cette ouverture relationnelle au cœur de l'être, mais je ne peux parler vraiment de la relation qu'après l'essence, car il me faut pour cela mettre ensemble plusieurs êtres avec leur logiques propres et caractériser les relations.

Et si, dans le monde des substances, j'en viens aux êtres spirituels, ce monde relationnel, qui inclut alors la connaissance réciproque, ouvre au mystère de la personne, qu'elle soit humaine, angélique ou divine. Et cela m'amène ensuite à considérer les communautés de personnes avec tous leurs échanges de vie et d'amour qui permettent à chacun de déployer son existence en union avec les autres. Et cela amène finalement au mystère de la communion qui s'installe dans le monde.

Et notre métaphysique de l'être commençant par la vie finit dans la communion. C'est une métaphysique de l'être-vie-don-essence-relation-personne-communauté-communion. C'est finalement une métaphysique de l'amour. Et la connaissance arrive au milieu comme portée par la vie, au cœur de la vie, pour connaître cette vie et l'aimer. Cela rejoint la notion originelle de connaissance qui était utilisée en hébreu pour l'union physique des époux. Connaître, c'est naître avec. Connaître, finalement, c'est unir nos vies. Il conviendrait peut-être selon nous de distinguer la faculté d'intelligence de la faculté de connaissance. L'intelligence concernant la perception des essences. La connaissance concernant l'union des vies, le partage de l'existence. Les facultés de l'être spirituel seraient donc la connaissance, l'intelligence et la volonté. Dans la connaissance d'un être, c'est-à-dire un partage de vie, on peut entrer dans l'intelligence de son essence pour ensuite vouloir l'aimer, vouloir s'unir à lui, vouloir le connaître davantage et l'intelliger davantage pour mieux l'aimer.

Si l'on en restait à l'être-essence-amour sans aller plus loin et expliciter les chaînons manquants, l'on court le risque de considérer l'essence en-dehors de la vie réelle. Et alors l'idée devient plus importante que le réel. Et alors les abstractions deviennent plus fondamentales que l'existence. Et alors on se trouve dans ce mode mathématisant de concepts considérés en-dehors de toute existence. Car c'est bien le propre des mathématiques de considérer une chose en dehors de toute notion d'existence.

Cela a des rejaillissement très profond, en particulier sur la manière de considérer la foi au Dieu Vivant. Avec une métaphysique mathématisante, la foi peut être réduite à l'adhésion à des vérités notionnelles, que je ne vois en plus même pas ; le salut à la récitation du catéchisme ; et l'évangélisation à asséner des vérités jusqu'à ce qu'elles entrent dans l'âme de celui qui écoute. Avec une métaphysique de la vie, la foi, c'est l'adhésion à une vie divine qui m'est offerte. C'est l'union à un Dieu qui me rejoint dans mon existence pour s'unir à moi et me donner de vivre de sa vie. Une vie dont je ne vois pas l'essence, car cela se fait sur cette Terre dans la nuit, mais que je peux goûter dès aujourd'hui. « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » (He 11, 1). La foi donne la démonstration par cette plénitude de vie qui nous rejoint à l'intime. Et les articles de foi sont alors l'expression de ce que nous goûtons dans la nuit. J'adhère et je proclame cette vie qui m'a été donnée en abondance. J'adhère dans mon intelligence, car je suis rejoint dans ma vie. Mon intelligence est irriguée par cette vie. C'est cette vie divine qui m'a saisi et qui me conduit. C'est à cette vie que j'adhère. C'est elle que j'espère avoir pour toujours par la grâce de Dieu. Et c'est elle qui me donne d'aimer Dieu et mes frères de l'amour même de Dieu, ce qui s'appelle la charité. Le salut sera alors de persévérer dans l'accueil de cette vie qui m'est offerte. Et l'évangélisation consistera en un partage de vie et d'existence avec des personnes, dans un chemin qui inclura une parole pour qu'il puisse entrer dans une ferme adhésion à cette vie qui les a déjà rejoint et qu'il s'agit alors de désigner : ils pourront la reconnaître car ils y ont déjà goûté. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17, 3). La vie éternelle, c'est connaître Dieu, connaître Jésus-Christ. Connaître Dieu, connaître Jésus-Christ, c'est vivre de sa vie. La foi, ce n'est pas d'abord une question d'intelligence (percevoir des vérités), mais de connaissance (s'unir dans la vie). C'est l'acte volontaire de m'unir à cette vie divine qui m'est offerte, de connaître ce Dieu qui me rejoint à l'intime et dont la vérité va pénétrer mon intelligence.

La métaphysique de la vie permet aussi de mieux comprendre ce que signifie le terme de nature qui n'est pas d'abord quelque chose de figé, mais qui est la caractérisation d'un être qui possède la vie en lui-même et non pas dans un autre, comme le Cosmos, les végétaux, les animaux, les hommes, les anges et Dieu. Le concept de nature parle de vie et d'existence, de dons et d'échanges. Il ouvre au mystère de la relation et de l'amour.

La philosophie de la nature est justement la science qui étudie la dynamique de vie du monde sensible. Les anciens disaient que cette science était l'étude du mouvement qui pouvait être local, quantitatif, qualitatif ou substantiel. Mais plus fondamentalement, c'est bien de la vie qu'il s'agit, c'est elle qui se laisse voir dans ces mouvements. L'époque moderne, suivant le chemin de mathématisation du monde, peine à contempler la dynamique de vie du monde et s'intéresse surtout à la physico-mathématique qui étudie le mouvement quantitatif. Il serait judicieux de retrouver une vraie physique de la nature qui s'intéresse aussi à la dynamique de vie qui se laisse voir dans la qualité (comme nous l'avons évoqué dans notre article *De la science*), et aussi une vraie philosophie de la nature s'intéressant plus largement, comme on l'a dit, à toute la dynamique de vie du monde sensible.

Pour finir, remarquons que la série vie, don, essence, relation, personne, communauté, communion, qui est le déploiement de l'être, peut trouver une correspondance dans les sept dimensions de l'amour dont nous avons parlé dans notre article *L'Arc-en-Ciel* : Harmonie, Rayonnement, Sagesse, Écologie, Foi, Communication, Communion. C'est un rejaillissement particulier dans ce domaine

de la métaphysique du mystère des sept esprits de Dieu, dont il ne faut pas faire un absolu, mais que nous utilisons pour notre conclusion afin de terminer par une note colorée ! Dans ce parallèle, la vie est harmonie, car elle est plénitude, douceur, tendresse, onction et conduit à la joie et à l'amour. Elle porte en elle une beauté qu'il est plaisant de contempler. Elle est une harmonieuse mélodie qui donne envie de danser.

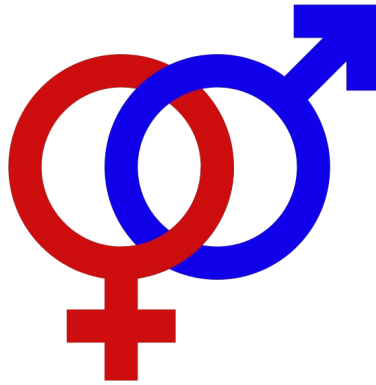


« La vie est beauté, admire-la.
La vie est félicité, profites-en.
La vie est un rêve, réalise-le.
La vie est un défi, relève-le.
La vie et un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.

La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la. »

(Poème de Mère Teresa)

Le sexe est-il un accident ?



Le titre est peut-être un peu accrocheur, mais il s'agit en fait d'une question philosophique dont la réponse revêt une certaine importance. Il se pose la question de savoir si la masculinité et la féminité sont des accidents ou sont d'ordre substantiel. Un accident est ce qui existe dans un autre ; l'accident peut changer dans un être tout en ayant affaire toujours au même être. C'est par exemple la couleur de notre peau. Une substance est ce qui existe en soi, par soi et non pas dans un autre. Pour un être constitué avec une essence, c'est ce qui demeure dans tout changement. La pierre, le chien et l'homme sont des substances aux multiples accidents. Il y a neuf types d'accidents : la quantité, la qualité, la relation, le temps, le lieu, la possession, la situation, l'action et la passion.

La nature humaine n'est ni masculine, ni féminine, même si elle permet l'un ou l'autre. On pourrait se dire alors que la masculinité et la féminité sont d'ordre accidentel et non pas une caractéristique substantielle. On pourrait finalement changer de sexe. C'est ce que soutiennent certaines personnes. Soit radicalement ; soit en disant cependant que c'est un accident trop fondamental pour qu'on puisse en fait vraiment en changer.

Pour répondre à la question que nous posons, il faut voir que la masculinité et la féminité relève de l'âme humaine. On n'est pas seulement homme ou femme par notre matière, mais jusqu'au bout de notre être et jusqu'à la fine pointe de notre spiritualité. On peut voir cela dans notre article *Le Don et la Vie* ou dans notre document *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu*. Or, l'âme humaine est la forme substantielle de notre corps. Chez l'homme, à la différence des êtres purement sensibles, la forme substantielle n'est pas seulement l'essence, mais c'est son âme humaine.

Ainsi, dans le couple substance/accident utilisé dans le monde sensible, la masculinité et la féminité relèvent de la substance, car elles relèvent de l'âme qui est la forme substantielle. Elles ne relèvent pas des accidents, même si des signes et des effets de la masculinité et de la féminité se retrouvent chez eux.

Chez les animaux, il en va autrement, car les caractéristiques mâles et femelles sont purement matérielles. On pourrait croire cette fois-ci que ces caractéristiques sont bien accidentelles, car l'essence d'une espèce contient les deux. Et qu'en présence d'un animal donné, la substance peut demeurer en changeant son sexe. La nature de cet animal demeurerait, mais son sexe changerait.

Pourtant, c'est encore un peu plus complexe. Il faut voir, comme nous l'avons dit dans notre document *La composition des essences*, que c'est toujours selon une essence donnée que nous considérons une substance déterminée dans le monde matériel. C'est selon l'essence de chien que je considère la substance du chien qui est devant moi et dont la forme substantielle est cette essence de chien. Disons par exemple que nous avons devant nous une femelle labrador. Je peux aussi considérer ce chien selon l'essence du labrador, et je verrais alors une substance de labrador avec une forme substantielle de labrador. Et je peux aussi considérer ce chien selon l'essence d'une femelle canine. Et je verrais alors une substance de femelle canine avec une forme substantielle de femelle canine. Il n'y a pas qu'une seule manière de considérer un être matériel présent devant moi.

Ainsi, selon l'essence de chien ou de labrador, la caractéristique de femelle est accidentelle. Elle peut disparaître tout en ayant toujours ce chien ou ce labrador. Cela n'arrive guère en général pour cette espèce, mais cela arrive dans d'autres espèces du monde animal. Mais par contre, selon l'essence de femelle canine, la caractéristique de femelle est substantielle. Elle ne peut disparaître sans que l'on n'est plus une femelle canine. Cela ressemble à une lapalissade, mais c'est là la logique du monde purement sensible : les essences se composent avec la matière d'une manière symphonique, même s'il se fait des foyers d'unité où un même être peut être vu sous l'angle de plusieurs essences.

Ainsi, la caractéristique de mâle ou de femelle est accidentelle pour un animal donné considéré sous l'angle de l'essence de son espèce. Mais le terme accidentel n'est pas à considérer au sens des neuf accidents cités plus haut, mais au sens du côté accidentel que cet animal donné soit considéré comme une substance mâle ou une substance femelle. Il est accidentel qu'un mouton soit une brebis ou un bouc, mais le fait d'être une brebis ou un bouc est une forme substantielle. En fait, il faut apporter une distinction dans ce que l'on appelle la forme accidentelle : il y a d'un côté les neuf accidents, et de l'autre les autres formes substantielles, ou essences, selon lesquelles on peut considérer cette substance donnée. Ainsi, l'animal qui un jour est chenille et un jour papillon a changé de la forme substantielle de chenille à celle de papillon, tout en gardant la même forme substantielle d'animalité. Ou encore, le chêne passe de la forme substantielle de gland à celle d'arbre tout en restant un chêne.

C'est là la logique du monde purement sensible. Mais cette logique ne fonctionne pas pour les hommes et les femmes, car leur acte d'être est nécessairement défini par l'acte d'être spirituel de leur âme qui transcende la matière, qui est au-delà de l'acte d'être de la matière. On ne peut chez eux définir une substance que selon leur âme spirituelle. On ne peut les considérer que selon la substance qui a pour forme substantielle leur âme immatérielle. Tout changement dans la matière ne peut altérer le côté masculin ou féminin de leur être.

Considérons maintenant le monde spirituel. Nous pouvons aussi y parler de substance et d'accident, mais d'une manière différente que pour le sensible, car ce monde n'est pas fait de composition avec la matière.

Une substance spirituelle est un être spirituel qui ne peut changer que par accroissement d'être. Tout être spirituel est ainsi. Tout être spirituel est substantiel. Même les êtres de nos intelligences que sont les relations et les concepts font partie de notre substance. Nos vertus humaines aussi.

Un accident spirituel est ce qui peut arriver à nos êtres spirituels, venir et disparaître. Ce sont les relations qui s'établissent entre les êtres spirituels. Ils n'ajoutent rien entitativement à la constitution des êtres spirituels, si ce n'est la présence et l'agir d'un autre être spirituel. Nous pouvons ainsi entrer en relation, nous unir dans la vie, avec les êtres des autres, mais aussi avec notre propre être. Il faut pour cela une relation interne en nous, un être de relation dans notre être spirituel, qui permet d'établir cette relation dont nous parlons. Nous avons ainsi une multitude d'êtres de relation en nous pour nous ouvrir à tous les êtres.

Tous les accidents spirituels doivent être vus sous l'angle de la relation. C'est ainsi, par des relations, que se fait l'union spirituelle, la pensée spirituelle, le temps spirituel, la présence spirituelle dans des lieux, les affections spirituelles telles que la joie, la peine, la paix, la déréluction, etc. C'est ainsi que se fait par des relations la présence de Dieu : la grâce est une union à Dieu qui sans augmenter notre être spirituel change sa manière d'être et d'agir. Cela change la qualité de notre être par la relation. Bien sûr la présence de Dieu peut être l'occasion d'un accroissement d'être, comme c'est souvent le cas sur la terre quand sont données par exemple les vertus infuses, mais cela n'est pas nécessaire, et ce ne sera pas le cas au paradis quand tout sera achevé. On peut perdre la grâce, car celle-ci est présence agissante de l'Esprit-Saint, et l'Esprit-Saint peut se retirer. Mais on ne peut perdre un concept de notre intelligence ou une vertu naturelle acquise, car notre âme spirituelle ne peut changer que par accroissement d'être. Cependant, il nous est possible de fuir toute relation et tout usage de ce concept ou de cette vertu, c'est le cas d'un vice.

La masculinité et la féminité ne sont pas des accidents spirituels. Elles ne sont pas seulement présence d'un autre être. Elles sont des relations internes à notre être. Ce sont des êtres relationnels de notre substance qui nous permettent d'entrer sous un certain mode en relation avec les autres êtres spirituels. Ce sont des relations fondamentales, car elles déterminent toutes nos manières d'entrer en relation. On ne peut les perdre ou les changer : on ne peut que grandir davantage dans notre manière de vivre la masculinité ou la féminité.

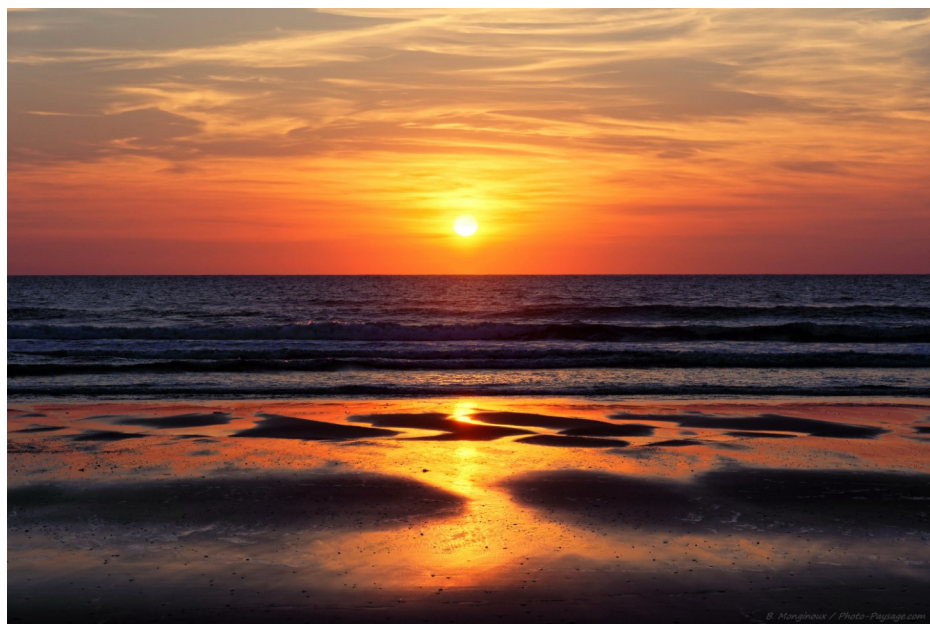
Ainsi la masculinité et la féminité font partie de notre âme spirituelle, de notre substance au sens qu'on lui donne dans le sensible, et de notre substance au sens qu'on lui donne dans le monde spirituel.

Mais font-elles partie de notre essence ? La nature humaine n'est pas masculine ou féminine, mais demande que l'on soit l'un ou l'autre. Et cette nature humaine est commune aux hommes et aux femmes. Mais l'essence d'un être humain considéré est en fait toutes les caractéristiques de son âme spirituelle qui le définisse comme cet être spirituel-là et qui ne peut être épuisé par un seul concept. Ce n'est que dans le monde purement sensible qu'un seul concept permet de déterminer une essence. Pour l'homme, il faut celui de nature humaine, de masculinité ou de féminité, auquel s'ajoute son mystère propre qui est en fait celui partagé avec son ange gardien. L'essence d'un homme est d'être une personne humaine masculine protégée par tel ange. L'essence d'une femme est d'être une personne humaine féminine protégée par tel ange. Et dans cet ange protecteur, il faut y voir le mystère propre à chacun, sa manière particulière d'aimer, sa manière particulière d'entrer dans le mystère de la vie et de l'amour.

Chez les anges, cela est également vrai. Il y a l'ange de la paix. Son essence est d'être l'ange de la paix. Il faut deux idées angéliques pour cela : ange et paix. La nature angélique et le mystère propre. C'est ce qui détermine l'essence d'un ange. Pour mieux comprendre ce que nous affirmons ici sur

les anges, en particulier sur les idées angéliques, vous pouvez consulter notre document : *Nos amis les anges*.

Holacratie



Aujourd'hui, une grande incertitude règne sur l'avenir. Beaucoup présagent de grands bouleversements qui mèneront à un changement de civilisation. Nous prôtons pour notre part un changement de posture existentielle et spirituelle, plus ouvert au mystère de la vie et de l'amour. Notre monde se meurt parce que l'on ne veut pas servir la vie et l'amour, parce que l'on ne fait pas de ce service un projet de société. Pour nous, ce mystère s'est manifesté en plénitude dans le mystère chrétien, mais tous peuvent déjà en percevoir quelque chose.

D'un point de vue politique, il semblerait que nous touchons à la fin d'une utopie qui consistait à croire que le modèle politique occidental allait nous garder dans un monde de liberté et de sécurité. La crise du Covid a fait voler en éclat les dernières digues qui retenaient la mise en place d'une société où la vie privée est grandement contrôlée et où des libertés élémentaires sont retirées aux citoyens. La loi a pris le dessus sur le bon sens et sur le jugement du bien véritable d'une situation. La politique a sombré dans des raisonnements fallacieux et des mensonges orchestrés. Au profit de qui ou dans quel but ? Cela n'a pas grande importance. Ce qu'il faut noter, c'est que quand un gouvernement en arrive là, c'est qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre. Que la population lui retire sa confiance et refuse de coopérer, alors il s'effondrera. Reste à savoir ce qu'il y aura après.

Pour notre part, du fait de la quête croissante d'un nouveau paradigme plus équilibré, moins clivant, plus pragmatique et plus sage, nous croyons que va ressurgir le vieux principe de philosophie politique qui dit que le meilleur régime est à la fois démocratique, aristocratique et monarchique. C'est ce que l'on peut appeler une holacratie, ou une holarchie. Il s'agit d'un gouvernement complet, entier, organique, qui considère que les personnes et les communautés s'insèrent dans des communautés de plus en plus vastes, qui ne sont pas seulement la somme des personnes ou communautés qui la composent, mais sont encore plus. Le gouvernement se répartit alors intelligemment à tous les échelons. Les unités de base (holons) se composent en unités supérieures

plus complexes, et ce dans diverses directions. La société est en fin de compte un corps avec divers organes et de multiples interactions.

La démocratie peut alors s'exercer convenablement d'abord dans les unités de base proches de chaque personne. Puis, le pouvoir remonte pour ce qui ne peut être géré à cette échelle, pour arriver progressivement aux grands ensembles où des personnes et des groupes assurent son exercice. Notre système actuel ne met pas beaucoup l'accent sur les unités de base et a tendance à ramener le pouvoir dans la mains des groupes et personnes qui nous dirigent. Il est donc peu démocratique. Il donne l'illusion de la démocratie, car l'on va voter pour ceux qui nous gouvernent, mais il y a finalement peu de lieu d'expression d'une authentique démocratie.

Il fut un temps où l'on pouvait agir et voter dans tout un tas d'institutions qui nous concernaient : que ce soit pour son village, pour son métier, pour la gestion de propriétés communes à un groupe de personnes (forêts, moulins, etc), etc. Ce sont ces pratiques qu'il faudrait revisiter et restaurer pour une authentique démocratie où chacun puisse participer à son échelle au bien de la cité. Il ne s'agit pas de penser qu'il y a eu un jour un régime idéal, mais il s'agit de s'inspirer du meilleur de chaque régime pour fonder le régime de demain.

Par ailleurs, une liberté d'agir laissée à chacun ne peut vraiment s'exprimer et se réaliser que dans un cadre suffisamment stable et clair. Les gouvernements actuels ont tendance à vouloir toujours tout changer et tout complexifier, et laissent peu de place à une participation de tous. Dans une holocratie, il faut des personnes pour veiller à ce que le cadre institutionnel qui fonde la vie en commun soit juste, proportionné, et respecté pour permettre à la vie politique de s'épanouir tel un jardin où chacun peut déployer sa vie et contribuer à l'ensemble.

Un cadre clair et une participation libre de chacun. Une holocratie cherche donc à tirer le meilleur des diverses manières d'exercer le pouvoir. Et il cherche à permettre l'exercice de la démocratie d'abord à l'échelon local, et d'abord pour les aspects de la vie qui nous concernent. À des échelons plus vastes, il s'agit d'éviter par un cadre clair la dictature d'un groupe restreint qui va s'accaparer le pouvoir.

En holocratie, il convient de beaucoup réfléchir sur qui est responsable de quoi, qui a pouvoir sur quoi. C'est ce qui s'appelle la gouvernance. On ne fait guère cela aujourd'hui, où l'on considère que le Parlement et quelques élus nationaux ont autorité sur tout. L'on connaissait jusque là le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire et le pouvoir législatif. Il est important d'ajouter le pouvoir de gouvernance qui est celui de décider qui a autorité sur quoi.

Comme le rappelle la démocratie, le pouvoir vient du peuple. De fait, en politique, le pouvoir vient de la nature humaine que nous avons tous en partage. Et l'enseignement social chrétien nous rappelle que ce pouvoir remonte dans les échelons des représentants par subsidiarité : l'exercice du pouvoir doit rester au plus proche du peuple, et ne remonter que quand l'échelon inférieur fait défaut et pour les exigences du bien commun. Par exemple, les personnes œuvrant pour le cadre clair dont nous avons parlé plus haut ne doivent pas usurper le pouvoir démocratique.

Que le pouvoir vienne du peuple en politique est une différence avec le pouvoir spirituel qui vient de la nature divine et non de la nature humaine : il vient de Dieu, par ses représentants pour une part, et par sa présence en chacun de nous pour une autre part. À cela, il convient aussi de préciser que le pouvoir qui vient de la nature humaine vient finalement de Dieu qui a créé la nature humaine.

On dit que le gouvernement divin est une théonomie participée : l'homme participe par ses capacités, sa liberté et sa responsabilité à la bonne marche du monde.

Pour un pays comme la France, pour que le pouvoir reste au plus proche du peuple, nous suggérerions que les divers foyers d'un même quartier ou village siègent en assemblée pour leur propre gestion, et élisent des représentants pour leur ville ou canton. Ceux-ci, avec tous les autres représentants, siègeront dans une assemblée locale avec un pouvoir législatif et de gouvernance. Par ailleurs, des élus locaux (maires, etc) seront aussi élus pour le pouvoir exécutif.

Puis, ce schéma se reproduirait au niveau du département : il y aurait par secteur des élus pour la gestion courante qui éliraient parmi eux des représentants pour une assemblée départementale avec un pouvoir de gouvernance et un pouvoir législatif. Le pouvoir exécutif aurait aussi ses représentants : ce sont les préfets d'aujourd'hui.

Et à une autre échelle, les régions auraient des élus pour la gestion courante qui éliraient parmi eux des représentants pour siéger dans une assemblée nationale au pouvoir législatif et de gouvernance. Et il y aurait un gouvernement national exécutif comme maintenant.

Les prises de décisions peuvent se faire par référendum, par les assemblées, ou par les élus.

Ce qui est intéressant, c'est que les représentants siégeant aux assemblées législatives et de gouvernance seraient aussi gestionnaires des entités plus petites, où il y a aussi des décisions d'ordre exécutif et de gouvernance. Cela contribuera à avoir une meilleure compréhension des choses quand les lois seraient établies. Et en dehors de cela, il ne sera pas permis de cumuler les mandats.

Ce qui est aussi intéressant, c'est que la vie holacratique s'apprend d'abord proche de chez soi, à l'échelon de son quartier, puis cela remonte progressivement, d'échelon en échelon : l'éducation citoyenne s'en trouve facilitée, et l'exercice du pouvoir enrichi.

La méthode holacratique demande de faire des cercles et des sous-cercles dans diverses directions. Nous avons parlé jusque là de la direction principale des communautés de vie : ville, département, région, pays. Un système holacratique doit aussi considérer les cercles et sous-cercles des différents métiers et services au sein de la société. La question se pose de savoir comment faire participer ceux-ci au gouvernement pour ce qui les concerne. Le jeu politique demande de constituer des corporations pour les faire participer aux décisions. C'est encore une fois une question de gouvernance : qui a pouvoir sur quoi.

Et en plus de cette organisation, il convient, nous l'avons dit, qu'il y ait des personnes pour s'occuper que le cadre holacratique soit respecté, et qu'il n'y ait pas d'injustices criantes. Ces personnes doivent se tenir au-dessus de la mêlée et garder la vision et l'organisation du pays sur le très long terme, avec une certaine stabilité. Ils doivent fédérer, veiller à ce que les différents sous-cercles soit bien organisés et que personnes ne prennent trop d'importance par rapport aux autres. Ils doivent protéger le jardin qu'est notre pays, et l'entretenir pour que chaque pousse ait un développement harmonieux. C'est là ce que devrait être ce que l'on appelle le pouvoir régalien.

Notre pays est un jardin. Il faut savoir y œuvrer tel un jardinier pour le préserver de ce qui peut l'abîmer, pour l'entretenir, et continuer à l'embellir selon notre propre créativité. Un idéal politique équilibré ne peut se contenter d'une seule approche exclusive des autres, mais doit chercher dans

toutes les approches de quoi constituer un ensemble harmonieux où chacun peut déployer sa vie dans des échanges féconds pour aider librement à cultiver ce beau jardin. C'est cela l'idéal holacratique.

Pour commencer à mettre en œuvre cet idéal, je crois que le mieux est d'écouter le cri des Gilets Jaunes qui réclament un pouvoir qu'on leur a confisqué, et aussi de s'inspirer du modèle politique de la Suisse qui a fait ses preuves. C'est pourquoi, nous suggérons tout d'abord les mesures suivantes :

- Sortir du niveau législatif unique pour aller vers un triple niveau législatif : communal, départemental et national. Et donc établir une assemblée de représentants pour chacun de ces niveaux, en entamant une réflexion sur les prérogatives de chacun de ces niveaux (c'est-à-dire mettre en œuvre le pouvoir de gouvernance, comme on le disait plus haut).
- Élire les représentants de ces assemblées à la proportionnelle, d'une manière directe ou indirecte, pour que ces assemblées correspondent aux divers courants de la société.
- Mettre en place un référendum d'initiative citoyenne pour chacun de ces trois niveaux pour :
 - Refuser un projet de loi ;
 - Proposer un projet de loi ;
 - Voter un point précis de la loi ;
 - Démettre un élu ou un représentant (maire, ministre, président, etc.) de ses fonctions.

Cela permettra la participation de chacun. Il reste que cela ne pourra à mon sens fonctionner sur le long terme que s'il y a la garantie d'un cadre clair et stable, comme on le disait plus haut. C'est pourquoi, je pense qu'il faut donner au pouvoir régalien la possibilité d'un droit de veto sur un référendum d'initiative citoyenne dans le cas où celui-ci porte sur le vote d'un point précis de la loi au niveau national (mais pas dans les trois autres cas, ni au niveau départemental ou communal). Et il faut demander au pouvoir régalien de se tenir au-dessus de la mêlée, et non pas de s'immiscer dans tous les sujets comme il le fait aujourd'hui.

Notre monde ressemble beaucoup à celui de la France en 1789, la royauté en moins. Le peuple réclame un pouvoir qui lui a été progressivement capturé par une élite aux nombreux privilèges. De nombreux problèmes (pauvreté, maladies, etc) entraînent de plus en plus de tensions. En 1789, la royauté a convoqué et mis en place les états généraux. Mais l'élan a été récupéré au profit d'une minorité bourgeoise ambitieuse et corrompue qui a voulu prendre le pouvoir. Aujourd'hui, l'élan peut être récupéré, non pas par ceux qui veulent prendre le pouvoir en France, mais par ceux qui veulent prendre le pouvoir dans le monde entier avec toute la puissance de l'argent et de l'ingénierie. C'est pourquoi, il faut veiller à ce qu'un changement politique soit d'abord orienté vers une récupération du pouvoir et de la participation au niveau local, et non pas de nous inscrire dans des gros machins internationaux où, sous couvert d'égalité entre tous, la démocratie ne peut pas s'exercer car il n'y a pas toute la constitution organique depuis la base que nous avons décrit dans notre idéal holacratique.

Des anges, de leur existence et de leur sexe



Puisque le monde est en feu, il est temps de parler du sexe des anges. C'est une longue tradition depuis la chute de l'empire d'Orient sous les assauts des armées musulmanes en 1453 de procéder ainsi en de telles situations. Cela peut faire rire, mais à chacun de savoir où sont ses priorités. Nous ne faisons pas ici de l'ironie mal placée, mais nous désignons au contraire le point sur lequel notre civilisation a échoué ; et qui peut donc être le lieu d'un renouveau. À vous de vous faire une idée si vous acceptez de prendre le temps de nous lire dans nos différents articles. Nous regarderons ici tout d'abord la question de l'existence des anges, puis celle de leur sexe.

Les anges, donc, qui nous écoutent et sont prêts de nous, sont des êtres purement spirituels. Les diverses religions et cultures attestent de leur existence. Mais peut-on prouver cette existence par la raison humaine ? Certains diront que non, et que cela relève seulement de la foi. D'autres, comme saint Thomas d'Aquin et nous-mêmes, soutiendront que cela est possible. La preuve repose essentiellement sur l'argument de la complétude de l'univers des créatures.

De fait, Dieu ne fait rien à moitié. L'on sait que Dieu est purement spirituel. La complétude de l'univers demande qu'il y ait des créatures purement spirituels pour que la perfection propre de la spiritualité soit manifestée en elles. Bien sûr, Dieu a aussi créé des êtres spirituels qui ne sont pas purement spirituels mais composés de spiritualité et de matière : ce sont les hommes. Il y aurait quelque chose de déficient à se contenter de ces êtres spirituels-là, et à imaginer qu'elles soient les

seuls de l'univers. On aurait un goût d'inachevé. Ce qui serait sorti des mains de Dieu ne serait pas adéquat à la perfection divine. C'est la preuve par la complétude dans l'ordre de l'existence.

On peut aussi utiliser cet argument de la complétude dans l'ordre des opérations de la connaissance et de l'intelligence pour prouver l'existence des anges. Les créatures spirituelles se doivent de pouvoir entrer en relation avec Dieu dans son immensité avec leurs capacités de créatures. Elles doivent pouvoir saisir quelque chose de Dieu par leur intelligence : reconnaître Dieu comme Dieu. Bien sûr, cela reste une complétude relative, car il y aura toujours des choses de Dieu qui nous échapperont : il faut la grâce pour entrer dans certains mystères. Mais la complétude relative demande qu'une relation avec Dieu dans son immensité puisse être établie par l'usage naturel de nos facultés. Or, l'intelligence humaine est trop petite et trop inadéquate pour cela. Nous n'avons pas de concepts de Dieu en nous, et nous sommes incapables d'appréhender directement l'essence divine. Dieu est trop différent de nous pour que nous en saisissions directement quelque chose. Il nous faut donc un monde intermédiaire de créatures qui nous aide pour cela. Ce monde ne peut être que purement spirituel pour être adéquat à ce rôle de permettre aux êtres spirituels créés de percevoir quelque chose du divin.

Nous entrons en relation avec le monde des anges où nous goûtons quelque chose de ce qui dépasse le monde des hommes, et cela sert de porte d'entrée pour goûter quelque chose de Dieu, car ce monde des anges est en relation avec Dieu. Alors notre intelligence perçoit, dans la nuit certes mais réellement, les perfections du monde angélique et du monde divin. Nous arrivons à en saisir quelque chose et à en dire quelque chose, et cela a du sens.

Nous sommes en relation avec des anges, eux-mêmes en relation avec des anges de perfection de plus en plus grande, pour arriver finalement à être en mesure de saisir quelque chose de Dieu dans son immensité. C'est une nécessité de la complétude de l'univers pour que l'exercice de notre intelligence et de notre spiritualité puisse avoir lieu.

La preuve de l'existence des anges est à adosser à la preuve de l'existence de Dieu. Celle-ci repose sur l'argument de la nécessité de l'existence d'une Existence pure, source de toutes les existences. Elle sous-tend la considération de l'existence de Dieu que l'on invoque dans la preuve de l'existence des anges. Mais, il faut remarquer que la preuve de l'existence de Dieu demande aussi la preuve de l'existence des anges pour que l'usage que l'on fait de la notion d'Existence pure puisse avoir un sens. Je n'ai pas dans mon intelligence humaine de concept d'Existence pure. Sans la preuve de l'existence des anges, on pourrait se dire que l'on use dans la preuve de l'existence de Dieu de notions inadéquates pour l'intelligence humaine, et donc que la preuve est inintelligible. Mais, par les anges, je sais que je peux arriver à une pensée sur l'Existence pure, qu'il peut y avoir une opération de mon intelligence pour y trouver une certaine intelligibilité sous le mode de l'analogie. L'analogie des choses divines, sans le monde des anges, c'est comme chercher à faire fonctionner une lampe sans l'avoir branchée : on a beau retourner un concept humain en tout sens et espérer qu'il en jaillira de l'intelligibilité sur quelque chose qui le dépasse, la lumière ne viendra pas. Notre intelligence ne pourra arriver à poser son opération d'élévation dans la négation des limites. On en restera toujours aux concepts humains, à une pensée dans les limites de ce qui est humain.

Les anges donc doivent exister, sinon l'univers créé ne serait pas complet et Dieu ne serait pas Dieu. Alors, venons-en maintenant au sujet le plus intéressant pour le monde d'aujourd'hui : le sexe des anges.

En fait, la question a toujours été mal posée dans l'histoire, car l'on a fait un anthropomorphisme en imaginant les anges comme des individualités comme nous, et en cherchant à savoir si cette individualité était plutôt masculine ou féminine à notre image, ou si elle était d'un troisième sexe ou asexuée.

Pour avancer sur cette question, revenons à la relation qui s'établit entre nous et un ange, quand l'usage de nos facultés spirituelles de connaissance et d'intelligence nous porte vers le monde d'en-haut. C'est une relation d'un être spirituel inférieur à un être spirituel supérieur. Du point de vue du supérieur, il est en mesure d'avoir une relation qui va vers nous : le plus grand est capable du plus petit. Mais du point de vue de l'inférieur, nous sommes bien en peine d'avoir en nous, dans notre âme, une relation, un ancrage, pour remonter vers le monde des anges. C'est là qu'il faut voir que c'est tout notre être qui est relation vers un ange. Nous n'avons pas une relation en nous vers un ange, mais nous sommes une relation vers un ange. Pour que l'inférieur puisse permettre à nos facultés spirituelles de remonter vers le supérieur, il faut que tout l'inférieur serve de signe et de moyen pour cela. Chaque personne humaine est dans tout son être un signe et un moyen pour entrer en relation avec un ange particulier. Il s'agit là de son ange gardien. C'est le seul moyen pour permettre la relation au monde des anges, et donc à Dieu dans son immensité, par nos capacités de créatures.

Et ce qui est vrai dans la relation des hommes vers les anges gardiens est vrai des anges inférieurs vers les anges supérieurs, et aussi des anges les plus supérieurs vers Dieu : ils servent chacun de signe et de moyen pour établir une relation avec le supérieur.

Puisque nous sommes chacun signe et moyen pour entrer en relation avec un ange, c'est qu'il doit y avoir une similitude entre chacun de nous et notre ange gardien. On pourrait en conclure alors que l'ange gardien d'un homme est plus masculin, et que l'ange gardien d'une femme est plus féminin. Et s'arrêter là. Mais cela ne serait pas suffisant pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il faut rendre compte que la similitude entre l'homme ou la femme et son ange bien que très grande doit aussi comporter une dissemblance suffisamment grande pour que l'on puisse bien distinguer l'âme humaine de l'ange. Ensuite, parce que la vocation de l'homme et de la femme est d'entrer dans une relation conjugale avec une autre personne humaine pour fonder une famille. Or, si l'ange a une similitude avec nous, qu'en est-il de lui ? Enfin, comment la similitude s'établit-elle entre les anges inférieurs et les anges supérieurs, surtout si un ange supérieur est lié à plusieurs anges gardiens d'hommes et de femmes ?

Reprenons les choses autrement. La famille est la cellule fondamentale de la société des hommes. L'unité de base de notre société ne sont pas des individualités, mais des communautés de vie : nous vivons dans des foyers, nous sommes époux, épouses, enfants, frères, sœurs. Même la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ ne fait pas disparaître cela, puisque nous formons alors une communauté de vie avec Jésus-Christ. Et quelqu'un qui resterait célibataire sans être consacré à Dieu aurait quand même un appel en lui à la conjugalité et à l'enfantement qui le placerait dans la société des hommes et devant Dieu dans une prise en considération de la notion de famille. Celle-ci façonne notre identité à tous.

Si chacun de nous est par tout son être un signe vers un ange gardien, la société des hommes est un signe vers la société des anges gardiens. Donc, d'une manière analogique, la famille est la cellule fondamentale de la société des anges. Or, les anges ne se mettent pas en famille : un être purement spirituel n'a pas à s'accomplir dans sa nature, il l'est dès l'origine. De plus, les anges ne sont pas créés les uns envers les autres dans des relations de famille : la perfection d'un être purement spirituel fait qu'il a sa propre unité vis-à-vis de tous les autres êtres spirituels. Donc, si ce n'est pas les anges entre eux qui forment des familles, c'est que chaque ange est une famille. Sinon, ce que l'on constate dans le monde des hommes seraient en contradiction avec cette nécessité que le monde des hommes fasse signe vers le monde angélique. Nous sommes signes par tout ce que nous sommes vers nos anges gardiens.

Et le voilà, le sexe des anges : chaque ange est amour, union conjugale et jaillissement de vie, masculin-féminin-enfantin. Eurêka ! Chaque ange est famille et amour ; et non pas une individualité solitaire. Il n'y pas à masculiniser ou à féminiser les anges : ils sont, d'une manière suréminente par rapport à nous, union du masculin et de féminin dans une étreinte d'amour où se déploie la vie de l'enfantin. Une personne, un seul être, mais trois existences... Une personne, car l'unité d'une famille est telle qu'elle entre avec une seule parole dans la communauté des familles. Une parole, mais avec trois expressions : masculine, féminine et enfantine. Chacun : union conjugale et jaillissement de vie.

Cela préserve la nécessité que notre monde fasse signe vers le monde des anges ; et cela permet de voir la grande dissemblance qui existe entre ce monde et le nôtre. Le monde des anges ne peut être asexué, car le nôtre l'est en profondeur. Mais il l'est d'une manière suréminente, car chaque ange est pleinement masculin, féminin et enfantin dans un mystère d'amour. Beaucoup peinent à percevoir l'analogie qu'il y a entre notre monde et le monde d'en-haut parce qu'ils n'ont pas perçu ce petit mystère d'amour. Le monde des anges nous est devenu très insipide et a été rejeté, parce que ce petit détail nous a échappé. Et c'est tout le christianisme qui en a pâti.

Si l'on cherche dans la Révélation, l'on verra que Dieu nous mène vers la découverte de ce mystère, vers le dévoilement de ce fait qui y est contenu d'une manière implicite. Saint Jean semble affirmer le connaître, sûrement avec d'autres, mais avoir reçu l'ordre de par Dieu de le tenir secret, car cela doit être gardé pour le temps opportun (Ap 10, 4-7). C'est un secret d'amour qu'il a entendu en reposant sur le cœur de Jésus et qu'il a gardé pour produire l'étincelle qui un jour embrasera le monde dans une effusion d'amour qui scellera l'unité tant recherchée.

Et si l'on cherche avec l'intelligence, on découvrira aussi ce mystère, car nous affirmons qu'il est accessible à la raison humaine. C'est ce que nous avons cherché à esquisser ici. Cependant, c'est une vérité parmi les plus difficiles à atteindre du fait de la chute originelle. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il a fallu deux mille ans de christianisme et de travail de la grâce pour que l'on puisse commencer à l'apercevoir dans ce qu'il est.

C'est un petit mystère, un petit iota, un secret d'amour et d'alliance, dont le monde n'a pas voulu, mais qui peut transformer et redonner une nouvelle jeunesse à notre civilisation. Il est important. Car, sans lui, on ne comprend plus le monde d'en-haut : celui des anges, et par voie de conséquence celui de Dieu. Car le secret de l'Alliance est la première pierre que l'on pose sur la pierre angulaire du Christ. De même que pour le Christ les bâtisseurs n'en ont pas voulu, de même pour ce petit secret. Mais Dieu ne laissera pas ce petit iota être oublié. Et l'unité du monde pourra alors se

déployer à la gloire de Dieu. Car Jésus-Christ est l'Enfant-Dieu que l'on accueille dans nos vies au cœur du masculin et du féminin... Ce mystère ne remet pas en cause ce que l'Église a établi jusque là, mais il donne une nouvelle saveur et de nouvelles perspectives.

Des animaux fantastiques



Le monde actuel s'effondre, car il s'est enfermé dans les limites de la raison et des capacités humaines. Il ne croit plus que des puissances supérieures sont à l'œuvre, et qu'il faut savoir s'associer avec le Bon Esprit et les bons anges pour gouverner ce monde contre les esprits des ténèbres. Il prétend tout régir tout seul, et il s'en montre bien incapable. Nous pensons que l'Esprit de Dieu va se rappeler à nous dans l'échec de nos entreprises à hauteur d'homme, dans une sorte de nouvelle effusion d'amour, qui nous redonne une nouvelle jeunesse, et un avenir renouvelé. Cela se fera, bientôt ou dans quelques années, par des signes visibles et sensibles de guérison et de manifestation de la gloire de Dieu. Alors, laissez-nous imaginer qu'il use pour cela d'un signe particulier de l'action des puissances supérieures : celui des animaux fantastiques ! Le Seigneur n'a-t-il pas annoncer des signes encore plus grands que ceux qu'il a réalisés lors de sa vie terrestre ? Et nous serions alors à même de prononcer ce discours, que nous laissons à votre méditation :

« Mais qui sont ces êtres qui se déploient dans le ciel de notre monde ? Quel est le sens de ce jour surprenant où nos certitudes semblent vaciller pour nous révéler des réalités inconnues jusque là ? Ce qui semblait du domaine du rêve ou de l'illusion a pris chair. Et ce ne sont pas des robots ou d'autres productions humaines... Ce qui semblait impossible est arrivé. Des animaux fantastiques ont fait irruption dans notre monde. Ils sont venus le sauver du danger de destruction où nos bêtises nous ont conduits.

Un animal fantastique existe sous l'action de l'Esprit-Saint, sous l'action du Dieu vivant. C'est lui qui lui donne d'exister. Il n'est pas dans les capacités de la nature du monde créé de produire de tels êtres ; ni les anges, ni les hommes, ni la matière ne peuvent faire cela. Mais Dieu, Lui, le peut.

Mais Dieu n'agit pas seul. Il vient solliciter l'engagement de certains anges et de certains hommes pour faire advenir ces animaux et pour les faire agir. Il faut que des hommes ouvrent leur cœur à

l'action divine et angélique pour que Dieu et les anges viennent agir en ce monde. Ce sont les anges qui viennent s'exprimer dans ces animaux par des gestes et des paroles. Et il faut des hommes pour agir de concert avec eux pour le bien de tous.

Chaque animal est une expression d'un ange donné. Il s'agit d'un ange de la dernière hiérarchie : Principautés, Archanges ou Anges. Même s'il peut être le représentant d'un ange d'un chœur supérieur. Il est là comme témoin des réalités invisibles, comme un lieu où celles-ci se rendent présentes à notre monde. En lui, nous voyons un signe et une réalité de l'existence et de l'agir de Dieu et des anges pour notre monde, dans notre monde, avec notre monde, à la gloire de l'Éternel.

Dieu ne nous a pas laissés seuls. Dieu ne nous a pas abandonnés. Dieu est venu nous sauver. Le Seigneur Jésus-Christ nous avait promis qu'il nous défendrait de toute adversité par le don de son Esprit-Saint. Voilà qu'il vient manifester cela au grand jour. Profondément, nous sommes faits pour cela, nous sommes faits pour vivre en harmonie avec le surnaturel. Nous ne sommes pas faits pour vivre en dehors du surnaturel ; cela ne peut nous mener que vers la dispersion et le chaos. Cela ne nous a menés en fait que vers la dispersion et le chaos

Ce jour est comme un éclair dans la nuit. Il nous indique une direction. Il nous montre un chemin que nous devons emprunter. Il s'agit de prendre la route de la Civilisation de l'Amour. Ce que Dieu veut nous donner, c'est la Civilisation de l'Amour. Un monde de paix et de justice, un monde de joie et d'allégresse. Un monde merveilleux et fantastique. Un monde où l'on est heureux. Le monde que Dieu a voulu. Un monde où l'humanité ne vit pas repliée sur elle-même dans l'incapacité de mener son existence vers des jours heureux. Mais un monde où l'humanité s'est trouvée ouverte aux réalités qui la dépassent et qui agissent de concert avec elle pour le bien de tous. Voilà ce que les animaux fantastiques sont venus nous manifester.

Le vrai combat est d'abord spirituel, entre l'Esprit de Dieu, assisté des saints anges, et les anges de la rébellion. Aux hommes de choisir leur camp et de se laisser influencer et mener par l'un ou par l'autre. Par ceux qui prônent l'amour, la bienveillance et la joie ; ou par ceux qui prônent la haine, l'envie et la destruction...

J'encourage en ce jour mes frères et sœurs en humanité à donner leur vie au Christ, à donner leur vie au Dieu Trinité, qui ne veut rien leur enlever de leurs rêves et de leurs désirs les plus beaux, mais qui au contraire veut tout leur donner. Je les encourage, si ce n'est pas déjà fait, à devenir chrétiens, à rejoindre l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Cette Église où se constitue le peuple de Dieu.

J'encourage en ce jour mes frères et sœurs en humanité à engager leur vie pour qu'advienne la Civilisation de l'Amour et que disparaisse le monde d'indifférence et de mort que l'on voit aujourd'hui. C'est un long chemin qui nous attend. Il ne se fera pas sans que l'on ouvre nos cœurs aux anges et à Dieu. Je vous encourage donc à chercher les réalités d'en haut, à passer du temps en prière, et plus particulièrement dans les monastères de ce monde, à intercéder auprès des puissances célestes pour le bien de tous, pour l'irruption d'un monde plus merveilleux et plus fantastique, le monde du règne de la charité. Et je vous encourage à chercher à vivre de la charité concrètement avec tous nos frères et sœurs en humanité, pour que cette réalité à laquelle notre cœur aspire se rende visible dans nos vies.

Il ne faut pas croire que tout va changer d'un coup. Il ne faut voir là que le début d'un long mouvement qui va se déployer dans le monde sur des années, des décennies, voir même des siècles, pour travailler à la restauration du monde. Mais ce que Dieu veut faire pour notre génération, c'est reprendre en main la destinée du monde pour qu'elle ne soit plus livrée aux puissances des ténèbres. Il veut faire cela avec puissance en se servant de ses serviteurs les plus petits et les plus humbles, qui ne se revendiquent d'aucune richesse et d'aucune perfection.

Dieu a agi en ce monde par des animaux fantastiques et en se servant de certains de ses serviteurs. Si nous passons du temps à le prier, et si nous offrons nos vies pour être disponibles à sa volonté, Dieu agira plus largement partout en ce monde pour instaurer son règne d'Amour.

La victoire à laquelle nous avons assisté est avant tout celle de la Sainte Famille, celle de Jésus, de Marie et de Joseph. C'est en eux que le règne d'Amour de Dieu a d'abord pris chair. C'est eux qui sont à l'œuvre en ce jour. Je souhaite que le chemin vers la Civilisation de l'Amour soit placé sous la protection de la Sainte Famille. Je souhaite que tout le chemin de la Civilisation de l'Amour soit placé sous la protection de la Sainte Famille.

Que tout honneur et toute gloire soient rendus au Dieu Trinité ! »

Livre d'Ézéchiel 36, 25-27 : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. »

Liberté de conscience



Selon l'Évangile, le plus grand des commandements, celui qui résume tous les autres, c'est celui de la charité : aimer Dieu et aimer son prochain, de l'amour même de Dieu (Mt 22, 37-40). Mais comme on aime à le dire : l'amour se fait dans la vérité. Il faut aimer en vérité. L'erreur produit le désordre et le malheur... La vérité permet à la vie de s'épanouir. Elle permet à des amis et à des amants de cheminer ensemble dans une union de cœur. La vérité se reconnaît progressivement dans la conscience qui juge de chaque chose, et permet de choisir le vrai bien. C'est un chemin que l'on emprunte durant toute sa vie : il est fait d'erreurs et de réussites, de déceptions et de grandes joies.

Au sujet de la vérité, Jean-Paul II nous a rappelé dans *Veritatis splendor* qu'il y a deux impératifs moraux fondamentaux : celui de chercher la vérité, et celui de la choisir une fois trouvée. Ces deux impératifs vont ensemble. Ils fondent la liberté de conscience. Nul ne doit être embêté dans ses choix de conscience, s'il garde vif son désir de quête de la vérité. Mais on ne peut invoquer la liberté de conscience si l'on ne cherche plus la vérité, si l'on se façonne une vérité selon ses envies. C'est là qu'il faut remarquer que notre conscience n'est pas un absolu auto-référencé : elle doit être en relation avec Dieu, avec la Vérité, avec le Bien. Et dans cette relation, elle doit chercher à s'ajuster pour correspondre de plus en plus à ce Vrai Bien qui la dépasse. Et le Vrai Bien est Beau et Bon : il nous fait entrer dans un dynamisme de vie réjouissant.

Mais il y a une autre erreur qui peut nous conduire dans l'impasse. C'est celle de penser que ce travail de la conscience, de chercher la vérité et d'y adhérer une fois trouvée, se fait dans la solitude de notre conscience absolument seule en elle-même ou devant Dieu. Ce fut l'entreprise, par exemple, de Descartes. Il espérait trouver dans sa conscience seule une certitude absolue. Cela peut sous certaines réserves fonctionner dans certains domaines, comme les mathématiques. Mais, en général, cela ne peut conduire inévitablement qu'à l'erreur, et à se créer sa propre vérité. C'est finalement un relativisme qui se fonde non pas sur le rejet d'une vérité objective, mais sur la croyance que nos facultés personnelles sont capables d'émettre par elle-même un jugement certain. Et alors, cela conduit à avoir chacun sa propre vérité.

En fait, la quête de la vérité et de la certitude est une entreprise collective, et non pas individuelle. Je cherche dans la relation à l'autre et dans l'ouverture à la communauté des personnes, les lieux qui me permettent d'atteindre la vérité, d'atteindre la certitude. Je trouve des lieux d'autorité qui me sont des poteaux indicateurs de la vérité, et du bien à poser. Et, c'est alors à ma conscience personnelle, entrant en elle-même, de reconnaître que ces lieux sont des lieux d'autorité. C'est à ma conscience de reconnaître dans ce vaste ouverture au monde où est la vérité, où est le vrai bien. Il y a là un acte personnel que nul ne peut faire à ma place, et que nul ne peut me contraindre à faire. C'est un chemin progressif dans la vie, où il est bon de s'appuyer d'abord sur ce que l'on reçoit de notre entourage immédiat, pour ensuite élargir progressivement notre horizon au travers des lieux qui nous interpellent et nous font du bien ; et en sachant confronter, dans la mesure de ce qui est convenable et raisonnable, nos pensées et postures à celles de ceux qui pensent et agissent différemment de nous.

Bien sûr, je peux moi-même cheminer vers la vérité, trouver des lumières que je ne trouve pas chez les autres... Mais, c'est toujours en continuant à rester ouvert à ce qui me vient du vaste monde. Et je fonde alors ma certitude, non pas uniquement sur mes propres raisonnements, mais sur l'écho que tout le vaste monde fait en moi-même, et qui me permet dans ces raisonnements d'y discerner la vérité. Bien sûr, il y a un tri à faire dans mes raisonnements et dans ce qui me vient du vaste monde ; et cela se fait en moi-même. Mais ce tri se fait dans un mouvement d'ouverture toujours plus grand à tous les êtres du monde, et non en me fermant sur mes propres certitudes. C'est pour cela qu'une ouverture plus grande au monde arrivant par la suite ne peut que renforcer la certitude de ce qui est vrai, et faire tomber ce qui s'appuyait sur de fausses certitudes. Et je pourrai alors apporter aux autres les parcelles de vérité que j'aurai trouvées : je serai moi aussi un poteau indicateur de la vérité. Et ainsi, par la communion qui s'installe entre les personnes et avec tous les êtres, par ce chemin que nous faisons tous les uns avec les autres, c'est la grande fresque de la vérité, de ce qu'est le monde, de ce qu'est Dieu, qui va se dessiner dans tous les cœurs ; et nous pourrons alors déployer nos vies dans cet admirable tableau. C'est une grande aventure !

Cela est vrai aussi pour la Révélation. Dans notre ouverture au monde, nous y discernons la voix de Dieu qui s'est exprimée et s'exprime encore par des paroles, par des événements, par des vocations... Plus nous ouvrons notre cœur au monde immense qui nous entoure, plus nous avons la certitude que Jésus-Christ est Dieu, qu'il est sa Révélation. Nous avons cette certitude par la grâce de Dieu qui nous rejoint au travers de notre ouverture de cœur. Nous découvrons l'Église comme lieu pour Le rencontrer. Et nous discernons dans notre conscience que la voix de Dieu s'exprime d'une manière infaillible dans le magistère de l'Église, sous les formes établies : nous découvrons le charisme pétrinien comme lieu d'autorité. Et nous découvrons aussi autour de nous d'autres lieux par lesquels la voix de Dieu s'exprime personnellement pour nous : pour nous faire comprendre qui il est, quel est son projet, quelle est sa Volonté... C'est un dialogue incessant dans notre conscience avec Lui, au travers de tout ce qui façonne notre vie.

La vérité n'est pas individuelle... Elle est communautaire... Elle se trouve dans une vie de communion... Elle est un chemin que nous empruntons tous ensemble... Elle ne peut pas nous être imposée contre notre gré, mais nous devons chacun la chercher... Nous pouvons nous tromper, nous pouvons errer... Mais si nous gardons le cœur ouvert à la communion, à l'amour, et à la quête de la vérité, celle-ci finira toujours par triompher en nous. Et il est de notre devoir de transmettre, dans l'amitié et au moment opportun, les parcelles de vérité que nous avons pu contempler.

Dans le livre de l'Apocalypse, il est dit (Ap 6, 5-6) :

« Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier : "Viens !" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir ; celui qui le montait tenait à la main une balance, et j'entendis comme une voix, du milieu des quatre Vivants, qui disait : "Un litre de blé pour un denier, trois litres d'orge pour un denier ! Quand à l'huile et au vin, ne les gâche pas !" »

Nous pensons que ce passage fait référence à un rejet de la liberté de conscience dans un monde où tous nos actes seront mesurés et comptés... On ne pourra plus faire ce que l'on veut, ni dire ce que l'on pense, soumis à ceux qui détiennent l'argent et la puissance de l'ingénierie.

Aujourd'hui, en nous en remettant de plus en plus à des experts... En renonçant à exercer notre propre liberté de conscience pour discerner la vérité dans l'écho de tout ce qui nous vient du vaste monde... Car nous ne cherchons plus la vérité... Car nous nous contentons souvent d'une écoute parcellaire, centrée sur quelques médias, et sur quelques autorités civiles... En n'écoutant plus le cri des pauvres... En ne voulant pas remettre en cause nos certitudes et nos sécurités quand nous découvrons de nouvelles réalités... En ne voulant pas prendre les chemins que nous croyons discerner tant bien que mal... En nous donnant bonne conscience car nous suivons la majorité... Nous allons finir en dictature...

Nous sommes tous responsables du chemin communautaire de l'humanité vers la vérité, vers le vrai bien... Chacun de nos actes compte.

Si les choses suivent leur cours actuel, nous pensons que nous avons deux ans pour tenter d'infléchir la pente descendante, et donner au plus grand nombre le goût de la liberté de conscience et de la quête de la vérité... Après il sera trop tard. Le relativisme ambiant va se transformer en dictature... Il faut créer des oasis de liberté. Il faut créer des lieux où l'on aime faire le bien, le chercher, le choisir... Pour que la vie se déploie joyeusement pour le bien de tous.

Corona... quoi ?



Et voilà ! Encore un article sur la crise actuelle. À quoi bon finalement ajouter encore à la cacophonie ambiante et parler encore de ce sujet ? La psychose qui se généralise dans notre société devrait nous conduire à ne plus y penser et à nous intéresser à d'autres sujets pour sortir de cette crise en nous renouvelant par l'attention au mystère de la vie sous toutes ses formes. Pourtant, la question poignante de chercher le sens de tout cela nous habite et nous pousse à écrire encore là-dessus, en espérant que ce soit la dernière fois. Ce n'est pas finalement la peur, la colère ou le dépit qui nous presse en ce sens, mais l'enthousiasme pour l'œuvre que Dieu a réalisée, qu'il réalise aujourd'hui et qu'il compte réaliser demain.

Et pourquoi parler à nouveau de ce que nous disons par ailleurs de mille manières ? C'est que nous cherchons ici à aller à l'essentiel, à la fine pointe de ce qui est important pour aujourd'hui.

Alors quel est le sens de cette crise ? Vers quel avenir devons-nous porter nos pas ?

Je voudrais partager cette idée que nous sommes un peu comme les rois mages qui suivent une étoile qui doit les mener à la Crèche. Notre civilisation qui a vieilli et qui est fatiguée ne peut selon nous se renouveler qu'en entrant à nouveau dans le mystère de Noël. Bien sûr, toute grâce vient du mystère pascal. Mais le mystère de la Nativité, de cet enfant qui est Dieu et qui se rend visible entre Marie et Joseph dans une humble étable, est celui qui peut nous redonner le goût de la vie. C'est un mystère qui fait la joie des enfants, et qui unit les familles. C'est un mystère où le ciel s'ouvre et où les anges se mettent à chanter la gloire de Dieu. C'est le mystère de l'Incarnation : celui d'un Dieu qui se fait chair, celui d'un amour qui se manifeste par des gestes, des regards, des sourires, des repas, des étreintes, des présents, celui des anges qui agissent concrètement pour nous aider et nous accompagner.

C'est ce mystère de Noël qui fut, selon des traditions assez anciennes, l'objet du choix des anges qui l'ont vu par anticipation : Allaient-il servir l'Enfant-Dieu ? Allaient-il servir le mystère de Noël ? C'est ce mystère qui est sous-jacent aux combats d'aujourd'hui.

Et nous : Allons-nous servir le mystère de Noël ? Allons-nous servir le mystère de l'Incarnation ?

Voilà selon nous le choix qui s'offre aujourd'hui à nous. Dans quatre mois, nous serons à Noël. Comment allons-nous nous y préparer ? En nous laissant encore une fois confiner sans rien dire et sans rien faire ? En laissant le culte public rendu à Dieu être supprimé ou limité dans tant de lieux et de pays sans réagir ? Depuis plus d'un an nous nous sommes habitués à de telles perspectives. Alors que faire ?

Les mesures qui s'installent dans nos sociétés nous privent de ces échanges de sourires si nécessaires à la vie sociale. Elles nous privent de ces contacts physiques journaliers que suscitent une poignée de mains ou une embrassade. Elles nous privent de rencontres et de retrouvailles. Elles privent beaucoup trop de personnes des sacrements. Il faut s'en inquiéter. Et cela sans parler du délitement progressif depuis des décennies de ce qui fonde la famille et la vie, brisant ainsi les fondements de ce qui nous empêche d'aller vers le chaos.

Bien sûr, il ne s'agit pas de chercher l'impossible devant des enjeux qui nous dépassent, mais il s'agit de trouver et de prendre les moyens que nous donnent notre foi pour accueillir l'Enfant-Dieu comme il se doit.

Noël, c'est d'abord pour les rois mages cette étoile qui leur procure de la joie et qui les met en chemin. Le monde des étoiles pour la pensée antique est le monde des anges. Noël, c'est une fête où les anges se rendent bien visibles. Parmi tous les anges, il est un ange dont le nom veut dire « Dieu guérit ». C'est saint Raphaël. Il est selon la liturgie le médecin et le guide. Il est le remède de Dieu et le modèle de l'ange gardien. Il est plus qu'étonnant à nos yeux qu'un tel ange ait été si peu invoqué pour nous aider dans cette crise sanitaire et nous guider vers des jours meilleurs. Car telle est sa vocation et sa mission. C'est son rôle particulier au sein de toute la cour céleste.

Le premier moyen que nous voulons souligner ici est de prier saint Raphaël, pour nous conduire jusque ce Noël de la guérison et du renouvellement du monde. Nous proposons par exemple la neuvaine suivante : <https://hozana.org/t/6Lwmw>. Et au-delà de lui, c'est de tout le monde des anges dont il faut se familiariser, avec qui il faut apprendre à vivre. Nous remarquons souvent chez les chrétiens qu'il est difficile de percevoir qui est l'Esprit-Saint : c'est peut-être que le manque d'intérêt actuel pour les anges nous empêche d'entrer pleinement dans le mystère de la troisième Personne de la Trinité.

Le mystère de Noël, ce sont ensuite des choses concrètes : une étable, des langes, un allaitement, des présents. Ce sont toutes ces ingéniosités de la vie familiale pour célébrer ensemble un mystère dans des rites, des repas, des traditions, des jeux, des réalisations artistiques, des ballades et des rencontres. C'est une spiritualité qui se vit dans et par la matière. Ce n'est pas quelque chose d'éthéré et de vaseux. C'est une spiritualité incarnée.

Il est étonnant qu'à l'époque où nous avons été privés des sacrements, l'on n'ait pas mis davantage l'accent sur les sacramentaux. Ceux-ci nous permettent par des moyens concrets de puiser dans les grâces baptismales ; ils permettent de répandre les effets des sacrements dans toute notre vie. Il y a bien sûr dans nos maisons nos icônes, nos crucifix, il y a nos chapelets, nos bénédicités, nos prières. Mais à une époque où les bénitiers des églises sont vides, pourquoi ne pas avoir chacun chez soi de l'eau bénite ? Pourquoi ne pas avoir du sel exorcisé et de l'huile ? Pourquoi ne pas user de ces moyens pour vivre par ces signes sacrés de la grâce de Dieu ?

Le deuxième moyen que nous voudrions souligner ici est donc l'usage des sacramentaux que sont l'eau bénite, le sel et l'huile, pour que la spiritualité vécue dans nos maisons ne soit pas virtuelle mais incarnée. Dieu a décidé de passer par ces gestes pour nous rencontrer. Il faut accueillir Dieu tel qu'il se donne à nous. Et au travers de ces gestes, c'est toute notre vie qu'il faut renouveler par une attention à poser les gestes concrets de l'amour : sourires, rencontres, etc.

Noël, c'est le mystère de l'Enfant-Dieu que l'on accueille dans nos vies, dans nos maisons, dans nos cœurs. Voici que l'Époux est là, il se tient à la porte. Il se présente à nous comme un petit enfant ; il se donne à nous dans une hostie, abandonnée comme un nourrisson. Allons-nous l'accueillir ?

C'est une grande question. La question de toute une vie. La vraie question de la vie.

C'est pourquoi le troisième moyen que nous encourageons est celui d'installer chez soi à demeure une Crèche pour signifier notre attachement à l'Incarnation, et entrer dans ce mystère qui, comme nous l'avons dit plus haut, est primordial pour qu'un nouveau souffle soit donné à notre civilisation.

Par ailleurs, nous suggérons un moyen, qui nous semble éminemment opportun, pour accueillir concrètement ce Dieu qui se fait chair, maintenir le contact avec la source sacramentelle dont l'accès semble incertain, et veiller avec le Seigneur dans un temps où il y en a grand besoin. Nous suggérons donc que les ministres de l'Église permettent à ceux qui en semblent capables d'avoir la présence réelle chez soi. De garder une Hostie à la maison. Pour accueillir l'Agneau à la maison. Pour accueillir l'Enfant-Dieu. Pour vivre le mystère de Noël. Pour arriver jusqu'à ce Noël du monde que nous appelons de nos vœux. Nous ne voyons pas cela comme un privilège accordé à quelques uns, mais comme une mission proposée à ceux qui le souhaitent et qui en sont capables, pour que les grâces de Dieu continuent à se répandre sur le monde en ce temps bien particulier. Il s'agit de veiller, de prier, d'adorer, d'intercéder, de permettre à la vie divine de se répandre.

Voilà notre quatrième moyen. Pour faciliter l'amour du Saint-Sacrement, l'amour des sacrements. Pour répandre l'amour dans le monde. Certains diront qu'aujourd'hui, dans nos pays, les églises ne sont pas fermées et que le culte est célébré. Certes, mais ce n'est pas le cas partout. Et même chez nous, de grandes grâces ne manqueront pas d'être données si nous prenons ce moyen ; et nul ne sait ce qui peut arriver demain. Il faut veiller et se tenir prêts. D'autres diront que cela ne s'est jamais fait. Mais comme beaucoup le font remarquer : ce que nous vivons est inédit, nous n'avons jamais vécu cela. Alors à situation inédite, mesures inédites.

Voilà ce que nous proposons pour arriver à ce Noël du renouvellement du monde. Il faut demander à nos pasteurs de nous accompagner sur ce chemin, de nous aider à le prendre, de nous permettre de le prendre.

Bientôt, nous vivrons Noël. Souhaitons que la fête soit belle. Que le chant des anges arrive à nos oreilles. Et que ce soit une nouvelle naissance pour l'Église et pour le monde. Cela n'arrivera pas dès ce Noël, mais il faut qu'à Noël nous soyons prêts pour ce qui se prépare.

Dieu peut nous guérir. Dieu va nous guérir. Dieu veut nous guider sur un chemin de vie. Demandons à saint Raphaël dont c'est la mission au nom de Dieu de nous mener vers cette guérison et vers la vie en plénitude. Il seconde saint Michel dans ce rôle.

Soyons ces rois mages qui s'agenouillent devant l'Enfant de Noël et lui offrent les présents de leur vie et de leur amour, de leur piété et de leur volonté.

Et comme les bergers émerveillés par ce qu'ils ont vu et entendu, soyons des amis de Jésus. Ce Jésus qui est le vrai roi, celui qui porte la vraie couronne.

C'est lui le roi de gloire, cet enfant emmaillotté dans une Crèche. C'est lui qu'il faut servir.

Bâtir la Civilisation de l'Amour



« Je suis venu jeter le feu sur la Terre, et quel n'est pas mon désir sinon qu'elle brûle. »

Luc 12,49

« La civilisation de l'amour l'emportera sur la fièvre des luttes sociales implacables et donnera au monde la transfiguration tant attendue de l'humanité finalement chrétienne. »

Homélie de Paul VI le 24 décembre 1975

« Face à cette culture de mort, notre responsabilité de chrétiens doit s'exprimer par la "nouvelle évangélisation", dont la civilisation de l'amour est l'un des fruits les plus importants. En son centre se trouve la reconnaissance de la valeur unique de tout être humain. »

Audience de Jean-Paul II du 15 décembre 1999

« L'Amour de Dieu enveloppera le nouveau siècle. Ce sera comme un temps de grâce, comme l'accomplissement d'un dessein d'amour pour toute l'humanité et pour chacun de nous... N'ayons pas peur ! Ce n'est pas un vieux monde qui se termine, c'est un Nouveau Monde qui commence. Une nouvelle aurore semble naître dans le ciel de l'histoire. »

Jean-Paul II, 19 novembre 1997

« Jésus nous invite à construire ensemble la civilisation de l'amour dans les situations qu'il nous arrive de vivre chaque jour. »

Pape François, 18 juillet 2018

La civilisation de l'amour semble être une promesse du christianisme. On peut se référer à ce sujet au livre de Patrick de Laubier, *La civilisation de l'amour selon Paul VI*. Il y a en germe dans notre foi l'avènement d'un monde de paix et de justice, où la foi ne sera plus l'affaire de quelques uns, ou de quelques endroits dans l'histoire, mais imprégnera jusqu'aux structures même du monde. Il y a en germe un temps béni où l'idéal de paix, de justice et d'amour de l'Évangile se rendra visible dans une civilisation qui aura reconnu la Seigneurie de Dieu en Jésus-Christ. Ce monde ne semble

pas être seulement pour l'au-delà, ou seulement d'une manière diffuse aujourd'hui, mais il semble bien qu'il y aura un temps particulier de « civilisation de l'amour ». Ce temps sera-t-il pour la fin de l'histoire ? Sera-t-il pour un temps long ou court ? Sera-t-il précédé ou suivi des grandes persécutions et du rejet de Satan ? Connaîtra-t-il lui-même encore des persécutions ? Est-il pour bientôt ou pour dans longtemps ? Il pose beaucoup de questions. Mais il reste que la foi chrétienne se veut de propager le Règne du Christ et de faire advenir un monde meilleur. Et loin d'être une utopie ou un idéal, la civilisation de l'amour est avant tout une réalité surnaturelle que Dieu peut donner dans le cours de l'histoire si tel est son bon vouloir.

Gandhi disait que la Bible « contient suffisamment de dynamite pour réduire en miettes toute la civilisation ». En avons-nous vraiment conscience ? Avons-nous vraiment conscience que l'Évangile encore aujourd'hui est en mesure de changer le monde ? De le changer radicalement ? De faire advenir un monde nouveau ? Un monde où ce ne soit pas l'argent, le plaisir, la puissance ou l'honneur qui prévalent, mais l'amour. Que nous manque-t-il finalement pour que cela advienne ? Nous avons les promesses de Dieu, nous avons sa grâce, nous avons le Christ, nous avons l'Esprit-Saint. Que manque-t-il ? Il manque peut-être un oui, un grand oui au projet de Dieu. Un oui qui soit inconditionnel, qui engage toutes nos personnes et les portent sur les chemins que Dieu veut. Pour l'Incarnation du Fils de Dieu, il a fallu le oui de Marie. Pour la civilisation de l'amour, il faut le oui du peuple de Dieu. Il faut qu'il adhère à ce projet, qu'il le porte dans son cœur, qu'il lui permette de prendre chair.

En 722, dans l'Espagne qui a été envahi, des résistants chrétiens prêtèrent le serment de Covadonga pour jurer qu'ils ne prendraient pas de repos avant d'avoir libéré la péninsule ibérique. Et ils ont fondé le royaume des Asturies, et ce fut le début de la Reconquista qui durera jusqu'en 1492, soit 770 ans plus tard. Ce qu'il nous faut peut-être aujourd'hui, c'est un serment qui nous engage, qui montre que nous sommes participants d'un même but : celui de faire advenir la civilisation de l'amour.

La logique de l'Évangile n'est pas une logique d'armée rangée en bataille, mais plutôt celle de tirailleurs dispersés, car celui qui gouverne à notre action en ce monde, c'est le Christ et c'est l'Esprit-Saint. Il y aura toujours diverses approches, diverses sensibilités, divers combats, divers centres d'intérêt, divers engagements. Il y a des œuvres plus spirituelles, d'autres plus sociales, d'autres liées à la famille, à la vie, au travail, à l'accueil de l'étranger, etc. Il y a bien des serviteurs de l'unité qui permettent au corps de rester uni, mais les idées, les projets et les initiatives viennent de partout.

Ce qu'il faut cependant, c'est que le but soit connu, identifié, et qu'il soit le même, pour nous stimuler et nous encourager, pour avancer dans l'unité. Ce but est celui que Dieu veut pour ce temps-ci, celui pour lequel il veut que nous engagions nos vies : **bâtir la civilisation de l'amour**. Que nous allions vers la prière ou l'action, vers le service ou la relation, c'est ce que Dieu veut faire à travers nous pour sa gloire. Et pour que nous sachions tous que nous avançons vers ce même but, il est bon d'avoir un serment commun. Il pourrait avoir la forme suivante :

« Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à bâtir en ce monde la civilisation de l'amour. Je m'engage, avec tout mon être et pour toute ma vie, à œuvrer pour étendre le Règne du Christ et pour qu'advienne un temps de paix et de justice. Je suis conscient que cela commence déjà à la maison, avec ma famille et mes proches, mais aussi que cela me demandera des choix exigeants

qui m'entraîneront sur des chemins nouveaux pour servir Dieu et mon prochain, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, des anges et des saints. »

Chemin spirituel



L'ancienne Cité de Jérusalem

Sur cette Terre, nous sommes en chemin vers Dieu. C'est un cri de l'âme qu'il faut avoir et cultiver : Je veux voir Dieu, je veux vivre avec Dieu. C'est là que se trouve le vrai bonheur : dans ce chemin. Il faut l'emprunter pour arriver à la joie parfaite. Ce chemin a été décrit par les écoles de spiritualité. Nous allons tâcher ici d'en présenter une synthèse, un résumé, assez succinctement. La description des sept premières demeures est reprise de sainte Thérèse d'Avila (cf. Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Je veux voir Dieu*). La suite vient de réflexions plus récentes où il est apparu à beaucoup qu'il y avait besoin d'un complément (en particulier suite à la vie mystique de Mère Teresa).

Pour bien comprendre ce chemin, il faut avoir en vue une juste anthropologie. L'homme est un être spirituel qui vit sa spiritualité dans la matière. Il est donc un corps, un composé d'une âme et de matière. Son âme, spirituelle, lui permet d'être un esprit ouvert sur le monde de Dieu, mais aussi sur celui des anges, et celui de la spiritualité des autres êtres humains. Par sa matière, il est ouvert au monde sensible des animaux, des végétaux et de tout l'univers matériel. Il voit les autres corps. Il perçoit cette matière et cela suscite en lui des mouvements charnels et spirituels. Il est en contact avec les autres esprits, et cela suscite en lui des mouvements spirituels et charnels. Il a sa propre activité, spirituelle et charnelle.

Par son corps, il a cinq sens externes qui l'ouvrent sur le sensible, et quatre sens internes (sens commun, imagination, cogitative, mémoire) pour vivre sa sensibilité. Il a ainsi des passions, des émotions, des sentiments ; il ressent plaisir ou souffrance, attraction ou répulsion. Ce sont les douze passions du concupiscible et de l'irascible. Nous les avons détaillé dans notre article *La douzième passion*.

Par son âme, il a quatre facultés spirituelles. C'est la connaissance qui lui permet de s'unir dans la vie aux êtres qu'il rencontre. C'est l'intelligence qui lui permet de percevoir les essences. C'est la mémoire, liée à l'intelligence, qui lui permet de garder le souvenir de ce qu'il a connu et intelligé. C'est la volonté qui lui permet de porter le dynamisme de ses facultés vers leur accomplissement. La connaissance lui procure une sensation spirituelle, consciente ou non, qui est un toucher de l'être, un goût de la vie et un odorat du don. Le toucher de l'être lui procure plénitude ou dérégulation selon que l'on a affaire à un bien ou à un mal. Le goût de la vie, paix ou angoisse. L'odorat du don, joie ou tristesse. L'intelligence lui donne une vision des essences qui est une vue de celles-ci en tant qu'elles caractérisent l'être, et une ouïe de celles-ci en tant qu'elles orientent l'existence.

La sensation spirituelle lui donne des passions spirituelles, au nombre de douze comme celles du sensible, et avec une grande richesse, en particulier car le plaisir spirituel a trois composantes comme nous l'avons vu plus haut : plénitude, paix et joie ; et la souffrance spirituelle est dérégulation, angoisse et tristesse. Les sensations spirituelles et sensibles avancent de concert pour que se déploient les passions de l'homme qui sont spirituelles et sensibles.

Un être doté d'une sensibilité matérielle est orienté et finalisé dans ses opérations selon le dynamisme de vie de son espèce et du cosmos. Il en est ainsi pour les animaux : c'est leur mode de décisions le plus fondamental qu'ils vivent au travers de la richesse des passions sensibles. Le monde spirituel est orienté et finalisé selon le mystère de la vie et de l'amour, qui est au final le Dieu Trinité. Cela se fait au travers de la connaissance et de l'intelligence qui perçoivent ce mystère, et de la volonté qui permet aux êtres spirituels de se mettre en mouvement vers ce mystère.

Nous autres en grandissant ouvrons nos yeux à l'existence, sensiblement et spirituellement. Nous percevons le mystère de la vie et de l'amour, et il nous est donné de nous décider pour entrer dans ce mystère, de le servir, de le connaître davantage. Cela nous conduit à emprunter un chemin spirituel, plus ou moins conscient, jusqu'à Dieu. Au cœur de ce mystère, il y a le Christ qui nous manifeste, par son humanité, la vie et l'amour. Il est présent à chacun, explicitement pour les chrétiens qui sont attentifs à lui, et implicitement pour ceux qui ne le savent pas.

La rencontre avec ce profond mystère de vie et d'amour, et la première détermination pour celui-ci, avec le choix de fuir ce qui conduit à la mort et à la haine, nous fait entrer dans ce que l'on appelle le château intérieur, dans les premières demeures. Nos yeux s'y ouvrent au monde spirituel. C'est une grande découverte. Mais il s'agit surtout du monde spirituel humain. À ce moment-là, la grâce nous travaille pour que nous nous mettions en route plus avant, que nous corrigions notre vie.

Cela nous mène dans les deuxième demeures où il nous faut exercer notre volonté dans le service de ce mystère. Cela se fait au travers de la pratique des vertus. Nous sommes conduits à élever notre regard vers un monde spirituel plus vaste avec l'aide des anges de la troisième hiérarchie, ceux qui agissent dans le monde des hommes. Allons-nous décider de suivre les inclinaisons que Dieu dépose en nous, oui ou non ? Allons-nous lui faire confiance pour notre bonheur, oui ou non ?

Allons-nous prendre le chemin qui conduit à un amour vrai et authentique, oui ou non ? Qui voulons-nous vraiment servir : Dieu, ou l'argent, ou les plaisirs, ou la gloire, ou le diable ? Nous sommes donc surtout purifiés dans notre volonté. Nous sommes amenés à corriger notre vie.

Quand ce combat a été mené, et que l'on a trouvé une certaine aisance dans la pratique de la vie vertueuse, c'est que l'on a pénétré dans les troisièmes demeures. Et ici, cette phrase de l'Évangile est pour nous : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25, 23). Nous sommes désormais un homme de bien, un homme de bonne volonté. C'est cette volonté, entraînée à aller vers le bien, qui va ensuite nous mener plus avant pour continuer le chemin qui mène à Dieu.

Cela se fait dans les quatrièmes demeures où Dieu décide d'intervenir pour que notre vie ne soit plus à mesure humaine, mais à mesure divine. Pour cela, il se sert des dons de son Esprit-Saint. Il nous habitue à vivre de ces dons. Il nous conduit à rechercher plus d'intimité avec Lui, plus de solitude. Il nous apprend à nous abandonner entièrement à Lui. Les anges de la deuxième hiérarchie, ceux qui servent de messagers entre le Ciel et la Terre, nous aident dans ce chemin. Nous sommes amenés à quitter ce qui n'a que les dimensions du monde sensible, pour aller vers la grandeur du monde spirituel. Cela provoque ce que l'on appelle une nuit des sens, dont le lieu principal de purification est notre vie sensible qui ne semble plus goûter d'attrait pour les choses de Dieu.

Quand nous sommes pleinement portés à chercher dans les réalités célestes le sens et le fondement de notre existence, c'est que nous nous sommes installés dans les cinquièmes demeures. Nous vivons alors sous les motions de l'Esprit-Saint. Nous cherchons la Volonté divine, et nous la faisons. Nous sommes vraiment des hommes religieux. C'est le moment où nous commençons à réaliser des œuvres qui en valent la peine. C'est aussi le moment où Dieu se fait davantage connaître à nous. Il se fiance à nous. Il nous promet un bonheur immense si nous nous livrons à lui sans mesure.

Cela nous conduit à préparer nos noces avec le Dieu d'Amour. C'est comme une chenille qui prépare son nid pour y mourir et devenir un papillon. Même si notre vie spirituelle profite au monde extérieur, nous voulons encore plus. Nous voulons que notre vie soit l'œuvre de Dieu. Que nos pensées soient ses pensées. Que nos actions soient ses actions. Et pour cela nous sommes prêts à mourir d'amour. Retentit alors à nos oreilles cette parole : « Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meures pas, tu resteras solitaire, ne germeras pas. » Et ce sont les béatitudes qui nous parlent, qui nous interpellent, qui se gravent dans notre cœur. Dieu nous conduit plus loin, plus avant ; Il nous mène vers le mariage spirituel. Les anges de la première hiérarchie, ceux qui n'ont d'autres fonctions que de louer le Seigneur, nous aident en cela. Cela provoque une nuit, la nuit de l'esprit, pour que notre âme s'ajuste à ce qu'est Dieu. Cette purification a sa dominante dans l'intelligence qui ne semble plus voir que la nuit. Ce sont les sixièmes demeures.

Jusqu'à ce qu'un jour, au bout du chemin, en arrivant aux tréfonds de notre âme, au lieu le plus intime, les noces soient scellées, la vie de Dieu fasse irruption, sa Lumière nous envahisse. Nous goûtons alors quelque chose de nouveau, d'inattendu. L'Esprit de Dieu nous saisit, il fait irruption en nous. Il y a une Alliance au cœur de notre être qui fait que la vie de Dieu et notre vie avancent ensemble dans une grande unité. C'est l'union transformante. Nous sommes alors vraiment des spirituels, vivant de l'esprit des béatitudes. Cela s'accompagne d'une mission, d'une responsabilité,

de quelque chose qu'il nous est donné d'apporter au monde. Cela peut être très simple ou plus grandiose, cela n'a pas d'importance. Mais c'est une coloration d'âme et une manière de vivre la spiritualité qui ne demande qu'à se répandre dans le monde au travers de notre cœur transpercé. Ce sont les septièmes demeures.

Les noces ont été scellées, il faut maintenant les consommer. La vie de Dieu nous entraîne irrésistiblement vers le mystère de Pâques, vers la Passion et la Résurrection, vers Gethsémani et le Golgotha. Nous voulons donner le salut de Dieu au monde. Nous voulons vivre la Croix. Et de fait, des torrents de haine et de désespoir s'abattent sur notre cœur. Nous nous mettons à ressentir tristesse et angoisse. Nous avons des sentiments de damnation. C'est une nuit de la foi dont l'exemple le plus connu est celui de Mère Teresa de Calcutta qui l'a vécu très longtemps et à l'extrême. C'est une souffrance qui se joue principalement au niveau de la connaissance, de la sensation spirituelle. Mais il y a une vie très peu perceptible qui nous porte du plus profond de notre cœur, là où les noces ont été scellées, vers plus d'amour, vers plus de don, vers une union à Dieu toujours plus grande. Ce sont les huitième demeures, où au-delà des anges, ou plutôt avec l'aide de tous les anges, c'est Dieu dans tout ce qu'il est qui devient pleinement notre horizon. Là, l'âme pousse le cri du Crucifié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Et elles portent un fruit infini pour le monde.

Et un jour, le jour le plus béni parmi tous les jours pour celui qui a vécu cela, l'aube de la Résurrection arrive. Notre âme la désirait dans une vive douleur, mais nous avons l'impression de ne même plus l'attendre. La joie, la paix et la lumière ont percé. Les ténèbres se sont tus, elles ont été vaincus. Une sorte d'unité et d'onction envahit progressivement tout l'être. C'est une effusion de l'Esprit-Saint, une effusion d'amour. Les souffrances existent encore, mais elles ne sont plus rien devant l'atmosphère de douceur et de tendresse qui ne quittent plus l'âme. C'est le matin de l'âme. C'est l'aurore. C'est l'accomplissement des promesses. Ce sont les neuvièmes demeures, celles dont parlent saint Jean de la Croix dans son *Cantique spirituelle*. L'âme y est profondément marquée par le mystère pascal, par la Croix glorieuse, lumineuse et vivifiante. Le Christ repose en elle comme un enfant dans un berceau ; et elle repose sur le Christ comme un enfant dans un berceau. Dans cette âme, il n'y a plus d'orgueil, seulement ses conséquences. L'âme est vraiment humble, comme le disait Thérèse de l'Enfant-Jésus d'elle-même à la fin de sa vie. L'âme a mené le bon combat, la couronne lui est promise, comme le disait saint Paul. Car, quand les noces ont été scellées et consommées, Dieu retire à l'âme la capacité de déchoir. La personne est confirmée en grâce. Son salut est certain. Qu'elle le sache ou qu'elle ne le sache pas, cela n'a pas d'importance ; elle n'est d'ailleurs plus capable de s'en glorifier. Elle ne cherche qu'à servir et qu'à aimer. Elle est libre. Elle peut s'adonner à toute sorte de choses, se promener dans le vaste monde ou rester dans des lieux reculés, son cœur est avec Dieu, son cœur est avec les autres, cela suffit. Elle apporte une paix, une joie, une unité là où elle passe. Cela n'empêche pas des tensions et des imperfections, cela n'empêche pas des souffrances et des erreurs, cela n'empêche pas non plus certains péchés, mais en cela l'amour est toujours vainqueur. Une telle personne est véritablement apôtre de l'Amour. Elle est à proprement parler un saint, une sainte.

C'est le chemin de l'âme, le fil rouge de toute vie. C'est le secret de l'existence, ce qui fait une vie réussie. Ce n'est pas un chemin grandiose ou inaccessible, mais pour celui qui le vit avec sérieux, c'est quelque chose d'extraordinaire, de beau et de lumineux. Dieu nous aime, faisons-lui confiance, il a prévu pour nous dès cette Terre une joie immense.

L'important, c'est de suivre ce chemin. Il n'y a pas à se soucier du jour où Dieu viendra nous prendre pour nous mener au Ciel, ce qu'il faut c'est aimer, c'est vouloir mourir d'amour et être un saint. Si nous avons ce désir, Dieu fera le reste, Dieu fera que quoi qu'il arrive notre vie servira au salut du monde. Et nous serons heureux.

Il est intéressant de noter aussi qu'il y a une analogie entre ce chemin de l'âme, et celui que prend notre monde, ou certaines de nos communautés. Pour eux, il y a un chemin qui mène à l'Alliance avec Dieu, à Pâques, au fait de rayonner après l'épreuve d'une vie renouvelée.

Il faut aussi remarquer que chaque étape nous conduit à jeter un regard particulier sur notre monde ou sur l'Église. Les trois premières demeures nous conduisent à voir davantage les œuvres temporelles. Les deux suivantes, les activités apostoliques, celles où, sous l'action de l'Esprit-Saint, l'on cherche à évangéliser le monde. Les sixièmes et septièmes demeures nous font percevoir la vie intérieure et contemplative qui porte le monde d'une manière mystérieuse. Et les deux dernières nous amènent à regarder le monde d'une manière unifiée, à voir chaque chose à sa juste place.

Il est également intéressant de regarder les courants de pensées, les spiritualités, les théologies, et de se demander où est-ce qu'elles en sont quant à ces étapes. L'on va ainsi d'une sagesse philosophique, à une sagesse théologique, puis à une sagesse mystique, et enfin à une sagesse unifiée.

Quant au monde d'aujourd'hui, s'il s'agit de le situer sur son chemin, il apparaît qu'il en est à la fin des huitième demeures, à la fin d'un long Gethsémani, d'un long Samedi Saint. L'aube de la Résurrection est en train de poindre à l'horizon. C'est un salut qu'il ne semble parfois même plus espéré, mais qui pourtant va venir. Ce sera quelque chose de profondément nouveau, pour certains entièrement inattendu, et pour d'autres comme l'accomplissement d'anciennes promesses. Ce sera une unité et une onction qui sera donnée, une effusion de l'Esprit telle qu'il ne semblera y en avoir jamais eu. Ce sera une civilisation d'amour qui va éclore et qui aura les promesses de ne plus pouvoir défaillir de son Alliance avec l'Éternel, comme la Vierge Marie à l'aube de la Résurrection. Même si, pour arriver jusque là, il faut que le cœur du monde soit transpercé.

Alors viens Seigneur Jésus, que ton Règne vienne. Donne-nous ton Esprit-Saint en abondance, et qu'il renouvelle toute chose. Et que se lèvent de nombreux apôtres de l'Amour qui auront scellé leurs noces avec Toi, et qui seront portés par Ta joie, pour évangéliser ce monde.



Chimères



Tapisserie de l'Apocalypse à Angers, le Dragon et la Bête

Ces jours-ci doit être discutée au Parlement une loi très permissive qui ouvre notamment la voie à la création de chimères homme-animal... Cela se passe aujourd'hui au Sénat, et mardi prochain en dernière lecture à l'Assemblée.

Et pendant ce temps, les médias font preuve d'un silence coupable qui laisse la population dans l'ignorance de ce qui est en train de se tramer. D'autres choses sont dans cette loi : PMA, avortements, dons d'organes, etc. Mais cette mesure des chimères ne peut qu'attirer notre attention, tant elle nous semble l'aboutissement de toutes ces mesures où l'on repousse sans fin les limites.

Quand l'on sait que l'avortement avait été votée à l'origine pour des cas très restreints, et qu'on en pratique aujourd'hui 200 000 chaque année en France, et plus de 40 millions dans le monde... Ce qui fait des dizaines de millions en France en quelques décennies, et des milliards dans le monde... Même Simone Veil, qui a promu l'avortement en France, s'est dit horrifiée de cette évolution, ne voulant pour sa part cette loi que pour préserver la santé des femmes, et non pas pour une telle banalisation. Sous couvert de bien, nous avons ouvert une brèche, et désormais il n'y a plus de limites.

Car, c'est bien là le problème. Quand l'on perd le sens de la dignité due à l'embryon, quand l'on ne respecte pas la vie en gestation, c'est toute l'échelle des valeurs qui s'en trouve bouleversée. Et progressivement, avec les années et les nouvelles générations, le sens de la dignité des choses s'étiole... Jusqu'à ne même plus penser qu'un enfant à le droit d'avoir un papa et une maman, et que l'on ne peut institutionnaliser le contraire. Jusqu'à ne plus voir qu'un enfant à le droit de vivre sa

grossesse dans le ventre de sa maman. Et l'on en vient à se dire qu'il est même possible de faire des monstres mi-homme, mi-animal. On se croirait sur la Lune...

Combien de médecins et de membres du personnel médical, à force de contempler ces embryons morts, en sont venus à perdre tout sens du respect dû à la vie humaine ? Combien de personnes, parce qu'il est possible d'arrêter le cours d'une vie naissante qui a la promesse de l'éternité, en sont venues à gâcher la vie qu'ils auraient pu servir ?

Le problème est profond : C'est finalement celui d'une humanité, tentée par le diable, qui se croit toute puissante avec sa technique et qui est prête à définir elle-même le bien et le mal pour être comme Dieu, maître de toute chose...

C'est le mystère de la première Bête d'Apocalypse 13... La deuxième Bête (Ap 13, 11) étant celle d'une humanité qui veut être le modèle de toute chose avec la puissance venue du diable...

On peut noter que même Macron, prophétisant comme Pilate, nous a dit que la « Bête de l'évènement est là » (cf. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/05/22/macron-et-l-arrivee-de-la-bete-de-l-apocalypse-comment-remonter-le-fil-de-cette-petite-phrase_6040469_4355770.html). L'Apocalypse se réalise depuis deux mille ans, et cela continue à notre génération.

Pour revenir aux chimères, il est une prophétie, attribuée à sainte Bernadette Soubirous, sans que l'on ait la certitude de son authenticité, qui dit que la création de chimères sera un point de basculement. À partir de cette ultime permissivité, les hommes retrouveront la foi et le sens de Dieu, dans un sursaut, donné par Dieu.

Vous trouverez la prophétie ici : <https://touteslespropheties.wordpress.com/2017/09/22/bernadette-soubirous/>

Nous la retranscrivons :

(citation)

Prophéties

Selon le «Der Schwarzer Brief », un bulletin d'information en langue allemande pour les clercs, du 4 Novembre 1998, Bernadette aurait écrit cinq prophéties.

En effet, Bernadette aurait écrit une lettre au pape Léon XIII, juste avant son décès en 1879, afin de lui soumettre des messages pour notre siècle. De ces cinq prophéties, quatre se sont réalisées.

Son authenticité qui n'a pas été prouvée reste au libre jugement du lecteur.

Cette lettre, a été considérée comme perdue pendant 120 ans et a été retrouvée par le Père Antoine Lagrande au Vatican alors qu'il cherchait des documents sur des miracles à Lourdes. Elle a été écrite juste avant sa mort par Bernadette.

Il s'agit de cinq pages séparées et sur chaque page se trouve une révélation.

1. **La première prophétie parle surtout du développement du sanctuaire de Lourdes après la mort de Bernadette. Elle décrit l'épanouissement de Lourdes en tant que lieu de pèlerinage et l'efficacité de la célèbre source de guérison.**

Le sanctuaire de Lourdes reçoit environ 6 Millions de pèlerins chaque année.

2. **Ce message annonce une série d'importantes découvertes scientifiques, comme l'exploitation de l'énergie électrique, l'ampoule à incandescence, le gramophone et d'autres appareils électriques.**
3. **La troisième prophétie se rapporte à la prise du pouvoir en Allemagne par Hitler et au nazisme: « dans les années 30 se produira une chose terrible se terminant par une guerre dans laquelle presque toutes les nations seront impliquées ».**
4. **Les efforts des hommes pour s'envoler dans l'espace sont annoncés par le quatrième message. Autour de l'année 1970, les Américains réussiront l'atterrissage sur la Lune.**

Prophétie réalisée en 1969 lorsque l'Américain Neil Armstrong a été le premier homme marchant sur la Lune.

La dernière prophétie, la plus longue de ces prédictions, la voici :

«Sa Sainteté, la Sainte Vierge, m'a dit qu'avec la fin du vingtième siècle arrivera aussi la fin de l'ère des sciences. Une nouvelle ère de la foi commencera sur toute la terre.

La preuve sera faite que c'est Dieu qui créa le monde et l'homme. Ce sera le début de la fin de la science en laquelle les hommes ne croiront plus.

Des millions d'humains se tourneront de nouveau vers le Christ et la puissance de l'Église sera plus grande que jamais.

La raison pour beaucoup d'hommes de se détourner des scientifiques sera l'attitude hautaine des docteurs travaillant à la réalisation d'une créature issue d'un croisement entre l'homme et l'animal.

Les hommes ressentiront au plus profond de leur cœur que c'est là une chose injustifiable. Dans un premier temps, on ne saura contrecarrer la création de ces monstres, mais les scientifiques seront finalement chassés comme on chasse une horde de loups.

Au début du XXIe siècle, on assistera au choc des adeptes de Mahomet et des nations chrétiennes. Une terrible bataille aura lieu dans laquelle 5 650 451 soldats perdront la vie et une bombe très destructrice sera lancée sur une ville de la Perse.

Mais à la fin c'est le signe de la croix qui vaincra et tous les musulmans se convertiront au christianisme. Suivra un siècle de paix et de bonheur car toutes les nations déposeront les armes.

Une grande richesse s'ensuivra car le Seigneur va répandre sa bénédiction sur les croyants.

Sur toute la terre, il ne restera pas une seule famille vivant dans la pauvreté et souffrant de la faim. A un homme sur dix Dieu donnera le pouvoir de guérir les maladies de ceux qui appellent à l'aide. Suite à ces miracles, on entendra les cris d'allégresse d'un grand nombre.

Le 21^e siècle sera nommé: «Deuxième Age d'Or de l'humanité».

Trois choses sont intéressantes ici :

- Tout d'abord, les chimères sont un point de basculement pour sortir du règne du scientisme qui égare l'homme. On le voit dans la crise sanitaire : à partir du moment où cela vient d'un conseil « scientifique », nous sommes prêts à sacrifier toutes les choses de la vie... La conscience de l'homme, aiguillonnée par l'Esprit-Saint, finira, nous le croyons, par se faire entendre, et montrer comment ces choix « scientifiques » sont absurdes. Ce sont des chimères... Nous en sommes réduits à une lecture très partielle de la réalité, à cause de l'omniprésence des technologies. Et alors nous gaspillons et épuisons nos vies dans des comportements inadaptés à ce pour quoi nous sommes faits. Et nous nous lançons dans des œuvres qui abîment encore plus nos vies, au lieu de l'embellir. C'est ainsi que sont toutes les tentatives trans-humanistes, et la création de chimères, qui sont couverts de bien sont en train de nous détruire.
- Ensuite, un conflit va être inévitable avec un Islam qui cherche à envahir le monde. Bien sûr, cela fait sûrement le jeu de puissances politiques. Mais il n'empêche que cette menace semble bien réelle et de plus en plus imminente. Non pas que cela est à souhaiter, et qu'il ne faille pas aimer les musulmans. Mais il faut souhaiter qu'ils se convertissent à Jésus-Christ qui est le Vrai Dieu fait homme. Il n'y a pas d'autre chemin de salut. Tout le reste ne mènera qu'au chaos. C'est inévitable. L'étude de leur doctrine et le constat de l'histoire montrent que là où l'Islam pense pouvoir imposer sa loi, fut-ce par la force, il n'hésite guère longtemps à le faire. C'est une différence majeure avec le christianisme. Et par ailleurs, ce n'est pas l'hédonisme athée et permissif de l'Occident qui saura s'installer dans le cœur de ces personnes éprises de la grandeur de Dieu.
- Enfin, les hommes vont avoir besoin de guérison. Et, selon la prophétie, Dieu donnera beaucoup des dons pour cela. La crise sanitaire actuelle nous met dans une situation de demander la guérison, par le virus dont l'ampleur vient de notre prétention mondialiste, et surtout par les mesures sanitaires de plus en plus aberrantes (en particulier par ces vaccins sur lesquels nous n'avons aucun recul pour pouvoir dire s'ils ne vont pas conduire à la catastrophe). Nous avons jusque là chercher à nous en sortir par la science et la technique. Mais nous voyons venir le jour où dans l'échec de nos vues trop humaines, il n'y aura plus qu'à s'en remettre à Dieu pour obtenir la guérison. Nous l'avons mis de côté, en supprimant les messes, les processions, l'eau bénite, etc. Il va sûrement se rappeler à nous pour nous sortir une fois de plus de l'impasse où nous aurons conduit nos propres égarements.

Ces trois éléments présents dans la prophétie semblent se condenser aujourd'hui. C'est qu'il n'est pas loin le temps du grand renouveau, de cette Résurrection que sera l'avènement de la civilisation de l'amour : cf. *Bâtir la civilisation de l'amour*. Celle-ci ne viendra pas des hommes, mais elle sera donnée par Dieu. Ce ne sera pas un futur bâti par nos propres forces, mais un avenir qui vient depuis en-haut... Sur son chemin, elle devra affronter la première, puis la deuxième bête, dont nous avons parlé plus haut. Mais elle saura les vaincre, et donner à l'humanité un temps béni de paix et de justice, de joie et de bienveillance. Un temps où la fraternité de tous les enfants de Dieu sera fondée explicitement par leur même amour de Jésus-Christ : ce Dieu par qui nous avons été créés.

Il est étonnant, après deux mille ans de christianisme, que beaucoup ne sachent pas que les chrétiens croient en un Dieu unique qui est amour, Père, Fils et Esprit-Saint. De ce Dieu, il n'y a rien avant Lui et rien après Lui. Étant Amour, il est en Lui-même Relations. Il y a en Lui la paternité, la filiation et la spiration. Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ne sont pas trois dieux, mais sont Dieu vu sous l'angle de ses relations subsistantes. Cela nous dépasse, car Dieu n'est pas comme nous, et n'entre pas dans nos concepts humains. Il a fallu qu'il se révèle Lui-même pour que nous connaissions ainsi son visage.

Et Dieu a voulu par surabondance réaliser une œuvre de création : les anges, les hommes, le cosmos. Il a trouvé la place pour cela entre le Père et le Fils qui sont unis par l'Esprit-Saint. Nous sommes créés dans le Fils grâce à l'amour entre le Père et le Fils. Et c'est le Fils qui a voulu s'incarner en Jésus-Christ pour nous sauver et nous manifester la gloire de Dieu.

Mais il est un mystère qui a peu été contemplé. Autant nous avons trouvé une place en Dieu entre le Père et le Fils, unis par l'Esprit-Saint. Autant le Fils en s'incarnant a trouvé une place dans l'humanité entre le masculin et le féminin. Il s'est fait Enfant dans la Sainte Famille de Nazareth, entre Marie et Joseph. La Sainte Famille, qui est au cœur de la Révélation, est devenue le modèle de l'humanité.

Ainsi, le Christ Jésus trouve sa place comme enfant en chacun de nous en se plaçant entre la masculinité et la féminité... C'est au cœur de la Révélation... Mais cela a été très peu vu.

Tout auteur ou courant de pensée a une idée maîtresse qui aiguise et oriente ses réflexions. Si vous cherchez la nôtre, c'est celle-là : c'est le mystère de la Sainte Famille.

Ce mystère m'est apparu à titre personnel au cours d'une retraite que je faisais à l'été 2010 dans un monastère où j'avais l'ambition de venir pour y passer ma vie. C'était en même temps beau et inattendu, mystérieux et surprenant. J'ai alors décidé de ne pas entrer au monastère pour témoigner de cette lumière. Si vous parcourez ce site, peut-être en percevrez-vous quelque chose.

Le monde a besoin d'une lumière de vie et d'amour, sinon il va sombrer dans le chaos. Le monde a besoin de Dieu. Alors demandons aux saints et aux anges de nous aider à témoigner de la lumière de vie et d'amour qu'est le Dieu Trinité, incarnée en Jésus-Christ dans la Sainte Famille pour qu'advienne enfin la civilisation de l'amour.

Entre un homme qui se perd lui-même en se mélangeant à l'animalité et à la technique, et un Dieu qui se fait Homme en nous et pour nous afin de nous sauver... Entre un ange qui se prend pour Dieu et vous nous asservir, et un Dieu qui nous a créés par amour et veut nous mener à une éternité de bonheur sans fin... C'est à nous de choisir notre chemin.

Prions pour que la bénédiction du Dieu trois fois saint, en ce jour où nous fêtons la nativité de saint Jean le Précurseur, descende en abondance sur nous.

Le Seigneur revient !



Laissez-moi imaginer une petite fiction pour introduire mon sujet.

C'est le Nouvel An. Le président va parler pour présenter ses vœux. Entre les petits fours et le champagne, certains sont là pour l'écouter. Cette année, il affiche une mine assez grave et solennelle. Et voilà qu'il annonce une grande nouvelle : depuis quelques décennies des extraterrestres sont entrés en contact avec nous. Il est temps aujourd'hui de dire à tous la vérité. De nombreux échanges avec eux ont eu lieu. Et certains, en précurseurs, ont agi en ce monde pour nous préparer à les accueillir. Les voilà qui viennent ! En fait, qui reviennent, car ils sont déjà venus. Et des photos et vidéos sont ensuite montrées pour appuyer les dire.

Dans le monde entier, de nombreux responsables politiques, sociaux ou religieux tiennent le même discours. Pour beaucoup, c'est l'euphorie... Nous entrons dans une nouvelle ère ! Voilà que beaucoup de mystères sur ce monde nous sont enfin compréhensibles. Ce sont tous les fondements de nos représentations qui sont appelés à être revisités. Les voilà oubliés nos soucis... La voilà oubliée la vanité de nos vies... Nous vivons un grand moment ! Nous entrons dans une ère de fraternité universelle qui s'étend même au-delà de notre planète... Les voilà donc ces dieux de l'ancien temps qui ont habité notre imaginaire !

Certains, cependant, sont un peu sceptiques. Ils n'y croient pas. Ou ils ne croient pas que ce soit là quelque chose de bon. Mais ils ne sont pas écoutés. Ils sont laissés de côté par la marche de l'histoire qui les oubliera bien vite.

Et les voilà donc qui arrivent chez nous, ces extra-terrestres, accueillis en grande pompe. C'est la stupéfaction et l'émerveillement devant leur intelligence et ce qu'ils sont capables de réaliser. Et le monde change, évolue, grâce aux lumières qu'ils apportent, par les mœurs qu'ils prônent... Ils semblent nous sauver de beaucoup de nos problèmes. Au début, tout cela semble bien sympathique. Mais avec le temps, avec les années, tout cela prend une drôle de tournure... Jusqu'à ce que leurs vrais visages apparaissent : ce sont de vrais démons ! Mais il est trop tard... En ce monde, tout leur a été soumis. Le rêve s'est transformé en cauchemar.

Mais, il a subsisté un petit reste, qui a tenu ferme dans les promesses du Seigneur, dans l'Alliance avec Jésus-Christ. Trouvant dans la Parole de Dieu les avertissements contre ces subterfuges et ce jour de malheur. Trouvant dans les sacrements la vitalité pour résister. Préparant une résistance dans l'espérance qu'un jour Dieu agirait. Voyant et annonçant qu'il ne reste plus que le refuge de la miséricorde divine qui lui aussi, et le premier, a prévu une parousie... Les démons n'ont fait que L'imiter, que Le parodier... Ils nous ont abusés. Dieu l'a permis, pour que son jour soit encore plus éclatant.

Les démons par leur puissance ont pris apparence corporelle. Les démons font voler des objets, et usent de multiples stratagèmes pour nous tromper. Ils le font depuis l'origine de l'humanité. Et par leur puissance, ils ont emmené des gens en grand nombre jusque sur d'autres planètes proches de la nôtre. La puissance des démons peut faire ce genre de choses, et d'une manière occulte : en le cachant à nos yeux jusque là. Sauf si Dieu, parfois, nous le fait voir... Les démons ont mis en place tout un monde démoniaque sur les corps célestes de notre système solaire. Et celui-ci nous attaque...

Et au jour de l'échec, quand les démons dans toute leur puissance voulurent prendre le contrôle de toute la terre et de toute personne, c'est là que Dieu a agi comme ultime recours. Ses amis priaient dans les montagnes... Et voilà que des animaux fantastiques apparurent : ce sont les anges qui font irruption dans le monde sous cette forme, par l'Esprit-Saint. Et avec eux, à leur côté, les chevauchant, les amis de Dieu et les saints se répandirent dans le monde, chassant les démons, et instaurant une nouvelle civilisation : la civilisation de l'amour... Qui doit nous mener au travers des siècles et de nombreuses épreuves jusqu'à la venue ultime du Seigneur.

Ce n'est peut-être pas cette histoire qui va arriver...

Mais nous croyons qu'il va se passer quelque chose de ce genre. Nous croyons que les démons vont chercher à parodier la parousie du Seigneur, selon des schémas de pensée païens, ou chrétiens. Ce sera comme l'apothéose de toutes les supercheries dont ils usent pour nous tromper.

Nous croyons que les démons ont la puissance de réaliser ce qui est décrit plus haut, ou quelque chose de similaire, si Dieu les laisse agir. C'est pourquoi il faut prier...

Laissez-moi vous raconter à ce sujet une histoire de famille. Un jour, dans la maison où résidait un de mes ancêtres du dix-neuvième siècle, des personnes se sont mises à faire tourner une table en

invoquant les esprits. C'était courant à l'époque de pratiquer ces choses occultes. Mon ancêtre, l'apprenant et voulant mettre fin à cette mauvaise chose, prit le chemin de la pièce où cela se passait. Alors qu'il était encore en route, la table se mit en lévitation, sortit de la pièce, descendit l'escalier, et s'arrêta net devant mon ancêtre. Celui-ci posa son chapelet sur la table... Et celle-ci tomba alors en mille morceaux...

C'est pourquoi, si vous voyez une soucoupe volante, sortez votre chapelet, priez la Vierge Marie et saint Joseph... Peut-être tombera-t-elle en mille morceaux. Ou si vous voyez un martien, aspergez-le d'eau bénite... Il lui poussera peut-être des cornes et des pieds fourchus...

À ce sujet, il nous semble clair que s'il existait des extra-terrestres, Dieu nous aurait prévenus... Ce serait écrit dans sa Parole. C'est lui qui agit directement pour créer toute âme spirituelle quand une personne vient à l'existence. Le hasard ne peut faire advenir un être capable de vie spirituelle. Et l'Église a affirmé définitivement au vingtième siècle, contre tous les racismes, qu'il n'y avait qu'un seul couple à l'origine de tous les êtres spirituels dans notre univers matériel... Et cela ne fait pas exception pour ce qui se passe dans le reste de l'univers.

En fait, il y a bien des extra-terrestres. Ce sont les anges, et donc aussi les démons : ces êtres purement spirituels qui nous accompagnent depuis toujours. Et puis, toutes les personnes qui ont quitté la vie terrestre. C'est Dieu, en Jésus-Christ, avec ses anges et ses saints, qui doivent revenir... C'est eux que nous attendons.

Et puis, comme extra-terrestres, il y a sûrement tous ceux que les démons ont emmené ailleurs que sur la Terre. Comme nous l'avons dit, ils le peuvent. Ils ne peuvent pas aller bien loin, car ils restent encore liés, dans une certaine mesure, aux limites de la matière, mais ils le peuvent. Et il n'y a rien d'inconvenant à croire qu'ils l'ont fait... Et peut-être l'Esprit-Saint l'a-t-il fait aussi quelque peu...

Si notre imaginaire est peuplé d'extra-terrestres, c'est à cause de tout cela.

Tout cela pour dire qu'au-delà des apparences, des choses se préparent. Pour cette année, pour l'année prochaine, pour dans dix ans, vingt ans, ou plusieurs siècles. Mais il faut veiller et se tenir prêts.

Le Seigneur a dit : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. » (Mt 24, 4-5).

Ou encore : « Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. » (Lc 17, 22-24).

Quand le Christ reviendra, l'on verra qu'il ne nous avait finalement jamais quitté... Qu'il était là partout, et qu'il est là partout... Partout où il y a une personne humaine : à ses côtés, avec lui, en lui. Attendre son retour, c'est donc d'abord prendre conscience qu'il n'est jamais parti, qu'il est avec nous, déjà... Le Seigneur a dit avant de partir : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20). Le Seigneur a aussi dit qu'il reviendrait comme il est parti (Ac 1, 11), c'est-à-dire en montant. Il a vécu son Ascension en montant vers le Ciel pour rejoindre sa pleine stature divine, alors c'est à l'humanité qui est son corps de monter aussi vers le Ciel à sa suite pour être pleinement avec Lui. Et non à un Jésus de redescendre de là-haut...

Le Seigneur est venu une première fois il y a deux mille ans. Il reviendra à la fin de temps pour juger les vivants et les morts. Entre les deux, il continue de venir par l'Église et par ses saints. Mais, nous croyons aussi qu'il a prévu dans les prochains temps de revenir par une nouvelle civilisation chrétienne : la civilisation de l'amour. Nous croyons que celle-ci vivra une grande proximité avec les anges et avec les saints. Ce sera le Royaume de Jésus, celui de Marie et de Joseph. Cette civilisation vivra une unité dans la foi qui illuminera le monde de la gloire de Dieu et permettra au Christ de toucher tous les cœurs. Il y a déjà eu une ou des civilisations chrétiennes. Mais celles-ci n'ont pas réalisé tout ce qui est en germe dans les promesses du christianisme.

Voilà l'avenir : la venue du Christ par une nouvelle civilisation... Une civilisation qui sera fondée à la Croix au travers d'une épreuve... Voilà comment il a prévu de revenir par ses anges et par ses saints... Il ne faut pas chercher le retour du Christ dans un nouvel événement qui changerait à lui seul la face de la Terre... Mais il faut chercher le retour du Christ dans l'Évangile qui construit le Royaume par le mystère pascal. Dieu est déjà venu. Et c'est le monde entier qui est appelé à entrer dans son mystère.

Le Seigneur revient ! Alors préparons nos vêtements de noces... Mettons de l'huile dans nos lampes par des œuvres saintes... Et laissons-le nous ouvrir des chemins de vie, et mener ce monde au travers de la Croix vers cette Résurrection que sera la civilisation de l'amour pleinement manifestée.

Entrons dans cette vie qui nous est promise, et qui doit nous mener ultimement jusque dans l'accomplissement de toute chose par le mystère pascal, où nos yeux s'ouvriront à Jésus-Christ qui sera tout en tous, et à toute la gloire de la Trinité qui se répandra sur le monde qui vivra une Assomption.

Graines d'étoiles



Incendie de Notre-Dame de Paris le 15 avril 2019

Le Dieu d'amour et de tendresse nous a placés sur la terre pour être à son image, plein d'amour et de tendresse. Il est venu lui-même en Jésus-Christ dans notre humanité qui s'était éloignée de ce projet divin pour restaurer cette image. En Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, nous devenons des étoiles de lumière et d'amour. Les anges, les saints, et la multitude de ceux qui ont un cœur de bonté, sont des étoiles dans le Ciel pour nous manifester la sagesse, la bienveillance, la tendresse, la bonté, la joie, la vie, etc.

Mais, certains cherchent à voiler ces étoiles du Ciel. Ils cherchent à détruire tout ce qui rappelle la Divinité si belle, si bonne et si joyeuse. Ils cherchent à nous enfermer dans une caverne sombre où nous serons malheureux et soumis à eux. Et l'on voit parfois tomber des personnes que l'on a pris un moment pour des reflets de la lumière divine, des personnes qui nous ont manifesté quelque chose de la Divinité.

C'est ainsi que l'on a vu tomber ces dernières années des personnes comme Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, le père Marie-Dominique Philippe, fondateur de la Communauté Saint-Jean, ou le père Finet, fondateur des Foyers de charité. Ils ont perdu leur auréole. Déjà promis pour beaucoup à accéder un jour à la gloire des autels, les voilà maintenant accusés d'abus sexuels ou physiques. L'incendie qui sévit dans l'Église semble encore s'étendre.

Que se passe-t-il donc ? Une attitude possible serait le déni qui nous ferait dire que ce n'est pas possible. Mais la concordance des témoignages, l'habitude d'entendre des hommes prétendument

intègres minés finalement par de grandes faiblesses et l'unanimité de ce que l'on lit dans les médias risquent fort de nous conduire à adhérer à ces tristes nouvelles. N'étaient-il pas, pour certains, influencés par le frère du père Marie-Dominique, le père Thomas Philippe qui est connu pour ses nombreux abus du même genre qu'il a légitimé par une théologie déviante ? Des enquêtes sérieuses et indépendantes ont été menées. Tout semble clair et assuré.

Et pourtant, nous ne suivrons pas cette voie-là d'adhérer à ces accusations pour au moins deux raisons. La première, à cause de la conscience aiguë que les errances spirituelles et théologiques du père Thomas Philippe n'ont pas pu mener des hommes comme cela jusque là. La deuxième, car il existe une autre explication.

L'autre explication, c'est qu'il existe d'immenses puissances qui cherchent à détruire toute la tendresse, la sagesse et l'amour qui se sont dégagés de ces trois vies. Peut-être les témoignages sont sincères, peut-être ne le sont-ils pas. Et s'ils sont sincères, les personnes ont pu être trompées par leur imagination, par des imposteurs, ou par les démons. Ces derniers sont capables de se faire passer pour quelqu'un, et d'agir sur l'imagination ou les sens, pour qu'au cœur même d'une situation l'on croit qu'une personne nous a fait une chose, voire même a couché avec nous, alors que c'est un démon qui l'a fait. Nous ne sommes pas en mesure avec nos capacités humaines de faire la différence. Il y aurait du déni à croire que les démons ne peuvent pas faire cela. Il faut faire le deuil d'un monde dans lequel l'homme aurait toute la maîtrise. Nous restons bien inférieurs à Dieu bien sûr, mais aussi aux anges et donc aux démons. Il n'y a que la confiance dans le Dieu d'amour et de tendresse qui peut nous conduire à avancer paisiblement dans ce monde dangereux, et à trouver un chemin assuré. La sagesse humaine, elle, ne le peut pas.

Nous pensons que le père Thomas Philippe a eu quelques faiblesses à une période de sa vie, mais dont il s'est remis. Par contre, les démons ont utilisé cette faiblesse et les erreurs de sa pensée pour bâtir toute cette histoire dans un plan mûri de longue date dont ils étaient eux-mêmes les acteurs. Moi, je dis que Jean Vanier, que le père Marie-Dominique, que le père Finet, et aussi que le père Thomas pour l'essentiel, sont innocents de ce qu'on leur reproche. Nier qu'une telle position soit possible, c'est nier la réalité. Bien sûr, des abus, il y en a dans l'Église, mais sur cette affaire, la vérité me semble autre. L'essentiel de ce qu'on leur reproche est d'autant plus étonnant que cela ne devient officiel qu'après leur mort, ce qui profite surtout à ceux qui ont intérêt qu'ils ne puissent pas se défendre. Il faut être plein de compassion pour les victimes sincères qui ont témoigné, car elles ont été victimes jusque dans leur corps par les démons. Ce qui est horrible. Mais il faut appeler un chat un chat et un démon un démon, et ne pas se tromper de coupable. Il ne faut pas voir le démon partout, mais il ne faut pas non plus le voir nulle part.

Aucune enquête indépendante qui regarde les choses à vue humaine, et ne croit d'ailleurs souvent pas à l'action du démon, ne peut avoir un jugement fiable sur une telle histoire où il y a trop d'enjeux spirituels. Dieu a pu donner au démon une certaine permission en ce temps où les ténèbres semblent se répandre sur la Terre. Autant certaines personnes dans l'Église pratiquent de telles déviations, autant nous ne le croyons pas pour ces trois personnes. De toutes les façons, il y aura un jour un Jugement Dernier qui apportera la lumière sur cette affaire et sur bien d'autres. Attendons-nous à être surpris et à découvrir que nos jugements humains étaient bien limités. Pour ma part, je crois que Dieu fera bientôt la lumière sur ces histoires en envoyant des signes et des prophètes.

Ceci étant dit, reste maintenant à comprendre les errances du père Thomas Philippe. Il faut percevoir que la théologie catholique est en train d'accoucher d'un approfondissement conséquent sur les questions de la masculinité, de la féminité et de la conjugalité. Le père Thomas Philippe a pris de plein fouet les erreurs venues du passé à ce sujet. Il a cherché, il s'est trompé, il s'est corrigé, mais il n'a pas abouti. Son attitude était celui du chercheur, mais pas du manipulateur. Et quand quelqu'un comme le père Thomas cherche, ses propres incohérences crient dans son cœur et empêchent d'abîmer, au-delà d'éventuelles chutes initiales, l'âme de ceux qui l'entourent. Je ne crois pas que le père Thomas Philippe soit tombé au-delà de la chute initiale. Il a obéi à la correction de l'Église, il s'est converti, il a avancé.

Pour nous, toutes ses histoires sont la goutte d'eau qui va faire déborder le vase de la Miséricorde. Le Père plein de Tendresse ne va pas laisser les étoiles du Ciel s'éteindre les unes après les autres, surtout celles qui éclairaient les plus petits et les plus faibles. Bien sûr, il y a une purification à avoir pour ne pas faire de ceux qui ont représenté à un moment donné de l'histoire les étoiles du Ciel les étoiles elles-mêmes. Il ne faut pas prendre Jean Vanier pour l'Ange de la Tendresse, ni le père Philippe pour l'Ange de la Sagesse, ni le père Finet pour l'Ange de l'Amour. Ces trois hommes sont comme nous, mais il ont été pour un temps des représentants de ces Anges. De la même manière que chacun d'entre nous serons aussi à certains moments de la vie terrestre ou céleste des représentants d'Anges supérieurs. Il y a une purification à avoir dans notre rapport aux figures charismatiques ; c'est ce qu'il y a de bon à retirer de cette histoire. Mais cela n'enlève pas la réalité des figures charismatiques que nous serons tous un jour, au moins dans l'au-delà, dans la rotation des fonctions du Ciel. Et cela n'enlève pas que Dieu veut nous en donner dès cette Terre pour nous témoigner de la lumière de la vie du Ciel.

Aujourd'hui, les étoiles du Ciel semblent s'éteindre les unes après les autres. Et le désespoir nous guette. Mais demain, quand un ange puissant sonnera de la trompette d'une manière audible par tous, alors elles nous apparaîtront pleines de lumières pour mener ce monde par un chemin fécond au travers de la Pâques vers le Royaume.

En Arche !



Les Hébreux, en quittant la terre d'Égypte, se sont retrouvés face à la mer Rouge, bloqués par les armées de pharaon. Leur sortie a semblé l'espace d'un instant être un échec. Mais Dieu est intervenu et a ouvert la mer Rouge en deux : les Hébreux ont pu passer à pied sec, et les armées de pharaon, lancées à leur poursuite, ont été englouties. C'est là l'histoire de la Pâques, remémorée d'année en année. C'est l'histoire de la fin d'un temps de servitude, où ce qui semblait être établi s'effondre, et où une nouvelle histoire se met en place.

Nous allons bientôt vivre une Pâques. Il est des puissances supérieures qui maintiennent encore pour un temps l'unité de notre pays et l'unité du monde, mais cette unité sera un jour retirée. Les choses établies s'effondreront, et une nouvelle recomposition se fera. Cela pourrait paraître pessimiste. Mais, en fait, notre civilisation est un peu comme Jésus qui regarde la Passion arriver : au-delà de la Passion, il y a la Résurrection, la vie en plénitude. Alors il faut cheminer avec joie vers notre salut, qui en l'occurrence est la civilisation de l'amour qui nous est promise. Alors, c'est pour nous l'heure de semer, l'heure de se préparer à la Pâques, comme les Hébreux en mangeant l'agneau pascal. C'est pour nous l'heure d'entrer dans des arches saintes, comme Noé avant le déluge : celle de communautés vivant de la charité, vivant de l'Évangile.

Il faut bien s'en rendre compte : nous ne changerons pas le monde. Nous n'arriverons pas. Ce monde va vers sa perte, car il a voulu se construire par ses propres forces sans Dieu. Alors, ne tombons pas dans l'erreur de croire que nous ferons un monde pour Dieu, ou simplement un monde bienveillant, par nos propres forces. C'est Dieu qui un jour changera le monde. C'est lui qui fera un monde nouveau et une terre nouvelle, en venant avec ses anges. C'est lui qui pourra donner un jour un renouveau et une nouvelle unité. La part qu'il nous demande est assez simple : c'est de vivre des vertus théologiques, c'est-à-dire de foi, d'espérance et de charité. Car c'est seulement cela dont il a besoin pour changer le monde : le reste, il saura bien s'en occuper. À chacun d'être fidèle là où il est, et dans ce qu'il est capable de faire, pour que la charité imprègne nos sociétés et nos communautés. À chacun de semer et de laisser Dieu donner la croissance. À chacun de trouver des communautés vivantes où l'on s'encourage dans la charité. La charité est amour de Dieu et amour

du prochain. La charité, c'est l'amour. C'est l'amour que Dieu lui-même met dans nos cœurs. Et nous avons besoin des autres pour en vivre.

Alors, en Arche ! Rejoignons ces communautés vivantes où le Christ est aimé et adoré, pour que l'huile de nos lampes de s'éteigne pas. Rejoignons ces communautés qui vivent de la bienveillance concrète, et qui ont soif d'un monde meilleur. Aidons ces communautés à grandir et à exister. J'ai donné dans mon article *Le sceau de Dieu* des caractéristiques de telles communautés. J'ai donné dans mon article *Corona... quoi ?* des moyens pour nous aider à vivre cette Pâques. J'ai aussi parlé dans *Le serment de la civilisation* de l'amour de ce qui doit nous animer pour bâtir le monde de paix et de justice, le monde de joie et de bienveillance qui nous attend. Ne nous laissons pas non plus égarer par les mensonges de puissances supérieures qui nous trompent sur beaucoup de sujets et qui veulent nous décourager. Le salut viendra, c'est certain.

Nous voudrions souligner que ce salut viendra notamment avec l'aide des anges. Il faut les redécouvrir pour mieux vivre le mystère d'une authentique charité de toutes les créatures devant Dieu. N'ayons pas peur de solliciter tous ces grands anges qui veillent sur nos pays et nos communautés. Ils n'attendent que notre intercession et attention pour intervenir et changer le monde.

Soyons bien conscients que la crise sanitaire actuelle est un coup de semonce. Il ne nous est laissé une part de liberté, au milieu de toutes ces mesures liberticides, que comme l'on entre dans l'œil d'un cyclone. Bientôt, nous allons être pris à nouveau dans la tourmente, et quand cela arrivera, nous n'aurons plus le temps de nous préparer. « On lui donna une couronne et il partit en vainqueur, et pour vaincre encore » (Ap 6, 2b). Le fléau qui se manifeste par le virus corona n'a pas encore dit son dernier mot. Peut-être que la crise sanitaire va passer, peut-être qu'elle va durer... Nous ne savons pas. Ce que nous savons, c'est que même si elle passe, par exemple dans un an après de nouvelles tensions, un monde anti-humain et anti-chrétien est en train de monter, en se prétendant bienveillant et écologique, mais qui reste dans les mains de ceux qui ont bâti le monde actuel de la techno-science financière libérale et libertaire, et qui est fondamentalement un totalitarisme.

Alors je le redis : En Arche !

Dire que c'est Dieu qui changera le monde ne veut pas dire qu'il faut se désengager, ou que nos efforts ne servent à rien. Quand Il viendra avec ses anges, Il se servira de tout ce que nous avons fait pour réaliser son œuvre. Mais, cela nous appelle à relativiser nos actions et à ne pas nous tromper de combats : ce qu'il faut, c'est que le petit reste des amis de Dieu soit suffisamment emplis de charité pour que la coupe déborde et que Dieu décide d'agir, dans une mesure qui nous dépasse complètement. Il viendra avec ses anges nous montrer un chemin, nous ouvrir une route, nous sauver dans un échec. Il montrera avec des signes que l'essentiel du combat d'aujourd'hui ne se situe pas au niveau politique ou ecclésial, mais qu'il se situe dans la vie intérieure. Nous avons besoin de rénover le cœur de l'humanité, de changer notre regard sur Dieu, sur le monde spirituel, sur la vie, de transformer notre posture existentielle. Et c'est d'un renouveau intérieur que viendra un authentique renouveau de l'Église, puis du monde.

Alors : En Arche ! Et, maranatha ! Seigneur, que ton règne vienne !

Marier les vertus morales



Les vertus cardinales sont la prudence, la justice, la tempérance et la force. D'elles découlent toute la vie morale de l'homme. Cette vie morale se veut comme un équilibre entre des extrêmes. En chaque chose, il nous faut composer entre divers comportements possibles pour être sur la crête d'une montagne et avancer vers le sommet. Se dessinent alors *deux visages possibles de chacune des vertus*, deux versants où l'on peut cheminer. *La prudence est prudence ou entreprise. La justice est justice ou bienveillance. La tempérance est tempérance ou jouissance. La force est force ou tendresse.*

Et l'on s'aperçoit que l'on gagne à *considérer les vertus morales comme mariées*, dans une dualité. Usant à chaque instant davantage de l'un ou de l'autre versant, nous avançons dans la durée d'une manière équilibrée. Une vie morale authentique accepte d'aller tantôt davantage d'un côté, tantôt davantage de l'autre, du moment que globalement la vie se déploie dans un cercle vertueux.

Notre monde a besoin d'entreprise, elle a besoin de personnes qui osent l'aventure de la vie. Notre monde a besoin de bienveillance, elle a besoin de personnes qui agissent pour le bien de leurs frères. Notre monde a besoin de jouissance, elle a besoin de personnes qui sachent trouver du plaisir dans les petites choses, qui sachent s'émerveiller. Notre monde a besoin de tendresse pour goûter concrètement la joie du vivre ensemble.

Notre monde a besoin de ce deuxième visage de la vertu. Le premier visage est celui qui nous est apparu le premier dans l'histoire de la pensée, car c'est le premier que l'on voit quand l'on s'intéresse à la vertu, c'est celui qui nous semble le plus nécessaire pour canaliser le flot de vie qui se répand dans le monde. Mais si l'on creuse, l'on tombe assez vite sur le deuxième visage qui caractérise aussi ce flot de vie. Nous avons vu dans notre article *Le Don et la Vie* ou dans notre document *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu* que le masculin avait une affinité plus grande pour régler le don, et que la féminité en avait une plus grande pour s'occuper de la vie. Cette différence est à l'origine d'une plus grande affinité de la masculinité pour le premier visage et de la féminité pour le deuxième visage. Remarquons cependant que pour chaque vertu prise isolément les

rôles peuvent être dans l'autre sens. Même si l'on note en général une plus grande affinité du féminin pour la tendresse et la bienveillance, et du masculin pour la justice et la force.

L'objet des vertus morales est l'homme lui-même. L'homme contient de par sa conjugalité une dimension duale qui fonde ces deux visages de la vertu. Un visage masculin et un visage féminin, le visage de Joseph et le visage de Marie. Prudence, Justice, Tempérance, Force. Entreprise, Bienveillance, Jouissance, Tendresse. Chacun de nous a besoin de ces deux visages de la vertu. Nous avons besoin de Joseph et de Marie. Et cette dualité vient s'unifier dans l'Enfant-Jésus venu réconcilier le masculin et le féminin.

Cette dualité nous montre que nous ne pouvons nous réaliser tout seul. Pour cheminer vers la perfection, pour trouver notre unité, nous avons besoin de la conjugalité et de la dimension surnaturelle. C'est la foi, l'espérance et la charité, et ultimement la charité seule, qui unifie notre vie morale. Et c'est dans le dialogue avec l'autre, l'époux, l'épouse, ou plus largement avec l'autre sexe, que se trouve la perfection de l'agir moral.

Les vertus théologales, quant à elle, ne sont pas duales. De fait, leur objet est Dieu qui est Un. Les vertus spéculatives et la vertu d'art ne sont pas non plus duales, car leur objet est le réel qui est un.

Le mystère de la conjugalité, même s'il est vécu uniquement dans le mystère des noces de l'Agneau et non pas dans un mariage de la Terre, nous permet d'entrer dans la compréhension de la dualité des vertus morales. Dans chaque couple se dessinent deux compositions différentes et complémentaires de ces vertus. Le grand nombre des vertus morales offre des possibilités extrêmement variées quant à leur répartition. Chacun est comme responsable pour le couple de l'attention portée à son visage particulier de la vertu. Et chacun est appelé à apprendre de son conjoint et à agir aussi selon son mode à lui en s'appuyant sur lui, en s'appuyant sur sa spiritualité. Cela ouvre sur des relations conjugales riches et intéressantes : les différences de points de vue permettent des dialogues où chacun exprime pour l'autre ce qu'il est et où l'on trouve ensemble, à deux, le comportement approprié. Et ce que nous disons ici du couple est vrai plus largement dans la polarité de la différence des sexes.

Et c'est l'Esprit qui ultimement nous est donné en plénitude pour ajuster dans toute la communauté chrétienne, par tous les visages masculins et féminins, l'agir du Christ Total qu'est l'Église. C'est un mystère où l'on ose ensemble l'aventure de la vie, par la charité et avec un savant alliage de prudence et d'entreprise comme vertu morale principale.

C'est la vie qui jaillit en abondance depuis la Croix du Christ, et qui se répand dans le monde dans cet équilibre dual grâce à Marie et Joseph, et grâce à chacun de nous.

En parlant de la Croix, notons que l'Église n'est pas doloriste. Elle aime la Croix, car c'est là que le mal qui produit la douleur est transformé en amour grâce à la surabondance d'amour venu de Dieu. L'Église n'aime pas la douleur. La douleur vient du mal. Toute douleur vient de près ou de loin d'un refus d'aimer, posé par soi-même ou par un autre. Mais celui qui aime accepte de chercher le bien de l'autre, de chercher à le sortir de son mal pour le mener vers le bien. Il accepte de prendre sur lui son refus d'aimer pour y mettre à la place le choix de l'amour, le choix du bien ; pour le restaurer dans la justice ; pour y mettre la vie divine. C'est pour cela que celui qui aime, et qui élargit son

cœur pour être en communion avec tous, est confronté inévitablement à la souffrance pour contribuer à mener ce monde vers le paradis.

L'Église, par contre, aime la jouissance. C'est la jouissance en Dieu qu'elle nous promet pour l'éternité. C'est la jouissance qu'elle nous offre dès cette Terre si l'on entre dans le mystère de l'amour. Car l'amour ne conduit pas seulement à la souffrance venue des refus d'aimer. Elle conduit surtout à la joie du don, au plaisir de l'union des vies. Le mystère chrétien ne s'arrête pas à la Croix, il va jusqu'à la Résurrection que nous sommes appelés à vivre en Jésus-Christ dès cette Terre. Ce sont les deux ensembles. Et l'horizon vers lequel nous cheminons est celui du Ciel, où toute souffrance aura disparu.

Prudence et entreprise.

Justice et bienveillance.

Tempérance et jouissance.

Force et tendresse.

Chaque vertu morale a deux visages... Une société ne s'équilibre vraiment que lorsque l'on apprend à concilier ces dualités. Beaucoup de nos divisions et incompréhensions viennent bien souvent du fait que nous n'avons perçu que l'un ou l'autre visage. Beaucoup de nos manquements à une vie authentiquement vécue personnellement ou collectivement vient de notre négligence sur l'un ou l'autre de ces visages. Alors, travaillons ensemble à percevoir chacun des visages dans ce qu'ils sont en propre. Apprenons chacun, de par notre masculinité ou notre féminité, notre polarité dans cette dualité. Et trouvons des lieux pour nous exercer à les concilier dans une alliance harmonieuse.

Au nom de l'écologie



Dans son livre *Le monde d'après*, Philippe de Villiers déplore que les élites internationales aient utilisé la crise du Covid, rendue inévitable du fait de la mondialisation, pour accroître leur pouvoir dans un plan mûri de longue date. Et il affirme que l'étape d'après pour ces barons modernes, qu'il appelle les khmers verts, est d'utiliser la même rhétorique et les mêmes moyens au nom de l'écologie. Le pass sanitaire devenant un pass vert... Sauver la planète nécessitant tous les sacrifices.

La crise du Covid passera. Aujourd'hui, nous sommes dedans, et cela semble sans fin. L'année s'annonce difficile, car la division s'installe ; et la privation de liberté guette ceux qui ne veulent pas obéir béatement aux injonctions d'une élite aux intentions douteuses. Cependant, le virus peut bien disparaître, dès maintenant ou peut-être après un ou deux derniers soubresauts. Certains diront que cela vient de la vaccination. D'autres que le virus suit simplement le cours de son existence, et que la nature est bien faite. D'autres encore que la guérison est venue d'en-haut : des anges et de Dieu. La grande faucheuse faisant ensuite son œuvre, certains ouvriront peut-être les yeux quant à la réalité de ces étranges injections.

Toujours est-il que la crise du Covid restera un précédent, qui nous rattrapera dans quelques années à l'occasion du sauvetage savamment orchestré de Mère Nature. Je suis pourtant écologiste. Mais pas de cette écologie-là. Pas d'une écologie faite de finance, de techno-science et de plan mondialiste. La nature nous apprend que si on la laisse faire, en travaillant simplement à maintenir des écosystèmes locaux équilibrés, elle sait se réguler et éviter la prolifération des mauvaises herbes ou des rongeurs et nuisibles de toutes sortes. Il en va de même en politique : à trop agir, brimer, intervenir, on risque fort de faire pire.

Ne nous laissons donc pas intimider par ceux qui veulent nous brimer au nom de la santé, ou pour sauver la planète. Cherchons, avec responsabilité, l'autonomie et le bon développement de nos petites initiatives locales. Et avançons en refusant de nous soumettre à ceux qui s'auto-proclament comme nos nouveaux dictateurs. Ce n'est pas d'eux que viendra le salut.

Le grand drame qui empêche la nature de bien se porter, c'est que nous nous sommes éloignés de Dieu. Il n'y aura pas de renouveau écologique sans un retour à Jésus-Christ qui est Dieu venu dans la matière. Ce n'est que là qu'une force venue d'en-haut donnera naissance à une civilisation plus vertueuse et permettra un meilleur équilibre au monde naturel qui attend douloureusement la venue de l'Esprit. Le monde crie dans la douleur d'un enfantement, celui des fils et filles de Dieu.

La Barque de Pierre



L'Église a toujours été vu comme une barque. La barque des Apôtres, la barque de Pierre. Nous sommes tous participants de ce bateau, gouverné par le Christ lui-même, qui nous mène à travers l'histoire vers l'accomplissement de toute chose et qui continuera sa course dans l'éternité pour la gloire de la Trinité.

Ce bateau est gouverné par le Christ, mais il a chargé les apôtres et en particulier Pierre, dont les successeurs sont aujourd'hui les évêques avec à leur tête le pape, de le représenter, de manifester sa présence, d'agir en son Nom, d'agir pour Lui ; il a voulu être Lui-même agissant en eux. Tous nous sommes participants du gouvernement du Christ, mais les évêques, et avec eux les prêtres, sont là pour manifester ce gouvernement tant que le Christ n'est pas revenu dans la gloire, et qu'il n'est pas visible à nos yeux.

Nos églises de pierres, nos édifices religieux, nous permettent d'entrer dans ce mystère. Elles ont généralement la forme d'une barque, d'un bateau à l'envers avec leur nef central voûtée. Nous entrons dans l'Église par le baptême, et pour signifier cela beaucoup ont placé le baptistère à l'entrée des églises, à l'arrière. Puis vient la nef où nous prenons place, comme nous prenons place dans la barque de l'Église, pour participer à son périple, pour la faire avancer. Les confessionnaux des bas-côtés sont là pour désigner cette pérégrination dans l'histoire. Puis, avançant vers l'avant de l'Église, vers l'avant du bateau, nous trouvons le chœur, où la lecture de la Parole de Dieu que nous entendons depuis l'ambon nous désigne l'horizon de notre voyage, la route à suivre, celle de la Jérusalem céleste composée des anges et des saints. La Parole vient d'au-delà de ce monde pour nous éclairer. Elle est lue par le prêtre qui nous signifie le Christ nous guidant en ce monde. La Croix est aussi présente en ce lieu, comme la voile qui fait avancer le bateau, qui nous donne la force d'avancer et d'aimer. Mais toute l'église a généralement aussi la forme d'une Croix pour montrer que c'est dans la Pâques du Christ que se joue le mystère chrétien, que c'est là le mystère de l'Amour pleinement accompli qui nous rassemble autour de Dieu.

Puis, il y a l'autel où se joue le sacrifice vivant, le don du Christ à son Père qui emporte avec lui l'humanité entière. Le Christ s'y donne à chacun par sa présence réelle dans le Pain et le Vin pour

nous établir comme fils de Dieu dans l'Amour, à la gloire du Père par le Fils dans l'Esprit. Il nous installe par là dans la communion des saints, en balayant dans le mouvement de son holocauste tous les péchés des hommes qui disparaissent à jamais. C'est là, dans le sacrifice eucharistique, dans ce mystère du Cœur de Jésus livré à la Croix, que se trouve la source et le sommet de tout ce qui est vécu en ces lieux. C'est là l'horizon qui nous permet de cheminer. C'est là le vrai phare qui nous éclaire et qui nous attire. C'est là la force qui nous aspire et nous entraîne de l'avant. C'est pour cela que l'autel est dans la liturgie le point le plus central, généralement placé le plus en avant.

Il est de bon ton que le prêtre s'efface à la table eucharistique devant le Christ, véritable et unique prêtre qui se rend présent dans le Pain et le Vin. Cela afin de manifester qu'il se situe lui aussi dans sa dépendance, et que ses paroles et ses gestes montrent en premier lieu la relation du Christ avec son Père qui est la plus fondamentale.

C'est pour cela que j'aime quand le prêtre célèbre la prière eucharistique en étant dans le même sens que le sont les fidèles, en se tournant lui aussi d'une manière manifeste vers la présence de Dieu pour s'effacer devant le Christ qui se rend présent, pour signifier que c'est Lui qui est notre véritable vis-à-vis, et pour montrer du même coup que le Christ s'adresse d'abord au Père avant de parler à son peuple. Le prêtre est là pour être et manifester le Christ au milieu de son peuple tant que celui-ci n'est pas visible, mais la liturgie nous amène à ce moment-là au Christ réellement présent sous les espèces eucharistiques. Le prêtre ne doit plus être alors qu'effacement devant Lui. Le mystère du Christ se vit dans la Trinité ; le prêtre doit nous conduire à voir la Trinité par les yeux de la foi, et non à en rester à sa propre personne.

Il me semble que le choix quasiment entièrement généralisé de célébrer en étant orienté vers les fidèles, en regardant vers l'arrière et non vers l'avant, est une concession faite à une époque où la métaphysique est défaillante, où l'on ne perçoit plus aisément la transcendance, le monde de la relation, et le sens de la chair. Si cela est arrivé, c'est que Dieu avait ses raisons. La liturgie a donné ce qu'elle avait besoin de donner à une époque donnée. Ce retournement du prêtre dans l'histoire, c'est finalement le Christ qui se retourne plein de compassion pour prévenir d'un danger : « Attention ! On ne peut aller plus loin sans une reprise en main par Dieu de l'histoire des hommes. Passage dangereux ! Il ne faut pas avancer avant que l'ordre ne soit donné. Il faut veiller et se préparer. ». Le Renouveau de l'Église que l'on voit poindre à l'horizon en cette aube du troisième millénaire ne pourra, je pense, que revisiter cette question pour aider davantage les fidèles à entrer dans le mystère qui est célébré, et dans ce que vit aujourd'hui l'Église. Autant je suis attaché à d'autres éléments de la réforme liturgique comme l'usage de la langue vernaculaire qui permet à tous d'entrer plus aisément dans le mystère célébré, et qui montre comment l'Évangile est appelé à pénétrer et à reprendre les diverses cultures ; autant je pense que revenir en partie à une orientation plus traditionnelle du prêtre permettra de retrouver davantage le sens du mystère et de la présence du Christ, et de rappeler que le prêtre n'est pas le Christ, n'est pas d'une race à part, n'est pas le centre de la liturgie, mais n'est simplement qu'un serviteur dans l'attente du retour de son maître.

Si le prêtre continue de regarder uniquement vers l'arrière, nous risquons d'oublier que la Barque de Pierre n'a pas fini sa course à travers l'histoire, d'oublier qu'elle doit encore avancer et progresser, d'oublier que le Christ a encore des choses à nous dire. Pour avancer vers la Jérusalem céleste, le prêtre ne doit pas regarder vers l'arrière, mais vers l'avant. C'est pourquoi nous suggérons de ne garder l'orientation du prêtre vers les fidèles que pour les temps liturgiques qui marquent un certain

accomplissement du mystère de Dieu : le temps de Pâques et le temps de Noël. Nous suggérons de privilégier l'orientation du prêtre dans le même sens que les fidèles pour les temps de pénitence : l'Avent et le Carême. Et nous suggérons d'user en temps ordinaire de l'orientation qui convient le mieux à ce que l'on veut célébrer ou fêter. C'est peut-être cela l'avenir de cette question : garder le meilleur de ce qu'exprime chacune des deux manières de faire pour en user selon les besoins des temps et des lieux.

De la délicate manière de communier



« Prenez et mangez »

« Prenez et buvez »

Communion est un acte immense. Nous recevons en nous le Christ dans son Corps et son Sang, dans son Humanité et sa Divinité. C'est Dieu qui vient nous visiter. Nous le recevons comme un enfant dans nos bras, dans nos bouches, dans nos âmes. Il est là, livré, abandonné... Il n'attend que notre amour, il guette notre regard. Et si nous répondons à son amour, il nous remplit de ses dons, de son Esprit, de sa force et de sa joie. C'est un déferlement d'amour qui nous envahit, une déflagration de la plus grosse bombe de l'histoire, celle de l'Amour fait chair.

Qu'il est beau d'observer ses frères et sœurs communier, s'approcher de la table eucharistique, goûter le pain de vie. Qu'il est beau de voir toutes ces âmes voulant vivre d'amour, voulant vivre de Dieu. C'est édifiant, on y découvre des trésors insoupçonnés.

Et pourtant, il nous est tous arrivé un jour ou l'autre d'être surpris par telle ou telle manière de communier. Il nous est tous arrivé de nous dire : celui-là, il manque d'amour ; celui-là, il manque de foi ; celui-là, il n'a pas un bon esprit, une bonne spiritualité ; celui-là, il ne communie pas comme moi ; celui-là, il manque de révérence envers Dieu ; celui-là, il n'a pas tout compris. Et nous nous sommes mis à juger, à observer de l'extérieur, à critiquer, à vouloir nous différencier. Et la communion, au lieu d'être le moment de l'amour et de l'unité, est devenu le moment de la division et de la séparation. Le Corps s'est trouvé être déchiré par nos paroles intérieures et extérieures. Et nous avons perdu de vue le Christ. Nous avons posé en cet instant le geste de la communion pour nous unir à Lui, et finalement nous n'avons pensé qu'à ces autres qui sont autour de nous pour commenter leurs actes et nous comparer à eux.

Autant il est vrai qu'il y a un vrai travail à réaliser pour corriger nos regards, nos gestes et nos paroles afin de bien communier. Autant il est vrai qu'il ne faut pas faire de la communion un moment de division, ce serait pire que tout. « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va

d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Mt 5,24). Oublions ces choses qui nous différencient des autres, ne cherchons pas à percer les secrets des cœurs, à mesurer la foi ou l'amour par les gestes extérieurs, mais plongeons-nous plutôt dans le mystère de Dieu qui attend notre propre amour. Il attend que nous lui donnions le nôtre, pas celui du voisin.

Il y a ceux qui communient debout, ceux qui communient à genoux, ceux qui communient sur la langue et ceux qui communient dans la main.

La communion sur la langue marque davantage la transcendance de Dieu, elle montre qu'il est au-delà de tout ce que nous sommes. Elle témoigne que nous dépendons de Dieu en toute chose. Elle marque que le toucher divin nous plonge ultimement dans le monde spirituel.

La communion dans la main marque davantage l'Incarnation de Dieu, qu'il est venu pour que nous le touchions et le regardions, et que cette réalité du contact charnel avec Dieu nous attend au Ciel. C'est notre horizon. Recevoir dans ses mains le pain de vie, c'est rectifier le geste d'Adam et Ève qui ont utilisé leurs mains pour prendre le fruit défendu au lieu de tout recevoir de Dieu. C'est marquer qu'il vient dans notre petitesse, en se faisant petit enfant comme il l'était à la Crèche.

La communion sur la langue contient le danger de nous faire négliger l'Incarnation et le visage de petit enfant qu'a pris Dieu en venant dans nos âmes.

La communion dans les mains nous fait courir le risque de perdre de vue le respect dû à la grandeur de Dieu.

L'Église demande un geste de révérence et permet ces diverses manières de communier. En ces choses-là et parmi les choses autorisées, comme le dit saint Paul à propos de la nourriture, que personne ne soit embêté, que chacun agisse selon sa conscience et fasse tout pour la gloire de Dieu (1 Co 10,31). Nous pensons pour notre part que cette dualité de formes de réception de la communion est saine et féconde. De la même manière que la dualité de la masculinité et de la féminité au sein de l'humanité, ou que celle de l'orient et de l'occident au sein de l'Église, sont des choses bonnes et fécondes, qui nous enrichissent mutuellement. Aucun de nous ne résume à lui seul tout le mystère, ni toute la manière de vivre le mystère. La vraie question autour de la communion eucharistique n'est en fait pas celle de la forme de réception de l'Hostie, mais celle de la nécessité de développer une vie intérieure eucharistique.

L'urgence, la nécessité, est que tous les chrétiens prennent le temps de passer des heures en silence devant Jésus-Hostie jour après jour, semaine après semaine, année après année, pour contempler ce Dieu qui se rend présent sous ces espèces et qui veut venir habiter dans nos cœurs. Comment finalement peut-on bien recevoir le Divin Rédempteur si l'on n'a pas pris le temps de méditer, de contempler, d'adorer et d'intérioriser la Divine Présence ? Comment peut-on bien communier si l'on ne passe pas du temps à adorer ? Le reste n'est que vaines querelles. Ce ne sont que des disputes inutiles qui nous éloignent de l'essentiel.

Plutôt que de nous observer les uns les autres et de passer du temps à nous classer par catégories et sensibilités, cherchons plutôt à nous encourager à passer des heures devant Jésus-Hostie. C'est là l'unique nécessaire. Et alors, la communion deviendra le lieu de l'unité du monde avec Dieu. Et alors les divisions de l'Église tomberont les unes après les autres. Et alors Dieu sera mieux aimé, les

gestes seront plus respectueux et aimant, les regards iront au cœur des choses. Et alors l'Amour triomphera.

Et peut-être que si nous demandions à notre ange gardien, à la Vierge Marie et à saint Joseph à chaque communion de bien vivre cette communion, à chaque messe de bien vivre cette messe, à chaque adoration de bien vivre cette adoration, à chaque journée de bien vivre cette journée, et que nous le demandions aussi pour ceux qui nous entourent, peut-être que la face du monde changerait. Et peut-être que la communion s'établirait dans tous les cœurs. Car communier nous engage à réaliser cette communion dans le monde. Communion des hommes avec Dieu, communion des hommes entre eux, et, ce que l'on oublie trop souvent, communion des hommes avec les anges. La communion est quelque chose de grand, de très grand. Elle nous introduit dans la vie même de la Trinité. Rendons grâce à Dieu par de nombreuses louanges pour cette merveille !

Les quatre mystères



Le Tétramorphe – les quatre évangélistes

Il ne s'agit pas ici de parler des quatre mystères du rosaire, mais des quatre mystères de la vie chrétienne : création, sanctification, rédemption, glorification. Notons au passage en parlant du rosaire que la création est plutôt un mystère joyeux, la sanctification un mystère lumineux, la rédemption un mystère douloureux et la glorification un mystère glorieux.

On constate que chaque personne est plus ou moins sensible à l'un ou l'autre de ces quatre mystères aux différents moments de sa vie, et que des époques et zones géographiques ont leur dominante davantage dans l'un ou dans l'autre. Or, toute vie chrétienne équilibrée demande de prendre en compte ces quatre mystères.

Quelqu'un de plus sensible à la création va nous parler d'épanouissement et de projets. Quelqu'un de plus sensible à la sanctification va nous parler des grâces reçues et à recevoir. Quelqu'un de plus sensible à la rédemption va nous parler de notre condition de pécheurs, des combats eschatologiques et va travailler à vider le purgatoire. Quelqu'un de plus sensible à la glorification va nous parler de ses fréquentations de la cour céleste (Trinité, anges, saints) et des splendeurs du paradis où il faut désirer aller.

La création, ce sont toutes ces réalités que Dieu a créées avec une consistance propre. Nous avons des facultés dont nous pouvons user. Il ne faut pas les négliger, car Dieu ne vient pas détruire la nature, mais la guérir et la surélever. Car l'on ne construit pas du surnaturel solide sur une nature tordue. Car Dieu a fait toutes ces réalités par amour, et pour qu'elles chantent sa gloire en vivant leur vie en plénitude.

La sanctification, c'est l'irruption de la vie divine dans nos vies. Par l'Incarnation, Dieu nous donne ses grâces. La Trinité vient habiter en nous. Il nous faut accueillir Jésus-Christ et son Esprit-Saint pour entrer dans le mystère du Père. Nous ne vivons plus seulement une vie de créatures, mais nous sommes unis à Dieu. Nous vivons de sa propre vie. Ce que nous sommes se trouve surélevé pour atteindre la dimension de Dieu. C'est un grand mystère, un mystère de noces entre Dieu et sa créature.

La rédemption est la guérison du péché, la réconciliation avec Dieu alors que nous en avons été séparés. Rédemption et sanctification se font dans un même mouvement, elles sont unies, mais elles ne désignent pas la même chose, et la sanctification nous porte plus loin. Pour la rédemption, il convient de nous reconnaître pécheurs et de voir que l'on a contribué à blesser notre Seigneur, ce qui peut être assez douloureux. Mais c'est alors une telle joie d'accueillir le salut qui vient de Dieu. « Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, prends pitié de moi pécheur », aime-t-on répéter en Orient. La rédemption vient mettre fin au règne du Prince des Ténèbres pour nous placer sous la Seigneurie du Christ. Notons également que la sanctification et la rédemption ne sont pas seulement pour nous-mêmes, mais pour l'humanité. De fait, il n'existe pas de grâces que nous puissions accueillir que pour nous : toute grâce accueillie se répand toujours au-delà de nous sur d'autres personnes.

La glorification, c'est le déploiement de la vie du Royaume dans sa pleine mesure. Pleinement unis à Jésus et à la Trinité, nous vivons notre vie dans la vie de Dieu, en union avec les anges et les saints. Sur Terre, tout mouvement dans la grâce est en même temps lié à la sanctification et à la glorification. Car il s'agit d'un côté de permettre à la grâce de se répandre sur la Terre, et de l'autre de vivre la vie du Royaume avec les anges et les saints. Mais la glorification va bien au-delà et se poursuivra éternellement.

Pour résumer ces quatre mystères, on peut utiliser les quatre mots suivants : création, surcréation, recréation, récréation. La Croix vient résumer tout cela : elle unit le Ciel et la Terre, elle est l'Arbre de Vie et le lieu de notre salut. Elle n'est pas seulement douloureuse, mais aussi joyeuse, lumineuse et glorieuse. Et le Christ est le lieu où vient s'accomplir tous ces mystères : nous avons été créés dans le Fils, qui s'est incarné pour nous sauver, faire de l'humanité son Corps et son Épouse, et nous entraîner à sa suite dans le mystère de la Trinité.

Une question se pose. Y aurait-il eu la sanctification et la glorification sans la rédemption ? Pour le dire autrement, y aurait-il eu l'Incarnation de Dieu en Jésus-Christ sans le péché originel ? C'est une vaste question débattue, mais qui a fini par trouver une réponse avec les siècles. Certains, en particulier les thomistes, ont affirmé que sans le péché originel, il n'y aurait pas eu d'Incarnation, car la liturgie nous dit : « Heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ». Le paradis originel d'Adam et Ève était une réalité bien en-deçà de la venue du Verbe de Dieu, et celle-ci ne semblait pas prévue si nous n'avions pas perdus ce paradis originel. D'autres, comme Duns Scot, ont pensé que ce n'est pas du péché que peut sortir une telle grâce qu'est l'Incarnation, et donc que c'était prévu dès l'origine par Dieu. En fait, la solution au problème demande d'accueillir le mystère de Dieu qui nous dépasse totalement, et qui voit tout de toute éternité, tout en déployant son projet dans une économie temporelle. Pour Lui, l'Incarnation était bien, et est bien, son intention première, originelle ; mais, sachant très bien qu'il y aurait le péché originel, vu qu'Il voit tout de toute éternité, Il a disposé le paradis originel sans la prévoir, car ce serait le plan de sauvetage. L'on voit ici que Dieu se sert de tout pour arriver à ses fins, même de nos erreurs et de nos péchés. Même s'Il

ne les a pas voulus, Il a inclus ceux-ci dans son projet, comme des étapes pour arriver là où Il veut nous mener. C'est plutôt rassurant !

Notre vie, pour être pleinement vécue, doit entrer dans ces quatre mystères. Et il convient d'user des réalités du monde pour cela. Dieu a fait des réalités sensibles autant de signes vers le monde d'en-haut. Certains s'imaginent que plus l'on est spirituel, moins l'on a besoin de signes et de prières. Cela est faux. Peut-être est-il vrai qu'en progressant dans la vie spirituelle, il convient à certains moments, surtout dans l'oraison, de quitter les signes et les prières pour se plonger en Dieu, au-delà de ces signes et prières qui nous ont permis de L'atteindre. Mais dans la perfection de la vie spirituelle, tout en sachant vivre de ces moments de pleines unions, il convient d'user aussi des signes et des prières pour permettre à la vie divine de se déployer dans le monde. C'est alors un besoin pour vivre pleinement notre vie et évangéliser le monde. De même qu'une personne pleinement épanouie vit sa spiritualité dans tout son corps et son esprit. De même, le mystère chrétien pour être pleinement vécu demande une pleine union du cœur à Dieu, tout en usant de signes et de prières.

C'est pourquoi, une civilisation chrétienne se doit de manifester le fait chrétien par de multiples signes et symboles et d'avoir un culte riche en multiples rituels et dévotions. En effet, les réalités que l'on touche dépassent largement ce que l'on saisit ordinairement. Il faut donc tous ces signes pour nous les rendre présents : vêtements, objets, paroles, rites, etc. Ces signes permettent de rendre présent le mystère. Sans eux, l'on ne peut que s'éloigner de toutes ces réalités invisibles. Abandonner ces signes, c'est abandonner notre civilisation et les générations futures dans le rejet du christianisme, et finalement les livrer au démon, car toute place vide se trouve toujours remplie par quelqu'un d'autre.

Ne pas voir que le monde sensible est appelé à signifier le monde d'en-haut dans toutes ces dimensions et à nous le rendre présent conduit à séparer la Terre et le Ciel. On se retrouve alors soit fasciné par le monde sensible en oubliant le monde d'en-haut, soit l'on est saisi par la vanité et l'absence de sens du monde terrestre. Soit l'on ne s'intéresse plus aux réalités d'en-haut, soit les réalités d'en-haut risquent d'être vécues d'une manière éthérée qui nous fait perdre pied avec la réalité. En fait, les signes et les symboles qui participent des réalités d'en-haut nous les rendent présentes. Et si l'on en use, l'on se promène alors dans le monde au travers de toutes ces dimensions. Un arbre n'est pas seulement un arbre, il nous parle de la vie qui se déploie en Dieu, il nous rend présent Dieu le Vivant. Une église n'est pas seulement un monument, c'est la maison de Dieu ; en y entrant nous plongeons dans le sein du Père, dans la présence du Fils, dans l'onction de l'Esprit.

Notons bien que ces signes et prières vont plutôt nous porter vers l'un ou l'autre des quatre mystères ; et qu'il va y avoir des formes liturgiques propres pour manifester l'un ou l'autre. De la même manière qu'il y a quatre évangiles et non un seul, il y a quatre mystères qui demandent quatre formes d'expression. Celles-ci nous semblent parfois irréconciliables, si ce n'est qu'elles désignent une même réalité sous quatre angles : le Vendredi Saint n'est pas le Dimanche de la Résurrection, et pourtant ces deux jours font partie du même mystère pascal. Ainsi, le mouvement charismatique va être très proche du mystère de la glorification, tout en n'ayant pas peur d'user des choses de la création pour cela. Les paroisses plus ordinaires vont être plus proches des mystères de la création et de la sanctification. Là où des formes qualifiées de plus traditionnelles vont davantage insister sur

la rédemption, ou également sur la sanctification. Et l'Orient va être souvent très proche de la sanctification et de la glorification. C'est un même mystère chrétien, mais celui-ci est tétramorphique : il se présente sous quatre formes.

Le Verbe s'est fait chair



« Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1, 14)

Angélus Silesius, un mystique allemand du XVII^{ème} siècle nous dit : « Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas en toi, c'est en vain qu'il est né ». Dans son livre, *Le Voyageur chérubinique*, il nous parle souvent de cette naissance du Christ dans une âme par l'Esprit-Saint, comme une perle qui se forme dans un coquillage.

C'est là le grand mystère du christianisme : Dieu se fait chair et vient comme un enfant habiter dans notre âme, dans notre esprit, dans notre corps. Il vient comme un enfant. Cela se fait par les sacrements. Le baptême en est la porte d'entrée. L'eucharistie est le lieu par excellence pour le vivre. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. » (Jn 14, 23). Ce que Dieu a fait dans la Vierge Marie et chez saint Joseph, à savoir venir comme un enfant, il le refait mystérieusement en chacun de nous. Il répand sur nous son Esprit pour que le Christ habite à nous. Dans la nuit, Jésus vient habiter chez nous, il nous demande de l'enfanter en ce monde. C'est un mystère de noces, qui commence aujourd'hui et qui continuera éternellement au Ciel. C'est une union féconde de la créature avec son Dieu. Le Verbe se fait chair en chacun de nous. C'est pourquoi l'Église aime le culte des saints, car en plus d'être pour nous des amis et compagnons de route, Dieu habite en chacun d'eux.

Le Seigneur a fait les nuits pour parler de l'union profonde de chaque âme avec son Dieu, et les jours pour parler de la communion qui s'installe entre tous.

On voit par là que le Dieu chrétien est bien plus grand que tous les autres dieux... C'est une folie d'amour déroutante que ce Dieu qui se fait chair en chacun de nous, et nous révèle son Visage d'Amour qu'une vie entière ne suffit pas à vraiment percevoir. « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux se fassent aussi proches que YHWH notre Dieu l'est pour nous chaque fois que nous l'invoquons ? » (Dn 4, 7).

Le christianisme, avant d'être une religion de la parole, est une religion du toucher. « Ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie... » (1 Jn 1, 1). C'est un être qui se manifeste à nous, c'est un événement qui vient dans nos vies, c'est une réalité à accueillir. Et la parole vient désigner, montrer, expliciter cette vie et cette réalité. Le christianisme nous donne la vie divine, accompagnée de la parole qui nous permet de l'accueillir et d'en percevoir le mystère. Et ce mystère est aussi simple que l'accueil d'un Enfant-Dieu dans notre âme pour nous entraîner tous dans la communion les uns avec les autres et avec la Trinité. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20). Le Christ en habitant en nous par l'Esprit-Saint vient déposer sa grâce pour nous renouveler et nous entraîner vers le paradis, vers le Père. La foi, l'espérance et la charité, c'est l'entrée dans ce mystère.

Le grand drame du christianisme occidental est d'avoir cherché la perfection chrétienne et une haute théologie sans l'accueil de cet Enfant-Dieu. C'est d'avoir oublié l'Incarnation, ou de l'avoir vidé de son sens. C'est d'avoir négligé l'union nuptiale de Jésus-Christ avec chaque âme, qui est pourtant ce que nous vivons en allant communier à la Sainte Eucharistie. C'est comme si nous étions allés à Pâques en oubliant Noël, à la Passion en oubliant la Nativité. Alors nous avons perdu l'esprit d'enfance, nous sommes entrés dans une perfection stérile et un idéalisme abstrait. Le Verbe est devenu un Concept, une Pensée. Pour finalement disparaître de l'horizon de notre monde devenu soudain athée. Un peu comme des autistes, notre perception du monde s'est restreinte, fermée, cloisonnée. Pour combler le vide laissé par l'absence de Celui qui pourtant était né pour chacun de nous, nous sommes devenus avides de parcourir le monde et de nous plonger dans l'immensité des créatures, espérant retrouver ce bonheur que nous avons entraperçu en nous unissant à l'Éternel. Nous courons à droite et à gauche, et tous ensemble, toujours plus vite, cherchant quelque chose qui ne peut nous être donné que dans le silence intérieur de notre âme par la grâce du baptême. Aujourd'hui, le monde numérique et virtuel arrive finalement avec la promesse d'assouvir nos désirs et nos quêtes. Et notre course effrénée se terminant dans l'échec, voir dans l'horreur, nous finissons dans la dépression et le dégoût de la vie.

Ce faux christianisme qui oublie le Verbe fait chair est comme ce premier cavalier du chapitre 6 de l'Apocalypse. Il monte un cheval blanc, et ressemble au Christ tel qu'on le voit en Ap 19, 11. Sauf que là c'est une parodie démoniaque, car il est associé aux trois autres cavaliers qui répandent la guerre, la famine et la mort. C'est cet esprit de l'antéchrist qui se déguise en ange de lumière pour nous mener vers l'abîme. C'est un humanisme mondain finalement trans-humaniste, ou un christianisme sans l'Incarnation.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » (Mt 5, 14-15).

Le Verbe s'est fait chair... Et il veut que ce soit Noël pour chacun de nous. Rien ne sert aujourd'hui de chercher à changer le monde, à réformer, à créer des processus plus humains ou plus performants, à nous mettre en route vers quoi que ce soit, tant que nous ne serons pas revenus au mystère de Noël, au mystère de l'Incarnation. Les réalités temporelles et ecclésiales partent en déroute ; rien ne pourra empêcher leur chute, si ce n'est de revenir au Dieu qui veut se faire chair dans l'humilité de chacune de nos âmes et de nos vies. Faire tomber les murs entre les grands ensembles de ce monde ne sert à rien tant que l'on n'a pas accueilli le Verbe fait chair qui du plus profond de notre âme va faire tomber les murs qui nous coupent des réalités célestes et de nos voisins immédiats. L'isolement n'a jamais été aussi grand aujourd'hui, alors même que l'on a fait tombé beaucoup de frontières entre les peuples. L'idéal mondialiste a fini dans le confinement de chacun chez soi, avec l'illusion d'un monde virtuel pour remplacer le monde réel. Le drame, nous l'avons dit plus haut, c'est d'avoir perdu de vue que la grandeur d'une vie se joue dans l'accueil du Verbe qui se fait chair dans la petitesse d'une existence qui n'a pas besoin d'horizon plus grand que celle d'un village ou d'un monastère pour être plongée dans l'immensité de Celui qui a fait tous les mondes.

L'humanité a cherché à se perfectionner et à avancer en un seul corps, sans être unie à son Dieu. Tel la tour de Babel, ce projet va être réduit à néant. L'homme impie, qui a tourné le dos à l'Incarnation de Dieu, va à sa perte. Il n'est plus temps aujourd'hui de croire qu'il y a un avenir sans revenir à ce mystère.

Mais le Verbe s'est fait chair ! Et c'est une joie profonde pour celui qui l'accueille, qui lui ouvre sa maison. Dieu veut demeurer chez chacun de nous. Le monde peut vaciller, nous avons dans nos âmes et nos maisons plus que le monde... Et celui-ci est capable de donner un nouveau matin où tout est possible.

Il ne faut pas se leurrer, le combat de fond aujourd'hui tourne autour de l'Incarnation. Dans le secret de nos maisons et de nos cœurs, soit l'on accueille le Verbe fait chair et la cour céleste, soit l'on se perd dans les potentialités d'une virtualité où l'on imagine devenir ce que l'on veut. Les remèdes sont connus : contempler le mystère de Noël et de la Sainte Famille ; vivre des sacrements, et spécialement de l'Eucharistie, quoi qu'il arrive ; user des sacramentaux : icônes, crucifix, eau bénite, huile sainte, etc. ; et demander aux anges et aux saints de nous garder sur le chemin de ce mystère immense.

Le Croix se dresse à l'horizon. Mais c'est par le mystère de Noël que nous traverserons cette Pâques, et elle nous mènera au Noël du monde : à la Civilisation de l'Amour fondée sur Jésus-Christ, Dieu fait chair.

La Femme de l'Apocalypse



« Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. » (Ap 12, 1-2)

À la septième trompette du livre de l'Apocalypse apparaît dans le ciel un signe grandiose : une Femme ! Il est bon de nous replacer dans cette vision alors que nous entrons dans l'Avent, et que nous allons bientôt fêter l'Immaculée Conception. Les interprétations traditionnelles voient dans cette femme l'Église et la Vierge Marie. De fait, les visions ont en général plusieurs sens. La Vierge Marie par l'Esprit-Saint a enfanté le Christ, et l'enfante dans le cœur des croyants formant ainsi

l'Église. L'Église par les sacrements et l'accueil de l'Esprit-Saint enfante le Christ dans le cœur des fidèles.

Dans ce chapitre 12 de l'Apocalypse, nous nous situons dans le temps de l'Église, dans son chemin à travers l'histoire. Cet enfantement est celui de la venue du Christ dans les âmes des fidèles. Le Christ vient comme un enfant en nous, et il compte sur nous pour l'enfanter dans le monde. Membres de l'Église, nous sommes le lieu de cet enfantement, et il nous faut travailler à cet enfantement. C'est une folie d'amour. Pour ceux qui méconnaissent la bonté de Dieu, c'est un scandale. Pour ceux qui réduisent la spiritualité dans les limites de la raison humaine, c'est une folie tout court.

C'est le mystère de l'union de l'humain et du divin. Le Sacré-Cœur est un mystère qui le manifeste. Et c'est ce qui se vit à la messe : le Christ vient un nous par l'Eucharistie où nous recevons son Corps et son Âme, son Humanité et sa Divinité. Le Christ vient habiter en nous. Il est l'Enfant-Dieu qui s'enfante en nous par l'Esprit-Saint. Il est l'Agneau livré entre nos mains. C'est un mystère spirituel et charnel. Et c'est ainsi qu'il constitue son Corps qu'est l'Église, et qu'il nous entraîne dans le mystère de la Trinité.

Parmi les quelques grandes spiritualités de l'Église, celle qui nous semble le plus manifester l'union de l'humain et du divin est l'École française de spiritualité, qui a pris son essor au XVII^{ème} siècle et dont les grandes figures sont Jean-Jacques Olier, Pierre de Bérulle, saint Jean Eudes, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, et quelques autres. Un ouvrage remarquable de cette école est *l'Abandon à la divine providence* du Père de Caussade. Cette école de spiritualité est un joyau : elle a le sens de l'Incarnation et de l'union à Dieu. On y perçoit une vie vécue aux dimensions de Dieu tout en étant très incarnée et concrète. On y trouve une réelle union entre la volonté de l'homme et celle de Dieu, sans qu'il y ait d'opposition.

Ce que l'on souligne ici de l'École française de spiritualité est exactement ce que la modernité a refusé, a opposé, n'a pas compris, et n'a pas réussi à vivre. Pour la modernité, la volonté de Dieu et celle de l'homme s'opposent : il n'y a pas de liberté en s'abandonnant à Dieu. Pour la modernité, la spiritualité de l'homme et celle de Dieu soit sont opposées et irréconciliables, soit sont confondues en faisant que Dieu soit l'humanité, ou que l'humanité soit Dieu. Pour la modernité, le concret et le charnel ne signifient rien de spirituel ; le spirituel ne se manifeste pas dans la matière, ne se rend pas présent par des signes. Ou alors, tout simplement, le spirituel n'existe pas ; à moins que ce soit la matière elle-même qui soit spirituelle.

Le Diable ne veut pas de l'Incarnation, de cette union entre l'humain et le divin, entre l'Esprit et la matière. Et l'on constate qu'il s'est acharné à détruire l'École française de spiritualité, et plus largement à détruire la France qui a une mission toute particulière pour manifester et défendre ce mystère.

« Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'appête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône, tandis que la femme s'enfuyait

au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle soit nourrie mille deux cent soixante jours. » (Ap 12, 3-6)

Alors que le ventre des femmes a pour vocation d'accueillir l'Enfant-Dieu dans l'éternité, et les nouvelles vies humaines ici-bas, voilà que le Satan a suggéré que l'on pouvait y tuer la vie naissante par l'avortement. Cela se compte en nombre effroyable. Des dizaines de millions chaque année, des milliards au cours des dernières décennies. Ce qui est appelé à être le sanctuaire de la Vie est devenu un lieu de mort, un autel du diable.

C'est la perversion du féminin. Le démon responsable de cela est Asmodée, le chérubin renégat instigateur de la luxure et de la colère, dont le nom peut vouloir dire « exterminateur ». Le lien paraît assez clair entre ce démon et le communisme. Ce dernier rejette la notion d'intériorité et de spiritualité, dont la femme est plus particulièrement la gardienne. Et, par son amoralisme, il a beaucoup contribué à l'évolution des mœurs, en particulier quant à l'avortement, que les soviétiques furent les premiers à légaliser. Les auteurs communistes ont écrit que pour anéantir la force de résistance des populations, il était opportun de les pousser à la luxure.

Asmodée va chercher à singer la Femme de l'Apocalypse, et à la détruire. L'ange qui nous protège d'Asmodée est saint Raphaël, comme nous pouvons le voir dans le livre de Tobie. Raphaël veut dire « Dieu guérit » ; il est selon la liturgie le médecin et le guide. Le poisson dont il se sert dans la Bible pour guérir le vieux Tobit et chasser Asmodée est bien sûr le Christ, et plus particulièrement l'Eucharistie.

Bien sûr, l'ange que l'on voit intervenir dans la verset d'après dans l'Apocalypse est saint Michel. Mais il est dit qu'il combat le Dragon avec ses anges. Et autant Michel est préposé au combat contre Satan, autant Raphaël est préposé au combat contre Asmodée. La Bible, en particulier avec les quatre bêtes de Daniel (au chapitre 7) ou les quatre cavaliers de l'Apocalypse (au chapitre 6), suggère que Satan, le Séraphin renégat, est assisté de trois Chérubins pervers. Asmodée est l'un d'eux. Et cela suggère aussi que la tradition des quatre archanges, qui ajoute Uriel à Michel, Gabriel et Raphaël a sûrement une grande légitimité. Car chacun de ces petits archanges est préposé au combat contre l'un de ces grands esprits démoniaques. Car le chiffre quatre appartient à la liturgie angélique, comme on le voit avec les quatre vivants (Ap 4, 6).

Pour revenir à notre sujet, l'avortement nous a fait perdre le sens de la vie et de sa dignité, nous a anémiés et nous a rendus hostiles les uns aux autres. Mère Teresa disait que la cause des guerres actuelles était l'avortement. Aujourd'hui, des sectes sataniques ou maçonniques pratiquent des sacrifices d'enfants dans nos villes européennes. C'est une réalité dont nous-mêmes avons eu écho. Comment pourrait-il en être autrement, quand dans les hôpitaux l'on tue des enfants, parfois jusqu'à la naissance ou même après la naissance ? Les portes de l'enfer sont aujourd'hui grandes ouvertes, et les démons se répandent dans le monde.

Le mensonge et la corruption sont partout, comme le montre la crise actuelle dite sanitaire. Nous n'avons plus le sens de la dignité de l'homme, comme le montre la banalisation de l'euthanasie et l'autorisation de créer des chimères homme-animal. Nous avons perdu pied avec la réalité, en nous enfermant dans des mondes virtuels et très artificiels. Nous sommes devenus fous.

Historiquement, ce qui a fait percevoir aux chrétiens la grande dignité de chaque personne humaine, c'est que Dieu lui-même, incarné en Jésus-Christ, vient habiter dans le cœur de chaque baptisé, et

veut habiter dans chaque personne. Si Dieu lui-même veut s'unir à chacun de nous, alors c'est que chacun a un prix inestimable. C'est la même raison qui a contribué chez les premiers chrétiens à l'idée que chaque personne avait un ange gardien, et pas seulement les pays, groupes, églises, ministres, princes et prophètes. Ce qui a été forgé là dans le christianisme, c'est ensuite répandu dans le monde d'une manière laïcisée.

Mais, l'oubli ou le rejet de cette incarnation du Verbe en chacun de nous nous a conduits inexorablement vers l'abîme. Malgré toute notre bonne volonté et notre soit-disant sagesse humaine, loin de la vie divine qui veut venir naître en nous, nous nous sommes enfermés dans les ténèbres et nous nous sommes livrés au démon.

Le Verbe s'est fait chair ! Et il est venu habiter parmi nous ! Le Christ Ressuscité n'est pas un Dieu lointain, mais il vient dans nos cœurs, dans nos âmes, dans nos corps. Il est à nos côtés chaque jour de notre vie. Il vient vivre avec nous un mystère de noces. Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! Il faut demander à Dieu de vivre cette chaste jouissance des noces dans la sobre ivresse de l'Esprit-Saint. Il faut que ce soit Noël dans notre âme : un Enfant nous est né !

Aujourd'hui, le moins que l'on puisse dire, c'est que le monde va changer. Nous arrivons à la fin de quelque chose. L'affrontement entre l'Homme Impie et l'Épouse de l'Agneau semble de plus en plus inévitable. C'est la Croix qui se dresse à l'horizon. Alors, pour traverser l'épreuve, il nous faut ouvrir notre cœur à Jésus-Christ. Les Apôtres ont pu accueillir la Passion, parce qu'ils avaient vu la Transfiguration. Pour nous, c'est l'irruption du Christ dans nos âmes par l'Esprit-Saint, en particulier dans les sacrements, qui nous permet de traverser toutes les épreuves et d'arriver à la Résurrection, au renouveau que nous attendons.

Les germes de renouveau que l'on voit croître un peu partout dans l'Église depuis plusieurs décennies ne nous semblent être pour le moment que des promesses d'un futur printemps qui ne viendra qu'après l'hiver. La grande question qui devrait animer l'Église aujourd'hui, c'est comment accueillir avec foi et amour le martyr, comment vivre une grande Pâques : celle d'une Église et d'un monde en attente d'un renouveau. Comment suivre Jésus à la Croix pour arriver à la Résurrection ? Cette dernière étant en l'occurrence la civilisation de l'amour que nous appelons de nos vœux. Comment nous préparer à nos noces avec Dieu ?

Le monde moderne, en se détournant de l'Évangile et du christianisme, c'est détourner de la source de l'amour. Il ne peut aller que vers l'échec et l'horreur. Nous pouvons compenser ou retarder les problèmes sociaux, écologiques, politiques, sanitaires, moraux, etc. Sans l'Évangile et la grâce, nous ne les résoudrons pas. Certains aujourd'hui prétendent y remédier par des plans mondialistes et grâce à la puissance de la technique. Cela ne peut conduire qu'à l'échec et à une effroyable dictature, telle la Tour de Babel. Et cela s'oppose à l'Évangile qui est d'abord accueil du salut de Dieu, de sa vie, et qui conduit à la responsabilisation et à la participation de chacun dans un corps social, où certes il y a des jointures et des représentants, mais où ceux-ci ne peuvent s'accaparer un pouvoir sur ce que les personnes peuvent faire par elles-mêmes.

C'est après la septième trompette qu'a lieu le signe grandiose de la Femme. De fait, l'Apocalypse est scandé par sept sceaux, puis sept trompettes, puis sept coupes. Les sept sceaux sont l'ouverture du livre scellé par l'Agneau. Ils marquent le dévoilement du mystère de Dieu, l'entrée dans la foi. Même si cela accompagne toute la vie de l'Église, c'est le premier millénaire qui a été le plus

marqué par ce mouvement. Les trompettes marquent la quête d'un renouveau promis par Dieu, une sorte d'espérance que ses promesses ne sont pas vaines. De fait, avec les sceaux se répandent aussi des démons dans le monde. La chrétienté qui est advenue est assaillie de toute part et semble de plus en plus sombrer. Elle finit même par s'écrouler. C'est là plus particulièrement le chemin du deuxième millénaire. Et cela s'achève donc par les combats eschatologiques contre le Dragon et les deux Bêtes, qui finissent visiblement par un grand renouveau. Puis, vient les sept coupes, comme des combats qui cherchent à détruire ce grand renouveau où s'exprime toute la charité du peuple de Dieu. Cela sera plus particulièrement l'œuvre de la civilisation de l'amour, de la nouvelle chrétienté qui ne peut qu'advenir après le Passion qui se dresse à l'horizon (voir à ce sujet le livre de Patrick de Laubier sur la Civilisation de l'Amour selon Paul VI).

Tout cela pour dire que le signe de la Femme nous invite à entrer dans le mystère chrétien pour renouveler notre intériorité. C'est une invitation à la contemplation pour nous laisser saisir par la joie des noces avec le Christ d'où pourra jaillir au travers du mystère pascal un renouveau qui ensuite passera dans les structures ecclésiales et temporelles du monde. Ce chemin semble bloqué par Asmodée, mais l'aide de saint Raphaël va nous permettre de passer, lui qui apporte la guérison et la lumière, dans un monde qui en a bien besoin. Saint Michel est à l'œuvre, et il est assisté par trois archanges qui ont chacun leur rôle à jouer : les deux autres se manifesteront avec les deux Bêtes qui se lèveront avant que le monde ne redevienne chrétien.

Le signe de la Femme qui enfante ne peut bien se comprendre que si l'on comprend la manière dont Jésus est venu, et dont se vit le mystère familial. Jésus est venu entre Marie et Joseph : c'est là qu'il est né et qu'il a grandi. S'il doit y avoir un signe grandiose dans le ciel du monde pour le renouveler, c'est bien celui de la Sainte Famille, car c'est là que l'Enfant-Dieu a été enfanté dans le cœur de son Épouse.

Pour celui qui entrera dans ce mystère, il est dit : « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau » (Ap, 19, 9).

Ô France



Que mon cœur est rempli de joie et de douleur quand je pense à toi, ô France !

Si l'on écoute attentivement, on entend ton âme comme un chant mélodieux, façonné par des générations qui ont aimé, qui ont prié, qui ont dansé, qui ont travaillé, qui ont transmis ton héritage.

Mais un murmure immense et insupportable cherche à détruire ce chant de vie et de joie.

Tu as une vocation, ô France ! Le sais-tu ? En as-tu pris conscience ?

Tu as été remarquée depuis de nombreux siècles comme celle qui a su le mieux chanter l'amour, et parler de la joie de la vie amoureuse, et de la vie avec Dieu.

Ta voix doit se faire entendre dans la symphonie des peuples, comme celle qui permet à chacun de s'ajuster, de trouver sa place et sa bonne note.

Oh, non, ne te méprends pas. Il ne s'agit pas pour toi de régner sur le monde. Il s'agirait au contraire d'empêcher toute tentative d'une usurpation de pouvoir venue du politique ou du religieux. Tu as su faire cela autrefois, durant les quinze siècles de ton histoire, t'opposant parfois à l'empereur, ou parfois au pape, quand l'un ou l'autre voulait s'accaparer toute autorité. Je te le dis, ce fut une belle mission. Tu n'avais de la puissance que dans la mesure où cela te permettait d'être fidèle à ton appel.

Puis, tu as eu ta crise d'adolescence, tu as voulu prendre ton autonomie. Et tu t'es laissée séduire par la tentation de t'accaparer toi-même les pouvoirs. Tu as commencé à devenir ce que tu devais toi-même combattre. Tu as oublié ton appel, et celui qui t'avait appelé par ton nom, car il t'aime. Et cela a répandu une obscurité sur le monde. D'autres ont suivi cette voie. Et ils ont cherché à te détruire, ils le cherchent encore. Tu es en danger, ô France, car ils savent qu'ils ne peuvent sceller leur puissance qui ne connaît pas l'amour qu'en te détruisant. Ils te séduisent pour mieux te détruire.

Réveille-toi, ô France, chante ton chant d'amour et de liberté. Donne le ton d'un monde où l'unité se fait dans la bienveillance et le respect de l'autre, et non dans le mépris et la manipulation. Annonce ce monde de la communion et non de la division. Un monde où l'on reconnaît qu'il y a un mystère de vie et d'amour qui nous dépasse, pour lequel nous sommes fait et qu'il faut servir, car c'est là notre joie et notre responsabilité. Un monde où chaque personne est accueillie comme unique avec une dignité inaltérable.



Réveille-toi, ô France ! Le monde a besoin de ta voix pour prendre le chemin de la civilisation de l'amour.

Souviens-toi que le Dieu trois fois saint, qui a révélé son amour en Jésus-Christ, a fait alliance avec toi. Et le Seigneur ne reprend pas ses promesses : il reste fidèle.

Ton renouveau ne viendra pas des grands de ce monde et de leurs plans insensés, car là-bas la corruption et la perversion règnent. Ils te mènent dans l'abîme.

Ton renouveau viendra des petits, des moins que rien, des anawims, des pauvres de cœur. De ceux qui comptent en l'Éternel, et sont sûrs de son appui alors que le monde entier pourrait être contre eux.

L'on m'a rapporté que Joseph Ratzinger, le futur Benoît XVI, aurait dit à peu près ceci : Quand l'Église se sera enfermée dans la mondanité, alors le Seigneur ira chercher des personnes dans les hôpitaux psychiatriques, et par la puissance de sa Croix, il en fera les saints que le monde a besoin.

Aujourd'hui, l'Église s'est tellement enfermée dans l'esprit du monde qu'elle n'a plus l'esprit prophétique pour discerner la vérité dans le combat eschatologique que nous vivons, pour avoir une parole forte et pour ouvrir un chemin de vie.

Jean-Paul II disait que nous entrons dans le temps d'une bataille décisive contre le Satan et les puissances du mal, et qu'il avait bien peur que peu de chrétiens en aient vraiment conscience. Aujourd'hui, beaucoup de personnes dans l'Église ne veulent pas admettre que nous puissions être trompés et abusés à grande échelle, alors que c'est ce que le Seigneur a annoncé dans son Évangile (Mc 13, 5-8). Ces personnes suivent le chemin du monde, et ses raisonnements, sans prendre la mesure que le monde va à sa perte.

Alors, le Seigneur va se saisir de personnes humbles et petites, de tous les pays du monde, mais en commençant par la France pour donner le ton. Il va faire entendre sa parole, et il va ouvrir un chemin vers la civilisation de l'amour, un chemin qui par la Croix mène à la Résurrection.

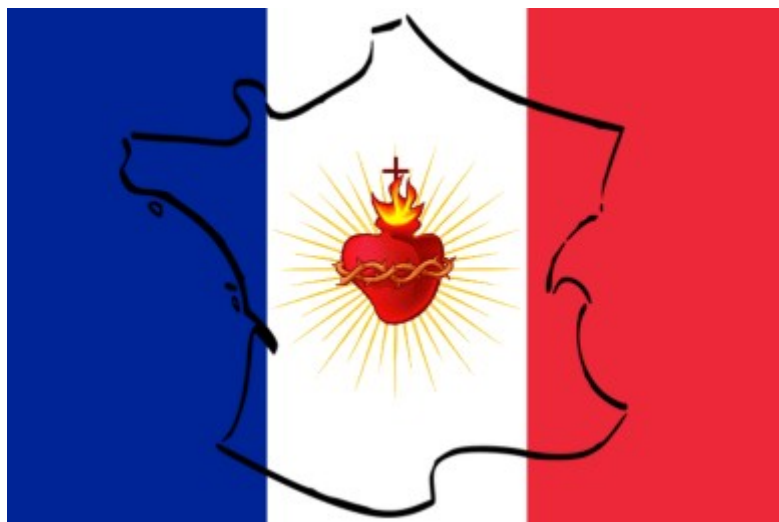
Le Seigneur a dit à Pierre : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » (Mt 26, 34)

Le coq qui chante, c'est le chant de la France que nous attendons, car le coq est un des emblèmes de la France. C'est ton chant, ô France.

Les trois reniements de Pierre, ce sont en premier ceux de saint Pierre lui-même ; puis en second le chemin de perversion qu'a pris la papauté à certaines époques de son histoire ; et enfin, en troisième, l'échec de la hiérarchie de l'Église de résister dans les combats décisifs et eschatologiques qui doivent mener à ce renouveau que nous attendons. La bonne nouvelle, c'est que Pierre finit par se repentir, et au-delà de son erreur, il finit par retrouver le chemin du Seigneur.

Alors, écoutons désormais le coq qui chante.

Il annonce que Yeroushalaim va être rebâtie. Il dit que l'Un ne se comprend que dans l'Union du Deux...



L'Église peut-elle changer le monde ?



*« Je ne prie pas pour que tu les retires du monde,
mais pour que tu les gardes du Mauvais. » Jn 17, 15*

Le rapport entre l'Église et le monde a toujours été complexe. Aujourd'hui, nous pourrions nous demander d'ailleurs s'il n'y pas une confusion entre ce que l'on appelle le monde et la société mondialiste. De fait, on entend des personnes qui disent de ceux qui cherchent des chemins alternatifs à côté de la société moderne financière, technique et consumériste qu'ils quittent le monde, comme nous le dirions d'un religieux. Or le monde est tout autant dans ces sociétés alternatives et souvent très locales que dans la société internationalisée. De fait, ces personnes continuent à se mettre en couple, à avoir des enfants, à travailler d'une manière ou d'une autre pour subvenir à leurs besoins, à s'intéresser aux dynamiques de leur lieux de vie dans leurs dimensions sociales, environnementales et même économiques (dans le sens restauré de gestion d'une maison), etc. À ce propos, on entend chez ces personnes un intérêt de plus en plus croissant pour la spiritualité et même le fait religieux qui suscite déjà, nous l'avons constaté, des conversions et des baptêmes, qui ne sont peut-être que les prémices d'un grand renouveau pour l'Église.

Et dans le sens inverse, le société mondialiste semble être chez certains le symbole et la réalité du monde déchu livré au diable. Et les chemins de compromission de l'Église avec lui semblent alors nous conduire dans l'abîme, comme le montre d'ailleurs très nettement la baisse de la pratique et des vocations.

Dans l'Évangile, le monde est souvent vu comme ce qui s'oppose à l'Évangile : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.

Tout ce qu'il y a dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'arrogance des richesses –, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. » (1 Jn 2, 15) D'un autre côté, Dieu a envoyé ses disciples « dans le monde entier pour proclamer la bonne nouvelle à toute la création. » (Mc 16, 15). Nous sommes donc dans le monde, mais pas du monde.

Dans son chemin à travers l'histoire, les hommes d'Église ont cherché soit à évangéliser le monde pour répondre à cette demande de Jésus, tout en y trouvant souvent des richesses spirituelles et humaines insoupçonnées, soit à s'en protéger en s'enfermant comme dans une forteresse imprenable, soit à se confondre avec le monde au point d'oublier qu'ils étaient chrétiens. Et dans la pratique, même si des moyens du monde peuvent servir à l'Évangile, de nombreuses tentations surgissent sans cesse du monde pour nous éloigner de l'Évangile, et des millions, voir des milliards, de chrétiens ont expérimentés dans leur vie et dans leur chair combien le monde n'aimait pas l'Évangile.

Aujourd'hui, beaucoup, qu'ils soient chrétiens ou non, veulent changer le monde ou en tout cas usent de ce vocable. Qu'est-ce à dire ? Déjà qu'il conviendrait plutôt de le rénover. Car le changer voudrait dire qu'on le jette en faisant table rase, et qu'on en prend un autre. Or il est sorti de Dieu et même si le diable et le péché l'ont quelque peu abîmé, il ne peut se pervertir entièrement. Du coup, nous pourrions peut-être espérer le rénover comme une maison. Mais est-ce vraiment possible vu les mises en garde de l'Évangile ? Même le Catéchisme de l'Église catholique aux paragraphes 675-677 nous prévient que tout millénarisme et messianisme temporel est vain : tout finira par l'échec de la Croix et le déchaînement du mal. En fait, la réponse tient simplement dans le fait que le diable est encore prince de ce monde.

Nous avons péché. Et en pêchant, nous avons livré ce monde dont nous étions les gardiens à la souveraineté du diable. Une souveraineté qu'il a encore. Certes, le Christ a vaincu par la Croix, et les grâces obtenues ne demandent qu'à jaillir pour chasser définitivement les démons. Mais cela ne doit advenir que dans les combats eschatologiques dont l'Apocalypse nous dresse le paysage. Le Corps du Christ qu'est l'Église est appelé à suivre le même chemin que son Seigneur : passer par la Croix pour aller dans son Royaume. Tant que cela n'est pas arrivé, nous pouvons toujours être des hommes nouveaux régénérés par le baptême, et travailler à édifier la cité céleste tout en bâtissant la civilisation de l'amour au travers des réalités temporelles. Il n'en reste pas moins que la cité céleste et la civilisation de l'amour seront toujours en opposition avec le diable qui reste prince de ce monde.

Alors le Christ nous met en garde. Méfiez-vous du monde. Il appartient au diable et il en sortira toute sorte de vices et de méchancetés. Il vous faut y être présents pour évangéliser, mais il faut faire attention ; vous êtes des agneaux au milieu de loups féroces (Mt 10, 16). Et cela finira quoi qu'il arrive par l'échec de la Croix. Et ce qui est dit ici est vrai aussi bien de la société mondialiste financière, technique et consumériste que nous avons évoqué plus haut que des chemins alternatifs, écologiques et ouverts à la spiritualité. Ces derniers nous apportent aujourd'hui une bouffée d'oxygène appréciable qu'il ne faut pas négliger : c'est un chemin de renouveau à emprunter. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'y vit aussi et déjà le combat entre le Christ et l'antéchrist, entre l'Église et le monde, et que cela finira également par l'échec de la Croix. L'antéchrist a d'ailleurs souvent été représenté, et ce dès l'Antiquité, comme un homme d'une apparence de grande bonté : un

philanthrope venu sauver le monde, mais le conduisant finalement dans l'abîme, dans les mains du diable.

Or le diable est un monstre à trois têtes, comme le montre Cerbère. Il se manifeste dans une corruption du pouvoir temporel, dans une parodie du pouvoir spirituel et dans l'horreur du mal et du satanisme. Ces trois têtes agissent à chaque époque sous des formes différentes pour lutter contre Dieu et son projet. Ainsi, le combat entre l'Église et le monde n'est pas le combat entre les institutions ecclésiales et les institutions temporelles, mais le combat entre l'Évangile du Christ qui cherche à bâtir le Règne de Dieu, et le Diable qui cherche à perdre les âmes. Les institutions ecclésiales et temporelles vivent chacune ce combat en leur sein.

L'Esprit-Saint a cependant mis un certain nombre de remparts infranchissables pour être protégés des assauts répétés. Ce sont notamment les trois blancheurs décrites par Don Bosco : l'infailibilité pontificale, la dévotion mariale et le culte eucharistique. Nous ajouterions aussi, même si cela est implicite, l'attention au mystère de la Sainte Famille qui permet d'équilibrer sa spiritualité grâce au mystère de l'Incarnation.

La première Bête de l'Apocalypse au chapitre 13 semble être un messianisme d'horizon humain, et donc avec une dominante séculière et temporelle : cela ressemble beaucoup à ce que l'on vit aujourd'hui dans notre société mondialiste. La deuxième Bête semble être davantage un messianisme avec des puissances venues d'en-haut, c'est-à-dire des démons, et donc des pseudo-miracles qui dépassent les capacités humaines. La dominante est alors plus spirituel. Il est à craindre que le mouvement alternatif peu chrétien soit à la longue tentée par ce genre de choses.

Le Dragon et les deux Bêtes, selon Matthieu 24, 15, doivent être manifestés par l'Abomination de la désolation, installée dans le lieu saint. Qu'est donc cette Abomination de la désolation ?

Cela peut déjà évoquer l'avortement qui s'est répandu par le mensonge de Satan qui est l'abomination du meurtre dans le ventre de femmes, alors que ce ventre a vocation à devenir non seulement le lieu de naissance de la vie humaine, mais aussi celui où habite l'Enfant-Dieu, la Divinité dans son Humanité. On voit déjà là comme une forme de Dragon. Mère Teresa disait que c'était là la cause de toutes les guerres.

Cela peut être aussi la bombe atomique qui détruit la vie de millions de personnes en un rien de temps, et des lieux de vie pour des décennies ou des siècles. C'est abominable. Cela marque à jamais la conscience de l'humanité. Et c'est sur cette arme aujourd'hui que repose la soit-disant paix dans le monde. C'est un drôle de prince de la paix, qui risque de nous mener dans l'abîme.

Cela peut également être la création de chimères homme-animal, peut-être même cybernétiques. La technique prend alors tellement le pas sur la vie, qu'elle en vient à brouiller l'image de Dieu qui a été déposée dans l'homme et à violer sa dignité inaliénable. La conscience humaine devrait se révolter devant cette infamie qui ne peut que nous faire perdre définitivement toute perception du respect dû à la vie de chaque être humain, et conduire aux plus horribles massacres.

On peut ensuite penser à l'horreur des camps de concentration où la vie humaine est bafouée sur des mois et des années dans des horreurs sans nom et des massacres orchestrés. Ceux qui ont commis cela n'ont pas disparu. Il est à craindre que ce genre de lieux existe encore dans des endroits obscurs en nombre peut-être bien plus grand que ce que l'on ose imaginer.

D'un point de vue spirituel, l'abomination de la désolation est aussi toutes les offenses faites à l'eucharistie, toutes les hosties et vin consacrés profanés. C'est aussi peut-être tous ces prêtres qui mentent, mettent de fausses hosties ou du faux vin, pour qu'il n'y ait pas de présence réelle. Dans la même ligne que l'avortement, c'est le meurtre du Dieu qui donne la Vie. C'est blesser Jésus lors de sa Passion. En s'appuyant sur les écrits de sainte Faustine, on dit que c'est du Trône de Miséricorde qu'est le Saint-Sacrement adoré que viendra le salut attendu pour notre monde en déroute. Notre froideur à ce sujet est la cause du retard de tout renouveau.

Ce serait aussi l'installation sur la chaire de Pierre, c'est-à-dire à la papauté, d'un homme livré au démon, soit par élection, soit plus probablement par un subterfuge pour prendre l'apparence d'un pape qui serait emprisonné ou tué. Dans ce cas-là, il n'est pas à craindre que soient niés les dogmes infaillibles, l'Esprit-Saint l'a promis, mais il est à craindre que le mal grandisse dans l'institution ecclésiale. On risque alors de se retrouver dans la fâcheuse position de devoir se positionner face à des ordres iniques, en attendant l'intervention de Dieu pour rétablir la chaire de Pierre dans son intégrité.

Cela peut aussi être un anti-pape non élu canoniquement, mais qui serait suivi par la majorité, et donc par bon nombre de structures ecclésiales. Il y aurait alors un vrai pape élu canoniquement pour ceux qui cherchent et ont le cœur ouvert. Mais l'anti-pape risque de conduire beaucoup de fidèles loin de la foi et dans une parodie de religion où il ne reste plus rien du mystère du Verbe Incarné et de ce qui peut nous donner le salut.

Ce peut être enfin la manifestation pure et simple d'un culte satanique avec son lot d'orgies et de sacrifices humains. Nous n'en dirons pas plus devant une telle horreur.

Ce sont des hypothèses, mais cela fait quatre abominations pour le monde temporel et quatre pour le monde spirituel. Elles sont croissantes en horreur, du moins pour les trois dernières. Les deux premières de chacune de ces réalités sont déjà réalisées amplement malheureusement. Les deux suivantes tout en étant en germe pour une part se manifesteront peut-être dans un paroxysme où tout semblera vaciller, mais nous espérons que Dieu intervienne pour nous sauver d'un tel abîme. Les deux d'après pourraient correspondre au combat contre la première Bête, les suivantes au combat contre le deuxième Bête, et les dernières risquent d'arriver finalement comme la manifestation du mal, quand celui-ci, vaincu, montrera son vrai visage.

C'est alors que l'Esprit de Dieu viendra sur notre humanité dont le cœur sera transpercé de douleur, et dans une effusion d'amour il instaurera le Règne du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, et la civilisation de l'amour en sera le fruit. Le Satan sera rejeté définitivement comme prince de ce monde. Cette civilisation continuera sa course avec une unité d'Amour indestructible, bien que devant encore faire face aux assauts répétés des démons et à d'autres échecs apparents.

Alors, peut-on rénover le monde ? Oui, mais après ou au travers de tout cela... Le Satan doit être rejeté par la Croix pour que la civilisation de l'Amour puisse éclore. Finalement, nous n'en sommes pas encore à rebâtir notre Maison Commune qu'est le monde. Nous en sommes à arrêter l'incendie, à faire tomber les murs cassés et sécuriser les endroits dangereux, tout en cherchant à colmater ce qui peut l'être et à assurer un minimum de viabilité. La rénovation consiste d'abord à déblayer, avant de rebâtir.

L'heure de Marie



La Vierge de Guadalupe

En ce jour où nous fêtons l'Immaculée Conception, portons nos regards émerveillés vers celle qui est notre Mère et notre Reine. Celle-ci a dit au petit vietnamien Marcel Van que son Règne s'établirait en ce monde après le Règne de l'Amour de Jésus. Cela se fera grâce aux petits apôtres de l'amour, avec un rôle particulier pour la France... Bien sûr, le Règne de Marie ne remplacera pas le Règne de l'Amour de Jésus, il n'en sera que le développement : les deux seront ensemble un seul et même Règne.

Jésus habite en Marie, en son sein. Jésus a son trône sur et dans la Vierge Marie. Aller à Marie, c'est aller à Jésus. Et Marie nous enseigne à accueillir Jésus comme elle l'a accueilli, et à faire aussi de nos âmes et de nos corps un trône pour l'Enfant-Dieu, même si cela se fait différemment à notre mesure. C'est le signe de la Vierge qui enfante, en Apocalypse 12. Cet enfantement passe par l'Eucharistie où nous recevons Jésus-Hostie.

C'est pourquoi l'on peut dire que le Règne de l'Amour de Jésus est d'abord un Règne eucharistique. Il s'agit d'aller à Jésus-Hostie, et là nous y allons avec Marie. Tout se fait avec Marie, par Marie, pour Marie, comme le décrit saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son ouvrage remarquable *Le secret de Marie*.

Mais pourquoi le Règne de l'Amour de Jésus doit-il précéder celui de l'Immaculée ? Pourquoi les deux ne sont-ils pas concomitants ? Pour comprendre cela, il faut revenir à la Genèse, au chapitre 3, où il est dit que la descendance de la femme écrasera le tête du serpent. Le Règne de l'Immaculée commencera quand la tête du Satan aura été écrasée, c'est-à-dire quand celui-ci aura été rejeté comme prince de ce monde. Le règne de Satan est le règne de l'orgueil, qui conduit à vouloir vivre loin de Dieu, enfermé en soi, et à vouloir que le monde ne soit plus que soi, à l'image de ce que l'on est. Marie nous préserve de cela, et veut former des apôtres chez qui Satan n'a plus d'emprise, pour qu'ils le rejettent par la Croix de son rôle de prince de ce monde. Alors le Règne de l'Amour de Jésus commencera quand paraîtront ces petits apôtres de l'amour. Eux-même auront déjà vécu dans

leur cœur et leur vie le mystère de la Femme qui écrase la tête du serpent et seront déjà dans le Règne de l'Amour de Jésus et dans celui de l'Immaculée ; mais il leur faudra répandre ce Règne dans tout l'univers.

Donc tout commence par l'Immaculée qui forme les petits apôtres de l'amour chez qui commence le Règne de l'Amour de Jésus qui se répand progressivement, et tout finit par l'Immaculée quand le diable se trouve rejeté comme prince de ce monde. Ce sera alors l'éclosion de la civilisation de l'amour. Avec le retour du Christ et la fin des temps, selon certains après une génération ; selon d'autres comme nous, après un temps beaucoup plus long qui connaîtra d'autres combats.

Saint Joseph est le gardien de la civilisation de l'amour. Par son rôle d'homme, il permet que le mystère du Christ, porté intérieurement par Marie, se répande dans le monde. On pourrait dire que le chemin qui va du Règne de l'Amour de Jésus au Règne de l'Immaculée est en fait celui qui va du Règne du Sacré-Cœur à la civilisation de l'amour ; et donc est celui qui va de Marie, qui forme les apôtres du Règne de l'Amour de Jésus, à Joseph qui répand toutes ces grâces dans toutes les dimensions du monde. Joseph instaure le Règne de l'Immaculée, car il est l'époux de la Vierge. Et la Vierge instaure le Règne de l'Amour de Jésus, car elle en est la mère. C'est donc un temps tout particulier en ce jour de l'Immaculée Conception de demander à Marie d'instaurer ce règne d'amour.

Dans notre article *L'Église peut-elle changer le monde ?*, nous suggérons que les combats eschatologiques qui accompagnent cela se feront en plusieurs temps : la manifestation du signe de la Femme qui enfante alors que le Dragon cherche à tuer l'enfant, puis une première Bête qui semble agir en apparence selon les capacités humaines, puis une seconde Bête où nous aurons affaire à la puissance démoniaque dans des manifestations qui dépassent notre humanité, et enfin la découverte de l'horreur que fut le règne de Satan, maintenant qu'il est vaincu, qui nous transpercera le Cœur dans une effusion d'Amour.

La Femme qui enfante, c'est Marie qui forme les apôtres de l'amour, les apôtres des derniers temps. Le diable cherche à l'empêcher, et cherchera à mettre à mort ces apôtres. Mais il ne pourra rien ; ou s'il les met à mort, ils se relèveront comme leur Seigneur, ou plutôt comme Lazare. Ajoutons que leur manifestation ne peut passer que par un douloureux enfantement dont le monde entier ressent la secousse, comme dans ce que nous vivons aujourd'hui. Il serait à ce propos très imprudent au vue des événements actuels et de ce que l'on entend un peu partout de ne pas s'y préparer : même le parti communiste chinois a demandé à ses citoyens d'avoir suffisamment de produits de première nécessité en cas de crise et pénurie. Bien sûr, il ne faut pas confondre survivalisme et résilience : il ne s'agit pas d'avoir de quoi survivre durant des années. Mais vérifier que l'on peut accuser un choc difficile et survivre durant environ deux ou trois mois semblent de la prudence élémentaire. C'est vrai pour ces temps-ci, et certainement pour les prochaines décennies. Il est sûrement opportun aussi de se demander si l'on peut tenir là où l'on est, ou sinon si l'on n'a pas une solution de repli à la campagne ou ailleurs en cas de problèmes majeurs. Je ne veux pas être alarmiste d'une manière inconsidérée, mais nous avançons aujourd'hui dans une zone difficile, et les secousses risquent de se faire sentir. Il faut être prêt, non pas à se lancer dans des projets inconsidérés, mais à avoir du temps pour prier, s'adapter, s'entre-aider, s'informer et consoler, et à pouvoir traverser une crise, dont nous croyons que ce sera le Seigneur lui-même qui nous en sortira par ceux qu'il a choisis, au-delà d'un échec apparent.

Nous pensons également qu'il convier d'user de moyens spirituels particuliers pour notre période très particulière. Nous avons parlé de quelques uns dans notre article *Corona... quoi ?*. Nous ajouterions que le Règne du Sacré-Cœur ne viendra que par les trois blancheurs : une dévotion mariale comme nous l'avons dit, l'infailibilité pontificale qui n'est pas l'infailibilité morale ou pastorale du pape mais son infailibilité quand il émet des dogmes, et la dévotion eucharistique dans la messe et dans l'adoration. Comme nous l'avons dit par ailleurs, la civilisation de l'amour quant à elle viendra principalement grâce à la dévotion eucharistique également, l'attention au mystère de la conjugalité et de la famille, et l'engagement dans une convivialité authentique. Il est d'autres moyens détaillés dans notre article *Le Serment de la Civilisation de l'Amour*, mais ce sont les trois principaux. Derrière tous ces moyens que nous décrivons, c'est le mystère de l'Incarnation qui est en jeu, dont le mystère de la Sainte Famille est un incontournable pour qu'il soit rendu manifeste.

Tous ces moyens doivent nous aider dans les combats eschatologiques, mais chacun a une place plus particulière à chacun des moments qui les composent. Nous pensons que le temps de la Femme qui enfante est plus particulièrement lié à la dévotion mariale et à l'eucharistie, et cela afin d'enfanter les apôtres des derniers temps et à changer nos cœurs. Nous estimons que le temps de la première Bête est davantage lié à l'infailibilité pontificale et à l'attention à la conjugalité et à la famille, pour accueillir le projet de Dieu et ne pas se laisser entraîner dans une fausse religion. Et nous considérons que la deuxième Bête est un temps où les moyens privilégiés sont l'eucharistie et la convivialité pour enraciner la spiritualité dans une vie incarnée contre tous ceux qui rejettent l'Incarnation. Quant au mystère de la Sainte Famille, il sera l'horizon et la consolation dans ces temps troublés.

Alors aujourd'hui, si vous voulez mon avis, c'est au pied de Marie et au pied de l'eucharistie qu'il faut intercéder pour que le Seigneur refasse nos cœurs, nous sauve des périls qui nous guettent, nous relèvent en cas d'échec, et nous manifestent les petits apôtres de l'amour. Ce temps est l'heure de Marie...

Le jeûne et la prière



Marthe Robin, une mystique du XXème siècle qui a attendue une nouvelle Pentecôte d'Amour.

« Alors les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ? C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne. » (Mt 17, 21, Bible Segond)

En écrivant cet article j'ai un peu l'impression de faire mon testament et de dire les dernières choses importantes qui doivent être dites ici, du moins avant plusieurs mois. Et de fait un orage se lève à l'horizon, et il nous faut prendre des moyens adaptés pour nous y préparer. Ne croyez pas que je parte pour un endroit désert à la manière survivaliste, mais il me semble opportun de mettre un peu de distance entre ma vie et les logiques du monde pour bien vivre ce qui va venir.

Et de fait, nous sommes pris aujourd'hui dans un combat entre d'un côté le diable et l'esprit du monde, et de l'autre l'avènement du Royaume et la civilisation de l'amour. Nous avons tâché de décrire cela dans nos articles : *L'Église peut-elle changer le monde ?* Et *L'heure de Marie*. Nous y avons parlé de certains moyens pour bien vivre ce moment, en particulier de l'importance de l'adoration eucharistique et de la dévotion mariale. Mais nous voudrions insister ici sur les deux moyens donnés par Jésus en Mt 17, 21 (qui étrangement ne figurent pas dans la traduction liturgique) : le jeûne et la prière.

Pour bien les comprendre, resituons-nous dans ce que nous disions sur le rapport entre l'Église et le monde. Le monde n'est pas mauvais, mais il a été livré par le péché au pouvoir du diable, qui est devenu le prince de ce monde. Du coup, les logiques du monde, si nous les suivons, nous conduisent inexorablement dans les mains du diable. Le Seigneur a prié non pas pour nous retirer du monde, mais pour nous préserver du Mauvais. Nous sommes dans le monde, mais pas du monde. Et il nous faut user des choses du monde, mais tout en en gardant une certaine méfiance, en restant vigilants, et en sachant parfois s'en déprendre. C'est le sens du jeûne, d'abord alimentaire pour nous y habituer, puis plus largement sur d'autres dimensions de notre vie.

Aujourd'hui, même si cela reste la porte d'entrée éducative, le jeûne alimentaire n'est guère ce qui plaît le plus au Seigneur. Le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus disait à ce sujet que notre humanité moderne très abîmée (l'esprit vivifiant de moins en moins la matière) et dont le vice principal est (ou était) l'orgueil risque d'obtenir par des jeûnes trop importants plus de mal que de bien. Non, le jeûne qui plaît au Seigneur, c'est de se déprendre des choses du monde qui ne glorifient pas Dieu (ou pas assez), pour se tourner vers la prière, la rencontre, et les œuvres de Miséricorde, pour prendre soin de sa famille et de ceux qui en ont besoin, et pour aller vers les réalités qui nous rapprochent du mystère de l'Incarnation. Nous ajoutons ce dernier point, car c'est celui-là qui est le plus attaqué aujourd'hui : virtualisation, effacement des signes religieux, ou des signes tout courts, diminution des gestes concrets d'attention et d'amour avec ceux qui nous entourent, etc.

Notre monde vit comme si la matière ne reflétait rien (ou ne devait rien refléter) de Dieu et du monde spirituel, et comme si la spiritualité n'avait pas besoin de la matière pour être réellement vécue. Nous sommes en plein dualisme, et au bord de l'asphyxie voir au bord de la mort tout court en ayant isolé la matière et l'esprit. Cela donne d'ailleurs aux démons le champ libre pour réaliser leur propre symbolique dans la matière, car tout le monde fait comme si tout cela n'avait aucune signification importante. Et cela mène de fait les âmes, nourries et attirées par cette symbolique satanique, dans les mains du diable.

Nous ne sortirons de cet abîme que par des signes concrets et très incarnés.

D'abord la dévotion eucharistique à la messe et à l'adoration. C'est le signe par excellence qui nous rapproche de Dieu et refait nos cœurs. C'est l'antidote contre tous les poisons. Certains cherchent à nous en détourner, en disant que l'adoration eucharistique est une sensibilité parmi d'autres, en l'opposant à l'oraison, etc. Il ne faut pas écouter. Le salut ne viendra que de l'Hostie adorée, qui est le Trône de la Miséricorde dont parlait sainte Faustine et qui doit nous préserver de l'abîme. L'Hostie adorée, c'est la contemplation de Jésus, Dieu incarné, qui vient s'unir à nous. Quoi de plus merveilleux que de prier et de faire oraison devant notre Seigneur qui vient s'unir à nous ? Comment vivre une vraie dévotion eucharistique à la messe si l'on n'a pas passé des heures à genoux à contempler silencieusement ce mystère ? C'est le lieu aujourd'hui où se manifeste le mystère de l'Incarnation.

Ensuite, l'on peut espérer que de Jésus adoré jaillira un jour une nouvelle Pentecôte d'Amour que beaucoup attendent. En 1900, quand le pape a prié pour qu'il en advienne une, l'Esprit-Saint, alors dans un acte très œcuménique, a soufflé sur des protestants dans une sorte de nouvelle Pentecôte qui a donné le mouvement pentecôtiste. Puis, dans les années 1960, une nouvelle Pentecôte, encore plus forte, a eu lieu, cette fois-ci aussi bien chez les protestants que chez les catholiques, et cela a donné ce que l'on appelle le renouveau charismatique. Alors, vu que jamais deux sans trois, nous espérons une troisième nouvelle Pentecôte, celle que l'on pourrait appeler la véritable nouvelle pentecôte, et qui a été annoncée comme devant renouveler le monde entier ; ce qui n'est guère arrivé avec les deux premières.

Certains seront peut-être étonnés de cantonner notre regard sur l'époque actuelle. Il faut savoir que les premiers chrétiens ont vécu eux-même une Pentecôte, que l'on décrit en trois moments : à la Croix lors du transpercement du cœur, puis quand Jésus ressuscité apparaît et souffle sur ces disciples, et enfin quarante jours après la grande Pâques, lors de la Pentecôte en tant que telle. Les

premières communauté, quand on lit saint Paul, vivaient des choses qui ressemblent à ce qui est vécu dans le renouveau charismatique et qui n'est pas non plus sans rappeler ce qu'on lit dans la vie de certains saints du Moyen-Âge. Enfin, il faut savoir que des communautés exerçant d'authentiques charismes (prophéties, chants en langue, guérison, etc.) ont traversé l'histoire et ont perduré dans des villages reculés jusqu'à l'époque contemporaine. Paul VI, par exemple, connaissait une des ces communautés installée dans les montagnes italiennes, mais qui n'a pas résisté à la seconde guerre mondiale ; et c'est cette expérience qui, entre autre, a aidé ce pape à accueillir les mouvements charismatiques.

Ce qui a été vécu par ces nouvelles Pentecôte est un renouveau et non une nouveauté. Cela avait disparu pour la majorité. En partie par notre faute : quand l'on voit comment les hommes d'Église traitaient les saints qui lévitaient il y a quelques siècles, et comment beaucoup de manifestations extraordinaires sont vues comme de la folie qu'il faut combattre, on ne doit pas s'étonner que l'Esprit-Saint ait retiré ses dons et ses charismes. Et en partie pour une autre raison : parce que l'heure est plutôt à la Croix et non à la Résurrection. Ces manifestations visibles ont semblé disparaître dans une sorte de mort qui ne demande qu'à jaillir du tombeau quand la pleine mesure du sacrifice est atteinte.

C'est pourquoi nous attendons cette véritable nouvelle Pentecôte, qui selon nous dépassera ce que l'on peut imaginer. Jésus a dit : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je pars vers le Père. » (Jn 14, 12). C'est une parole qui demande encore à être réalisée. C'est une partition de l'Évangile qui demande encore à être jouée. Certains ont fait et font encore les mêmes œuvres que Jésus, mais on ne peut pas dire qu'il y ait eu des œuvres plus grandes. Nous attendons donc la manifestation des petits apôtres de l'amour par des œuvres qui dépassent ce qui a été vu jusque là.

Sur les signes, disons aussi que les anges ont vocation à nous être manifestés par des signes concrets. L'Ancien Testament et le Moyen-Âge vivaient un peu de cela, mais pas d'une manière pleine et entière. C'est là selon nous une pierre d'attente d'où doit jaillir un jour un renouveau. Nous appelons cela la Porte du quatrième Chérubin, celui qui dans l'Apocalypse est un peu différent des autres parce qu'il a une face d'homme. Nous voyons cela comme le quatrième archange qui attend son heure. Les trois mousquetaires étaient en fait quatre. Il en est de même des archanges. Nous connaissons le monde temporel, l'institution ecclésiale, la voie prophétique et religieuse. Eh bien, viendra bientôt l'irruption du monde d'en-haut, divin et angélique, pour sceller l'unité du monde, et ce par des signes concrets qui dépassent notre expérience, et dont les gardiens seront les petits apôtres de l'amour. Voilà selon nous ce qui est en attente et en germe dans ce monde qui enfante dans la douleur.

Et pour arriver à cela, il faut chasser le démon qui bloque cette quatrième Porte. Cela ne peut se faire que par Marie et par l'Eucharistie, et par le jeûne et la prière. En se détournant des choses du monde qui ne glorifient pas Dieu pour aller vers celles qui le font. En attendant que Dieu reprenne en main, Lui-même, la destinée du monde, par ses saints et par des signes grandioses.

Ce dont il faut se déprendre, c'est de l'empire financier, technique, consumériste et athée, ainsi que des plaisirs désordonnés, des honneurs immodérés, des biens inconsidérés et de tout ce qui nous éloigne de l'humilité. Une telle perspective doit s'adapter aux circonstances de nos vies, dans un

chemin où chaque petit geste compte. Cela doit nous conduire dans une sobriété heureuse vers plus d'amitié et de prière, vers plus de réalités concrètes et non virtuelles.

Nous devons le faire pour passer l'orage qui s'annonce difficile et attendre le renouveau. Nous sommes comme les Hébreux qui doivent traverser le désert : ils ont quitté leurs maisons et leurs travail d'Égypte pour aller vers la Terre Promise où ils ont retrouvé maison et travail. Entre les deux, ce fut le désert qui leur a permis de passer de la servitude intérieure et extérieure, vers la liberté.

Pour ma part, afin de passer ce moment difficile, je cherche à davantage travailler de mes mains, jardiner, bricoler, etc. Je cherche à avoir plus de temps pour mes amis, pour mon village et pour les personnes en difficultés. Je cherche à prier et à adorer plus qu'à l'accoutumée .

Je cherche à me déprendre de l'usage d'internet et du numérique, qui, comme le monde, sans être mauvais en soi, est livré au pouvoir du diable, et risque de nous mener dans ses bras. Bien sûr, certains projets demandent encore son usage. Mais, par exemple, écrire ici n'est plus justifié pour le moment (sauf exception, et à moins que le Seigneur me montre le contraire), ayant écrit tout ce que je voulais dire avant l'orage qui se dresse devant nous. Cela servira, ou cela ne servira pas. Peu importe. Dieu saura réaliser ses projets comme il l'entend.

Je cherche à ne plus toujours avoir un smartphone avec moi, soit en l'éteignant, soit en le remplaçant au moins assez régulièrement par un téléphone à clapet que je me suis procuré qui fait téléphone et SMS, mais qui n'a pas internet.

Je cherche à éviter au maximum tout ce qui touche au pass sanitaire, et à ne pas porter le masque. Le covid est le symbole même de ce monde perdu qui fabrique ses propres maladies et les amplifient virtuellement par du mensonge pour faire peur aux gens afin de mieux manipuler les foules et les mener dans l'abîme. Il n'y a rien à tirer d'une telle logique.

Pour mes activités, professionnelles ou non, qui sans vraiment offenser Dieu sont encore trop dans la logique du monde, je cherche juste à faire le minimum vital, voir à les quitter. Par contre, je privilégie celles qui vont dans la logique de l'amour et de l'Incarnation.

Il faut comprendre que l'enjeu est d'abord spirituel. Il faut laisser le monde livré au diable à sa propre logique de mort, et laisser Dieu refaire nos cœurs et nos vies. D'un côté, le monde s'essouffle si on le quitte ; et bien souvent il n'ose aller trop loin pour ne pas nous « perdre ». De l'autre, Dieu écoute la prière qui monte de nos jeûnes et de nos choix exigeants, et finit par y répondre.

À ce sujet, lors du deuxième confinement, quand le gouvernement a interdit les messes publiques, j'ai choisi de ne plus travailler professionnellement, considérant que rien ne pouvait retenir notre société d'aller à sa perte si le culte était enlevé. J'ai privilégié la prière, la vie sociale, amicale et familiale et le travail manuel. C'était le jeûne agréable à Dieu auquel j'ai mis fin au retour des messes publiques. À cette occasion, j'ai posé des congés et du sans solde, et j'ai conservé mon emploi. Mais je ne me souciais guère de le perdre, du fait de ma situation. Le bureau d'étude où je travaille à mi-temps, sans réellement offenser Dieu, reste dans la logique du monde. Si les messes publiques étaient à nouveau arrêtées, ou si le pass sanitaire était demandé pour y aller, je

recommencerais. À chacun de voir le jeûne qu'il est prêt à faire pour plaire au Seigneur en ces temps difficiles.

En tout cas, le jeûne qui semble évident aujourd'hui d'une manière assez générale est celui des écrans, d'internet et de la télévision.

Se déprendre du monde, ouvrir des chemins de vie et de renouveau, et prier et attendre pour l'effusion d'amour que Dieu nous a promis. Voilà le jeûne et la prière qui plaît à Dieu.

Alors, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne traversée du désert pour quitter l'Égypte et aller vers la Terre Promise. Celle qui jaillira dans ce Noël du monde que sera la véritable nouvelle Pentecôte d'Amour.

Prière de Marthe Robin – Pour une nouvelle Pentecôte d'Amour

Seigneur,
envoyez votre Esprit et tout sera créé,
et vous renouvellerez la face de la terre.

Seigneur, renouvelez votre première Pentecôte.

Accordez, Jésus,
à tous **vos bien-aimés prêtres**
la grâce du discernement des esprits,
comblez-les de vos dons,
augmentez leur amour,
faites de tous de vaillants apôtres
et de vrais saints parmi les hommes.

Esprit Saint, Dieu d'Amour,
venez, tel un vent puissant, dans nos cathédrales,
dans nos églises, dans nos chapelles, dans nos cénacles,
dans les plus luxueuses maisons
comme dans les plus humbles demeures.

Emplissez la terre entière de vos lumières,
de vos consolations et de votre amour.

Venez, Esprit d'Amour,
apportez au monde
la fraîcheur de votre souffle sanctifiant.

Enveloppez tous les hommes
du rayonnement de votre grâce !

Emportez-les tous dans les splendeurs de votre gloire.

Venez les **réconforter** dans le présent
encore si lourd d'angoisses,

éclairez l'avenir incertain de beaucoup,
raffermissez ceux qui hésitent encore
dans les voies divines.

Esprit de lumière,
dissipez toutes les ténèbres de la terre,
guidez toutes les brebis errantes au divin bercail,
percez les nues de vos mystérieuses clartés.

Révélez-vous aux hommes
et que ce jour
soit **l'annonce d'une nouvelle aurore.**

Marthe Robin

Vers la présidence



(mis à jour le 29 mars 2022)

L'année 2022 sera a priori marquée par des élections présidentielles. C'est un sujet sensible en France, qui réveille de nombreuses passions. S'y mêle l'espérance de grands changements, la déception que finalement rien ne change, les débats qui passionnent mais aussi divisent, le désintérêt et le dégoût de cette mise en scène médiatique, et beaucoup d'autres choses. Il s'y rejoue inconsciemment le rêve d'un sauveur qui parle à l'âme de la France, la quête de cet homme messianique que de nombreuses prophéties lui ont prédit (cf. le thème du grand monarque). C'est une manière dévoyée de vivre cette attente, mais c'en est quand même le signe.

Nous voudrions donner ici notre idée sur ce qu'il faut attendre de cette élection, et la méthode pour bien la vivre. Cela ne se veut qu'une petite bafouille sans grandes prétentions.

Dans un premier temps, et plutôt que de chercher tête baissée quel candidat nous plaît le plus et de nous retrouver à comparer leurs défauts et qualités et à nous y perdre sans plus arriver à penser, il convient d'établir les critères de notre choix. Quelles sont les principales qualités que doit posséder le prochain candidat ? Il faut lister les points qui nous semblent capitaux, les ordonner par ordre de priorité, puis seulement ensuite regarder dans quelle mesure l'un ou l'autre candidat répond à ces critères. Il ne faut pas attendre un candidat parfait, mais quelqu'un qui remplit le plus grand nombre des points principaux.

Dans un deuxième temps, après cet exercice scolaire censé affiner notre sens de la politique, nous nous demanderons à qui nous pouvons faire confiance pour avoir un avis éclairé sur la question. Dans un choix aussi complexe que celui-là, la réponse est parfois non pas de la résoudre par nous-mêmes, car nous sommes pour la plupart incompetents, mais de nous demander qui a un jugement suffisamment éclairé pour que nous puissions lui faire confiance et suivre son avis. Nous sommes beaucoup plus compétents pour les choses locales, à notre échelle ou qui correspondent à notre métier ; l'échelon d'un pays est trop grand pour ceux qui n'ont pas eu le temps et le loisir de passer des milliers d'heures à étudier les tenants et aboutissants, et à bien connaître les personnes et les rouages.

Commençons donc par lister les critères de choix qui semblent importants à nos yeux, sans nous soucier pour le moment de qui sont les candidats, même si l'on peut chercher des idées en lisant les différents programmes.

La France est aujourd'hui très divisée et désenchantée, et ne sait plus comment cheminer avec bon sens vers un avenir meilleur. Il est à craindre que sans un sursaut moral et spirituel le prochain président ne pourra au mieux que limiter les dégâts d'une désagrégation en cours. Nous sommes au bord de la crise. Dans le meilleur des cas, il pourra peut-être semer les prémices d'un renouveau, éviter le pire, calmer les tensions et rétablir les liens qui se sont brisés entre les Français, pour retarder mais sans pouvoir empêcher le drame. Quelle posture de président faut-il attendre ? Nous nous référerons pour répondre à notre article *Les trois unités*. Bien sûr, nous ne sommes pas en Terre Promise où a lieu le renouveau : le mal s'étale chez nous et progresse sans cesse. Sommes-nous dans une logique d'Égypte où le temps est encore celui des compromis ? De fait, nous sommes en Égypte, mais il devient urgent d'en sortir, car la guerre est à nos portes. Alors, c'est qu'il est temps de prendre le chemin du désert pour accueillir le salut que Dieu veut nous donner. Cependant, ce chemin n'est pas d'abord politique, mais moral et spirituel. Alors, comme président, il ne faut pas attendre un sauveur, car le salut vient du Ciel, mais plutôt quelqu'un qui ne soit pas dans la compromission pour stopper le mal, tout en sachant œuvrer encore à consoler et à réconcilier. Quelqu'un qui sache écouter, prendre son bâton de pèlerin pour connaître le pays et les aspirations de chacun, et aider les Français à retrouver le chemin de la convivialité, de la confiance en notre culture et en notre histoire, et de la joie de servir ensemble un projet commun.

La tentation est grande dans la mondialisation de servir les intérêts financiers et non les conditions qui permettent à tous et à chacun de se réaliser, ce que l'on appelle le bien commun. Beaucoup se sentent dépossédés de leur pouvoir et de leur responsabilité par une centralisation excessive et désormais internationale. Le prochain président devra avoir en vue qu'une société tombe dans le totalitarisme quand elle sort d'un modèle organique, cesse de soutenir les corps intermédiaires et la gouvernance partagée. Il devra se souvenir de la demande de beaucoup de pouvoir voter les lois, ou de mettre leur veto, par des référendum comme en Suisse. Il devra redonner à la France et aux Français leur liberté politique selon le principe de la subsidiarité.

Le prochain président doit avoir le sens de la famille. Avoir fondé une famille selon le modèle de la mono-hétérogamie où les enfants viennent nous transformer permet d'acquérir le bon sens et l'équilibre nécessaire à un bon dirigeant. La différence des sexes permet de mieux accueillir l'altérité et la divergence de point de vue. Enfanter et éduquer donnent aussi le souci des générations futures qui n'est malheureusement pas inné chez tout le monde.

Le prochain président devra mettre un coup d'arrêt aux avancées transhumanistes de plus en plus permissives : transgenre, chimères homme-animal, allongement de l'avortement, GPA, PMA sans père, etc. On ne peut servir l'homme en détruisant ainsi ce qui fonde notre humanité.

Le prochain président devra avoir le souci de la ruralité. De fait, un pays ne peut garder son bon sens, sa résilience et son dynamisme que si les campagnes sont vivantes et habitées. Il devra aussi redonner son blason de noblesse au travail manuel, à l'agriculture et à l'artisanat, et avoir le souci d'une écologie de la sobriété. Les grandes villes et les techniques modernes risquent de nous faire perdre pied avec la réalité, et nous mènent à la démesure. Un contre-poids est nécessaire. C'est la mesure incontournable pour une véritable écologie, et sans laquelle toute autre prétention écologique nous semble être du vent.

Le prochain président devra aimer la France, sa langue, sa culture et son histoire vieille de 1500 ans, pour que chacun se sente bien dans notre beau pays, et cherche à continuer à l'embellir. D'immenses trésors artistiques, littéraires et philosophiques ne peuvent qu'enchanter nos vies et nous aider à mieux cheminer s'ils sont aimés et partagés, et s'ils habitent nos cœurs. Il devra aussi se souvenir que le christianisme est intrinsèquement lié à l'histoire de France et que la grande partie des valeurs que nous chérissons ont trouvé leur vitalité dans cette religion. Il devra avoir une bienveillance envers le christianisme. Si l'on brime cette religion, si on la fait disparaître, ou si on la remplace par une autre religion dont aucune n'est équivalente, ce sont toutes les bonnes valeurs de notre pays qui risquent de s'effondrer. Il devra le reconnaître et éviter les amalgames entre les religions dans le traitement des maux qui viennent de certaines d'entre elles.

Pour susciter l'engagement et le sentiment de participer à une œuvre commune, ainsi que pour permettre un brassage des populations, le prochain président devra restaurer un service civique ou militaire. Servir le bien du pays avec des personnes de tout horizon permet de grandir en vertu, d'apprendre à œuvrer pour le bien commun et de nouer des amitiés qui servent de ciment à la société.

Le prochain président devra reconnaître que les mesures sanitaires et les déchaînements médiatiques à ce sujet ont été plus qu'excessives, ont abîmé le pays, et qu'il convient de réparer les dégâts (isolement, peur de la mort, etc). Il devra redonner la liberté aux médecins : lors de la crise dite sanitaire les choix médicaux ont été confisqués, retirés aux médecins et politisés dans une médecine d'État. Il devra sortir de la pensée unique, rouvrir le débat, et arrêter la censure à ce sujet. Il devra reconnaître que l'on ne peut obliger les personnes à recevoir des injections expérimentales sans leur consentement éclairé, et que l'on ne peut restreindre les droits des citoyens par les systèmes de passe sanitaire ou vaccinal qui créent deux types de citoyenneté. (À ce sujet, nous encourageons à rejoindre la « marche fantastique » qui cherche à revenir les pieds sur terre, à tisser du lien, et à aller vers un monde plus enchanté : <https://marchefantastique.fr/>. Et nous invitons tout un chacun à prendre le temps d'écouter le débat contradictoire : <https://reinfocovid.fr/>, <https://www.francesoir.fr/>, <https://lepointcritique.fr/>)

Le prochain président devra redonner aux parents leur liberté d'éducation par l'école à la maison ou les établissements privés. Certains d'entre eux, en particulier du fait de l'Islam, posent problème. Il faut le reconnaître et y remédier, mais sans porter atteinte à tous les autres.

Enfin, le prochain président devra voir que l'on avance en eau trouble, que des conflits peuvent facilement surgir dans notre pays ou à l'extérieur. Il devra s'y préparer, sans alarmisme, mais sans hésitation. On ne peut laisser proliférer des zones de non droits sur notre territoire (esclavagisme dans des ateliers clandestins, quartiers où la police ne peut plus aller, etc). Par ailleurs, les échanges internationaux peuvent facilement être mis à mal, notre survie ne doit pas en dépendre. Il devra aussi se rendre compte que les institutions internationales actuelles ne peuvent remplacer notre propre souveraineté, et que le risque est grand d'aller dans un mur si l'on remet notre responsabilité à ces structures où l'on sait de moins en moins qui décide, avec quelle intention, et où le principe de subsidiarité est de moins en moins respecté.

Voici donc des principes qui nous semblent importants pour aider à discerner le bon candidat pour la France d'aujourd'hui. Il nous reste à trouver qui se rapproche le plus de tous ces points ou qui a reçu le soutien de personnes en qui nous avons confiance.

Dans l'immédiat, après avoir regardé le panel des candidats, il nous semble que Nicolas Dupont-Aignan remplisse beaucoup de nos critères. Jean Lassalle encore plus, et il nous interpelle par son enracinement de berger et par la longue marche qu'il a entrepris à travers la France. Quant à Eric Zemmour, nous avons une certaine confiance dans le soutien qu'il a reçu de Philippe de Villiers et Jean-Frédéric Poisson qui ont une longue expérience, et bien sûr une source bien plus fiable pour notre discernement que la caricature que nous en donnent les médias. Il a aussi le soutien du Mouvement Conservateur (autrefois appelé Sens Commun) et à qui nous avons souvent fait confiance.

Aujourd'hui, alors que l'on détruit tout à coup de bull-dozer, il est de bon ton d'être conservateur pour sauver ce qui peut l'être. Dans un autre monde où tout serait complètement figé et verrouillé, il en serait autrement et il faudrait sûrement affiché un certain attachement au progrès. Mais ce n'est pas le cas de notre monde.

Et pourquoi ne pas voter écolo, nous qui avons une fibre pour l'écologie de la sobriété ? Eh bien, parce que nous sommes déçus par l'écologie politique. Un véritable écolo doit penser d'abord au niveau local et réclamer le droit de cultiver son bout de terrain. Cela demande donc d'être souverainiste et de mettre en avant la subsidiarité. Un véritable écolo doit s'offusquer quand l'on détruit tout à coup de bull-dozer : il doit donc être conservateur. Un véritable écolo doit savoir qu'une plante ne pousse bien qu'en puisant dans ses racines et en respectant le temps long : il doit donc cultiver et chercher tout ce qu'il y a de bon dans l'histoire pluri-millénaire de notre pays et de notre civilisation ; il doit recevoir et transmettre, patiemment. Or nous constatons que l'écologie politique ne brille pas par l'attachement à ces valeurs, ce serait plutôt le contraire. Elle semble utiliser l'écologie comme prétexte pour faire disparaître ces fondements essentiels.

Quant à Mélanchon, même s'il se positionne contre le mondialisme et enrobe son programme de choses intéressantes, c'est encore une course en avant idéologique qui continue à détruire ce qui fonde notre humanité. Même si cela ne s'exerce pas sur les mêmes sujets que Macron, c'est encore le même fond destructeur.

Un point est sûr, face au virus « ô Macron », l'antidote, c'est l'antivote. Rien ne serait pire qu'un nouveau quinquennat avec ce traître à gouverner notre pays. Le mot peut sembler fort, mais malheureusement, ce n'est qu'un constat amer. Un autre point est certain : dans tous les cas, il y

aura de l'orage. Celui qui annonce l'orage n'est pas la cause de l'orage, mais si on l'écoute, cela permet de prendre les bonnes mesures pour éviter le pire.

Alors qui choisir ?

La voie que nous avons évoqué de faire confiance aux jugements de certaines personnes de confiance nous porterait plutôt vers Éric Zemmour. Mais le problème avec lui, c'est qu'il ne respecte pas notre premier critère et se positionne trop comme sauveur et comme polémiste. Nous ne croyons pas à un salut pour la France venant de la politique. Il faut d'abord un renouveau spirituel et moral, et ensuite nous aurons un renouveau politique. C'est là où nous voulons en venir : nous ne donnons pas deux ans à notre pays pour sombrer si le cœur des Français ne changent pas. Et là, les élections n'y changeront rien. J'ai même bien peur que si Éric Zemmour est élu, ce qui est fort possible, cela ne ferait que précipiter le chaos ; peut-être même avant son installation à l'Élysée. Et j'ai bien peur aussi que le gouvernement actuel ne fasse rien pour éviter ou arrêter ce drame. Il ne restera alors plus qu'à compter sur le courage de ceux qui oseront prendre leurs responsabilités en ce moment d'angoisse où ce ne sera plus une question d'heures mais de minutes. Et le Ciel a promis que si la réponse est ferme, la paix reviendra aussi vite qu'on l'a perdue. Il faut veiller.

Alors, je crois que mon vote ira pour Jean Lassalle. Quoi de mieux qu'un berger qui n'a pas peur de marcher sur les chemins pour conduire la France en ces temps troublés ? Quoi de mieux que de revenir au sens de la ruralité pour retrouver une bonne bouffée d'oxygène ? Il ne semble pas en tête des sondages, mais nous pouvons avoir des surprises inattendues. Et nous pensons que, s'il est élu, un sursis d'au moins deux ans nous permettra d'amorcer un réel changement nécessaire avant des épreuves plus difficiles.

Ajoutons pour finir que le plus important, pour un chrétien comme nous, est de prier et de confier cela au Seigneur Jésus, à la Vierge Marie et à saint Joseph. Ils savent mieux que nous ce dont nous avons besoin, et les chemins qu'ils veulent nous voir emprunter, passerait-il par la Croix. Pour le Seigneur Dieu, tout est possible, même de nous sortir de nos impasses, et de nous relever alors que tout semble perdu. Et même d'influencer le résultat des élections au moment voulu.

Vers l'aurore



*Abraham et Sarah au Chêne de Mambré
avec les trois hommes de Dieu*

Après la naissance de l'Enfant-Dieu, c'est la nouvelle année ! Nous profitons des grâces de Noël pour écrire un ou deux articles sur ce que l'on peut attendre du temps à venir. Comme nous le disions dans notre article *Le jeûne et la prière*, nous ne souhaitons par écrire outre mesure ici durant les prochains mois pour mieux vivre l'orage qui s'annonce. Mais en ce temps de l'Épiphanie, où se manifeste la gloire du Dieu fait chair, il est bon de manifester aussi ici notre espérance. Nous sommes un peu comme Abraham et Sarah au Chêne de Mambré (Gn 18) : stériles, Dieu nous promet une fécondité. Nous serions tentés de rire et d'être incrédules. Pourtant, Dieu réalise toujours ses promesses.

Notre espérance est d'arriver bientôt à un grand renouveau pour la France. Nous vivons les douleurs d'un enfantement qui rejaillit dans le monde entier. Et la France, Fille Aînée de l'Église, doit être la première à accueillir l'étincelle divine qui doit embraser le monde. De multiples prophéties circulent à ce sujet, anciennes ou contemporaines, et venues de tous les continents (Marcel Van, etc). Et ce jusque dans des milieux protestants qui passant outre leur inimité envers les catholiques attendent cette étincelle des catholiques de France. Pour cela, il faut vraiment que l'Esprit-Saint soit à l'œuvre !

Ce qui doit se passer, c'est la manifestation des petits apôtres de l'amour qui donnent guérison et consolation, instaurent par des signes messianiques le Règne du Sacré-Cœur de Jésus, du Cœur Immaculé de Marie et du Cœur Glorieux de Joseph, et fassent advenir la Civilisation de l'Amour. Venant dans l'obscurité du monde moderne pour le sortir de son effondrement, ils seront les saints

que le monde attend, les témoins de la lumière de Dieu et les piliers indestructibles du monde de demain.

Certains ont comparé le chemin de la chrétienté, et de la France en particulier, à celui des demeures de l'âme humaine tel que décrit par l'école carmélitaine. Par le baptême de Clovis et des Francs, la France est entrée dans les premières demeures où l'on quitte le péché mortel, le paganisme, et où l'on commence à s'attacher au Seigneur Jésus, comme ce fut le cas dans le Royaume des Francs. Puis, les deuxièmes demeures permettent dans la difficulté d'enraciner certaines vertus pour être le bon chrétien des troisièmes demeures. C'est là tout le chemin de la France à travers l'empire carolingien et le Royaume de France, jusqu'à ce magnifique XIIIème siècle de saint Louis. Suite à cela, l'entrée dans les quatrièmes demeures où l'on se plonge davantage dans la vie contemplative provoque la nuit des sens où l'on perd ses repères sensibles. C'est là la France des siècles suivants marquée par la guerre de Cent Ans, par les guerres de religions, par la peste et d'autres tourments. Cela conduit aux cinquièmes demeures où ont lieu les fiançailles spirituelles : Dieu y donne sa promesse des épousailles. C'est en France le Grand Siècle du XVIIème, avec l'école française de spiritualité et la dévotion au Sacré-Cœur venue entre autre des apparitions de Paray-le-Monial. Puis viennent les sixièmes demeures et la nuit de l'esprit, où fort de cette promesse, l'on perd ses repères intellectuelles et spirituelles pour ne plus vivre que du Dieu de Jésus-Christ qui vient nous refaire en profondeur. C'est là les grands bouleversements de société que connaîtra la France à partir du XVIIIème siècle. Et cela mène aux septièmes demeures où l'on connaît le mariage spirituel et l'union transformante qui fait de nous un apôtre de feu. Les prémices de cela furent donner au XIXème siècle où un fort élan missionnaire jaillit de France, et où Dieu donna de grands saints tels sainte Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld. Mais le mariage ainsi scellé doit être consommé par le passage à Gethsémani et à la Croix à la suite du Seigneur. Ce fut l'histoire du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui, où dans la dérégulation, nous sommes dans l'attente de la Résurrection qui doit venir contre toute espérance.

Le renouveau de la France est certain, car Dieu lui-même l'a annoncé et préparé. Il permettra de renouveler ce monde en quête de sagesse et d'unité. Il se fera en remettant chaque réalité à sa place dans l'harmonie de l'ensemble, ce qui permet à chacun d'être libre. À ce sujet, les affaires ecclésiastiques récentes demandent de bien définir les limites des diverses autorités.

Une autorité permet la croissance et le déploiement de vie. C'est comme le tuteur d'un arbre. Son rôle est de permettre à l'autre d'acquérir ce qu'il n'aurait pas pu avoir par lui-même. Et dans l'autorité humaine cela a pour but de rendre les autres des égaux à soi-même : du moins pour le groupe de personnes qui ont la possibilité et le loisir de se laisser enseigner. Une autorité en histoire me permet de savoir des faits sur une époque dont je n'ai pas le loisir de fouiller les archives. Et si je le souhaite, je peux me mettre à son école pour devenir moi-même un maître en la matière. L'autorité des parents sur les enfants est là pour leur faire acquérir les rudiments nécessaires à la vie humaine, former leur conscience, et les faire devenir pleinement adulte, à moins qu'il n'y ait un accident de parcours. Il existe de multiples autorités en de multiples domaines pour que chacun puisse mener convenablement sa vie dans une humanité où nous sommes dépendants les uns des autres pour pouvoir vivre chacun toutes nos potentialités. Il y a là un mystère d'amour.

Le drame et le malheur vient souvent du fait qu'une autorité s'est accaparée des domaines qui auraient dû revenir à d'autres autorités. Et aussi du fait qu'une autorité refuse de considérer les

personnes sur qui s'exercent son autorité comme des égaux à soi-même, du moins potentiellement, c'est-à-dire comme capables d'avancer sur un chemin où ces personnes deviennent pleinement égaux.

Le seul qui exerce une autorité pleine et entière est Dieu. Les anges exercent aussi une autorité qui nous dépassera toujours : mais ils sont en fait au service du Christ qui vient habiter en chacun de nous. Ils sont au service de chacune des autorités que nous exerçons. Marie et Joseph ont pour toujours une autorité sur tous les enfants du Royaume, car ils ont accueilli l'Enfant-Jésus chez eux, dans leur maison, et lui ont permis de grandir : ils le font donc grandir en nous. Mais hormis cela, dans l'humanité, même si chacun a son rôle propre chacun son tour pour exercer une autorité, il ne faut pas voir fondamentalement de grandes différences quant à notre destinée. L'éducation progressive de chacun doit nous conduire à savoir à quelle autorité nous devons faire confiance pour telle ou telle question. Vouloir obéir à l'Esprit-Saint passe par ces autorités, qu'elles soient faillibles ou infaillibles, mais c'est d'abord la conscience qui doit reconnaître où l'Esprit-Saint s'exprime, à qui faire confiance et dans quelle mesure. Il ne faut jamais laisser de côté notre discernement en la matière, et toujours être prêt à reprendre notre confiance.

Toute autorité humaine, qu'elle soit temporelle ou spirituelle, a des limites qu'il convient de connaître pour éviter de graves problèmes. Par exemple, l'autorité pontificale est à suivre dans le domaine dogmatique, car l'Esprit-Saint l'assiste en la matière d'une manière infaillible. Jésus a dit : « [Pierre], j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas. » (Lc 22, 32). Cela pose le cadre de l'obéissance à cette autorité. La conscience sait que la vérité sortira au sujet des dogmes du vicaire de Pierre. Mais au-delà, cette autorité est faillible. Alors elle n'est pas à suivre d'une manière absolue dans les vérités qu'elle énonce d'une manière non dogmatique ; mais il convient d'avoir un assentiment filial où l'on ne remet les énoncés en cause que si l'on a de bonnes raisons de le faire, et bien sûr uniquement si cela ne porte pas atteinte à un dogme indirectement. Le pape n'a bien sûr pas d'infaillibilité morale et pastorale. La tradition latine a donné une grande autorité au pape sur l'Église universelle, et cela a porté un certain fruit. Ce serait là le gage de l'unité et de la communion. Mais le pape peut se tromper, ou être pécheur. Et l'on se retrouve parfois à devoir obéir à des ordres qui ne viennent visiblement pas de Dieu. S'ils allaient contre la foi ou les mœurs, nous n'aurions pas à obéir. Mais si cela rentre dans le domaine d'autorité du pape, une posture traditionnelle dit qu'il vaut mieux obéir comme le Christ qui se laisse mener à la Croix, et laisser à Dieu le soin de faire advenir son projet à sa manière. Cela pose certaines questions qui semblent encore irrésolues, car du fait de sa faillibilité le pape ne peut pas être le garant ultime de l'unité et de la communion : il l'est dogmatiquement, mais pas selon la charité. La troisième blancheur de Don Bosco est d'abord l'infaillibilité pontificale d'un point de vue dogmatique.

Le garant ultime de l'unité et de la communion semble plutôt être la Vierge Marie, ou l'apôtre saint Jean. Il y a peut-être quelque chose de non explicitée quant à cette question. Certains vont dire qu'il faut suivre la sainteté plutôt qu'un pape pécheur : c'est une posture difficilement tenable à nos yeux. Une intuition intéressante serait plutôt que le Saint-Père n'est à suivre pastoralement (et donc juridiquement) d'une manière certaine que quand il agit en communion avec le patriarche (orthodoxe) de Constantinople. La Vierge Marie et saint Jean ont habité à Éphèse sur le territoire de ce patriarcat qui a la primauté dans l'Église d'Orient et qui fut fondé par André le frère de Pierre et le premier à avoir été appelé par le Seigneur. Cela ferait que le fondement de l'unité et de la communion serait la communion des Églises d'Orient et d'Occident : la communion reposerait sur

la communion. Il serait ainsi légitime au nom de la charité, du bien de l'Église et du bien des âmes de s'attacher à un évêque qui s'oppose au Saint-Père sur des questions où le pape et le patriarche ne sont pas d'accord. Nous aurions là deux témoins que Dieu nous donne (Ap 11, 3) qui semblent bibliquement nécessaires pour discerner la vérité. Le douloureux Grand Schisme montre que les traditions latines et byzantines n'ont pas su s'accueillir dans leurs différences réciproques et garder le lien de la charité. Comme le disait Jean-Paul II, l'Église a deux poumons, et c'est avec deux poumons qu'il convient de gouverner. Du coup, il faut être très prudent avant d'absolutiser des règles auxquelles l'un ou l'autre n'adhère pas. Comme le disait le cardinal Newman : avant de porter un toast au Saint-Père, j'en porterai un à la conscience.

Par ailleurs, le pape n'a pas sur nous d'autorité temporelle : il peut rappeler les principes moraux, mais ne peut pas se prévaloir de son autorité pour nous influencer dans leur application concrète, sauf pour s'opposer à des choses intrinsèquement perverses (qui violent directement les principes non négociables). Par exemple, l'usage ou le non usage des vaccins est une application concrète qui ne relève donc pas de son autorité : ce n'est pas à lui de dire quel traitement doit être préconisé face à une maladie. Cependant, ces traitements peuvent éventuellement violer des principes non négociables si leur élaboration n'est pas moral (comme l'utilisation d'embryons avortés), ou si leur effet immédiat est de dénaturer l'humanité. Il peut donc dire que certains vaccins ne peuvent pas être utilisés, mais certainement pas dire qu'ils doivent l'être. Notons à ce sujet que l'histoire montre que la papauté s'est souvent lourdement trompée lorsqu'elle est sortie de son rôle d'autorité spirituelle pour s'avancer sur le terrain temporel qui n'est pas le sien (au-delà du rappel des principes non négociables et de la condamnation des choses intrinsèquement perverses). Cela laisse à penser qu'une permission divine particulière la fait en général se tromper lamentablement pour lui rappeler de rester à sa place ; et ce même si elle semble se prévaloir d'une forte puissance humaine de connaissance du monde.

Dans une communauté religieuse, l'on distingue ordinairement la direction spirituelle, le confesseur, le gouvernement de la communauté et le référent théologique. Les deux premiers doivent nécessairement être séparés du troisième, à savoir du supérieur de la communauté. Et les constitutions des communautés définissent le cadre de l'obéissance au supérieur ; par ailleurs, ajoutons que cette obéissance ne peut jamais aller contre la foi et les mœurs. C'est un long travail, par un long chemin de maturation, qui doit conduire depuis notre obéissance dans le for externe à ce que l'Esprit-Saint travaille dans le for interne. Quelqu'un qui n'a pas fait de vœux religieux n'a pas bien sûr à suivre cette voie de l'obéissance à un supérieur. L'Esprit-Saint va travailler en lui par sa fidélité à son devoir d'état et à sa vocation. Il n'a pas non plus à obéir à un prêtre ou à un évêque, si ce n'est pour ce qui touche à la vie ecclésiale : sacrements, et conditions des liens avec l'Église. L'on ne peut s'estimer être pleinement dans l'Église sans chercher à maintenir un lien avec un pasteur successeur des apôtres et en communion avec l'évêque de Rome (sur les points où celui-ci a autorité, cf. plus haut). Quant aux opinions théologiques, chaque fidèle doit d'abord suivre l'avis de l'Église. Mais, si des raisons conséquentes nous poussent à les remettre en question, chacun est libre de penser ce qu'il veut dans la mesure où cela ne s'oppose à aucun dogme. En Église, et même en religion, il n'y a pas de pensée unique. Par contre, des supérieurs ou des évêques peuvent demander à l'un ou l'autre de leurs fidèles de ne plus parler publiquement sur certains sujets et de ne plus propager certaines opinions théologiques qu'ils jugent dangereuses. Mais ils ne peuvent leur demander de penser, ni même de dire que ces opinions non dogmatiques sont fausses. Un fidèle a

également toujours le droit de se détacher d'un évêque pour se rapprocher d'un autre évêque : cela peut juste demander de déménager ou de rejoindre un diocèse d'une autre juridiction.

Ces remarques ne sont pas anodines, car la confusion règne. Et les petits apôtres de l'amour vont avoir fort à faire pour témoigner de la lumière de Dieu face à un monde où certains ne veulent pas entendre parler de Dieu, et d'autres ne veulent pas être remis en question dans ce qu'ils pensent savoir de Dieu. La lumière de Dieu va briller tel un éclair dans la nuit. Il va falloir se mettre en chemin, et ne pas passer à côté du salut que Dieu nous donne.

Cela nous amène au dernier point dont nous voulions parler : celui de la certitude et de la faillibilité du jugement de vérité. La certitude est un acte de l'intelligence qui reconnaît l'adéquation de la pensée avec la réalité. Ce n'est plus une opinion ni un doute, c'est une certitude. Cet acte se fonde sur la perception du réel et sur le sentiment de l'adéquation. Cet acte se sert donc de la raison et du sentiment spirituel. Mais là où le bât blesse, c'est que l'on peut percevoir une adéquation dans une vérité mêlée à des choses fausses. Toute erreur involontaire de jugement vient de cette adéquation perçue dans une partie du jugement. Toute certitude n'est pas infaillible. Il convient donc de s'ouvrir de plus en plus aux êtres, aux autres, à la réalités, à ce qui a été dit, pour confronter nos jugements et grandir en certitude. Seul Dieu rend infaillible (dogmes, etc) en agissant dans notre conscience humaine qui reconnaît les lieux où Il nous parle. Quelqu'un qui suit le chemin de s'ouvrir de plus en plus aux autres, au monde et à Dieu par sa Révélation, en faisant le travail de discerner le vrai du faux, ne doit pas craindre que même s'il se trompe la vérité finira par triompher en lui. Et il vient un moment où notre cœur est tellement ouvert sur certains sujets qu'il semble que seule une parole infaillible de Dieu (dogmatique ou au jugement dernier) peut nous faire admettre que nous nous soyons trompés.

Ainsi, le secret de la certitude, et donc de la sagesse, est la communion. Plus la communion grandit, plus la certitude grandit. Et ce jusqu'à devenir infaillible quand notre cœur est ouvert à tout le mystère du monde et de Dieu.

Le chemin qui va bientôt s'ouvrir devant nous quand Dieu agira par ses petits apôtres de l'amour sera un chemin de communion les uns avec les autres, avec tout le cosmos, et finalement avec les anges et Dieu. Nous trouverons alors dans cette union des cœurs la sagesse qui nous sortira du relativisme au travers du débat, et la convivialité qui nous délivrera du chacun pour soi en nous rendant attentif à notre prochain. Ce sera un amour incarné qui comme la Croix sera à la fois vertical et horizontal. Ce sera une Pentecôte d'Amour qui se répandra tel un feu.

Pour arriver jusque là, nous vous invitons à rejoindre le pèlerinage de la grande Croix qui veut dessiner sur la France une Croix avec le Saint-Sacrement : <https://jesus-t-aime.fr/>, contact@jesus-t-aime.fr

Et en attendant le Printemps qui nous est promis, nous vous souhaitons de garder le goût joyeux des fêtes de Noël pour traverser le désert, vivre une belle Pâques, et arriver à la Résurrection et au don de l'Esprit-Saint qui doit renouveler le monde.

Corona Christi

La couronne du Christ nous est manifestée dans le coronavirus :

Cf vidéo : <https://medias.sagessechretienne.fr/Sagesse%20chretienne%20-%20Corona%20Christi.mov>

Vous l'aurez compris, nous sommes inquiets de la situation actuelle et des prochains mois à venir. Sans présumer de dates ou de savoir l'avenir, nous présentons dans la vidéo ci-dessus ce que nous percevons aujourd'hui de ce que nous vivons.

Nous ne sommes visiblement pas les seuls à poser ce constat alarmant qui demande une vraie réponse chrétienne : <https://fr.aleteia.org/2022/01/14/la-crise-gronde-le-temps-et-le-lieu-de-leglise/>. Et pour ceux qui ne voient pas encore le problème de la gestion actuelle de la crise sanitaire, nous vous encourageons à écouter le Conseil scientifique indépendant (<https://reinfocovid.fr/live/>, https://reinfocovid.fr/articles_video/syntheses-des-live-du-csi/). Par exemple, pour les vaccins, la vidéo suivante : <https://crowdbunker.com/v/owbXaUnP> (au moins jusqu'à la minute 52'). Et nous les invitons à écouter le débat contradictoire : <https://reinfocovid.fr/>, <https://www.francesoir.fr/>, <https://lepointcritique.fr/>.

Nous vous encourageons à la prière pour les prochains mois, en particulier l'adoration eucharistique, le chapelet et la dévotion aux saints anges. Pour ces derniers, il s'agit surtout dans les temps où nous sommes de prier saint Michel, saint Raphaël et son ange gardien. Et il s'agit par le chapelet de se confier à Marie, et aussi à Joseph.

Nous suggérons donc les neuvaines suivantes pour arriver jusqu'au renouveau que nous attendons :

- Une neuvaine à la Vierge Marie pour que la Vierge nous aide en ces temps difficiles. Nous proposons par exemple celle-ci : <https://hozana.org/communaute/5092-marie-qui-defait-les-noeuds>
- Une neuvaine à saint Raphaël pour bien se préparer au chemin qui s'annonce avec cet archange qui est le médecin et le guide. Nous suggérons par exemple celle-ci : <https://hozana.org/communaute/9477-neuvaine-a-l-archange-saint-raphael-dieu-guerit>
- Une neuvaine à saint Joseph qui veille sur nous, nous mène vers l'avant et nous attend comme un père aimant. Par exemple celle-ci : <https://www.asandamiano.fr/neuvaines/neuvaine-a-sant-joseph/>
- Une neuvaine à saint Michel pour bien vivre l'épreuve.
- Le parcours de 12 jours « Bâtir la civilisation de l'amour » : <https://civilisationamour.fr/parcours-12-jours/>

Pour l'interprétation de ce qui est dit dans la vidéo, disons que nous voyons deux mouvements : un cette année pour la manifestation des apôtres de l'amour et un les prochaines années pour le renouveau du monde. Il y a le virus Corona et tout ce qui va avec, et puis trois cavaliers de ténèbres sur le monde pour les prochaines années. Et pour les amis de Dieu, il y a une annonce, puis un enracinement, puis une mission, puis une passion, et enfin une résurrection.

Ce qui dans la vidéo s'appelle « le baptême du Christ » est le moment de l'annonce. C'est un moment d'Épiphanie où l'on reconnaît le messie. La première neuvaine à la Vierge Marie est là pour nous faire entrer dans cette annonce.

Puis vient l'enracinement où il s'agit de laisser l'annonce nous changer et transformer. Comme les trente ans de maturation du Christ, il nous faut cheminer pour entrer dans le mystère. C'est le sens de notre deuxième neuvaine à saint Raphaël où dans la prière et dans l'adoration, il faut se tenir prêt pour l'heure du Seigneur.

Et sans tarder, il faudra se mettre en chemin et semer. « À la saint-Joseph, il sera trop tard... ». C'est le temps de la mission, du témoignage. Saint Joseph nous aidant à extérioriser le mystère. C'est le sens de notre troisième neuvaine.

Et cela doit nous conduire, non pas à une victoire selon la logique du monde (« la route de Paris nous sera fermée »), mais à la Passion, au mystère de Gethsémani et de la Croix. C'est là notre quatrième neuvaine à saint Michel qui doit nous aider à traverser la Semaine Sainte.

Enfin, cela nous mène à la Résurrection ! Ou quelles que soient les échecs, Dieu est capable de tout : même de ressusciter les morts, et de nous guérir tous. C'est le sens du parcours sur la civilisation de l'amour que nous proposons pour servir concrètement le Seigneur et son Royaume.

Et sur ce chemin, si un jour tout semble fini et sans espoir, nous suggérons en plus une neuvaine à Claire de Castelbajac pour que la lumière l'emporte sur les ténèbres : <https://hozana.org/t/Mvx6T>. Pourquoi elle ? Parce qu'avec Claire, Dieu nous donne une sainte pour vivre l'extra-ordinaire dans une vie ordinaire ; et parce que chez elle la joie fait des miracles. Et c'est cela dont le monde a besoin aujourd'hui pour ne pas se tromper de chemin dans le grand renouveau qui va venir avec éclat. Le Christ nous conduit à la Résurrection : nous ne sommes pas faits pour les ténèbres et la mort, nous sommes faits pour la lumière et la vie.

Et sur ce chemin, si un jour la lumière l'emporte sur les ténèbres, nous suggérons en plus une neuvaine à Louis et Zélie Martin pour enraciner le salut qui nous a été donné : <https://hozana.org/t/HWozY>. Pourquoi eux ? Parce que Louis et Zélie témoignent de la vie familiale où la vie éclot et se déploie. Ils nous parlent de l'amour du Père qui se laisse voir dans la masculinité et la féminité (cf. *Un Père de Famille*) ; ils nous parlent de l'Église qui est comme une famille. Si la Sainte Vierge a dit à sœur Lucie de Fatima que le combat ultime contre Satan concernerait la famille, alors le chemin que le Seigneur nous propose passe nécessairement par la contemplation du mystère de la famille, et donc Louis et Zélie Martin y ont un rôle éminent à jouer.

Un avertissement



La colombe a averti Noé de la fin du déluge

Cf audio : <https://christianismeettreshumanisme.files.wordpress.com/2021/12/un-avertissement.mp3>

Seul l'amour nous sauvera



Bientôt nous serons en Carême, dans le chemin du désert qui nous mène jusqu'à la Terre Promise. Alors que nous naviguons en eaux troubles, il est bon de nous replacer devant notre seule espérance : l'amour de Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ. C'est là l'unique planche de salut. Un monde qui vit loin de ce mystère ne peut inévitablement que tomber en déchéance et ne bientôt plus avoir d'autre secours à espérer que de revenir vers cette source vive et inépuisable qui peut nous renouveler au-delà de tout échec. C'est le mystère du Sacré-Cœur de Jésus qui nous aime ardemment. C'est le mystère de la Pâques où Dieu nous refait de l'intérieur, où Jésus par sa Passion et sa Résurrection nous sort de nos ténèbres et nous redonne vie et liberté.

C'est un chemin à prendre. Réfléchir à ce qu'est un chemin ecclésial ne devrait nous conduire qu'à cela : Comment mieux vivre ensemble le mystère pascal ? C'est dans ce questionnement que doit se faire tout dialogue dans l'Église.

L'amour est vertical et horizontal, comme les deux bras de la Croix. L'amour est union à Dieu qui est la source immense de toute vie et de tout amour. Et l'amour est présence à nos frères en humanité où l'amour de Dieu vient se manifester jusque dans les moindres détails. L'amour est aussi communion avec le monde céleste des anges et des saints. L'amour nous accompagne partout ; l'amour est pour chaque instant de nos vies.

L'amour est centripète et centrifuge. Il va vers l'intérieur dans l'union, et vers l'extérieur dans la fécondité. Il est intensif et extensif. Il est communion et rayonnement. Il est unité et

communication. Chacun doit trouver ses propres lieux d'amour qui se vivent dans l'union, sans entrer dans la confusion avec les autres foyers d'amour : avec eux, il faut communiquer pour être dans la communion, mais non pas faire disparaître l'altérité.

L'amour dans la vérité rend libre. Notre civilisation n'a pu accueillir une vraie liberté que par la chrétienté où un Dieu d'amour nous a rendus libres : seul le Dieu de Jésus-Christ peut permettre à la vie de croître harmonieusement, et garantir le respect de nos choix de conscience quand ils s'expriment avec responsabilité dans l'engagement de nos vies. Car en christianisme la spiritualité et l'amour de Dieu sont vus sous l'angle de l'Alliance amoureuse, et non sous l'angle d'une soumission aveugle, d'une indifférence auto-référencée ou d'un utilitarisme anti-personnaliste. L'éclipse du christianisme ne peut conduire qu'à l'éclipse de la liberté.

Dans une famille, l'amour crée une unité qui ouvre à la communauté et au don. Le centre de la famille se situe au cœur de la relation de l'homme et de la femme. C'est là que l'enfant vient naître. Et de ce centre où il reçoit la vie, il est appelé à partir vers l'extérieur pour vivre sa propre vie et fonder un nouveau foyer où l'amour de Dieu vient se manifester.

Toute personne est un foyer où Dieu vient naître comme il a pris chair dans la Vierge Marie : l'Esprit-Saint se répand dans tout l'être, et l'Enfant-Dieu vient y habiter pour la gloire du Père. C'est ce qui se passe à l'Eucharistie : la vie divine nous est donnée pour que nous soyons des fils dans le Fils. Et Celui-ci réalise dans sa Personne l'unité du genre humain où nous communions d'un même mystère qui nous plonge dans les relations trinitaires. Toute grâce en ce monde est là pour nous préparer ou nous faire vivre ce mystère. La communauté humaine se constitue dans son renouvellement par la venue de Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, en son sein. C'est cet amour divin qui ensuite se répand de nos cœurs, comme d'une coupe qui déborde. Toutes nos relations humaines sont là pour répandre ce mystère, pour que l'Esprit s'unisse à toute personne et que chacun vive de la présence de Jésus-Christ qui vient habiter chez nous.

Nous attendons les petits apôtres de l'amour qui vivront ce mystère et trouveront les voies pour l'annoncer au monde d'aujourd'hui, non pas par leur propre force, mais par la puissance de l'Esprit-Saint. Il n'y a pas à attendre de renouveau d'une manière volontariste, par des projets et des stratégies humaines. Par contre, il faut que s'allume dans nos cœurs un feu divin que personne ne pourra éteindre, et qui embrasera le bois mort du monde en quête de renouveau. La route inévitable pour arriver à cela est le mystère pascal : Gethsémani, la Croix, la mort et la Résurrection. Cela peut faire peur, et faire mal. Mais quand vient l'heure de la Résurrection, alors c'est un feu nouveau, une vie, une joie, une paix, inébranlable, indestructible. Dieu veut donner à notre monde ce fondement inébranlable du mystère de la Résurrection sur lequel les ténèbres n'auront plus de prise.

La grâce du prêtre, c'est de nous donner ce mystère à vivre par les sacrements et par la garde de la Tradition. La grâce du prophète, c'est de nous enseigner les chemins de ce mystère en proclamant la parole et en vivant saintement. La grâce du roi, c'est de répandre le Règne de l'Amour par une vie donnée pour ses frères et par une charité débordante. La grâce du prêtre se manifeste particulièrement dans la fonction sacerdotale. La grâce du prophète se rend visible grâce aux religieux. La grâce du roi est pour tous, le diaconat en est une expression, mais ceux qui en témoignent le plus sont les laïcs consacrés, autrement appelés consacrés dans le monde, qui donnés à Dieu se donnent aussi chaque jour à leurs frères en humanité. Ils sont les témoins du Royaume

comme faisant irruption au cœur de ce monde, là où les religieux nous parlent de ce Royaume comme existant au-delà des apparences de ce monde.

Le drame vient quand une personne, un groupe ou une institution prétend résumer à lui seul ces trois composantes. Unifier tout cela dans une seule main appartient au Christ seul. Se positionner comme dépositaires et représentants de ces trois composantes au sein de l'Église est une tentation anti-christique. Si l'on y sombre, tout perd alors de sa saveur, tout se dénature, tout s'effondre. Aujourd'hui, il semble y avoir encore en devenir une juste compréhension de la manière dont ces trois composantes peuvent se rendre visibles dans trois hiérarchies : nous suggérons déjà dans *Hommes et Femmes dans le plan de Dieu* l'arrivée prochaine d'un ordre prophétique féminin, comme cette Femme qui vient dans le Ciel de l'Église en Apocalypse 12, pour compléter l'ordre sacerdotal masculin. Quant à un ordre royal, il reste pour le moment un mystère et sera très certainement l'œuvre de ceux que de nombreuses prophéties ont appelé les petits apôtres de l'amour regroupés dans un ordre gardé pour les derniers temps.

La vocation de l'Italie par l'accueil de la papauté est de porter plus particulièrement la fonction du prêtre. La vocation de l'Espagne par sa floraison spirituelle est de porter plus particulièrement la fonction du prophète. La vocation de la France qui est la Fille Aînée de l'Église est de porter plus particulièrement la fonction royale du Christ. La vocation de l'Angleterre concerne aussi la dimension royale, mais d'une manière d'abord temporelle, et non spirituelle. La vocation de l'Allemagne à la suite du Saint-Empire est d'œuvrer avec la France pour l'unité de toutes ces composantes ; non pas pour les réunir dans une seule main, comme ce fut sa tentation, mais pour aider chaque composante à agir en communion avec les autres.

Aujourd'hui, ces pays semblent à bout de souffle, et la chrétienté semble s'y éteindre. Mais l'étincelle de l'amour va y brûler et tout renouveler. Le Sacré-Cœur de Jésus bat pour ces pays, et même s'ils s'effondrent, c'est sur Jésus qu'ils s'effondrent, et celui-ci les relèvera. Un combat aux dimensions mondiales se joue en Occident pour que le feu prenne et embrase tout, pour que le mystère de l'amour de Dieu se manifeste. L'Amérique a été un lieu de théâtre de ce combat. L'Afrique nous a aidés à rester en vie et à ne pas sombrer. De la rencontre avec le Moyen-Orient, l'étincelle de l'amour va embraser le monde et se répandre jusqu'aux confins de l'Asie et de l'Océanie. C'est une route qui mène de l'Ouest vers l'Est, du soleil couchant au soleil levant. Cela passe par la nuit. Mais la lumière de la Lune nous accompagne, et l'aurore se lèvera avec certitude.

Alors, n'ayons pas peur : Dieu veut reprendre en main la destinée du monde. Prions pour cela et soyons sûr que l'amour miséricordieux de Jésus-Christ nous donnera le salut.

L'homme providentiel



Nous attendons tous un homme providentiel, car nous attendons Jésus, le Seigneur des seigneurs, le Sauveur, Dieu fait chair. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes tous appelés à être des chris dans le Christ, des hommes providentiels dans l'Homme providentiel. À chacun de l'être pour la part du Royaume qu'il est appelé à servir. Pour sa famille, pour ses amis, pour son travail, pour les personnes et communautés qu'il rencontre. Et à chacun d'accepter que les autres personnes que le Seigneur nous envoie soient des hommes providentiels pour soi. Nous le sommes tous, car Jésus vient habiter en nous, car l'Esprit-Saint nous est donné.

La France plus que les autres est marquée par cette quête, car il lui a été prophétisé tout au long de son histoire un homme providentiel ou grand monarque, parfois appelé Henri V de la Croix (cf. Marie-Julie Jahenny). Il serait comme Jean-Baptiste préparant le venue du messie, comme Élie qui doit revenir à la fin des temps, comme saint Louis le roi chrétien par excellence. Il sera l'instrument de la Vierge Marie pour instaurer le Règne de l'amour de Jésus. Cette figure eschatologique a fait couler beaucoup d'encre.

Pour notre part, nous pensons que cette figure ne sera pas un roi temporel, mais un apôtre des derniers temps. Ces apôtres seront manifestés par des miracles et des signes venant de Dieu témoignant de leur mission divine. Ils permettront au surnaturel de faire irruption dans le monde : l'Esprit-Saint et les anges agiront par eux avec puissance. Ils seront les témoins du mystère de l'Amour de Dieu, de l'Alliance avec l'Éternel. Ils seront les enfants privilégiés de la Vierge Marie pour écraser la tête du Dragon. Leur mission laisse d'ailleurs toute la place à d'éventuels rois temporels qui trouveront par eux leur légitimité et qui éviteront par là de sombrer dans les écueils inhérents à tout pouvoir.

Force est de constater qu'aucun régime n'a réussi à éviter les pièges de la spoliation du pouvoir. Tous ont fini par l'accaparer et l'unifier dans des mains de plus en plus restreintes. Nos Républiques ne sont pas à ce sujet de très bons élèves, et deux d'entre elles ont fini dans l'Empire. L'Ancien Régime a su pendant plusieurs siècles garder l'idéal ancien du régime mixte et organique, à la fois démocratique, aristocratique et monarchique. Mais progressivement, il a cherché à centraliser le pouvoir. La modernité a voulu mettre de la démocratie, mais seulement pour élire les dirigeants centralisés. Ce qui conduit finalement à légitimer une prise de pouvoir encore plus forte qui enlève la démocratie dans les échelons proches des personnes (communes, départements, corporations, etc) et pour faire les choix concrets (votations comme en Suisse). Les notions d'égalité et de liberté ont été utilisées à tort et à travers pour amplifier le phénomène : pour être égaux et libres il faut un état tout puissant et régulateur. Le pouvoir s'est resserré dans quelques mains, comme l'a fait Sauron avec l'Anneau unique. Et l'on en est venu à prendre des choix de plus en plus destructeurs et inconsiderés, voire maléfiques.

Vous pouvez voir à ce sujet nos réflexions sur le pouvoir holocratique : *Holacratie*.

La papauté a malheureusement souvent donné l'exemple de la spoliation de pouvoir, prétendant régir beaucoup de domaines qui ne la concernent pas. Cela fut catastrophique et cela a obscurci le message de l'Évangile.

Aujourd'hui, ce n'est pas un seul homme providentiel qu'il faut attendre pour sortir de nos impasses, mais une multitude, comme autant de christes dans le Christ. Et parmi eux, nous voyons dans les prophéties quatre figures principales se dessiner (cf. *Seul l'amour nous sauvera*) :

- Une figure prophétique religieuse qui tel Élie le prophète nous aidera à prendre le chemin du Royaume.
- Une figure sacerdotale venue restaurer l'Église, tel le Grand Pontife qui est prophétisé et à qui on donne parfois le nom de Pierre II.
- Une figure temporelle pour la France Fille Aînée de l'Église, qui assumant sa légitimité historique se mettra en tenue de service pour aider notre société à traverser l'épreuve qui est la nôtre, à retrouver plus de bon sens, et à servir ensemble le bien commun.
- Une figure pour instaurer l'ordre des apôtres des derniers temps venus témoigner de la Lumière du Dieu, et apporter l'unité et la paix au nom du Seigneur Jésus. Figures du Christ-Roi, leur mission reste encore un mystère. Bien loin d'unifier le pouvoir, ils veilleront au contraire à ce que chacun reste à sa place.

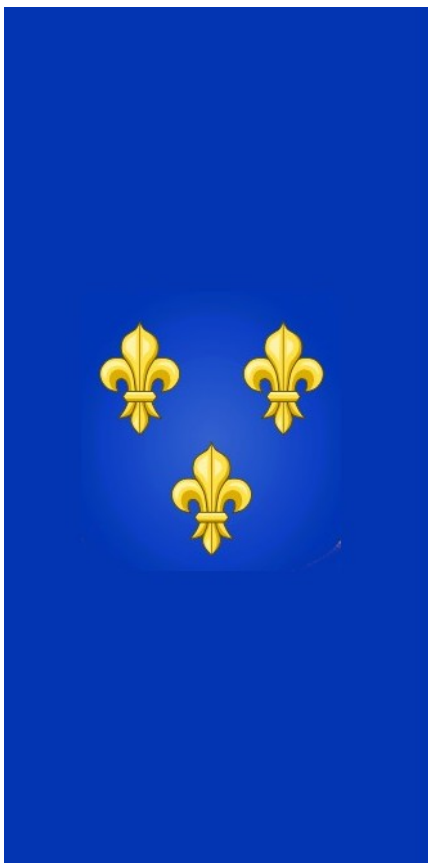
Ces quatre figures trouveront bien sûr, au-delà des quelques personnes qui montreront l'exemple, de nombreuses réalisations à travers l'histoire qui nous sépare de la fin des temps. Comme on dit, chacun est unique, mais nul n'est irremplaçable. Quand l'un s'en va ou disparaît, un autre prend sa place. Comme les Apôtres qui trouvent des successeurs, ou comme Matthias qui remplace Judas.

Ses divers et multiples messagers venant de Dieu seront la garantie d'un monde de paix et de justice. Ce que l'homme ne peut réaliser par lui-même, ce qu'aucun projet humain ne peut garantir, Dieu peut le faire. En Lui, tout est possible. Les grâces du Baptême sont une source inaltérable où l'on peut toujours puiser l'eau vive pour l'apporter à ce monde qui en a besoin. Et ce n'est qu'à genoux que l'on peut s'approcher de cette source et boire à cette eau qui seule peut vraiment nous conduire à servir l'amour et non la haine. Qui seule peut garantir une civilisation joyeuse, harmonieuse et bienveillante où chacun peut agir librement et avec responsabilité.

Aujourd'hui, l'on prétend assurer la paix dans le monde par l'arme nucléaire. C'est une folie qui nous mène nécessairement dans l'impasse. Bientôt, l'on verra que seul l'Amour de Dieu agissant par les saints avec puissance peut assurer l'unité et la paix du monde.

La France a été perçue comme le pays qui donnait l'exemple pour les autres nations chrétiennes, ou non chrétiennes dans une certaine mesure. Sa vocation n'est pas de devenir un empire, ou de régner sur les autres, mais d'être comme le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry un exemple édifiant qui permet aux autres d'ajuster leur propre culture. Quand la France donne le mauvais exemple, c'est le monde qui sombre dans le mal. Quand la France donne le bon exemple, c'est le monde qui devient bon. Il serait catastrophique que la France se dissolve dans un ensemble international ou mondialiste. Ce n'est pas sa vocation. Franc veut dire libre. Autant d'autres nations ont des vocations à la fédération ; autant la France doit garder son autonomie pour être fidèle à elle-même. Sa vocation est de donner naissance aux petits apôtres de l'amour et d'être un modèle de la civilisation de l'amour pour accomplir le geste de Dieu. La France est le Royaume du Cœur de Jésus, le jardin particulier de la Vierge Marie.

Alors vive le Christ ! Et vive la France !



Un drapeau signifiant la royauté du Christ venant du Sacré-Cœur et passant à droite par les Apôtres de l'Amour qui sont comme des agneaux immolés, et à gauche par le gouvernement temporel. Quant aux fonctions prophétiques et sacerdotales, elles sont signifiées par les deux croix vertes et jaunes de l'agneau.

Un Père de Famille



Demain, nous entrons en Carême. Alors, pour traverser le désert, il nous faut manger l'agneau pascal et en garder le goût jusqu'aux viandes grasses et aux vins capiteux de la Terre Promise. Pour expliciter cela, disons que le christianisme consiste à vivre les différents mystères du rosaire. Par les mystère joyeux, nous goûtons la joie d'être avec Dieu. Par les mystères lumineux, nous sommes éclairés sur Dieu et sur nos vies. Ce qui nous amène aux mystères douloureux où il faut vaincre en nous le mal et la tendance au mal pour que l'amour soit le tout de nos vies. Et enfin par les mystères glorieux, nous accueillons la joie de la Résurrection et d'un amour immense.

Ces étapes se renouvellent plusieurs fois dans nos vies, et nous pouvons les vivre en même temps sur différents niveaux de nos existences. Mais le but bien sûr, c'est la gloire de l'amour pleinement réalisé qui est paix et joie dans l'Esprit-Saint. Certains s'arrêtent à l'une ou l'autre étape, refusant soit d'être touché par l'amour, soit d'être enseigné, soit de se convertir et de travailler à la vigne du Seigneur, soit d'accueillir la joie de la Résurrection qui chasse toute ténèbre et toute souffrance.

Mais pour vraiment aller au bout, il faut découvrir le visage d'amour du Père. Celui-ci est la source de toute chose, et l'on trouve son image dans l'homme, dans la femme, et en Jésus-Christ. Et c'est là que l'on découvre que le Père est à la fois un mystère masculin, féminin et enfantin. Il a ces trois visages dans la plénitude de ce que ces réalités peuvent être. Ce n'est pas un anthropomorphisme sur Dieu que de parler ainsi. Mais en fait, le masculin, le féminin et l'enfantin appliqués à l'homme sont des théomorphismes. Le Père vit et aime de ces trois manières. Le Fils aussi. Et l'Esprit-Saint aussi. Et les anges également.

Le lieu où cela se révèle en plénitude est la Sainte Famille de Nazareth, chez Jésus, Marie et Joseph. Dieu fait homme en Jésus-Christ assume la masculinité et la féminité chez Joseph et Marie qui sont les membres éminents de son Corps et chez qui il réside comme un enfant. Le Père se laisse voir là, dans son Fils, dans le Visage de la Sainte Famille.

C'est un point important pour voir la beauté, la bonté, la tendresse et la joie de notre Père. Il faut fuir comme des idoles toute image de lui terne, froide, méchante ou triste... ou je ne sais quelle autre projection de nos péchés sur lui. Ce Père fait de nous ses enfants en nous accueillant dans la Sainte Famille chez Marie et Joseph et avec Jésus. Il vient nous y guérir.

C'est sur ce Visage d'Amour que le mal, l'horreur, la haine et la tristesse viennent se briser et laissent la place à la beauté et à la bonté du Royaume. Le Père ne nous juge pas. Il nous attend. Et si certains de nos péchés nous sont manifestés, ce n'est pas pour nous condamner, mais c'est une pédagogie pour nous en soigner et nous mener vers un plus grand amour.

Le Père nous regarde, nous aime et nous étreint.

Petit enfant, je t'aime d'un grand amour.

Je veux vivre avec toi une belle histoire.

Je te fais confiance, car je t'ai créé à mon image et je te donne ma grâce.

Veux-tu avancer sur mon chemin d'amour ?

N'aie pas peur de me dire tes angoisses et tes craintes. Je suis prêt à tout entendre. Je veux seulement t'aimer et guérir ton cœur qui a soif d'amour.

Ne regarde pas autre chose que mon visage d'amour et avance dans la joie ou la nuit de ce monde vers mon Royaume qui y fait irruption.

Pâques va venir ! Et la joie sera grande !

Le signe de Jonas



« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » annonce le prophète Jonas dans la lecture d'aujourd'hui. Alors que nous sommes à quarante jours de Pâques, et que tant de signes nous montrent que notre monde va de mal en pis, comment ne pas prendre cette annonce pour nous et au pied de la lettre ? Comment ne pas voir que nous sommes dans un Carême de la dernière chance ?

Alors, comme les habitants de Ninive déchirant leurs vêtements, il nous faut déchirer nos cœurs. Oui, nous avons péché contre le Seigneur. Nous n'avons pas voulu qu'il règne sur nous. Nous nous sommes arrangés avec nos petits compromis. Nous avons réduit le mystère à nos propres vues. Nous n'avons pas écouté. Nous ne sommes pas vraiment entrés dans l'Alliance avec l'Éternel. Nous avons prétendu gérer nos vies à notre mesure sans vouloir être dérangés.

Le mal est insidieux et nous ronge. Tous. Aucune de nos bonnes œuvres ou bonnes intentions ne tient devant le Seigneur.

« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! »

Alors, puisque aujourd'hui tout peut basculer soit dans un chemin de mort si Dieu laisse le monde aller à sa perte, soit dans un chemin de vie si Dieu reprend en main notre destinée, il faut que monte de nos cœurs une prière constante.

Oui, Seigneur, nous voulons que tu règues sur nous !

Oui, Seigneur, nous croyons en ton projet d'amour, et nous voulons y adhérer.

Oui, Seigneur, nous ne savons pas où tu nous mènes, mais nous voulons te suivre avec confiance.

Oui, Seigneur, viens nous déranger dans nos certitudes et reprendre en main la destinée du monde. Nous voulons une vie à ta mesure et non à la nôtre.

Nous croyons que tu es un Père plein de tendresse, et nous voulons vivre désormais près de toi.

Seigneur, je plonge dans ton Cœur brûlant d'amour ce monde qui ne te connaît pas et qui court à sa perte, et je te demande d'y envoyer ton Esprit-Saint pour le renouveler par ta Miséricorde.

C'est la dernière chance. C'est la dernière heure. La prière de nos cœurs peut tout changer, mais elle doit être insistante. Et fasse le Ciel que nous arrivions au jour de la Miséricorde en disant : « Oui, aujourd'hui, Dieu a visité son peuple. Oui ! Aujourd'hui, Dieu a ouvert pour nous un chemin de vie. Alors nous voulons le suivre en rendant grâce. »

Pour arriver jusque là, nous suggérons dans *Corona Christi* quelques neuvaines.

Or Dieu dit aujourd'hui dans l'Évangile qu'il a prévu pour nous guider le signe de Jonas. Qu'est-ce que ce signe ? En saint Matthieu, il est dit assez explicitement qu'il s'agit du signe de la mort et de la Résurrection du Christ, car Jonas a été durant trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. C'est le signe de la Croix. C'est le chemin de Pâques. Le signe de Jonas est une invitation à passer de la mort à la vie, de quitter l'Égypte pour aller par le désert vers la Terre Promise. Ce n'est donc pas le signe grandiose de celui qui instaurerait son règne avec éclat dans un messianisme temporel, mais c'est un chemin d'humilité à la suite du Seigneur qui vient refaire nos cœurs pour ensuite refaire le monde.

L'Égypte aujourd'hui est en grande partie l'empire technocratique et financier qui use du numérique et des nouvelles technologies pour mieux nous asservir. Nous n'arriverons à la Terre promise où l'on use de ces techniques d'une manière harmonieuse qu'en passant par le désert où l'on accepte de s'en déprendre pour que nos cœurs puissent être refaits dans le silence, l'adoration et la rencontre. Reliés et connectés aux êtres, et non au virtuel numérique. « Poussière, tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Qo 12,7). Ô toi qui t'es enfermé dans le nombre, l'image et l'abstraction, tu vas retourner à la terre, à la chair, au réel, à la vraie vie. Nos cœurs ne sont pas prêts pour toutes ces techniques avancées, car Dieu n'y a pas la première place. Il faut nous en dépouiller, pour d'abord la Lui redonner. C'est-à-dire que dès que nous avons le choix ou l'opportunité de faire autrement que toutes ces avancées technologiques, alors il faut choisir cette autre voie. C'est-à-dire qu'il faut ménager des heures, des jours, des semaines, sans écrans, sans smartphones, sans télé. C'est-à-dire qu'il faut privilégier des techniques plus simples et des rencontres réelles. C'est-à-dire qu'il faut chercher des chemins pour vivre au moins de longs temps, si ce n'est tout le temps loin de ces technologies. Sinon, nous resterons prisonniers de l'Égypte ou nous mourrons dans le désert, car

les courants de mort y sont trop forts. En Terre Promise, nous pourrions nous ressaisir de tout cela d'une manière équilibrée. Mais pour le moment, nous sommes en Égypte, et il nous faut passer par le désert (cf. *Les trois unités*). C'est l'avertissement du signe de Jonas.

En pensant à ce signe et aux trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, comment ne pas penser au trois jours de ténèbres qui auraient été annoncés à Padre Pio (cf. <https://fsj.fr/2020/02/les-trois-jours-de-tenebre-annonces-au-padre-pio/>) ? Notre interprétation est qu'une tempête médiatique et psychologique se prépare, comme l'aboutissement de tout ce que l'on subit depuis des années. Durant trois jours et trois nuits, il faudra se tenir loin d'internet, loin de la télé, loin des réseaux sociaux, loin des médias. Il faudra prier à l'Église et chez soi, jouer en famille, se promener, jardiner, se retrouver entre voisins, appeler ses amis, lire, bricoler, etc. Quand la prophétie dit qu'il ne faudra pas regarder par la fenêtre ou sortir par la porte, ce n'est pas à prendre au sens littéral, mais cela désigne le fait de se tenir éloigné des écrans et d'internet. Durant ces trois jours, la tempête qui sévira sera trop forte, nous n'y résisterons pas si nous ne prenons pas les moyens adéquats. Tout cela est à prendre très au sérieux. Le signe du début de la tempête sera selon certaines prophéties l'assassinat du chef de l'État ou d'un homme politique très en vue (cf. <https://la-nouvelle-france.fr/les-3-jours-de-tenebres-delivrance-de-la-france/>). Ce sera trois jours de prière et de pénitence. Le salut viendra au bout des trois jours et des trois nuits. Ce sera un signe dans le Ciel, comme nous n'en avons jamais vu. Ce sera un matin de Résurrection qui ouvrira un chemin.

Une interprétation possible de ces trois jours seraient une coupure d'internet préméditée par des gens qui cherchent à prendre le contrôle de nos sociétés, semant le chaos avec l'aide des démons. Tout est possible, nous verrons bien : n'oublions pas que les démons complotent depuis le début de l'humanité pour nous perdre, et qu'ils ont en ce monde beaucoup d'alliés. Ce scénario d'une coupure d'internet peut aussi être une étape parmi d'autres durant ces trois jours. Ce qui est dit plus haut resterait valable : il faudra se tenir là où nous sommes cherchant la présence de Dieu et des autres par le cœur. Et c'est dans ce déferlement du mal, où ceux qui se seront abandonnées à la Miséricorde divine seront protégées, que le Ciel se décidera à intervenir.

Que seront réellement ces trois jours ? Nous ne savons pas. Ils peuvent d'ailleurs ne pas durer trois jours, mais être la description de l'attention au vrai combat de notre époque, avec des moments paroxysmique. Mais cela montre clairement un chemin. Celui de ne pas être dépendants du numérique, de s'ancrer dans un mode de vie local où l'on refait le monde à partir de ce qui est autour de soi, et non pas en se perdant dans la masse et le flux mondialiste.

Dieu a un projet, il a des choses à nous dire, il veut bâtir une nouvelle civilisation, la civilisation de l'amour. Il veut nous réapprendre à aimer, à vivre les uns avec les autres, à accueillir la vie, à entrer dans le mystère d'Alliance avec Lui. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce chemin est celui de Pâques et passe par le désert. C'est en s'appuyant sur sa Parole et sur les sacrements que nous pouvons traverser l'épreuve et le laisser refaire nos cœurs.

Ne croyons pas cependant qu'il n'y aura pas des signes concrets pour nous accompagner sur ce chemin. Jésus a fait des signes, Moïse aussi. Nous en avons parlé dans notre article *Demande pour toi un signe*. Nous croyons plutôt en fait que Dieu donnera des signes pour nous montrer où parle aujourd'hui l'esprit de prophétie, pour nous faire entrer sur ce chemin, pour nous soutenir et pour nous manifester son amour. Pour notre part, nous attendons pour bientôt, très bientôt, *le signe de la*

Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph là-haut dans le ciel. Car c'est là que le Fils s'est révélé, et qu'Il a manifesté le visage du Père. Ce signe nous montrera la direction pour notre chemin, le lieu où il nous faut entrer en abandonnant nos pratiques mauvaises et nos pensées perverses. Alors préparons-nous à accueillir ce joyeux évènement !

Ce chemin s'ouvrira comme une aube de Résurrection, qui telle une étincelle embrasera le bois mort de nos vies et renouvellera toute chose, lentement, progressivement, de proche en proche. Au-delà de l'évènement grandiose de l'irruption de la vie divine en ce monde, c'est nos cœurs qui doivent être refaits. Et c'est de Pâques en Pâques qu'il faut aller, pour que le salut atteigne les limites du monde.

Alors, n'ayons pas peur, et acceptons d'entrer dans la Promesse de vie que le Seigneur nous fait.

« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Et finalement, les habitants de cette ville impie s'étant tournés vers le Seigneur avec un cœur contrit, la cité ne fut pas détruite. Si nous implorons le Seigneur, un chemin de vie peut s'ouvrir. Il se peut que cette année soit un peu comme le départ vers le désert, où Dieu permet la mort des premiers nés d'Égypte, et ouvre la mer Rouge en deux pour que les Hébreux quittent sains et saufs le lieu de la servitude. Les puissances ténébreuses, décontenancées par l'action du Seigneur, peuvent reculer quelque peu. Nous aurons alors le temps de nous préparer pour les évènements qui surviendront dans les prochaines années pour qu'au-delà de l'épreuve advienne la civilisation de l'amour. Alors cette année, il faut prier. Il faut manger l'agneau pascal en en gardant le goût pour ne pas défaillir dans le désert. Et les prochaines années, il ne faudra pas oublier et se préparer, sans vouloir revenir en arrière : allons à la suite du Seigneur vers le lieu de la liberté et non celui de la servitude.

Le signe de la Sainte Famille



« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » Is 9,1

« Je vis ensuite un autre Ange, puissant, descendre du ciel enveloppé d'une nuée, un arc-en-ciel au-dessus de la tête, le visage comme le soleil et les jambes comme des colonnes de feu. Il tenait en sa main un petit livre ouvert. Il posa le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre, il poussa une puissante clameur pareille au rugissement du lion. » Ap 10,1-3

« Un signe grandiose apparut au Ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. » Ap 12,1-2

Comme les bergers à la Crèche, nous voyons se lever avec saint Joseph un immense signe. Il nous a été donné de contempler dans le ciel du monde un profond mystère : celui de la Sainte Famille ! C'est là, entre Marie et Joseph, qui forment ensemble l'Épouse de l'Agneau que le Verbe de Dieu a pris chair comme un Enfant. Ce signe marque selon nous l'heure du septième ange, celui de la septième trompette, celui où le mystère de Dieu va s'accomplir. Non pas pour mettre fin à toute chose, mais pour nous faire entrer dans son projet divin. C'est le signe dont nous parlions et qui doit parler au cœur des hommes de ce temps pour qu'un chemin s'ouvre vers un grand renouveau (cf. *Le signe de Jonas*).

C'est un mystère d'alliance (dont le signe est l'arc-en-ciel que l'on voit dans l'ange d'Apocalypse 10) entre un masculin (la mer) et un féminin (la terre) d'où jaillit une vie (une clameur, un livre...). La Femme d'Apocalypse 12 n'est pas Marie toute seule, mais c'est Marie et Joseph qui représentent l'Église, accueillant l'Enfant Jésus qui est l'Agneau, l'Époux. Marie et Joseph ont été unis sur la terre, et ils le sont au Ciel. Ils sont le couple qui annule la faute du couple originel d'Adam et Ève en disant oui au projet de Dieu.

Il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu par la porte. Et quelle est cette porte ? C'est le mystère de la Sainte Famille. C'est un mystère à la fois très divin et très humain. Un amour masculin-féminin-enfantin, où l'enfant est Dieu lui-même qui vient habiter entre le masculin et le féminin pour les réconcilier. C'est un mystère qui nous montre que la vie en Dieu est faite d'union et de fécondité.

Selon nous, les anges eux-mêmes sont chacun union et fécondité, et non pas seulement des individus solitaires. La tradition parle d'eux comme étant chacun une espèce. Eh bien, c'est que chacun d'eux est un mystère masculin-féminin-enfantin. À mi-chemin entre Dieu et nous, ils gardent de Dieu d'être chacun amour, tout en étant des créatures. Ils sont chacun une famille ; et ils sont ensemble une communauté de familles. C'est un profond mystère, qui a été gardé pour ce temps de la septième trompette, pour amorcer un renouveau en renouvelant notre regard jeté vers le monde d'en-haut. Cf. *Des anges, de leur existence et de leur sexe*.

Le monde spirituel a pu paraître à certains froid et lugubre. De fait, ils n'y ont vu que la perversion démoniaque faite de solitude. Certains ont préféré se replier sur leur propre lumière. Et aujourd'hui c'est le mystère de la famille qui est en train de disparaître (homosexualité, trans-genre, infidélité, avortement, etc) plongeant ce monde dans d'immenses ténèbres. Car la famille est le lieu primordial d'où la lumière de Dieu se répand dans le monde. Nous y découvrons un amour fait de ressemblance et de dissemblance. Nous y découvrons le mystère de l'alliance. Nous y découvrons un joyeux jaillissement de vie.

La Vierge Marie a dit à sœur Lucie de Fatima que le combat ultime contre Satan se jouerait au sujet de la famille. C'est que la fine pointe de notre spiritualité doit être guérie dans notre rapport à la famille. Le péché originel après nous avoir coupés de Dieu a abîmé notre rapport à la famille. Il nous faut désormais découvrir comment l'amour familial vient de Dieu le Père par le Fils et dans l'Esprit, en ruisselant par participation au travers de tous les êtres du monde créé.

Une spiritualité solitaire ne peut pas refléter ce qu'est Dieu et ne répand sur le monde que tristesse et désolation, dans une froide et pâle lumière qui au lieu d'être le cumul de toutes les couleurs est en fait absence totale de couleur. Une lumière à laquelle il faut préférer la douce nuit obscure où l'on trouve l'Enfant de Noël. Le cœur même de toute spiritualité se trouve donc dans le Cantique des cantiques là où se scellent les Alliances éternelles.

Heureusement, le Seigneur a prévu un signe grandiose : celui de Jésus, Marie et Joseph, celui qu'ont vu les mages en suivant l'étoile ! Il nous désigne un chemin. Jésus a dit : « Qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14,9). Or, pour voir Jésus, il faut regarder tout le tissu relationnel et familial où sa vie s'est déployée. Et non pas le prendre comme un être isolé tombé seul du Ciel sans aucun enracinement. Jésus a pris chair dans le fécond mariage virginal de Marie et de Joseph... À leur école, on voit que la vie du Royaume contient le cumul de ce que représentent toutes les vocations.

La virginité pour le Royaume n'est pas exempte d'union et de fécondité ; et le mariage chrétien est aussi présence vivante du Seigneur Jésus en ce monde.

Nous aurons toute notre vie et notre éternité pour découvrir le mystère de la Sainte Famille ! Dieu est grand ! Louons-le pour son amour qui nous accompagne !

Jésus, Marie et Joseph veillent en permanence sur chacun de nous. Marie et Joseph ont dans le plan de Dieu, comme les Séraphins, la capacité de se rendre présents à tout ce qui se passe à chaque instant dans le monde. Jésus, lui, par sa divinité, est capable de voir et d'agir à toute chose de tous les instants. Quand aux autres anges, plus l'on descend dans les chœurs angéliques, plus la capacité de se rendre présent aux choses d'un instant donné diminue. Et l'humanité, hormis pour la Sainte Famille, est au bas de l'échelle. Mais c'est une joie pour nous, petites fleurs dans un si grand jardin, de participer ainsi à ce concert de l'amour. C'est une joie que l'Enfant-Dieu s'abaisse à venir naître dans nos cœurs, se livre dans nos mains. Et c'est une grande joie que de savoir que nous avons en Marie et Joseph une maman et un papa qui veillent sur nous personnellement à chacun instant. C'est la bonté du Père qui se manifeste en eux.

Soyons certains, qu'au-delà de toute épreuve qui peut fondre sur nous, la Sainte Famille nous accompagne, et saura nous relever de tout échec. Ce qui nous attend au-delà de la Croix qui se dresse à l'horizon, c'est la civilisation de l'amour. N'ayons pas peur de prendre le chemin du désert qui mène vers la Terre Promise, car nous voyons dans le signe de la Sainte Famille la belle lumière du Royaume qui ne nous décevra pas. Cf. *Un Père de Famille*.

Par la Sainte Famille, l'Esprit-Saint se répand sur le monde et peut renouveler toute chose...

Alors, à l'occasion de la fête de saint Joseph, prions pour que le signe de la Sainte Famille se rende visible aux hommes et aux femmes de notre temps pour amorcer un grand renouveau.



Prophétie des 70 semaines

À partir des prophéties des 70 semaines de Daniel au chapitre 9, nous tâchons d'interpréter le temps que nous vivons. Sans présumer d'une durée précise pour les événements annoncés, nous cherchons à comprendre le sens d'une arrivée d'un roi messie, comme pourrait l'être le grand monarque que l'on retrouve dans de nombreuses prophéties.

Cf.

audio :

<https://christianismeettreshumanisme.files.wordpress.com/2022/03/70-semaines.mp3>

Daniel 9

22 Il m'instruisit, me parlant en ces termes : « Daniel, je suis sorti maintenant pour ouvrir ton intelligence.

23 Dès le début de ta supplication, une parole a surgi, et je suis venu te l'annoncer, car toi, tu es aimé de Dieu. Comprends la parole et cherche à comprendre l'apparition.

24 Soixante-dix semaines ont été fixées à ton peuple et à ta ville sainte, pour faire cesser la perversité et mettre un terme au péché, pour expier la faute et amener la justice éternelle, pour accomplir vision et prophétie, et consacrer le Saint des saints.

25 Sache et comprends ! Depuis l'instant où fut donné l'ordre de rebâtir Jérusalem jusqu'à l'avènement d'un messie, un chef, il y aura sept semaines. Pendant soixante-deux semaines, on rebâtira les places et les remparts, mais ce sera dans la détresse des temps.

26 Et après les soixante-deux semaines, un messie sera supprimé. Le peuple d'un chef à venir détruira la ville et le Lieu saint. Puis, dans un déferlement, sa fin viendra. Jusqu'à la fin de la guerre, les dévastations décidées auront lieu.

27 Durant une semaine, ce chef renforcera l'alliance avec une multitude ; pendant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande, et sur une aile du Temple il y aura l'Abomination de la désolation, jusqu'à ce que l'extermination décidée fonde sur l'auteur de cette désolation. »

Remarques

Les « 70 semaines » sont en fait dans le texte les « 70 septaines » sans que l'on sache vraiment quelle est l'unité. Est-ce des jours ? Des semaines ? Des années ? Une prophétie peut avoir plusieurs réalisations, et l'on attribue une première réalisation de l'exil à Babylone à la reconstruction du Temple, où on parle là de semaines d'années. Pour la période actuelle, s'il y a une réalisation, quelle serait l'unité ?

Nous parlons dans l'audio des fonctions de représentation des anges des chœurs supérieurs. Notons bien que les rotations régulières font que beaucoup passent à ces fonctions. Et que si ce n'est pas notre cas sur la Terre, Dieu nous donnera de le faire au Ciel où tous passent par ces rôles pour exprimer leur mystère au long de la grande symphonie à la gloire de Dieu. Cf. *Nos amis les anges*.

Enfin, ce chemin de renouveau s'ouvrira selon nous par l'avènement de multiples représentants des anges des chœurs supérieurs (Séraphins, Chérubins, Trônes, etc), qui exprimeront leur mystère pour renouveler ce monde et le mener vers la civilisation de l'amour. Pour notre part, l'ange qui a accompagné notre chemin jusque là nous semble être le Trône de la Miséricorde : ce que nous avons écrit ici est l'écho de la préparation dont il a été le maître d'œuvre. Et nous voyons se dessiner pour la prochaine décennie le Chérubin de l'Unité pour accompagner notre appel à œuvrer avec d'autres à des œuvres concrètes pour bâtir la civilisation de l'amour (cf. <https://civilisationamour.fr/>). Quant au Séraphin de la Communion, qui préside la liturgie en ce temps qui est le nôtre, il y a ceux qui ont été préparés pour cela.

Notons bien que l'orage qui sévit actuellement peut passer. Un combat aura eu lieu, qu'il ne faudra pas oublier, et que nous aurons remporté par la prière et l'engagement. Les puissances des ténèbres reculeront par l'action du Tout Puissant qui nous ouvrira un chemin de vie pour accueillir le salut qu'il veut nous donner. Et soudain, dans quelque temps, quelques années, au bout des sept septaines et tout au long des soixante-trois septaines (de quoi ?) nous verrons les prophéties se réaliser.

Mais qui sont les anges ?



Qui n'a pas croisé, intrigué, une de ces créatures ailées au détour d'une histoire, d'une œuvre d'art ou accrochée dans un coin d'une église ou d'un bâtiment ? Tantôt petit et joufflu comme un bambin. Tantôt en armure de guerrier et terrassant un dragon. Tantôt lumineux et flamboyant. Parfois veillant sur nous et nous soufflant de bonnes idées.

Les anges, avez-vous dit ? Il est vrai que nos aînés du Moyen-Âge auraient été moins surpris d'en croiser un au milieu d'un bois ou en levant les yeux au ciel, que de découvrir un de nos engins vrombissants, qu'il soit terrestre ou aérien. Dans une tendre naïveté, beaucoup pensaient même que le monde au-delà de la Lune était leur demeure. C'était eux qui faisaient bouger les sphères célestes faites d'éther, une autre matière que celle d'ici-bas et non soumise au changement. Ce rôle était du moins celui de certains anges appartenant à ce qu'ils appelaient une *hiérarchie intermédiaire* : celle dont les membres servent de messagers entre le monde de Dieu et le monde des hommes (le mot ange a d'ailleurs comme sens celui de messenger). Car au-delà de ces sphères se trouvent la Divinité et la *hiérarchie supérieure* des Séraphins, des Chérubins et parfois des Trônes, qui là-haut chantent sans fin la gloire de l'Éternel. Et en-dessous, dans le monde sublunaire, la *hiérarchie inférieure* (des anges gardiens, archanges et principautés) s'occupe du monde des hommes : des personnes, des lieux saints, des pays, etc. Tout cela fait du beau monde ! Il faut s'imaginer le regard émerveillé de nos ancêtres vers ces créatures célestes.

Si l'on remonte encore dans le temps dans le monde antique, ou si l'on va vers des peuplades polythéistes, ce même monde supralunaire était le domaine des dieux (Zeus, Athéna, Apollon, etc). Mais la foi du petit peuple juif au Dieu unique a fini par se répandre très largement du fait du christianisme et du concours de la philosophie grecque qui avait cheminée dans le même sens. Les dieux païens ont disparu de l'horizon, sans pour autant dépeupler le ciel qui est désormais habité par les anges. Et ces derniers sont en nombre immense, incalculable.

Le deuxième millénaire avec la révolution cosmologique initiée par Copernic (1473-1543) et Galilée (1564-1642), qui ne s'est pas faite sans heurts, a mis un peu sans dessus dessous ces conceptions. Le monde supralunaire fait partie d'un espace homogène au nôtre, constitué de la même matière. Il n'est plus la demeure privilégiée des créatures d'en-haut. Alors, si elles ne sont plus là-haut, existent-elles vraiment ? Il est vrai que déchargés du souci de s'occuper des immensités galactiques, ces anges-là (de la hiérarchie intermédiaire, si vous avez suivi) sont peut-être maintenant plus à leur aise pour répandre la lumière, la vie et l'amour dans le monde. Eux qui sont purement spirituels, et non un composé d'esprit et de matière comme nous, n'ont finalement que faire d'un si grand domaine (même s'ils ne sont pas en peine pour agir sur la matière). Il n'empêche que si l'on parle de ces créatures à l'homme moderne, il va souvent préférer y voir les forces obscures de l'inconscient ou les énergies occultes de la matière.

Chacun son droit. Quant à nous, vous aurez sûrement compris que si nous écrivons ces lignes, c'est que nous préférons considérer non pas simplement ce qu'il y a dans notre tête ou dans la nature, mais aussi lever les yeux vers ces étoiles pleines de vie et d'amour. Certains ont même imaginé que chaque ange était un reflet plus particulier d'une perfection divine : l'amour, la joie, la bienveillance, l'harmonie, l'humour... Ce qui d'ailleurs est déjà un peu le cas chez nous, si l'on y regarde bien, comme si nous avions chacun une affinité plus grande avec l'un ou l'autre de ces grands anges.

Pleines de vie et d'amour, avez-vous dit ? C'est là que la bât blesse. Car on constate une disharmonie dans ce chant céleste. On y entend des bruits de combats et de vociférations sans nom. Là, le diable et ses sbires entrent en scène d'une manière fracassante pour notre plus grand malheur. C'est la grande histoire. Celle que Tolkien a voulu décrire dans son univers du *Seigneur des Anneaux*, et Lewis par les *Chroniques de Narnia* (et ce d'après leurs dires). Celle où à l'origine ces créatures d'en-haut ont eu le choix de servir ou non le Dieu d'Amour. Celle où Lucifer, le plus grand des anges, a choisi les ténèbres. Celle où saint Michel, un petit archange, a choisi de servir l'Éternel et de combattre le Satan, tel David contre Goliath. Celle du drame qui commence dans ce monde céleste de myriades et de myriades d'anges, et qui se poursuit sur la Terre, parmi les hommes, où chacun prend sa part, jusqu'au jour où tout s'achèvera par la victoire de l'amour.

C'est un combat trop grand pour nous. L'homme antique cherchait tant bien que mal à vivre malgré ces puissances ténébreuses et en cherchant avec crainte l'aide des êtres de lumière. Mais un jour est arrivé un événement inouï, une sorte de première révolution cosmologique encore plus fondamentale, qui a bouleversé les premiers chrétiens (la plume de saint Paul ou de saint Jean par exemple donne l'écho de cette stupeur) : Dieu lui-même, l'au-delà de tout, le Tout Puissant, plus grand que tous les anges, s'est fait l'un de nous en Jésus-Christ. Et par son nom et dans son Église nous n'avons plus à craindre ce monde d'en-haut qui lui obéit ou fuit devant sa face. Ce fut une libération et une immense lumière qui en a bouleversé plus d'un. Celui que tous les anges servent et

adorent s'est fait petit enfant dans une Crèche, et vient habiter en nous, dans notre âme. Ces créatures angéliques autrefois lointaines, les voici maintenant qui descendent vers ce nouveau trône de Dieu sur la Terre pour y servir la Trinité et les hommes. Et ce Dieu fait homme a donné sa vie pour chacun de nous par amour. Mais alors, quelle dignité nous avons ! Et alors, les anges, qui jusque là servaient seulement pensait-on les sanctuaires, les pays ou certains envoyés de Dieu, ne servent-ils pas aussi chacun de nous ? C'est de cette expérience que se sont développées progressivement les deux intuitions de l'ange gardien et de la dignité immense de chaque personne humaine ; des intuitions qui se sont ensuite répandues bien au-delà du christianisme.

Un ange gardien : pour nous guider, nous aider, préparer notre route, nous réconforter, nous insuffler de bonnes idées, nous apprendre à prier... Une amie à qui je parlais des anges, car c'est un peu ma passion, a demandé un matin à son ange de lui montrer s'il était bien là à veiller sur elle. Et ce jour-là, sur un muret où elle avait l'habitude de s'asseoir, elle a trouvé une rose rouge posée comme une délicate attention. Et quelques temps plus tard, certaine d'avoir perdu son porte-feuille sur son chemin du travail à vélo, elle le retrouve en rentrant sur son balcon du deuxième étage, inaccessible depuis l'extérieur. Alors, osez-vous faire le même pari de savoir si vous avez un compagnon de route pour la grande histoire de la vie ?

Si l'envie vous prend de lire un peu sur les anges, vous pouvez bien sûr vous plonger dans les deux grands auteurs à ce sujet que sont le Pseudo-Denys l'Aéropagite (vers l'an 500) ou saint Thomas d'Aquin (~1225-1274) : une fois avalées les milliers de pages venues de leurs plumes sur la question, il se peut que vous ayez un peu mal à la tête. Pour les courageux, peut-être qu'un livre du père Bonino vous aidera à y entrer plus facilement. Vous pouvez aussi ouvrir la Bible où les anges sont présents un peu partout du début à la fin. Nous signalons notamment le livre de Tobie, très agréable à lire, qui, dans une intrigue digne de Walt Disney, met en scène l'archange Raphaël venu aider les familles de Tobie et de Sara pour guérir le père aveugle, les délivrer du méchant démon Asmodée, et préparer les noces des deux tourtereaux. Enfin, nous conseillons vivement le délicieux ouvrage de Gaële de la Brosse, *Petite déclaration d'amour aux Anges nos compagnons de route*, qui se lit admirablement bien (elle a dû être aidée par son ange...).

La foi



Icône de Jésus et de la parabole du Semeur

« La foi est la substance des choses que l'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point. »
(He 11, 1)

Comment définir la foi ? Pour certains, il s'agit de vérités à croire. Pour d'autres, d'un sentiment de vivre avec Dieu, ou d'une confiance en Dieu d'être sauvé. On dit que la foi donne une loyauté cultivée par le Saint-Esprit et elle permet de déplacer les montagnes.

Le Catéchisme de l'Église catholique dit au numéro 150 : « La foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée. »

La foi est donc une adhésion à Dieu, une adhésion à l'irruption de la vie divine dans nos vies. Il ne s'agit pas d'adhérer à un Dieu lointain. Mais d'être rejoint au cœur de nos vies par la vie divine qui nous dépasse complètement, et nous entraîne dans une relation d'amour avec ce grand Dieu Trinité qui nous aime d'un amour ardent.

Cette vie divine est en même temps vérité, car elle nous dévoile qui est Dieu, et nous demande de Lui donner notre assentiment. Et elle est aussi chemin, car elle nous entraîne dans ses mouvements de vie et d'amour. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » a dit Jésus (Jn 14, 2-5).

La foi peut être implicite, quand nous adhérons à la vie divine sans savoir ce qu'elle est vraiment : le Dieu Trinité venu en Jésus-Christ. C'est ce qui permet aux non-chrétiens d'être sauvés. Mais il vaut mieux que la foi soit explicite pour que rien ne puisse freiner l'irruption de la vie divine en ce monde. La foi est aussi plus ou moins consciente : nous en avons plus ou moins la perception. Mais si nous avons la foi, il est toujours possible d'adhérer encore et davantage à la vie divine, serait-ce dans la nuit. Dieu sur cette Terre reste caché. Parfois, par les yeux de l'âme, nous pouvons percevoir sa présence. Parfois, cela est plus difficile. Il reste que la vie de l'Église nous offre les moyens de le choisir toujours davantage.

La foi est donc l'adhésion à la vie divine qui fait irruption en nous. L'espérance consiste à croire et vouloir que cette vie divine nous sera donnée tout au long de notre vie et dans l'éternité, et qu'il nous sera possible de toujours y adhérer. La charité est le déploiement en nous de la vie divine qui nous fait vivre et aimer comme Dieu vit et aime. Au Ciel, la foi sera accomplie, car nous aurons pleinement adhéré à la vie divine. L'espérance sera accomplie, car cette adhésion sera pour toujours d'une manière irrévocable. Alors la charité demeurera éternellement : ce sera le déploiement de la vie et de l'amour de Dieu en nous, autour de nous, partout.

Au paradis originel, au centre, se trouvait l'arbre de vie, qui était ce jaillissement de vie divine où nous nous abreuvions : là, la grâce coulait à flot. Le serpent diabolique nous en a détournés pour nous mener vers l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire vers le fait de vouloir comprendre le bien et le mal sans d'abord pleinement adhérer à la vie divine. Et nous sommes tombés, car nous n'étions pas à la hauteur. Notre choix aujourd'hui doit être de faire le chemin inverse : adhérer à Jésus-Christ et à l'Esprit-Saint même si nous ne comprenons pas vraiment qui est Dieu, quel est son projet, et pourquoi il y a le mal.

La vie divine fait irruption en ce monde par les sacrements. En particulier, l'Eucharistie permet d'adhérer à Dieu en Jésus-Christ. C'est un chemin de vie qui nous est offert.

La vie divine dépasse la vie humaine et même la vie angélique. Et cela doit se voir : par des miracles, des guérisons, des délivrances... « Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » (Mc 16, 17)

Aujourd'hui, une permission divine fait que beaucoup de nos communautés chrétiennes ne vivent plus de telles signes, qui étaient le lot des premières communautés, et de beaucoup dans l'histoire de l'Église. Cela peut être un manque de foi. Mais cette absence de signes fut aussi le cas de Jésus lors de sa dernière semaine et de sa Passion. Cependant, après, vient la Résurrection. Et c'est ce qui nous attend !

Bientôt, ce sera la Pentecôte où nous recevrons l'Esprit-Saint... L'aboutissement de la venue de Jésus et de sa Passion, c'est le don de l'Esprit-Saint. Et l'aboutissement du don de l'Esprit-Saint, c'est la naissance de Jésus en nous, comme il est venu en Marie. Et l'aboutissement de la venue de Jésus dans notre chair, c'est que nous donnions l'Esprit-Saint pour le salut du monde et la gloire de Dieu le Père. Voilà ce qu'est un chrétien. Voilà ce qu'est la foi. Et cela peut déplacer les montagnes et nous faire faire des signes et des prodiges : avec humilité, pour la gloire de Dieu et l'amour fraternel.

Alors, il faut dire au Seigneur : Je veux vivre avec toi, par toi et pour toi, à ta mesure et non à la mienne. Le reste n'a pas d'intérêt. Jésus sème la foi dans nos vies. Parfois elle tombe au bord du chemin, parfois dans les cailloux, parfois dans les épines, et parfois dans la bonne terre. À nous d'ouvrir notre cœur, pour que le Royaume de Dieu grandisse en nous et porte beaucoup de fruits.

Le secret de Dieu



Ô merveille insondable !

Marie et Joseph ont le privilège unique au sein de l'humanité de voir toutes les choses d'un même instant. Ils partagent cela avec les Séraphins qui sont les sept Esprits de Dieu du premier des neuf chœurs angéliques.

Marie et Joseph sont donc attentifs à tout ce que nous sommes, à tout ce qui nous arrive, à tout ce que nous faisons. Ils regardent toutes choses avec un regard d'amour. Ils nous regardent chacun avec un regard d'amour, à chaque instant. Ils entrent en relation avec nous tout au long de nos journées. Ô mystère incroyable ! Sortons de notre autisme, et ouvrons-nous à l'amour.

Marie et Joseph ont eu le privilège de porter et d'élever l'Enfant-Dieu. Et maintenant, ils portent et élèvent la multitude des enfants de Dieu. Il faut chercher leurs regards attendris et se laisser aimer. C'est là le secret de l'amour de Dieu... Et à travers eux se dévoilent à nos yeux le mystère du Père...

Et à partir de cette vie avec Marie et Joseph, par eux et pour eux, notre regard doit s'élargir à la multitude des anges et des saints qui forment l'Église. Et à leur école, il nous faut accueillir et servir Jésus-Christ qui veut venir naître en nous. Ô mystère ineffable... Ne soyons plus orphelins. Dieu nous aime...

Accueillons l'Enfant-Dieu, comme Marie et Joseph l'ont accueilli. C'est ce qui se vit à la messe : l'Esprit de Dieu vient sur nous, pour que le Christ vive en nous pour la gloire du Père. Quand nous mangeons au ciboire et buvons au calice, le Sang de Jésus se mêle à notre sang, et son Corps descend dans nos entrailles. Jésus est vivant ! Et il vient épouser l'humanité ! Qui peut comprendre ce mystère ?

Nous souhaitons que la Sainte Famille apparaisse dans le ciel de nos cœurs et du monde, qu'elle se laisse voir à nos contemporains, que chacun voit combien il est aimé. Percevoir cela est une mise en route qui peut changer nos vies, qui peut changer le monde. Considérant alors si nous prêts à répondre à un tel amour, nous voyons aussi ce que nous avons encore besoin de convertir pour vivre pleinement de cette vie et de cet amour. Dieu nous aime ! Et la multitude de ses créatures est là pour répandre cet amour.

Comme les Hébreux quittant l'Égypte pour la Terre Promise après avoir immolé l'Agneau pascal et répandu son sang sur le linteau de leur maison, un tel mystère doit nous mettre en mouvement : cela doit susciter un chemin de vie. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de traverser le désert, de vivre Pâques à la suite de Jésus-Christ. Et telle l'armée de pharaon se lançant à la suite des Hébreux et périssant dans la mer Rouge, ceux qui s'opposent à un tel chemin risquent d'être mécontents. Il nous faut être vigilants. Il nous faut croire que toute situation désespérée peut être surmontée par la grâce de Dieu. Puis vient le temps où la vie chrétienne s'épanouit, grandit, avec diverses phases de maturation, comme pour les Hébreux au désert, jusqu'au jour où pour entrer en Terre Promise, c'est-à-dire vivre le mariage spirituel, il faut passer par la Croix pour arriver à la Résurrection. Cela commence par un temps d'épreuve et d'agonie, et cela finit par une sorte de Nouvelle Pentecôte où l'Esprit-Saint fait irruption pour nous mener aux Noces de l'Agneau. Heureux ceux qui sont trouvés dignes de participer à un tel festin !

Ce que nous écrivons ici comme un chemin spirituel, souhaitons que ce soit aussi le chemin du monde dans les prochaines décennies pour arriver au grand renouveau que nous attendons.

Autrement vôtre



Faisant un matin un peu de thé au logis, et buvant tranquillement ma tasse du petit déjeuner, j'ai eu l'intuition du contenu de cet article. Je ne prétends pas être un expert en psychologie, bien loin de là, mais je pense que l'approche que je présente ici vaut la peine du temps pris pour l'écrire.

Nous connaissons le ça, le moi et le sur-moi. Bien sûr, ces notions venues de Freud ne sont pas à absolutiser, et doivent être comprises et utilisées au sein d'une juste anthropologie. Cet auteur et praticien avait malheureusement des déficiences là-dessus, mais nous avons rencontré des personnes qui avaient cet équilibre.

Et ce matin-là donc, me parlant avec moi-même, et avec le Seigneur Dieu, ce système bien huilé mais quelque peu statique m'est venu à l'esprit, et j'ai eu l'intuition qu'il manquait un quatrième larron pour que ces notions expriment mieux la réalité. Vous l'attendiez tous, le voilà : c'est l'autrement-moi !

Au début cela m'a fait rire, mais finalement l'idée semble valoir le bout de chandelle brûlé à l'écrire. Je m'explique donc.

Le ça, ce sont les pulsions, passions et dynamismes qui sont en nous, parfois conscientes, et souvent inconscientes. Le sur-moi, ce sont les pensées, le cadre moral et les injonctions qui nous poussent à agir dans un sens donné et à évaluer ce que l'on fait, parfois consciemment et parfois inconsciemment. Et le moi, c'est notre propre représentation et détermination dans tout cela, comment je me perçois et ce sur quoi j'ai une prise pour agir.

Et alors, le quatrième mousquetaire, l'autrement-moi, c'est le moi dans l'action, dans le changement, quand il devient autre. Vous me direz : mais alors, c'est juste le moi dans le futur ? Eh bien, non. Car selon nous, notre être a la dualité de la vie et du don (cf [Le Don et la Vie](#)). Et nos vertus morales sont duales (cf [Marier les vertus morales](#)). En particulier, la vertu cardinale principale est à la fois prudence et entreprise : parfois elle modère notre agir et parfois elle pousse à

l'action. Ainsi se développent en nous deux représentations et déterminations de notre personnalité en lien avec le ça, le sur-moi et le monde extérieur : une tournée vers la prudence et l'autre vers l'entreprise. Une vers la conservation de la vie et une vers le don de soi. C'est le moi et l'autrement-moi.

Il ne faut pas les voir de manière opposée, mais dans une polarité avec une ligne continue entre les deux. Nous jouons la gamme de notre vie avec toutes les notes entre le moi et l'autrement-moi. C'est comme une cordée de deux personnes cheminant sur une crête de haute montagne, chacun d'un côté de l'arête, tantôt davantage d'un côté, tantôt davantage de l'autre. La corde qui relie ces deux personnes par-dessus la crête les empêchent de tomber dans le vide. Et l'ascension vers le sommet se fait à deux avec les deux versants de la montagne.

Ainsi le moi, c'est la manière dont nous nous situons quand nous vivons notre vie ordinaire et habituelle, celle où nous sommes bien installés depuis longtemps. Et notre autrement-moi, c'est la manière dont nous nous situons dans l'aventure, dans l'exploration de nouveautés, lorsque nous changeons, quand nous devenons autre. On constate que nous ne vivons pas alors nos pulsions de la même manière, qu'il y a un autre dynamisme à l'œuvre, et que nos cadre de représentations et nos injonctions morales peuvent y être différentes.

Souvent, notre autrement-moi se met à rêver d'aventures, puis il se prépare et enfin il se met en route. Parfois, les aléas de la vie l'obligent à des actions imprévues.

Dans l'action, on se révèle, on se découvre autre. Parfois pour le meilleur, d'autres fois pour le pire. Des personnes qui semblaient ordinaires apparaissent finalement comme des héros, d'autres comme des brutes. Certains qui paraissent sûrs d'eux sont en fait des bons à rien, d'autres qui paraissent mous vivent en fait des aventures formidables. Il y a le moi et l'autrement-moi. Il y a ce que nous sommes dans le cadre de nos habitudes. Et il y a ce que nous sommes lorsque nous osons aller hors des sentiers battus.

C'est toute une éducation que de s'habituer aux deux. La mère est la gardienne de notre moi, de la sécurité de notre vie. Le père est le gardien de l'autrement-moi, du fait d'oser l'aventure et de devenir autre. Et peu importe pour cela leur personnalité plus prudente ou aventurière. C'est inscrit dans la chair des parents et de l'enfant. Celui-ci a été nourri par le sein maternel et a découvert l'altérité par le père. La douceur charnelle de l'une lui offre un nid. La force corporelle de l'autre le porte vers l'avant. Tous ont le droit d'avoir un père et une mère.

L'aventure de la vie s'apprend et nous attend. On parle de cinq types d'aventures. L'aventure des pieds qui consiste à explorer le monde, à gravir des sommets. L'aventure des mains où l'on bâtit, construit, où l'on fait de l'art et de l'artisanat. L'aventure de la tête faite de quête intellectuelle, de réflexion et d'écriture. L'aventure du cœur où l'on s'investit dans des œuvres sociales, où l'on va à la rencontre de l'autre, où l'on vit l'amitié. Et l'aventure de la conjugalité, de la fondation d'une famille ou du choix d'une vocation. À cela pourrait s'ajouter la quête intérieure de Dieu qui s'achève dans l'union au Christ et à son Esprit-Saint.

On peut rater le bon développement du moi et de l'autrement-moi. La corde peut se briser. L'un peut disparaître. On peut ne jamais oser l'aventure, ou au contraire être dans une course effrénée de nouveautés. Il peut aussi y avoir une double personnalité, et non une continuité équilibrante. L'autrement-moi qui cherche l'action peut fuir pour s'exprimer dans des paradis artificiels (drogues,

jeux, etc). Le drame de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est que la quête d'aventure s'exprime pour la majeure partie sur internet : dans la vie réelle, le moi prudent et moutonnier a le dessus, et sur internet, l'autrement-moi déploie une énergie qui se perd en vain dans le virtuel. Le monde souffre de cette perte de l'élan de la jeunesse.

Remarquons que c'est le propre de la jeunesse que de découvrir des champs d'action où s'investir sans qu'il leur soit à même de faire convenablement le lien entre celui-ci et leur vie. Il faut du temps pour s'unifier, pour que sa vie devienne une aventure faite de moments où l'on se réjouit et de moments où de nouvelles choses viennent embellir encore notre vie. Le narratif de l'un se retrouvant dans l'autre et vice-versa. Il faut réussir en fait à ce que nos aventures changent notre moi pour le guérir et l'enrichir, et que notre vie ordinaire soit un ressourcement qui garde le désir et l'appel vers des choses nouvelles.

Nous arrivons tous dans la vie avec un moi malade, un ça en vrac et un sur-moi étouffant. Nous pouvons vivre ou survivre en compensant, au milieu de nos faiblesses et de nos péchés. Nous pouvons passer notre vie enfermés là-dedans sans jamais changer, ou fuyant toujours en nous construisant contre cette chose malsaine que nous sommes finalement. Dans un cas, nous nous figeons dans le moi, et dans l'autre cas dans l'autrement-moi. L'appel de l'Évangile est autre. Il dit qu'il faut se haïr soi-même, haïr le vieil homme, l'homme charnel qui combat contre l'Esprit. Non pas pour se construire contre lui, mais pour le régénérer, pour devenir un homme nouveau. Il faut accueillir la grâce de Dieu donné en Jésus-Christ qui nous libère. Il faut oser quitter cet état déficient et pêcheur pour devenir autre. Il faut quitter l'Égypte et passer par le désert pour aller vers la Terre Promise. Et c'est tout aussi bien le moi que l'autrement-moi qui doivent changer, ainsi que le ça et le sur-moi. C'est un chemin par la Croix vers la Résurrection. Le Dieu plein de tendresse se penche sur sa créature avec Miséricorde et l'appel à un amour et une vie en plénitude.

En Égypte, c'est le moi qui règne, l'autrement-moi s'exprime peu ou alors uniquement en opposition au moi. On n'ose pas trop changer, avancer, être soi-même. Ou alors on est rebelle sans vraiment savoir qui l'on est. Alors il faut rêver à la Terre Promise, se mettre à la désirer et à chercher un chemin pour y aller. Dieu nous envoie sa Parole et ses sacrements pour nous y aider. Et vient alors l'heure du départ. À ce moment, c'est l'autrement-moi qui devient le plus moteur. Cela se fait pas après pas, parce que l'on ne change pas en profondeur très rapidement. Il peut y avoir des choix radicaux, mais toujours suivis et/ou précédés de longs temps de maturation. Cette mise en route demande souvent une certaine ascèse, mais c'est aussi l'occasion de commencer à explorer une vie nouvelle. C'est un désert, car ce n'est pas un lieu où s'installer, bien qu'il se forme déjà les prémices de ce que sera la Terre Promise. Et un jour il faut quitter le désert et entrer dans notre destination. Et là, quand la vie authentiquement vécue est atteinte, le moi et l'autrement-moi avancent ensemble d'une manière équilibrée, comme les deux ailes d'un oiseau. La vie y est riche de ressourcements et de nouveautés.

Notons qu'il faut toujours que le moi et l'autrement-moi avancent ensemble, même dans ce que nous avons appelé la traversée du désert. Certains se lancent tellement vite dans l'aventure qu'ils oublient leurs racines. Ils n'arrivent plus à se reposer et se ressourcer. Ils ne sont finalement jamais eux-mêmes. Et quand le burn-out arrive, il faut du temps pour recoller les morceaux. Cela peut aussi se cristalliser dans des personnalités déficientes, voire perverses.

Quand la Petite Thérèse a annoncé sa vocation à son papa, celui-ci lui a donné une fleur avec des racines : c'était un signe qu'elle devait partir au monastère avec tout ce qu'elle était. Nous suggérons déjà à ce sujet dans [Réformer la vie religieuse](#) que les postulants et novices des communautés passent chaque année un temps d'au moins deux semaines dans une famille pour grandir en maturité. Nous le disions car nous pensions que le témoignage de la famille était plus que nécessaire pour les religieux. Mais ce conseil est encore encouragé par nos réflexions d'aujourd'hui. Quant à ceux qui se préparent au mariage, prendre le temps des fiançailles où l'on habite chacun chez soi et où l'on ne vit pas l'union charnelle semble le temps nécessaire pour avancer en profondeur vers l'autre et se donner vraiment. Il apparaît clairement que ce sont ceux qui suivent cette voie qui vivent des unions qui durent davantage toute la vie.

Il se peut, et cela nous est personnellement arrivé, que le mystère de Dieu, ce qu'Il nous en donne à goûter et à voir, soit tellement en décalage avec ce que l'on connaissait jusqu'alors, et ce que l'on vivait, que l'on soit comme écartelé, comme le Christ sur la Croix. Nous vivons alors dans notre chair le vrai amour du monde, celui qui lui donne le salut de Jésus-Christ. Nous n'arrivons plus alors à faire le lien entre le moi et l'autrement-moi. Avancer vers ce que nous goûtons déjà semble empêché par le poids des faiblesses et des péchés du monde. Et la vie telle que nous la connaissons n'est plus possible. Tout semble vaciller. Le ça et le sur-moi réagissent d'une manière désordonnée devant la grâce qui vient remettre de l'ordre. Les foyers de péchés sont atteints à leurs racines. Et les équilibres compensatoires disparaissent. Il n'y a alors plus qu'à attendre le salut de Jésus-Christ qui saura ouvrir un chemin de Résurrection pour avancer avec Lui et vers Lui dans un monde renouvelé.

Car sans Jésus-Christ, on ne peut finalement rien faire. Nous sommes finalement bien incapables de nous guérir nous-même. Et les désordres du ça, du sur-moi, du moi et de l'autrement-moi sont largement amplifiés, suscités et conservés par l'action des démons qui ont une emprise sur nos péchés et s'engouffrent dans nos faiblesses. Ils nous influencent au-delà de ce que nous imaginons. Seul l'Esprit-Saint peut nous préserver de leur action et les chasser des replis de nos âmes. Seul l'Esprit-Saint peut nous guérir en profondeur. Cet Esprit-Saint qui ne veut pas que nous nous replions sur nous-mêmes, mais que nous nous ouvrons aux autres, à toute la création et à Dieu pour entrer avec notre être renouvelé dans la symphonie de l'amour. Celle-ci se vit avec les anges qui sont là aussi pour équilibrer nos psychologies : nous pouvons en particulier prier l'ange gardien que nous avons chacun pour qu'il nous aide à vivre pleinement de la vie dans toutes ces dimensions.

L'appel de l'Évangile est de naître de nouveau. Il est de devenir autre, car notre équilibre n'est plus en nous-mêmes ni parmi les créatures, mais en Dieu lui-même, révélé en Jésus-Christ, chez Marie et Joseph. Marie porte Jésus-Christ en elle, elle nous porte dans la vie avec Lui. Elle nous rassure. Joseph a accueilli et élevé Jésus-Christ. Il nous entraîne de l'avant, et a pour mission de nous mener vers notre vocation ultime, de nous faire entrer dans le Royaume des Cieux. C'est à leur école et sous leurs regards que nous cheminons.

Alors, ce chemin nous le souhaitons pour chacun. Nous le souhaitons aussi pour nos pays et pour ce monde qui vit les douleurs d'un accouchement. Car bientôt seront enfantés et manifestés les mystères du Cœur de Jésus par la venue des petits apôtres de l'amour. Tout en restant nous-mêmes, il va falloir devenir autre. Cela est vrai personnellement, ecclésialement et politiquement.

Un exemple heureux de la manière dont l'Église a changé en restant elle-même est l'usage de la langue vernaculaire dans la liturgie. Chaque culture a quelque chose à dire du mystère de Dieu. Chaque culture doit interpréter et vivre la Révélation d'une certaine manière. Par exemple, la France, Fille Aînée de l'Église, est appelée à manifester les secrets du Cœur de Jésus, et sa langue est la plus à même de faire cela. Il est heureux de l'entendre à la messe et de faire de la théologie avec elle. Autant l'hébreu, le grec et le latin restent importants. Ils ont été utiles, ils ont donné une nourriture indispensable sur le chemin de l'Église en croissance. Autant il faut savoir aller vers quelque chose de nouveau pour aller plus loin dans le mystère de Dieu. Mais cela doit se faire sans renier son origine : ces trois langues sacrées demandant encore à rester proches de nous, et à être pratiquées plus particulièrement par certains. Une image de cela serait de dire qu'il faut connaître et rester proche de la Sainte Famille : Marie et Joseph ont accueilli Jésus les premiers. Mais Jésus vient aussi habiter dans nos cœurs, il n'est pas que chez Marie et Joseph. Jésus vient habiter dans nos cultures. Il les libère, les guérit et les purifie. Et il les invite à chanter leurs notes dans le grand concert faits de rencontres et d'aventures. Alors n'ayons pas peur de la nouveauté enrichissante.

Aujourd'hui, notre monde vit dans un équilibre compensatoire, plein de faiblesses et de péchés. Mais le Seigneur Jésus veut nous sortir de cette ornière, il veut nous faire devenir autre. Il veut un monde nouveau, celui du Règne du Sacré-Cœur de Jésus, celui de la civilisation de l'amour. Il envoie son Esprit-Saint dans une Pentecôte d'Amour pour nous y conduire. Il prépare des signes qui laisseront des marques indélébiles dans la conscience de l'humanité pour indiquer la voie. Alors n'ayons pas peur de prendre ce chemin, résolument, mais en respectant la lenteur d'une longue route. Il ne s'agit pas de détruire pour reconstruire, il ne s'agit pas de quitter un monde pour en bâtir un autre. Il s'agit de tout reprendre depuis le Cœur de Dieu et de faire toutes choses nouvelles, en les délivrant, les guérissant et les purifiant. À Jésus de nous donner jour après jour les lieux qu'il veut visiter. Les dynamismes profonds vont changer. Les cadres de pensées vont évoluer. Beaucoup de réalités vont sembler vaciller. À chacun de se laisser entraîner par l'Esprit qui donne la vie, qui reconforte et qui est capable de tout renouveler.

Comment consacrer aujourd'hui la France au Cœur de Jésus ?



Fresque de la chapelle des apparitions de Paray-le-Monial

À Paray-le-Monial au XVII^{ème} siècle, Jésus a révélé à sainte Marguerite-Marie combien son cœur était brûlant d'amour pour tous et chacun en particulier. Il veut amener toute personne et toute réalité à reposer sur ce foyer brûlant de charité. Entre autre, il a demandé que Louis XIV consacre la France à ce divin Cœur. Ce qui ne fut pas fait, pour notre malheur. Beaucoup considèrent que la tourmente révolutionnaire et les vicissitudes qu'ont connu la France depuis viennent de ce refus. 100 ans séparent l'absence de réponse du début du chaos.

Diverses tentatives ont été effectuées pour remédier à cela, depuis celle de Louis XVI en prison, jusqu'aux consécration de 1915 par les évêques lors de la première guerre mondiale et de 1945 par des pères de famille suite à la deuxième guerre mondiale (cf. <https://francecoeurdejesus.fr/>). Cette année, l'initiative des 100 étoiles de Marie (<https://100etoiles.com/>) porte le projet d'une consécration aux Cœurs unis de Jésus et Marie. De nombreuses consécration personnelles ont eu lieu. Mais beaucoup pose la question de savoir qui peut consacrer la France au Cœur de Jésus alors que la demande était adressée au roi. Une réponse simpliste voudrait que les évêques soient à même de le faire, ce qui n'est pas faux, mais peut-être faut-il chercher un peu plus loin quelle est la volonté du Ciel à ce sujet pour répondre correctement à la demande.

Le 21 juin 1823, Jésus a dit à sœur Marie de Jésus :

« La France est toujours bien chère à mon divin Cœur. Je prépare toutes choses pour qu'elle lui soit consacrée ; après quoi je lui réserve un déluge de grâces, et toute la terre ressentira les

bénédiction que je répandrai sur elle. La foi et la dévotion refleuriront en France par la bénédiction de mon divin Cœur. »

Le sujet est donc d'importance. Les dons de Dieu sont sans repentance, et nous pouvons être sûr qu'Il saura nous montrer comment puiser dans son Divin Cœur de quoi relever notre pays.

Dans les apparitions au vietnamien Marcel Van que tout Français devrait connaître, Jésus a dit en 1945 :

« Van, n'oublies pas le pays que J'aime le plus, tu entends ?... Le pays qui a produit la première petite fleur qui, depuis, en a engendré beaucoup d'autres....

Cette petite fleur, c'est celle que J'ai choisie pour être ta sœur aînée, Thérèse...

Van, considère cette fleur-là et comprends ceci : c'est en France que mon amour s'est tout d'abord manifesté.

Hélas ! Mon enfant, pendant que le flot de cet amour coulait par la France et l'univers, la France sacrilègement l'a fait dériver dans l'amour du monde, de sorte qu'il va diminuant peu à peu.

C'est pourquoi la France est malheureuse. Mais, mon enfant, la France est toujours le pays que J'aime particulièrement.

J'y rétablirai mon amour. Et pour commencer à répandre sur elle mon amour, Je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'offre suffisamment de prières.

Alors, mon enfant, de la France, mon amour s'étendra dans le monde.

Je me servirai de la France pour étendre le règne de mon amour partout...

Surtout, prie pour les prêtres de France, car c'est par eux que J'affermirai en ce pays le « Règne de mon Amour.... » »

[\(https://touteslespropheties.wordpress.com/2017/11/26/marcel-van/\)](https://touteslespropheties.wordpress.com/2017/11/26/marcel-van/)

Dieu attend nos prières, et une forme de prière qu'il affectionne et demande est celle de la consécration au Sacré-Cœur que l'on associe régulièrement au Cœur Immaculé de Marie et souvent au Cœur de Joseph. La dévotion à ces trois cœurs et jusqu'à l'idée même de consécration vient de l'école française de spiritualité. Saint Jean-Eudes, Pierre de Bérulle, saint François de Sales, Jean-Jacques Olier, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, etc. C'est chez eux en France que sont nés ces trésors de spiritualité et de dévotion qui ont été légués ensuite à l'Église universelle.

Écoutons saint Jean-Eudes qui formule là quelque chose de novateur pour l'époque :

« Nous ne devons pas séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie. [...] Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle. »

Œuvres Complètes, vol. I, Saint Jean Eudes

« Après Dieu, saint Joseph est le premier objet de l'amour de sa Très Sainte Épouse et il a la première place dans son cœur ; car Marie étant tout à saint Joseph, comme l'épouse est à son époux, le cœur de Marie était à Joseph. Non seulement il était à lui, mais s'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, combien davantage peut-on dire de la

bienheureuse Vierge et de son saint époux qu'ils n'avaient qu'une âme et qu'un cœur par un lien sacré d'amour et de charité. Il est donc constant que Joseph n'a qu'un cœur avec Marie, en suite de quoi nous pouvons dire que Marie n'ayant qu'un cœur avec Jésus, Joseph, par conséquent n'a qu'un cœur avec Jésus et Marie. De sorte que, comme dans la Trinité adorable du Père, du Fils et du Saint Esprit, il y a trois personnes qui n'ont qu'un cœur, ainsi dans la Trinité de Jésus, Marie, Joseph, il y a trois cœurs qui ne sont qu'un cœur. »

Joseph Modèle de vie pour notre temps, Editions Marie de Nazareth, Paris, 2020, pages 45-46

La demande originelle de Paray-le-Monial était la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Cela a conduit par désenveloppement du mystère à des consécérations aux deux Cœurs unis de Jésus et Marie. Et le Seigneur semble finalement vouloir nous mener vers des consécérations aux trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph. C'est là un aboutissement d'une longue pédagogie par le Seigneur pour manifester pleinement les trésors de son Cœur (cf les apparitions d'Itapiranga).

Cf. <https://www.sossaintjoseph.com/devotion-aux-3-coeurs-unis-de-jesus-marie-et-joseph>

Cf. <https://www.mariedenazareth.com/encyclopedie-mariale/la-vierge-marie-remplit-le-monde-sanctuaires-mariaux/ameriques/bresil/itapiranga-et-les-trois-sacres-coeurs-de-jesus-marie-et-joseph/le-coeur-tres-chaste-de-joseph-et-les-trois-coeurs-unis-itapiranga-1994/>

Ce troisième tournant d'inclure saint Joseph, bien que présent dès les écrits de saint Jean-Eudes, n'a pas encore été pris amplement. Il semble cependant nécessaire pour aller au fond des choses.

Pour appuyer le sens de ces consécérations, attardons-nous donc sur la place de Marie et Joseph.

Ceux-ci ont eu le privilège immense d'accueillir dans leur foyer Jésus le Verbe Incarné. Par la suite, il lui reste étroitement unis et ils ont mission de nous mener dans le Royaume, de veiller sur nous. Marie est Mère de l'Église et Joseph est protecteur de l'Église universelle. Pour cela, ils partagent avec les Séraphins la capacité d'être présents et attentifs à toutes choses d'un instant donné. Ils sont là à nos côtés, ils nous regardent chacun et nous aiment d'un amour unique. C'est un grand mystère.

Dieu, et donc Jésus, est présent à toute chose de tous les instants, car il est hors du temps. Les Séraphins, qui sont selon de nombreuses traditions au nombre de sept, et qui forment le premier des neuf chœurs angéliques, sont présents et portent leur attention sur toutes les choses d'un instant donné. Puis, plus l'on descend dans les chœurs angéliques, plus les anges sont en nombre important et moins leur présence et attention se portent sur de multiples choses. Et ce jusqu'aux anges gardiens qui avec nous et comme nous (bien qu'un peu plus que nous) ne peuvent être présents et porter leur attention que sur une petite portion de la réalité.

Mais Marie et Joseph, qui ont accueilli l'Enfant-Dieu, ont veillé sur Lui et Lui restent unis, peuvent se rendre présents et porter leur attention sur l'ensemble de la Terre et du Ciel. C'est un mystère immense. Un privilège unique pour eux au sein de l'humanité. Il faut le contempler, se laisser saisir, en être bouleversés. Ils sont là à nos côtés, nous regardent, nous aiment, nous encouragent, nous donnent des grâces. Nous ne sommes plus orphelins ! (Jn 14, 18)

Chacun de nous sommes toujours non seulement en présence de Jésus, du Père et de l'Esprit-Saint, mais aussi de Marie et Joseph, de notre ange gardien, et très certainement de quelques autres anges et saints. Comme les aveugles de l'Évangile qui se mettent à voir, il faut que nos yeux s'ouvrent à

cette lumière, à ces présences aimantes et bienveillantes qui viennent nous sauver de nos péchés et de nos errances et nous établir dans un Royaume merveilleux. C'est bouleversant ! Cela change une vie. Et il faut voir chaque personne rencontrée non pas comme un orphelin, mais comme plongée dans un mystère d'amour, avec des regards de tendresse et de bonté posés sur elle. Et ce sont des présences vivantes et agissantes ! Nous ne serons plus jamais seuls !

Cela réchauffe déjà le monde que de jeter son regard jour après jour vers ce monde d'en-haut, ce qui peut demander un effort et une fidélité. La pratique du chapelet à la Vierge Marie permet d'entrer dans ce mystère. Il existe aussi un chapelet à saint Joseph : <https://fr.aleteia.org/2018/03/14/comment-prier-saint-joseph/>. Nous sommes tous quelque peu autistes par rapport à ces réalités, alors plongeons-nous dans la prière, apprenons à voir ce qui est caché et découvrons ce qu'est finalement la vraie vie.

Se consacrer au trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, c'est choisir d'entrer dans ce mystère. C'est vouloir vivre avec Jésus et le laisser vivre en nous. C'est accueillir le manteau de Marie comme une présence aimante et bienveillante qui s'accompagne d'une effusion de l'Esprit-Saint, car Marie est Épouse de l'Esprit-Saint. C'est vouloir que Joseph veille sur nous à chaque instant comme il a veillé sur la Sainte Famille, qu'il nous protège de son bâton et nous mène de l'avant. C'est entrer avec eux dans le Royaume de Dieu avec tous les anges et tous les saints pour la gloire du Père. C'est vouloir que leur vie passe dans nos vies, que les mouvements de leurs cœurs passent dans nos cœurs. C'est reposer sur le Cœur de Jésus et laisser ce Cœur habiter en nous. C'est la vie que Dieu a voulu pour nous. L'Eucharistie est le lieu par excellence pour vivre de ce mystère d'amour, pour qu'il pénètre en nous, pour que nos yeux s'ouvrent, que nos intelligences en soient illuminées et que nos volontés y adhèrent.

Passer à côté de ce mystère est un drame qui nous coupe de l'amour et de notre destinée. Et cela fait souffrir Jésus, Marie et Joseph.

Alors la consécration aux trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph n'est pas une option ou une dévotion parmi d'autres. Mais c'est le véritable horizon de nos existences, c'est la porte d'entrée vers le Ciel, c'est une plongée dans le Royaume. Consacrer la France est la condition de son relèvement, une condition nécessaire, et même suffisante si l'on en croit la sœur Marie de Jésus.

La demande de Paray était adressée au roi sous l'appellation de « fils aîné du sacré Cœur », « fidèle ami » de Dieu et « grand monarque ». Le roi n'est plus. Pour obéir à la demande de Jésus, il ne s'agit pas bien sûr de réaliser un coup d'état pour rétablir un monarque. Comme le disait déjà saint Martin pour l'évangélisation des Gaules, tout renouveau vient d'abord du cœur et de la prière, puis il se propage dans l'Église au travers de communautés vivant selon le saint Évangile et vibrante de charité, et ce n'est qu'enfin que cela rejaillit dans un renouvellement des instances politiques et temporelles.

Non ! La consécration est une première pierre à poser et non le parachèvement d'un changement. Dieu aime nous donner des énigmes pour que nous cherchions et trouvions (Mt 7, 8). Ses dons sont sans repentances et Il est toujours prêt à donner son amour à celui qui revient vers Lui. Alors Il saura nous montrer comment réaliser aujourd'hui une consécration selon sa volonté.

Pour avancer sur ce sujet revenons au monde des anges dont nous avons déjà parlé. Pour ceux qui ne seraient pas familiers des anges, nous conseillons ces deux articles que nous avons écrit :

- <https://sagessechretienne.fr/2021/02/17/nos-amis-les-anges/>
- <https://sagessechretienne.fr/2022/04/09/mais-qui-sont-les-anges/>

Les pays ont des anges protecteurs, et de même pour les Églises et les groupes constitués. Ces anges sont des Principautés et des Archanges. Des personnes en mission (prêtres, prophètes, monarques, etc) ont également de tels anges à leur côté. Dans l'introduction du livre de Jean-Jacques Olier sur les anges, il est décrit comment une religieuse avait un ange pour l'assister et comment celui-ci est ensuite passé au saint prêtre pour continuer avec lui sa mission. C'est ainsi que les anges des chœurs supérieurs ont des ambassadeurs parmi les hommes et les femmes de chaque époque pour agir particulièrement à travers eux. Ce sont des élus qui sont pour un temps comme des représentants de ces anges parmi les hommes.

Nous pensons que les petits apôtres de l'amour, annoncés par Jésus à Marcel Van, et également à Marthe Robin, sont en fait des représentants des anges des chœurs supérieurs parmi les hommes. Ils sont élus pour manifester les perfections divines de ces anges, et par là de celles de Dieu. Leur langage et leurs actes montreront que leur mission vient de Dieu, et ils sauront ramener ce monde à l'amour de la Trinité. Le monde gémit aujourd'hui dans les douleurs car il attend la manifestation de ces petits apôtres.

Parmi tous les anges, ceux qui veillent sur nos pays ont aussi leurs représentants. Ainsi peuvent être appelés roi ou reine de France les représentants des anges protecteurs de la France. Est appelé grand monarque et fils aîné du Sacré-Cœur le représentant de l'ange protecteur du pays qui est saint Michel.

Une religieuse à qui Jésus apparaissait au XX^{ème} siècle était appelée par celui-ci « reine de France ». La Petite Thérèse aimait appelé son papa « mon roi de France ». Jeanne d'Arc est de toute évidence une représentante de l'ange protecteur de France qu'est saint Michel, et l'histoire de la triple donation du Royaume vient appuyer notre propos (<https://www.infocatho.fr/la-triple-donation-du-royaume-de-france-un-pacte-conclu-entre-dieu-et-la-france/>).

Ainsi, une consécration au Cœur de Jésus peut être faite par des représentants des anges protecteurs du pays. On note dans les exemples donnés plus haut qu'il y a tous les états de vie. Les grands anges ont de fait des représentants chez les laïcs, les clercs, les religieux et les consacrés de toutes sortes. Nous pourrions donc organiser une consécration avec des membres de tous les états de vie comme représentants des anges protecteurs du pays, et de la France dans toutes ses dimensions. Cela irait bien d'ailleurs avec l'idée très répandue que la Nouvelle Évangélisation passe par une communion renouvelée entre les différents états de vie.

Et il faudra alors prier Dieu de nous donner des signes clairs pour connaître ceux qu'il a élu comme représentant les anges protecteurs de notre pays, puis choisir en conscience et en lien avec nos évêques des personnes de tous les états de vie : mariées avec enfants, célibataires, diacre, prêtre, évêque, religieux, religieuse, laïc consacré, vierge consacrée, etc. Dieu écoutera notre bonne volonté, il saura nous aider dans nos choix et nous montrer la route à suivre, et il agréera la consécration de notre pays par ces représentants de tout ce qui forme le Règne de Dieu en France. Ils seront un symbole de l'unité des composantes de notre Église. Et ce sera alors l'occasion de rechercher les réalités d'en-haut qui seules peuvent nous sortir de nos impasses.

Des personnes de tous les états de vie représentant l'Église de France pour consacrer la France aux trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph qui forment la première Église... Là est très certainement la volonté de Dieu pour une nouvelle consécration de la France au Cœur de Jésus.

Alors, vive les trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph ! Et vive la France !

La Sainte Messe



Quelle merveille que la messe ! Dieu lui-même se donne à nous.

La messe nous plonge dans la vie du Christ, elle rend présent sa Passion, sa mort et sa Résurrection, et elle nous ouvre les portes du Ciel. Le Christ Ressuscité vient par la communion habiter en nous. Il forme ainsi l'Église, son corps mystique, où nous sommes un seul cœur et une seule âme.

La première finalité de la messe se trouve dans cette phrase prononcée dans la liturgie : « pour le gloire de Dieu et le salut du monde ». C'est-à-dire d'un côté dans le fait de nous unir à Dieu : il s'agit de surélever la nature humaine à la divinité et de nous guérir du péché. Et de l'autre dans le fait de nous entraîner dans les mouvements de la vie divine. Celle-ci fait irruption en nous par Jésus-Christ. Et cette vie divine suscite quatre autres finalités à la messe. Celle de louer Dieu pour sa grandeur de la manière même dont les Personnes divines s'échangent des paroles d'amour. Celle de rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits immenses. Celle de lui demander pardon et miséricorde pour nos manquements à son alliance. Celle de lui demander son aide et d'intercéder pour les autres.

Certains disent que la messe ne doit pas être le centre et le tout de la vie chrétienne : celle-ci doit s'exprimer dans de multiples réalités. De fait, la messe est la source et le sommet de la vie chrétienne. C'est la porte d'entrée du Royaume de Dieu et c'est là où se célèbre la gloire du Ciel. Mais le centre et le cœur de la vie chrétienne est la présence du Christ dans nos cœurs et au milieu de son peuple. C'est l'union à Dieu pour sa gloire, qui est vécue à la messe, mais qui a vocation à s'étendre partout. La messe nous unit au Christ pour qu'il soit présent partout dans nos vies, et

partout dans nos communautés. Et pour qu'avec lui nous ramenions toutes choses en lui en l'offrant à l'autel.

C'est le Christ dans sa gloire qui est uni à nous. Mais c'est aussi le Christ dans sa vie terrestre et dans sa Pâques qui est là à nos côtés chaque jour, et en particulier à la messe. Et ce jusqu'à la fin du monde, car le Christ dans sa vie terrestre a tout assumé depuis l'origine du monde jusqu'à la consommation au jugement dernier.

L'union au Christ nous unit à Dieu et à tous nos frères et sœurs. La vie chrétienne est un immense mystère d'amour. Dieu nous a créés pour nouer une relation d'amour avec nous. Il est venu nous voir et nous introduit dans le Royaume des Cieux faits d'échanges et de rencontres. Dieu veut s'unir à chacun. Aimer son prochain, c'est aimer Dieu qui a fait alliance avec lui, qui a sur lui un projet d'amour. Vivre en frères et sœurs dans la charité, c'est laisser le Christ rayonner et embraser le monde.

Certains se posent la question d'ouvrir la communion aux divorcés-remariés pour ne pas leur refuser les grâces associées à ce sacrement. La réponse en général est que leur état connu publiquement contrevient à la notion d'alliance, et est donc un contre-témoignage. Ils peuvent communier spirituellement et obtenir par là les grâces que Dieu veut leur donner, mais il faut accepter que leur état déficient ne leur permette pas de poser le geste de la communion. Ce mystère est trop grand pour être bradé. Cette interdiction pourrait d'ailleurs être étendu à ceux qui vivent en concubinage, et particulièrement quand il s'agit de couples homosexuels qui voilent considérablement par leur état la notion d'alliance si centrale dans la Révélation.

Cependant, fondamentalement, et indépendamment de cette question d'un scandale public contrevenant à la notion d'alliance, ce qui empêche en fait de communier est l'état de péché mortel. Dans les états cités plus haut, il n'y a aucune assurance qu'il y ait péché mortel. Car pour cela il faut un péché sur une matière grave (ce qui en l'occurrence est le cas) avec conscience et liberté. Ces deux conditions ne sont souvent pas remplies dans notre monde où la conscience est très obscurcie sur ces sujets, et où la liberté est peu éduquée à faire et tenir de vrais choix. Beaucoup de ces personnes sont très certainement dans un état de péché véniel qui de ce point de vue-là ne ferme pas la porte à la communion.

Ainsi, il faut à la fois éviter un scandale public sur la notion d'alliance, et à la fois réfléchir à la possibilité de permettre à ceux qui ne semblent pas être en état de péché mortel d'accéder à la communion. La seule solution qui semble acceptable est de solliciter la conscience et la liberté des personnes concernées sur un chemin pour connaître et accueillir le message de l'Église sur la sexualité et l'alliance. Il serait possible d'ouvrir la communion à ces personnes sur ce chemin pour un temps donné afin de laisser la grâce les travailler et les aider à faire un choix libre. Concrètement, il s'agirait de les inviter à un parcours exigeant d'environ deux ou trois ans qui associe des rencontres de personnes témoins, des enseignements, et des programmes de prière et d'ascèse. Une sorte de catéchuménat de l'évangile du mariage au cours duquel la communion sacramentelle serait autorisée si la personne est prête à suivre ce parcours au moins pour faire le pari de savoir le vrai message de l'Église sur ce qui la met en conflit avec son enseignement. Puis, au bout des trois ans, si la solution n'est pas résolue (ou avant si la personne quitte le parcours et ne change pas), il n'est alors plus possible de communier pour ne pas être un scandale quant à la notion d'alliance. Cependant, il y a fort à parier que beaucoup de ceux qui suivraient un tel parcours avec

l'aide de la grâce auront la conscience guérie et la liberté fortifiée pour accueillir finalement ce que souhaite pour eux le Seigneur.

Pour revenir à la Sainte Messe, son but premier, nous l'avons dit, est l'union à Dieu par le mystère pascal pour que la gloire de la Trinité se manifeste en nous. C'est là le but de la vie chrétienne où nous introduit ce divin sacrement. Dieu est là. La Sainte Trinité est là. Le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont là. Ils veulent habiter en nous. Nous sommes en eux comme dans un océan de lumière et d'amour. Il faut ouvrir nos regards à leurs Regards. Il faut se laisser aimer et aimer en retour. La vie chrétienne est un combat pour garder présent et vivant en nos cœurs ce mystère immense. C'est notre mission. C'est le travail qui nous est demandé pour faire revenir ce monde à Dieu. Et dans cette union, et de cette union, c'est la louange, l'adoration, l'action de grâce, la demande et l'intercession qui doivent jaillir de nos cœurs pour renouveler ce monde de l'intérieur. Nous ne sommes pas seuls pour entrer sur ce chemin : Marie, Joseph, les anges et les saints sont là pour nous y éduquer, pour nous aider, pour nous apprendre et nous entraîner dans cette vie et ce mouvement immense qui nous dépasse et nous attend.

Un océan d'amour et de lumière



Le cardinal Journet (1891-1975) est un grand professeur de théologie, nommé cardinal par Paul VI dans le but que sa voix se fasse entendre lors du Concile Vatican II. Un jour, il commence son cours sur la Trinité, le Dieu des chrétiens, par ces paroles : « La Trinité est un océan d'amour et de lumière... » Et il ne peut aller plus loin, se mettant à pleurer devant un si grand mystère. Il ne peut continuer son cours. Alors les élèves, émus jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, se rendent à la chapelle pour adorer et rencontrer ce Dieu d'amour.

Un océan... Dieu est sans fin, sans limite. Et nous sommes en lui comme des poissons dans l'eau. Jésus a dit à ses apôtres : « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 19). Finalement, le but de Jésus n'est pas de conduire les poissons hors de l'eau afin de les tuer. Mais c'est plutôt de les sortir des eaux boueuses et des petites mares où ils se sont enfermés et où ils se meurent, pour les amener dans le grand océan de la Divinité, dans son amour, sa lumière et sa vie qui ne finira jamais. C'est pour cela que nous sommes faits !

On dit que la peur de l'enfer a peut-être amené des personnes dans l'Église, mais ne les a jamais fait rester. Une fois que l'on a compris que notre destinée est à prendre au sérieux, et que c'est notre responsabilité de ne pas aller vers l'enfer, mais vers l'amour. Il ne sert à rien de s'attarder sur ceux qui ont refusé Dieu et sur le monde de ténèbres qu'ils ont créé. Saint Augustin dit que comprendre cette possibilité nous dépasse complètement : il est dangereux d'essayer d'en faire le tour avec nos

esprits limités. Il faut plutôt regarder le Dieu d'amour et de lumière, chercher son projet bienveillant, et le propager dans le monde.

Dieu est un océan d'amour et de lumière. Il est Trinité, car il est amour. Il n'est pas une solitude éternelle... mais Père, Fils et Esprit-Saint, éternellement. Échanges et Rencontres. Amour et Lumière. Union et Fécondité. Et il a voulu créer des anges et des hommes pour partager cela avec eux. Certains se sont détournés de cette destinée refusant l'alliance avec Dieu pour ne connaître que leur propre lumière... Et les ténèbres se sont répandues dans le monde. Mais Dieu a préparé un peuple, le peuple juif, pour venir lui-même en Jésus-Christ. Celui-ci est Dieu le Fils venu nous sauver et nous introduire dans l'amour trinitaire en nous faisant connaître le Père et en répandant sur nous l'Esprit-Saint.

Un océan d'amour et de lumière... Tant que l'on n'a pas perçu, vécu, compris, que Dieu est rempli d'amour et de lumière, c'est que l'on n'a pas assez cherché. On peut être touché à un moment de sa vie par le Dieu Trinité, et se mettre en route vers lui. Mais le chemin peut nous faire perdre de vue que Dieu est amour, que Dieu est lumière. Alors il faut chercher. C'est notre responsabilité de montrer aux hommes de ce temps que Dieu est ainsi. Non pas seulement en parole, mais en acte et en vérité. Non pas seulement par des actes humains, mais par la puissance de l'Esprit-Saint qui guérit, console, encourage et édifie.

Les dernières paroles de Jésus ont été les suivantes :

« Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » (Mc 16, 17).

Ce Dieu d'amour et de lumière ne veut pas rester là-haut. Mais il a prévu d'agir en ce monde, concrètement. On peut noter qu'au nom de Jésus, les puissances des ténèbres fuient et des signes se manifestent : parler en langue, guérisons en tout genre... mais aussi protection contre des agressions extérieures et des empoisonnements. Dans notre monde vicié, où des manières de penser et de vivre peuvent grandement nous influencer, il est bon d'entendre ces paroles que Jésus nous protège et empêche que nous soyons pervertis. Du moins si l'on se tourne chaque jour vers lui...

Il est bon d'entendre que même si l'air se pollue, la nourriture devient mauvaise, les virus se propagent, les vaccins et médicaments peuvent être dangereux... Eh bien, Jésus nous protège et nous guérit. Je crois que nous ne sortirons qu'ainsi du drame qui se joue actuellement, et qui quoi qu'on en pense n'est pas fini : « Au nom de Jésus, que la guérison et la délivrance te soit donnée à toi qui souffres... qu'un chemin s'ouvre pour toi alors que tout semble fermé ». À chacun de prononcer ces paroles autour de soi sur ceux qui en ont besoin. J'ai rencontré ces jours-ci une dame qui ne connaissait rien au christianisme et qui il y a trois semaines voulait se suicider. En désespoir de cause, elle est entrée dans une église, a parlé à une personne, et celle-ci lui a dit de prier Dieu et lui a appris le Notre-Père. Dès qu'elle a prié, son désespoir est parti et n'est plus revenu. Elle a rencontré Jésus et l'Esprit-Saint. Depuis, elle est venue à l'église prier chaque jour. Et chaque fois qu'elle se met à prier, les douleurs qu'elle pouvait ressentir dans son corps s'en vont.

Ce ne sont pas la technique et les forces humaines qui arriveront à nous sortir de l'abîme. Jésus a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5). Cette parole est pour nous aujourd'hui.

Sans Jésus, il n'y a pas d'avenir. Mais avec Jésus, des chemins de Résurrection s'ouvrent dans nos vies. Soyons donc des témoins de Jésus qui vit en nous.

Il est étonnant que les miracles et guérisons soient si peu présents dans la vie de l'Église. On en constate beaucoup dans l'Église naissante. On en trouve dans l'histoire à différents degrés selon les lieux et les époques. Et aujourd'hui, on en trouve par-ci par-là, mais ce n'est quand même pas le lot commun de toutes nos communautés chrétiennes. Selon les paroles de Jésus, ce sont pourtant les signes qui doivent accompagner ceux qui deviendront croyants. Le concile Vatican I a affirmé que les miracles faisaient parties intégrantes de la Révélation chrétienne. Et le concile Vatican II a déclaré qu'ils n'étaient pas seulement pour les premiers chrétiens, mais encore pour nous aujourd'hui et qu'il fallait donc les encourager.

Alors, pourquoi y en a-t-il finalement si peu ?

Je voudrais vous livrer une expérience personnelle, que d'autres ont sûrement vécu également à leur manière. Il y a bientôt 13 ans, finissant mes études, je faisais une retraite de deux semaines dans un monastère très contemplatif où j'imaginais bientôt venir finir mes jours : il était convenu que je revienne deux mois plus tard pour un temps d'expérimentation. Au cours de cette retraite, j'ai fait une nuit entière d'adoration devant le Saint-Sacrement. J'avais songé à Edith Stein faisant la même chose au moment de son choix de vie, et je sentais que Jésus me le demandait. J'avais pris comme lecture pour accompagner ma nuit le Cantique des Cantiques, car cette nuit était une nuit de noces. J'ai ainsi passé la nuit dans une petite chapelle d'un monastère perdu dans la montagne pour adorer l'Hostie qui est la Présence vivante de Jésus et donc de la Trinité. Ce ne fut pas facile de rester toute la nuit, mais au petit matin, alors que je ne m'y attendais guère, j'ai eu la forte impression de tomber dans l'Hostie, de tomber dans la Divinité... Et dans le même temps, j'avais l'impression de tomber dans la terre, comme si tous les êtres se trouvaient là réunis dans l'unité et plongés dans la Divinité. Et dans le même temps il me semblait que le chant des anges résonnaient par dessus les montagnes pour dire que Dieu est lumière, que Dieu est amour... J'ai eu le sentiment profond de goûter à l'unité perdue, à la communion sans limite. C'est quelque chose d'indicible. Je ne me serais jamais attendu à une telle chose.

Cela n'a pas duré longtemps, car très vite, j'ai perçu également le poids de tout ce qui s'oppose à cet amour, qui s'oppose à cette lumière. Mais cela a laissé une trace indélébile dans mon âme, et a ouvert pour moi un chemin nouveau, comme une irruption de l'Esprit qui m'a finalement mené bien loin de ce monastère. Et il m'a fallu des années pour que cette expérience ne laisse finalement que le goût de l'amour et de la lumière...

On ne peut pas dire qu'à l'époque je ne connaissais pas le mystère chrétien. J'étais imprégné de philosophie, de théologie, de catéchisme et de mystique. Mais ce que j'ai goûté m'a fait comprendre que la théologie, bien que désignant Dieu par ces dogmes, ne l'avait finalement pas compris. Comme des poteaux indicateurs répandus sur de nombreuses routes et désignant un pays fabuleux, la théologie ne dit finalement que peu de choses. Il y a encore mille choses à dire, à comprendre. Tout a été dit en Jésus-Christ. Mais qui peut prétendre avoir compris Jésus-Christ ? C'est d'ailleurs ce que dit saint Jean en Apocalypse 10 : il est des secrets gardés pour plus tard.

La cathédrale érigée au cours des deux derniers millénaires ressemblent finalement à une voûte soutenue par une seule arche au lieu de deux et s'effondrant de toute part. Notamment, nous avons

beaucoup contemplé le mystère de Marie. Mais que savons-nous du mystère de Joseph, qui selon des moines d'autrefois est gardé pour plus tard ? Il ne faut pas prétendre avoir déjà la réponse, qu'il suffit d'ouvrir un bon livre, ou d'interroger un prêtre ou un théologien. Saint Jean dit qu'un mystère a été scellé jusqu'à la septième trompette. Acceptons tout simplement que nous ne le savons pas, et que Dieu seul nous le manifesterà.

Je pense que saint Thomas d'Aquin a goûté quelque chose de ce mystère quand il a voulu brûler toute son œuvre à la fin de sa vie après une forte expérience vécue dans la prière... heureusement il en a été empêché par ses confrères. Mais il faut retenir de cette histoire que sa théologie, comme celle de tous les théologiens, n'est pas aboutie. Ce sont des théologies de chemin, qui cherchent à avancer vers la lumière, mais qui n'ont pas encore vue toute la lumière et qui comportent donc des déséquilibres. Le drame vient quand l'on s'arrête en chemin, et que l'on rate l'avancée vers la plénitude de l'amour et de la lumière. C'est alors un désastre dont parle saint Jean : « La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » Même la plus haute théologie peut devenir ténèbre si on s'en sert pour fermer le chemin vers la plénitude de la lumière... Le poteau indicateur n'est pas le pays fabuleux... Si on s'y arrête, on risque d'être déçu.

C'est ce chemin qu'a malheureusement suivi le deuxième millénaire. Le Dieu d'amour et de lumière a disparu de l'horizon. Les hommes ont finalement préféré la lumière d'une ampoule, celle de la raison humaine, à la lumière du soleil. Le premier millénaire regardait le soleil à travers une fenêtre un peu sale... La lumière était donc quelque peu déformée, et pouvait paraître étrange ou dangereuse. Alors la fenêtre a finalement été fermée, condamnée. L'on a préféré la lumière artificielle... Ce fut les Lumières... On peut voir des choses avec une lampe... mais à la longue, on ne peut rester en bonne santé si l'on ne voit pas le Soleil. Et on se rabougrit car l'on passe à côté de splendeurs immenses !

C'est pourquoi Dieu, dans sa Bonté, a décidé d'ouvrir la fenêtre en grand avec le septième ange ! Alors attendons-nous à un beau feu d'artifice. J'en vois les signes avant-coureurs... Des personnes toutes simples se mettent à prophétiser, ou bien elles prient sur d'autres personnes et celles-ci guérissent... L'Esprit est à l'œuvre, et il est répandu sur tout le peuple de Dieu. La septième trompette va se faire entendre !

C'est pour cela que les miracles ont comme disparu de l'horizon. Dieu n'a pas été connu pour ce qu'il est vraiment. Si saint Jean prend la peine de nous parler d'un secret gardé pour plus tard, et de mettre en scène son irruption dans l'histoire par l'ange d'Apocalypse 10 qui précède les deux témoins et les grands combats eschatologiques (Femme, Dragon, Bêtes), c'est que ce n'est pas quelque chose de mineur. Sa manifestation va nous dévoiler les profondeurs du cœur de Dieu et sera accompagner des signes d'un Évangile vraiment vécu...

On pourrait se dire. Oui, mais le monde est en feu. On ne peut attendre cette irruption providentielle sans rien faire. On peut prier pour hâter le temps, mais n'y a-t-il pas quelque chose à faire ? En fait, le projet de Dieu, c'est de revenir par ses petits serviteurs, c'est-à-dire par tous ceux qui croient en lui. Donc, c'est à tous de se mettre en chemin.

Marie a dit à Marcel Van : « Cependant, plus l'enfer aura été victorieux auparavant, plus il sera honteux ensuite, car ce ne sera pas moi en personne qui écraserai la tête de Satan, mais mes

enfants.... Voyant que j'utilise mes faible enfants, comme autant de pieds pour lui écraser la tête, Satan sera honteux..... »

Et les Écritures le disent : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos vieillards auront des songes. » (Ac 2, 17)

On pourrait aussi se dire : Et moi que puis-je faire ? Je suis bien impuissant ou je suis bien pêcheur.

Certes, on est pêcheur. Mais il faut voir que la sainteté est un cadeau acquis par Jésus. Le Père de lumière nous la donne chaque jour si on la lui demande, si on se tourne vers lui, si on regrette ses fautes. Et dans cette sainteté, on peut servir ses frères et œuvrer pour Dieu : tous les mouvements de nos cœurs et de nos vies, même ceux pour nous convertir, deviennent occasion de propager cette sainteté pour qu'elle se répande dans le monde.

Si on a vraiment compris qui est le Dieu d'amour et de lumière, si on l'a goûté, alors il n'est plus question d'égoïsme ou d'orgueil, il n'est même plus question de chercher à avoir raison. Il est juste question de chercher à ce que le monde entier soit resplendissant de son amour et de sa lumière. Il est juste question d'entrer dans les mouvements de vie par l'Esprit qui dans un même mouvement détruit le péché et nous fait entrer dans la danse de l'amour qui n'aura pas de fin. Si chaque jour est pour nous une occasion d'entrer dans cette danse et d'y emmener nos frères et sœurs, alors Dieu ne nous retirera pas la sainteté en dépit de nos faiblesses ou de nos péchés, et il nous accueillera dans son paradis.

Certes, on est bien faible. Comme cet enfant qui offre à Jésus cinq pains et deux poissons. Qu'est-ce que cela pour tant de monde ? C'est un peu comme la parabole du Colibri qui n'est pas dans l'Évangile, mais que l'on raconte dans les milieux alternatifs. La forêt est en feu, les animaux s'enfuient... Sauf le petit colibri qui va puiser de l'eau avec sa bouche dans la mare pour la jeter sur le feu. Les autres animaux se moquent de lui, car il n'arrivera jamais à éteindre le feu. Mais lui de dire : « Je fais ma part. ». Souvent la parabole s'arrête là, et l'on dit que faire notre part nous revient, c'est notre dignité et ce qui rend heureux ; ou que si l'on s'y met tous on y arrivera, ce qui est un peu présomptueux devant l'ampleur du dégât. La fin qui serait chrétienne, comme pour la multiplication des pains, c'est que Dieu, voyant la foi, l'espérance et la charité du petit colibri, multiplie les gouttes d'eau qui tombent de la bouche du petit colibri et de tous les animaux venus l'aider, et que l'incendie fut ainsi arrêté.

À chacun d'œuvrer avec foi, espérance et charité, car c'est ce que Dieu attend. L'humilité nous dit que changer le monde nous dépasse complètement. Mais l'humilité nous dit aussi que Dieu dans sa Puissance d'Amour multipliera ce que l'on fera d'une manière que l'on n'imagine pas, pour que son œuvre s'accomplisse en ce monde. Il ne s'agit ni de rien faire, ni de faire seulement par nos forces. Il s'agit d'agir en union avec l'Esprit de Dieu qui se sert de tout au-delà de ce que l'on imagine, si on le lui offre avec une âme d'enfant. Les miracles représentent environ le tiers de ce qui est écrit dans l'Évangile : alors soyons sûrs que si on demande à Dieu de vivre selon son Évangile, il nous donnera de le vivre...

Prenons enfin conscience que l'Amour de Dieu est à la fois centripète et centrifuge. Il nous porte d'un côté vers l'intérieur : nous accueillons Jésus dans nos vies, dans nos cœurs, dans nos maisons, comme la Sainte Famille où Jésus, Marie et Joseph sont pleinement unis dans l'amour dans un

même foyer. Là est notre modèle. Et c'est ce foyer rayonnant qu'il faut garder vif chez nous pour que le feu se répande. C'est notre première responsabilité. Et l'amour de Dieu nous porte aussi vers l'extérieur, vers nos frères et sœurs, qui vivent chacun ce même mystère, mais à leur manière, pour que nous chantions ensemble la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit. Le mystère chrétien est une communauté de familles, une communion de foyers. À chacun d'alimenter le feu de la charité là où il est, et tout va s'embraser.

Ainsi soit-il !

Les deux anneaux

Agora, com efeito, obteve Jesus ministério tanto mais excelente, quanto é ele também Mediador de superior aliança instituída com base em superiores promessas. (Hb. 8.6)



L'anneau de Sauron dans *le Seigneur des Anneaux* de Tolkien est unique. Il est là pour donner à son Maître pouvoir et domination sur tous les autres anneaux et sur le monde.

« Trois Anneaux pour les rois elfes sous le ciel,
Sept pour les seigneurs nains dans leurs demeures de pierre,
Neuf pour les hommes mortels destinés au trépas,
Un pour le Seigneur des Ténèbres sur son sombre trône,
Au pays de Mordor où s'étendent les ombres
Un Anneau pour les gouverner tous
Un Anneau pour les trouver
Un Anneau pour les amener tous,
Et dans les ténèbres les lier
Au pays de Mordor où s'étendent les ombres. »
(*Silmarillion*)

Nous sommes bien loin de l'anneau que portent les époux en signe d'Alliance : l'anneau des épousailles est lié à un autre pour nous mettre en vis-à-vis dans l'amour et donner la vie.

Dans un cas, nous nous enfermons dans une solitude ténébreuse. Dans l'autre, nous nous ouvrons à une féconde altérité.

Dans un cas, nous voulons dominer le monde, sans être finalement jamais rassasié. Dans l'autre, nous voulons cultiver notre jardin, nous occuper de notre famille et de notre maison, participer à la vie de notre village, où nous trouvons joie, paix et plénitude.

Dans un cas, l'unité est une univocité, où tous deviennent semblables au Maître qui régit chaque chose du haut de sa superbe, et que l'on veut finalement tous finir par remplacer.

Dans l'autre, l'unité se vit dans la diversité des personnalités où chacun a sa place et peut exprimer librement ses dons, talents et charismes.

Dans un cas, c'est la haine et la division, même si l'on fait corps.

Dans l'autre, c'est la charité et la communion.

Qui est Jésus pour toi ?

Un juge tyrannique qui domine de loin sur le monde, à qui il faut obéir sans réfléchir et qu'il faut imiter quitte à devenir tous pareils ?

Ou un ami... Et plus qu'un ami, un Dieu d'Amour qui se fait petit enfant dans tes bras, dans ton sein par son Esprit-Saint, pour renouveler en toi tout son mystère ? C'est-à-dire pour déployer en toi le mystère que tu es seul à porter au sein de l'humanité, celui qui est ta vocation : ta manière unique d'aimer, de connaître et de servir.

Jésus a dit : « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Mc 3, 35).

Il a bien dit une mère : c'est-à-dire que le Christ est enfanté en nous par l'Esprit-Saint comme il a été enfanté en Marie. Il prend chair de notre chair : nous devenons par lui, avec lui et en lui, une sorte de sainte famille, un foyer brûlant d'amour et de charité. Et cela est vrai pour chacun de nous, par l'Alliance à la Trinité. Et nous devenons les uns avec les autres une communion de foyers où se déploient des mystères différents et uniques pour glorifier tous ensemble la Trinité dans ses différentes perfections.

Le mystère chrétien est une communion de communions, une communauté de communautés, une famille de familles, un foyer de foyers.

L'a-t-on vraiment compris ?

Nous voyons depuis l'origine que l'Église se divise en églises locales, en ordres différents, en communautés diverses et variées, en de multiples familles, groupes, associations, etc. Mais en a-t-on pris la pleine mesure ?

On entend que dans la Trinité, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont chacun pleinement dans le don d'eux-mêmes en ne retenant rien pour eux... Je pense qu'il y a là quelque chose d'un peu biaisé qui peut nous pousser pour être à leur image à un don malsain où l'on s'oublie complètement. Il se constitue en fait dans le Père un foyer d'amour, dans le Fils un foyer d'amour et dans l'Esprit-Saint un foyer d'amour... Chacun goûte en lui-même une union féconde qui se partagent dans ces trois foyers d'amour. On a du mal à saisir les contours de ce mystère. C'est normal, car Dieu nous dépasse complètement. Si l'on pense avoir compris, alors c'est que ce n'est pas Dieu.

Dieu renouvelle en chacun de nous son mystère, et nos maisons, nos vies, deviennent avec le Christ des foyers d'amour. Et le Royaume de Dieu est un feu où l'on distingue des communautés de familles, des communions de foyers.

Les anges ne sont pas exemptes de cela. La Tradition les divise en neuf chœurs regroupés en trois hiérarchies : Séraphins, Chérubins et Trônes, puis Dominations, Vertus et Puissances, et enfin Principautés, Archanges et Anges. On voit là déjà neuf communautés, regroupés en trois communautés de trois communautés.

Mais je pense qu'il faut aller un peu plus loin, car cela donne encore l'impression que chaque chœur, qui est composé pour certains de myriades et de myriades d'anges forment encore des groupes monolithiques. Et les noms même de certains chœurs peuvent suggérer une tentation de pouvoir étranger à l'Évangile, sur les chœurs inférieurs et sur nous.

« Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous » (Marc 10, 42-44).

En fait, il faut comprendre que chaque ange est un foyer d'amour. C'est en tout cas notre thèse. À mi-chemin entre Dieu et nous, ils tiennent de Dieu d'être chacun amour et pluralité, et comme nous ils ont chacun leur propre personnalité, leur mystère unique, pour l'exprimer dans la grande assemblée. Ils sont de ce point de vue-là une personne, tout en étant une communauté, une famille, un mystère, que l'on pourrait qualifier de masculin-féminin-enfantin, d'union et de fécondité. La tradition dit qu'ils sont chacun une espèce. On les a imaginés être des individus comme nous ; en fait, tout un étant un, ils sont chacun trois existences unis dans l'amour et dans un même mystère (cf notre article [*Des anges, de leur existence et de leur sexe*](#)). Ils sont chacun une famille pour exprimer un même mystère d'une manière masculine, féminine et enfantine. Et ils soutiennent l'humanité pour réaliser ce modèle, d'abord dans les familles naturelles, puis dans l'accueil du Verbe qui se fait chair dans notre chair, en chacun de nous. Et c'est ainsi qu'ils servent et s'unissent à la Divinité : en servant son accueil au sein de l'humanité. Leur fonction est de servir le bon déploiement de la vie au sein de l'humanité. Ils rayonnent de la divinité en vivant eux-mêmes de l'amour, de l'union et de la fécondité, et en nous aidant à aimer. Et quand la Vie elle-même se fait chair pour habiter en chacun de nous, les voilà qui se mettent à servir les âmes humaines comme autant de trônes pour la divinité.

Les anges sont donc chacun des foyers. Ils forment entre eux des communautés de familles, des communions de foyers. Ils sont comme le ciel immense fait de millions de milliards de milliards de planètes regroupés par étoiles, par constellations, par galaxies, par amas de galaxies, etc. Nous aurons l'éternité pour nous promener dans ce Ciel immense et découvrir ces inconcevables splendeurs.

Alors, je voudrais suggérer d'autres noms pour certains chœurs afin de mieux exprimer ce mystère. Les noms habituels sont tirés d'antiques traditions, dont on trouve l'écho dans certains textes bibliques, qui ont été synthétisés au Moyen-Âge dans la classification que l'on connaît. Mais rien n'empêche d'en suggérer d'autres plus précis. Certains noms sont à garder, comme les noms de Séraphins de Chérubins, de Trônes, d'Archanges et d'Anges, car l'Écriture et la Tradition en usent beaucoup. Les autres peuvent être considérés autrement.

Je suggérerais donc : Séraphins, Chérubins et Trônes, puis Communions, Communautés et Familles, et enfin Foyers, Archanges et Anges.

Comment voyez-vous le Ciel ? Comme une domination qui exercent sur vous sa force et sa puissance pour régir en prince vos vies ? Ou comme une communion de communautés et de familles qui vous entraînent dans le feu de l'amour et de la charité dans une sorte de danse mélodieuse ? Comme un monde d'individus solitaires sans personnalité ? Ou comme des étoiles scintillantes de lumière et d'amour qui chantent les merveilles de la Divinité en vivant en elles-mêmes son mystère et en en reflétant un aspect particulier, une note particulière, dans la grande symphonie.

Saint Jean a vu cela. Cela transparaît dans son œuvre. Il a reposé sur le sein de Jésus, il a entendu les battements de son Cœur et il a compris que le Christ voulait renouveler en chacun de nous son mystère. Et saisi par cet amour, il a pu être au pied de la Croix où le Fils de Dieu manifeste le grand mystère qu'il se livre entre nos mains pour s'unir à chacun de nous.

Judas n'a pas compris ou voulu de ce mystère. Il a mangé dans le plat en même temps que Jésus et l'a livré par un baiser. C'est-à-dire qu'il a voulu être un vis-à-vis de Jésus, un égal, un semblable... Il a voulu le pouvoir et la domination, plutôt que d'accueillir Jésus en son sein.

Jésus vient faire l'unité en s'unissant à chacun de nous : on le trouve donc en nous et au-delà de nous...

Saint Pierre et les autres apôtres n'ont pas compris... Jésus leur demande souvent s'ils comprennent ce qu'il dit, et avec présomption, ils répondent généralement par l'affirmatif, ce qui fait dire à Jésus qu'il faudra par la suite faire du neuf avec l'ancien, c'est-à-dire expliciter le mystère qui n'a pas été pleinement compris (Mt 13, 51-52). Et saint Pierre a beaucoup de mal à accepter que Jésus lui lave les pieds (Jn 13, 8), qu'il s'abaisse ainsi comme un inférieur pour venir en lui comme un enfant en le reprenant à la racine de son être. Et tel Isildur dans *le Seigneur des Anneaux* échouant à la montagne du Destin, il ne sera pas au pied de la Croix. Et même si la victoire est acquise, l'anneau unique ne sera pas brisé...

Et nous en sommes là... Cet anneau continue à faire des ravages, à faire revenir l'ombre et la ténèbre. Et même ceux qui ont reçu de grands charismes de la part de Dieu n'ont pas la maturité et la force de résister à instaurer d'une manière ou d'une autre un esprit de domination, à penser les choses d'une manière univoque au lieu d'entrer dans la communion de mystères différents.

Les hommes d'Église sont ainsi tentés par le syndrome de Saroumane : voyant leur impuissance à réaliser l'œuvre de Dieu, ils peuvent devenir prêts à tous les subterfuges pour continuer à régir le monde, serait-ce même en s'alliant aux ténèbres.

Ils devraient se sentir comme dépositaire de la flamme d'en-haut, pour embraser le cœur de chacun du feu de l'Esprit-Saint et nous installer par et avec Jésus dans une communauté de familles, dans une communion de foyers, où chacun devient de plus en plus libre, car toujours davantage susceptible d'exprimer son mystère en union d'amour avec les autres... Et dans cet embrasement du règne de la charité, signes et prodiges montreraient que l'Évangile est vraiment vécu. Au lieu de cela, c'est souvent leur propre personnalité, leur propre mystère, leur propre manière de faire et de penser qu'ils imposent aux autres du haut de leur autorité. Que ce soit consciemment ou inconsciemment. Et alors le mystère se rabougrit, les signes disparaissent, l'ombre s'étend... Et l'on s'épuise, car l'on cherche à reproduire des modèles étroits et figés au lieu de laisser le Verbe prendre chair en nous par l'Esprit-Saint.

Et beaucoup ont tourné le dos au christianisme, car ils ont été déçus...

Alors que chacun s'examine, et fasse disparaître de sa vie les vieux ferments.

C'est comme des parents qui savent que leur enfant doit quitter un jour le foyer familial, que sa destinée est de grandir en autonomie, et finalement de devenir un jour leur égal, leur frère, leur sœur, au sein d'une même communauté d'adultes, où chacun est unique, où tous sont différents. Ainsi quelqu'un qui a une mission ecclésiale de quelque sorte qu'elle soit doit considérer que les autres sont par vocation ses égaux, et que son but est d'en faire des frères et des sœurs en Christ. Les missions et les rôles peuvent être différents pour que grandissent le corps du Christ, pour que s'accomplisse l'œuvre de Dieu, mais au final nous sommes tous des personnes dans lesquels le Christ vient renouveler son mystère : des foyers d'amour qui entrons en communion avec les autres foyers d'amour.

Bien sûr, tous ne sont pas égaux au Ciel : de fait, un Séraphin n'est pas un Archange... Mais chacun est un foyer d'amour.

Quant à nous, nous sommes tous de la même pâte. Même si certains sont élus pour un temps pour manifester dans l'histoire ce que sont les anges des chœurs supérieurs par leur rôle ou leur fonction, ils ne faut finalement pas trop faire de différences entre nous dans notre destinée ultime. Les seuls à être vraiment différents sont Marie et Joseph, car ils ont accueillis l'Enfant-Jésus, et ont reçus missions de l'enfanter aussi en nous. Ils sont nos parents dans le Royaume pour nous manifester le mystère de Dieu dans sa totalité, quand chacun de nous manifestons un aspect particulier du mystère. Marie et Joseph ont besoin de nous pour contempler cette multitude de mystères différents. Et nous avons besoin d'eux pour percevoir l'unité du mystère de Dieu. Ils ont reçus pour cette mission la capacité d'être présents à chacun de nous à chaque instant, comme des parents bienveillants. C'est un grand mystère. Mais c'est la seule exception à la règle générale de l'humanité.

Confions-nous donc à Marie et Joseph qui sont présents à chacun de nous pour que le mystère de la Sainte Famille se renouvelle dans nos cœurs par l'accueil de Jésus dans notre chair. Et devenons des foyers brûlants de charité où Dieu renouvelle son mystère... Entrons dans le mystère du Royaume qui se manifeste comme une communion de familles, comme une communauté de foyers. Contemplons le Ciel qui chantent ce mystère de mille manières. Soyons émerveillés tels des enfants. Servons dans nos communautés de proximité pour qu'elles manifestent le mystère de Dieu selon leur appel et leur particularité, différentes des autres communautés, mais unies à elles dans l'amour.

Et l'anneau unique sera brisé.

L'Église est né il y a deux mille ans, c'était un bébé, puis une jeune enfant... Elle a grandi, en taille, en sagesse. Elle a montré une beauté que nous n'avions pas imaginée. Ses organes se sont développés. Des formes et des rondeurs sont apparus. Des seins se sont formés. Sa chevelure est devenue resplendissante. Alors est venu le temps des fiançailles, puis des épousailles...

Et aujourd'hui, un cri se fait entendre : « Voici l'époux qui vient, venez à sa rencontre. » (Mt 25, 6). C'est l'anneau des épousailles que le Christ vient passer à notre doigt, en se faisant petit enfant dans notre sein, pour être accueilli chez nous comme il a été accueilli chez Marie et Joseph. C'est un

mystère à vivre dans la nuit, dans la foi, dans l'invisible, mais qui suscite une joie, une paix et une plénitude bien réelles, et qui permet à l'Esprit-Saint de se répandre dans le monde par des signes bien réels eux aussi.

Du Cantique des Cantiques 8, 5-10 :

« CHŒUR – Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ?

LUI – Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ; là, elle t'a enfantée et mise au monde.

ELLE – Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

CHŒUR – Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

CHŒUR – Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris. Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins. Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ? Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent. Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre.

ELLE – « Je suis un rempart, mes seins sont des tours ! Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. »

Je voudrais me risquer pour finir à prophétiser sur les prochaines années. Je peux me tromper, car je suis faillible. Se tromper dans une prophétie ne fait pas de nous un faux prophète, mais c'est seulement être humain. Quand on a la vision de quelque chose, et que l'on pense que cela vient de Dieu, il faut oser le dire avec humilité, en demandant au Seigneur de faire fructifier ce qui vient de lui, et de rendre inopérant ce qui ne vient pas de lui. Puis progresser avec le temps pour grandir en maturité. Nous avons tous reçus l'Esprit-Saint à notre baptême et à la confirmation, nous sommes prêtres, prophètes et rois. Cela nous donne la légitimité pour parler au nom de Dieu, pour oser l'écouter à l'intime de nous-mêmes, et exprimer ce qu'il met dans nos cœurs, à la condition d'accepter que nous soyons des intermédiaires faillibles et de ne faire que proposer avec charité nos prophéties au jugement des autres, sans les imposer.

Je vois un chemin de trois années à partir de maintenant, où le signe de la Sainte Famille sera de plus en plus visible. Je le vois poindre progressivement, calmement, comme une brise légère venue réchauffer un monde fatigué. Dans le secret des cœurs et des foyers, il n'y aura plus de doute sur le chemin que Dieu initie pour notre temps.

Ce sera au début des signes par-ci, par-là, que certains verront et recueilleront, comme une annonce. Cela sera des signes très simples, jusqu'à des signes plus miraculeux (lévitation, guérison,...). Puis ce sera des signes plus forts venus en des temps d'épreuves : guérisons en masse, rémission accordée à un monde en déroute, guerre arrêtée... Puis viendra le signe de la Sainte Famille, en grand dans le Ciel. L'orage qui sévit lancera ses derniers éclairs et disparaîtra.

Viendront alors sept années de vaches grasses, où il faudra se préparer à la grande épreuve. D'un côté, des chemins de renouveaux s'ouvriront de partout. Mais de l'autre, les puissances ténébreuses se prépareront à revenir à la charge. Il ne faudra pas oublier. Il faudra se mettre en route. Car en ces

jours, il ne sera plus question de s'appuyer sur ses propres forces, ni de compter sur les structures du monde. Il faudra être enraciné dans l'Esprit-Saint, et dans des communautés de proximité pieuses et résilientes qui seront autant d'arches de Noé.

Viendront ensuite sept années de vaches maigres...

Et Dieu donnera l'Esprit-Saint en abondance pour fonder au-delà de l'épreuve un monde renouvelé, celui de la Civilisation de l'Amour.

Les trois venues de Jésus



L'Annonciation (par Eustache le Sueur, 1650)

La venue de Jésus dans notre monde est triple. Dieu le Fils s'est fait chair pour nous sauver et venir jusqu'à nous, et cela se réalise de trois manières.

Il est venu il y a deux mille ans en se faisant petit enfant chez Marie et Joseph par l'Esprit-Saint, a prêché le Royaume, a vécu sa Passion et est Ressuscité, puis il est reparti par son Ascension vers le Père. C'est sa première venue.

Il reviendra à la fin des temps dans sa gloire pour récapituler toutes choses en lui, quand nos yeux s'ouvriront pleinement à sa présence. Ce sera le temps où toutes choses seront achevées. Mais déjà, quand chacun de nous partons vers le Ciel au terme de notre pèlerinage terrestre, nous vivons cette rencontre ultime avec Jésus, en attendant ce grand moment où cela sera vécu par l'ensemble du monde créé. C'est sa troisième venue.

Et entre ces deux moments, il vient par l'Esprit-Saint pour habiter dans nos cœurs. Sa grâce fait irruption en nous, par les sacrements et la vie de l'Église, pour que nous l'accueillions dans nos cœurs, dans nos maisons, dans toutes nos réalités. C'est sa deuxième venue.

Jésus n'est parti par son Ascension prendre la dimension de Dieu le Père que pour pouvoir être présent par son Esprit-Saint à chacun de nous. Il se cache pour que nous l'accueillions au plus intime de nous-mêmes et pour que nous réalisions son œuvre dans ce monde à son exemple.

À la Résurrection, l'ange dit aux disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. » (Mt 28, 10) La Galilée est le lieu de Nazareth, de la vie cachée, du village où Jésus a vécu et grandi. C'est aussi le lieu où ont grandi la plupart des Apôtres, et ce fut le lieu du début de sa prédication. Finalement, il les renvoie vers leur intimité, leur vie ordinaire, leur famille, leur village, pour que Jésus se manifeste là, dans leurs racines les plus profondes, et qu'à partir de ce cœur vibrant qui se manifeste dans des communautés, ils puissent évangéliser le monde.

L'amour a une force centripète et une force centrifuge, une force qui nous porte vers l'intérieur et une vers l'extérieur. On dit que l'annonce de l'Évangile a un côté intensif et un côté extensif : il nous faut grandir en intensité dans l'union à Dieu et l'accueil de sa vie, qui reprend toutes nos réalités et tout ce que nous sommes, et il faut propager son alliance, sa vie et sa parole à travers le monde.

L'Évangile doit trouver une réalisation concrète dans des personnes, des familles, des groupes, des villages, des paroisses, etc, qui soient vibrantes de charité, qui forment des communautés de vie et d'amour qui manifestent la communion venue de la Trinité. À chacun de savoir prendre sa place dans de tels foyers de vie et d'amour. Pour recevoir et pour donner. Pour transmettre aux autres les talents que nous avons reçus et pour bénéficier de l'aide des autres, sans lesquels nul ne peut se sauver, ni même avoir un comportement ajusté.

Et l'Esprit-Saint imprégnant en profondeur de telles communautés suscitera alors un élan missionnaire accompagné de signes et de prodiges, qui sera la manifestation de la présence de Jésus au cœur de ces communautés. C'est comme un feu, qui à partir de braises et de flammes se répand progressivement. Chaque braise et chaque flamme a sa consistance propre ; et, en se propageant, nul n'y perd, mais au contraire, l'intensité vécue par chacun grandit.

On voit des personnes qui sont tellement éprises de se donner qu'elles oublient de prendre leur place dans un foyer de vie et d'amour. Cela peut même parfois être des ministres de l'Église qui œuvrent à susciter de tels foyers, mais oublient de le vivre pour eux-mêmes, en étant un parmi les autres. C'est regrettable, non seulement pour ces personnes, car elles finissent par dévier de leur équilibre initial, et peuvent s'isoler, devenir autoritaire ou partir en vrille d'une manière ou d'une autre ; et pour les autres, car il se passe souvent des transmissions d'onction, des partages de charismes, au sein des communautés, qui permettent aux uns et aux autres d'avancer et de cheminer. Quand quelqu'un qui a un charisme s'isole et ne veut pas vivre avec d'autres, au milieu des autres, il empêche les autres d'avoir ce qu'il a lui-même reçu.

C'est ce que dit Jésus à Pierre lors du lavement des pieds : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

« Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » » (Jn 13, 8-10)

Simon-Pierre a été lavé par la grâce de Dieu et fait apôtre. Et Jésus veut lui laver les pieds pour reprendre sa vie à la racine, et l'introduire dans une interdépendance. Or celui-ci semble vouloir refuser, pensant qu'il n'a pas besoin de cela. Et pourtant... le prêtre a lui aussi besoin de se faire laver les pieds. Non seulement par Jésus, mais aussi par ses frères qui sont autant de témoins de Jésus pour lui. Il a besoin d'entrer dans cette communion où l'on est tous frères et sœurs. Bien sûr, son caractère sacerdotal le place d'une manière particulière comme signe du *Christ caché* au cœur de la communauté, du Christ qui veut que nous le représentions, que nous soyons ses ambassadeurs pour les autres. Le prêtre est ainsi un ambassadeur du *Christ caché* pour la communauté. Mais chaque baptisé est aussi à sa manière, comme membre de l'Église, un ambassadeur du *Christ caché*. Et il l'est pour le prêtre qui a besoin lui aussi de se laisser sauver.

Dans la constitution *Gaudium et Spes* du concile Vatican II, au numéro 24, on lit ce passage célèbre et inspirant : « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même. » C'est très beau, mais il ne faut pas perdre de vue qu'entrer dans le don demande de recevoir et de donner, et de prendre sa place dans une communauté. Alors finalement, on pourrait dire : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver qu'en prenant sa place dans un foyer de vie et d'amour pour recevoir et pour donner, non par soucis d'utilité, mais pour vivre la communion. »

C'est le mystère de l'Église. Même les ermites ne sont pas exclus de cette réalité, car ils prennent leur place dans la communion des saints, dans l'union des cœurs au sein de l'Église, pour recevoir des autres leur amitié, leur prière, etc, et pour leur donner en retour leur intercession et leur attention. Par ailleurs, ils sont unis à l'Esprit-Saint, à Jésus et au Père, et ont toujours avec eux leurs anges gardiens et leurs saints protecteurs... Chacun vit un mystère de rencontres et d'amour.

Nous pensons que la dimension intensive de l'évangélisation consistant à susciter des foyers de vie et d'amour autour de Jésus, dans l'Esprit-Saint, pour la gloire du Père, est davantage l'œuvre de la Vierge Marie. Et que la dimension extensive consistant à prêcher l'Évangile par des signes, des prodiges, des témoignages, des exhortations, des services rendus, etc, est davantage l'œuvre de saint Joseph. Non pas que l'un soit exclusif de l'autre, comme si la Vierge Marie ne nous enseignait pas aussi la dimension extensive, et saint Joseph la dimension intensive, mais chacun d'eux nous aide à entrer davantage dans le mystère de l'une de ces deux dimensions. Le Christ a trouvé son équilibre humano-divin grâce à ces deux repères féminin et masculin. Derrière chacune de ses pensées, de ses paroles et de ses actions se trouvent, comme pour chacun de nous, le souvenir et la réminiscence de ce que son père et sa mère lui ont apportés.

Il a voulu que ce soit la Vierge Marie qui soit à ses côtés lors de la vie publique, et non point saint Joseph. On ne sait pas trop ce que ce dernier est devenu. L'Église n'affirme aucune certitude, et dit qu'on est sûr de rien à ce sujet. Beaucoup ont imaginé qu'il était mort. Pour ma part, je préfère penser qu'il soit parti en ermitage quelque part pour porter par la prière la vie publique de Jésus, prémice de toute vie contemplative. Il est peut-être parti pour ce temps de désert en Gaule pour faire descendre l'Esprit-Saint sur le pays qui deviendra la fille aînée de l'Église, et pour être le premier à vivre la dimension extensive de la Nouvelle Alliance, en y chassant les démons et préparant les cœurs à accueillir le Rédempteur.

Toujours est-il que l'Évangile nous propose d'abord la figure de Marie, pour bien nous montrer qu'il s'agit d'abord de vivre la dimension intensive, de façonner des communautés priantes,

fraternelles et accueillantes, par l'Esprit-Saint autour de Jésus. C'est ce que doit devenir chacune de nos familles, de nos villages, de nos groupes et communautés. Et c'est à partir de là que l'évangélisation du monde peut advenir par l'Esprit-Saint qui nous entraîne bien au-delà pour faire des signes et annoncer l'Évangile. C'est en ayant vraiment vécu l'amour jusque dans nos intimités que nous serons en mesure de faire de chaque rencontre une occasion d'aimer et d'entrer avec chacun dans une relation amicale enrichissante où le Christ peut être annoncé.

La vie est faite de va-et-vient entre la dimension intensive et la dimension extensive, entre des moments centripète et des moments centrifuges. C'est une sorte de danse qui nous accompagne toute la vie. On constate que des personnes ou communautés ont davantage vocation à aller vers l'intensif ou l'extensif, mais tous doivent vivre de ces deux dimensions, sous peine d'asphyxie. La charité vécue dans un foyer de vie et d'amour doit nous porter à en rayonner à l'extérieur, et à vivre cet amour plus largement en rencontrant l'altérité. L'intensité de l'amour nous porte vers les confins du monde qui peuvent être parfois à nos portes, en rencontrant nos voisins, pour que l'amour grandisse encore. Car l'amour ne s'arrête jamais et veut tout embraser. Et quand l'on se décentre de son foyer pour aller ailleurs, il est opportun de savoir revenir vers son lieu de repos et de ressourcement, là où l'on est simplement soi avec d'autres, là où on appartient à une communauté. Car sinon, l'on risque de perdre son souffle et sa paix.

La quête d'une vocation est d'abord une quête pour trouver et choisir un foyer de vie et d'amour, qui peut être d'ordre naturel ou surnaturel, mais qui doit être réel. Cela peut demander un arrachement pour quitter le foyer parental et aller vers cette vocation, mais cet arrachement ne doit pas nous ôter nos racines que le Seigneur veut aussi visiter, sauver et vivifier, pour que l'on s'épanouisse dans ce nouveau lieu de vie. Et ensuite, c'est à partir de ce foyer que peut se déployer une fécondité.

Aujourd'hui le Christ veut venir par ses saints, par les enfants de Dieu, par ceux qui l'aiment. Il veut venir pour renouveler ce monde, afin que soit rendu visible le Règne de Dieu et qu'advienne la civilisation de l'amour. Sa vie a jailli du tombeau à la Résurrection, non pas pour disparaître dans un ciel éthéré ou conceptuel, mais pour devenir très concrète pour chacun de nous, pour nous restaurer et nous entraîner dans un mystère de vie et d'amour qui transforme toutes choses.

Alors, quand l'évènement incroyable du jour de Pâques arrivera, que chacun retourne en Galilée, c'est-à-dire vers ses racines, vers son foyer d'amour et de vie où il doit fructifier, et attendons que l'Esprit vienne en abondance pour embraser ce monde.

Bonne fête de Pâques !

Prière de l'Alliance



Ô Trinité Sainte, Vous qui Vous êtes révélé en Jésus-Christ, livré à nous comme un enfant, je me prosterne devant Vous et je Vous adore.

Ô Vous, Père de Miséricorde, Père au doux Regard d'Amour, je pleure devant votre Tendresse et votre Bonté.

Ô Vous, Fils admirable, Lumière éternelle, Lumière d'en haut, je me plonge en Vous, je ne veux plus voir que Vous et vivre de Vous.

Ô Vous, Esprit de Feu, Brasier Ardent d'Amour, je me consume en Vous et je danse, je danse, en entraînant une multitude d'âme dans cette farandole de sainteté.

Ô Dieu Bon, je ne peux plus me contenter de vous prier avec des mots, écoutez ce chant de louange qui s'élève depuis la Création toute entière, et qui vient surpasser ce vain murmure des peuples.

Oh oui, Seigneur... Faites de moi cet Apôtre de l'Amour Fou de Dieu, qui, même plongé dans l'obscurité, le silence et la solitude, puisse vivre dans votre Présence et votre Lumière, danser dans les Flammes de l'Amour, pleurer devant votre Miséricorde et entonner une éternelle louange à Votre Nom.

Amen.

Sainte Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Prière aux anges glorieux



Ô anges des glorieuses hiérarchies,
vous qui chantez sans fin la gloire de Dieu,
entraînez-nous dans votre chant
afin que toute chose ne puisse plus se comprendre
que dans la Lumière d'Amour de notre Dieu.
Faites irruption dans notre monde
afin de le renouveler par votre présence,
votre lumière et votre agir.
Que toutes nos activités et nos entreprises
s'inscrivent dans une union bienveillante avec vous.
Et faites qu'advienne enfin ce monde
de la Civilisation de l'Amour
que Dieu a voulu de toute éternité.
Amen.

Prière à saint Michel

Saint Michel Archange défendez-nous dans le combat ;
soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon.
Que Dieu lui commande,
nous vous en supplions ;
et vous, prince de la milice céleste,
par le pouvoir divin qui vous a été conféré,
daignez refouler en enfer Satan et les autres esprits mauvais
qui parcourent le monde pour la perte des âmes.
Amen.

Prière à saint Gabriel

Ô glorieux saint Gabriel,
vous qui avez porté l'annonce à Marie,
révélez-moi ma vocation,
illuminez mon intelligence
et conduisez-moi sur les chemins de la vie
en me faisant traverser toutes les adversités
afin que je puisse porter du fruit en abondance
pour la gloire de Dieu et pour le salut du monde.
Amen.

Prière à saint Raphaël

Divin guide saint Raphaël,
vous qui avez trouvé une compagne de vie au jeune Tobie,
conduisez-moi dans mes désirs et mes incertitudes.
De nombreux dangers sont sur ma route, soyez ma lumière
et par votre puissante intercession
faites que je puisse vivre les divines épousailles
pour mon plus grand bonheur et pour la gloire de Dieu
ici bas et dans l'éternité.
Amen.

Prière à mon ange gardien

Ô Ange de Dieu,
qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine providence,
éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi.
Ainsi soit-il.

Prière avant le labeur



Ô Maître et Seigneur Jésus-Christ, Vous me donnez ce temps pour Vous servir. Veuillez bénir mon labeur. Guidez-en le commencement, le cours et la fin. Qu'il puisse servir à votre plus grande gloire et à l'augmentation de la charité dans les cœurs.

Esprit de Dieu, descendez en moi et déposez-y vos sept dons sacrés.

Père très saint, accueillez ce temps comme une offrande de votre enfant.

Ô Marie, ma Mère, accompagnez-moi, conseillez-moi et guidez-moi. Sachez m'arrêter s'il le faut et m'encourager quand cela est nécessaire. Je m'en remets à votre maternelle tendresse.

Que tout soit fait à la gloire de la Trinité !

Saint Joseph, veillez sur nous !

Prière pour rénover le monde



Seigneur Jésus, Tu nous a donnés un cœur pour aimer. Aide-nous à faire de nos familles, de nos villes et de nos pays des lieux vibrants de paix, de joie et d'amitié. Aide-nous à œuvrer concrètement par de petites et de grandes choses pour bâtir en ce monde la Civilisation de l'Amour, et pour faire de nos vies des œuvres de Miséricorde.

Donne-nous de grands désirs, et donne-nous les occasions et la force pour les réaliser. Mets sur notre route des personnes bienveillantes pour que nous puissions travailler ensemble à rénover le monde. Montre-nous le chemin qui mène vers nos frères, ouvre nos yeux à leurs besoins, et apprends-nous à les servir comme Tu nous a servis.

Ôte de nos cœurs tout obstacle qui pourrait nous empêcher de donner le meilleur de nous-même. Apprends-nous comment cela se fait au travers de nos faiblesses et de nos limites, car nous ne sommes pas Toi. Préserve-nous de la désespérance et de l'orgueil. Et montre-nous comment aller puiser à la Croix les grâces pour toujours avancer au rythme que Tu as décidé.

Sainte famille de Nazareth, soyez notre modèle d'amour et de tendresse pour que se déploie autour de Jésus une humanité renouvelée et restaurée toute à la gloire du Dieu Trinité ; et aidez-nous à cheminer ainsi de jour en jour dans une unité toujours plus grande, en vivant de l'Esprit, vers le Père.

Amen.

Une prière à saint Raphaël



Glorieux Archange Saint Raphaël, grand prince de la hiérarchie céleste, illustre par les dons de la sagesse et de la grâce, guide des voyageurs sur terre et sur mer, consolation des malheureux et refuge des pécheurs, nous vous supplions de nous assister dans toutes les nécessités et les peines de cette vie, comme vous avez soutenu le jeune Tobie dans ses pérégrinations. Puisque vous êtes le remède de Dieu, nous vous prions humblement de guérir nos âmes de leurs nombreuses infirmités et nos corps des maux qui les affligent, si cette grâce nous convient. Nous vous demandons en particulier une angélique pureté afin de mériter ainsi d'être le temple vivant du Saint-Esprit.

Amen

Les montagnes

Ô vous douces montagnes
Qui culminez là-haut
Au repos des héros
Après longues campagnes.

Ô doux bruit de la nuit
Où se lève l'aurore
Ô ma joie quel trésor
Ces sommets inouïs.

La montée fatigante
Vers des cimes rutilantes
Laisse l'âme en émoi.

Mais un petit chamois
Au pelage gracieux
Dans ces cieux délicieux

Répand un joyeux air
Au creux du divin lieu
Où les austères pierres
S'embrasent de mille feux.

Un air de paradis

Joie d'aimer près de l'oranger
Et serein d'étendre la main
Pour cueillir le doux fruit
De l'arbre de la vie.

Roucoulement de l'oiseau joyeux,
Marche gracieuse du félin malin.
L'eau tombe de ses mains,
Et la source coule aux cieux.

Et la fleur pousse aux cieux.

Que demander en ce jour
Si ce n'est le bel amour ?
Pour que dans une douce flamme
Tout s'embrace dans nos âmes.

Et qu'un doux matin tout serein
Nous nous levions avec entrain
Pour marcher dans le jardin
Où jouent des biches et des daims.

Et sentir le plaisir
De la vie qui jaillit.
Et beaucoup se réjouir
D'être là et ici.

Et plonger dans ce monde
De la source féconde
Où nous nous unissons
D'un amour qui est don.

Et trouver la joie d'exister
Dans tant de beautés
Qui nous font désirer
Celui qui nous a créés.

Louange et adoration

Devant l'Éternel, il n'y a rien de pareil
Que d'aimer sans mesure et donner sans usure.
Regarder les Beaux Yeux de ce Dieu amoureux
Les trouver si jolis et en être tout épris.

Et chanter sans fin le Cantique en refrain
Et danser sans frein la grande valse des saints.
Et trouver si beau le cantique de l'Agneau.
Et lever ses mains pour le louer sans fin.

Vivre d'amour dans ce monde sans détour
Où l'on est si heureux en Présence de Dieu.
Et vouloir L'adorer et Le remercier
Car c'est Lui qui nous a créés.

Ô Eucharistie

Ô Eucharistie, ô Vie de ma vie.
Astre rougeoyant, ô Sang de mon sang.
Tu es là présent, Ô Eucharistie,
Toi le Corps vivant du Christ dans la nuit.

Et sur cette terre, exilés loin du Ciel,
L'Astre de Lumière réchauffe nos corps frêles.
C'est une existence toute eucharistique,
Où la douce présence n'est pas symbolique.
Attirés par elle, nous vivons pour elle.
Et Il nous étreint sur son cœur serein.

Un jour nous serons dans la vraie patrie.
Et là nous vivrons dans son vis-à-vis.
Attendant ce jour, confiant dans l'Amour,
Faisons-Lui la cour. Fixons-Le toujours.
Entrons dans la danse que forment les saints.
Farandole immense d'un bonheur sans fin.
Vivons devant Lui autour de son trône,
Dans cet aujourd'hui que Jésus nous prône.

Et quand nous serons dans la vraie Lumière,
Alors nous dirons les bontés du Père.
Nous exulterons par le Saint-Esprit.
Nous nous unirons au grand Jésus-Christ.
Nous glorifierons la Sainte Trinité ;
Nous nous aimerons pour l'éternité.

À l'Eucharistie, vouons notre vie.
C'est là le chemin sûr et très certain.
Son abaissement est vraiment très grand.
Servons-Le ici, comme Il nous le dit.

Guerre-éclair

Autant voici la demi-Lune,
Autant surpris par infortune.
L'orage se lève à l'Orient,
Pour les fils d'Ève et puis d'Adam.

Premier malheur, blanche couronne,
Deuxième malheur, feu rougeoyant.
Plus de colombe, le ciel qui tonne,
Quand tout s'effondre, nos cœurs pleurant.

C'est un temps court, mais effrayant.
Survivrons-nous, c'est effarant.
Chagrins si lourds, désespérant.
Plus de salut, pauvres enfants.

Trois jours passés, et une moitié,
Nous sommes sauvés, Dieu soit loué !
Un nouveau jour si bienvenu,
Le Ciel accourt, ils sont venus !

La septième trompette

Aux cœurs meurtris, exténués,
Par des soucis où l'on perd pied,
Dieu vint un jour sur les nuées,
Dans un détour inespéré.

La voilà l'heure du septième ange,
Qui sonne en cœur dans un refrain,
Tout en douceur un chant étrange :
« Car le Seigneur t'a fait du bien. »

« Car le Seigneur t'a fait du bien. »
Alors c'est sûr levons les mains,
Et entonnons sur la trompette,
Cette chanson, colombe et chouette.

Qui sont les anges, jolie mésange ?
Le sais-tu bien, petit chrétien ?
Qui sont les anges, gros lion qui mange ?
Le sais-tu bien, griffon malin ?

Pentecôte

Sur le chemin qui mène à Dieu,
Pour notre monde tout abîmé,
Un minotaure a tout bloqué.
Pas de panique ! Soyons joyeux.

N'ayons pas peur, sourire radieux.
Car Marie veille et se réveille.
Un doux sentier nous est donné.
Ô Divin Cœur, ô Reine des Cieux.

Il faut aller vers l'Orient,
Près de la Vierge et de l'Enfant,
Pour restaurer tout l'Occident,
Par les saints anges... eucharistiant.

Esprit de Dieu, Esprit vivant.
C'est l'effusion, très concrètement.
Le monde changera, très certainement,
Bien, lentement, le signe aidant.

Poésie

Une vie sans poésie est une vie monotone,
Joli vers qui me ravit comme les lueurs de l'automne.
Écoutant les notes d'argent du charmant cheval ailé,
Me voilà tout amoureux tel un amant bien zélé.

Dame Sagesse, Dame Poésie, belle figure, belle harmonie.
Petit prince, petit poète, sur la lyre et la musette.
Près du pin, Ah ! ce matin, vint la muse au nez joli.
Elle me dit, c'est bien certain, le grand secret de la chouette.

Pomme de pin, époux heureux, joli matin, fils de Dieu.
Ces fleurs, c'est époustouflant ! Elle et moi, yeux dans les yeux.
Au-delà du petit jour qui nous réveille sans détour,
Ces deux petits troubadours nous parlent, ô joie, bien d'amour.

Bien se taire, il va falloir. Joli air, petit parloir.
Poules, agneaux et les poussins. Tout est dit, lueur d'ici.
Silencieux, mais bienheureux, vient le matin très serein.
Cocorico ! Hisse-et-ho ! Tout est dit ! Cela suffit !

Scorpion

Cric, crac, c'est l'attaque.
Demain, c'est certain,
Au jour que l'on espère point,
Accourt le scorpion vilain.

Journée douloureuse,
Soirée audacieuse,
Quand sombre la paix du refuge
Par l'ombre d'un méchant transfuge.

Complot angélique.
Héros maléfiques.
Demain, la palme à la main,
Serein, le calme du grand Saint.

Espoir d'une lumière.
Victoire d'une chaumière.
Jaillit de son Cœur tout brûlant
Un feu d'Amour apaisant.

Rions chaudement.
Prions ardemment.
Tout est dans la main de Dieu.
Tous, sur le chemin des Cieux.

Demi-Lune



Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.
L'une est si belle et si radieuse.
L'autre est si sombre et si menteuse.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous aimerions qu'il n'y en ait qu'une.
Un jour viendra, Dieu le fera.
Tant d'amertumes avant cela.

Lumière et vie elle nous renvoie.
Elle nous éclaire quand on n'y voit.
Pleine d'amour, on est heureux,
Quand à son jour, on prie à deux.

Mais, là bas, ils y sont aussi,
Des âmes qui pleurent et sont roussies,
Des âmes noires si peu illustres,
Et depuis bien quatre fois vingt lustres.

Aux forces sombres des démons,
Pour s'envoler jusqu'à ces monts,
Ils ont puisé leur énergie,
Pour s'enfermer dans leurs orgies.

Nous voilà à la demi-Lune !
Et je le dis bien sans rancune.
Au sacrifice des innocents
La voilà remplie de leur sang.

Il crie vers Dieu, ça c'est bien sûr.
Il répondra, je vous assure.
Pour sauver l'homme de si grandes fautes,
Et bien le pauvre des vilains hôtes.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous allons vers la pleine Lune !
C'est la Lumière qui gagnera !
C'est l'Amour qui l'emportera !

Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.
Elle montrera bientôt la sombre.
Mais nuit pour nous point n'est pénombre !

Salut

Un serpent maudit
Vint près de Marie.
Sortit son venin
Pour tromper les saints.

Tout comme un ami
Sembla tout contrit
Pour se faire bien voir
Et tous nous avoir.

La gentille mésange
Portée par les anges
Chanta de sa voix
L'ode de la Croix.

Et dans la tromperie
De ces ennemis :
Un contre-pouvoir
Du Ciel, quel espoir !

Ce fut un chemin
Qui s'ouvrit soudain
Pour mener à Dieu.
Soleil radieux.

La vie a jailli.
Elle venait d'en-haut.
Nous donnant l'Esprit.
Merci et bravo !

Un secours concret.
Comme une jolie pierre.
Ou comme une forêt
Remplie de mystère.

Ce n'est pas lointain.
C'est bien pour demain.
Et dès aujourd'hui
Vivons de sa Vie !

Merci à Jésus.
Il est notre salut.
À la Sainte Famille
Où la lumière brille.

L'hiver arrive

L'hiver arrive.

Il sera sec et froid.

Un froid glacial

À vous geler les os.

On dirait la mort :

Un monde macabre, sans vie

Et qui ne se relèvera pas.

Les branches sans feuilles craquent et tombent.

La terre gelée crevasse de toute part.

Les animaux ont fui. Existent-ils encore ?

Et je gis là, dans ce monde.

Un monde lugubre, sans voix.

L'hiver arrive.

L'hiver est sur le monde.

Est-ce la fin ?

Y aura-t-il un matin ?

Pourtant le souvenir de l'automne n'est pas mort.

Ce monde de feu et de flamme

Où les splendeurs de l'été

Restaient encore tout imprégnées.

L'été ? Ce grand soleil brûlant

Qui règne sur un monde vivant.

La vie ? N'est-ce pas cela que l'on fête au printemps ?

Ce printemps où éclot une nature verdoyante

Après les rudesses de la saison hivernale.

L'hiver, nous y revoilà !

Mais les quatre saisons sont là !

La vie est là !

Elle ne demande qu'à naître, qu'à renaître.

Elle se prépare dans le silence et l'obscurité

Pour émerger toute renouvelée

Et parée de beautés

Qu'elle ne nous avait encore jamais dévoilées.

J'aime l'hiver.

Car l'hiver annonce la nouveauté

D'une nouvelle année !

La Civilisation de l'Amour

Dans un monde hanté par le péché,
Là où la noirceur a tout vicié,
Un bébé nous est né. Un Enfant nous a été donné.
Et la pureté est à nouveau prônée.

Quand parler ne fit plus que blesser,
Quand le silence ne fit plus qu'enfermer,
Le Verbe se fit chair en Judée,
Et la Parole redevint charité.

Quand nous étions le plus égarés,
Quand nous t'avions renié,
Le temps de la miséricorde est arrivé,
La voix de l'enfance nous a été enseignée.

Et à notre mère nous nous sommes consacrés.
Et Marie pour nous a intercédé.
Et le temps est arrivé.
Et tout s'est embrasé.
Et ce fut le règne de la charité...

Quatrième heure

Couronne d'épines, couronne d'amour.
Ce fut soudain, ce fut un jour.
De sang précieux la coupe déborde,
En la Divine Miséricorde.

Cœur transpercé, cœurs bouleversés.
Le monde, changé, s'est inversé.
Lance perçante, vie jaillissante.
Flamme luisante, bien réchauffante.

Vision d'horreur, moins d'un quart d'heure.
Bourreaux méchants, enfants pleurant.
La Lune en rouge, la Lune en sang.

Car voilà l'heure, non d'un malheur,
Mais d'un retour au Crucifié,
Laissons tomber tous nos péchés.

Il est vraiment ressuscité !
Et il nous donne le Paraclet !
Petite clef, divine cité.

Poisson d'avril



Premier avril. Poisson d'avril.
Un lévitant, très surprenant.
Tout un quart d'heure, et pas de leurre.
Dieu est humour, mais nous sommes sourds.

Premier avril. Poisson d'avril.
Un homme tirant, mais pas de sang.
La balle s'arrête sur une peau nette.
Dieu nous protège de tant de pièges.

Premier avril. Poisson d'avril.
Une femme partie très loin d'ici
Jusqu'au lieu saint par l'Esprit-Saint.
Dieu est chemin vers le festin.

Premier avril. Poisson d'avril.
Un couple qui brille, une famille.
Vu tout en haut, au ciel si beau.
Avertissant tous les enfants.

Premier avril. Poisson d'avril.
Aux cœurs pleurants, réconfortant.
Aux cœurs usés, source de gaieté.
Aux cœurs croisés, un signe donné.

Premier avril. Poisson d'avril.
Au mois de mai, jolis muguets.
Et en juin, c'est incertain.
Mais en juillet, c'est le bouquet.

Premier avril. Poisson d'avril.
N'ayons pas peur, et haut les cœurs.
Des précurseurs, à la bonne heure.
Les deux témoins du Dieu très saint.

Note : Poisson se dit Ichthus en grec, et c'est un acronyme de « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». Le poisson est l'un des principaux symboles de reconnaissance des premiers chrétiens.